

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs fondateurs : H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Directeur : C. Moulier, S. J.

N° 192

Revue des Textes Monastiques d'Occident, N° XLII

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME I

(Sermons 1-18)

INTRODUCTION, TEXTE LATIN, TRADUCTION
et NOTES

par

Danièle VORREUX, S. J. M.

LES ÉDITIONS DU CERF - 25, 24 de Lutèce-Nachburg, PARIS

1972

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : G. Mondésert, s. j.

N° 192

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XLI

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME I

(Sermons 1-16)

INTRODUCTION, TEXTE LATIN, TRADUCTION
et NOTES

par

Damien VORREUX, o. f. m.

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

BR
60
S6
no 192

NIHIL OBSTAT :

Lille, le 12 février 1971
M.-A. DUBOIN, o.f.m.

IMPRIMATUR :

Paris, le 19 février 1971
G.-M. PORTÉ, o.f.m. min. prov.

IMPRIMATUR :

Lyon, le 23 juin 1972
P. BONY
vic. gén.

© Les Éditions du Cerf, 1972

INTRODUCTION

L'histoire de l'abbaye de Vézelay au XII^e siècle est principalement connue grâce à la chronique rédigée par l'un de ses moines, Hugues, dit le Poitevin¹. Ce document est essentiel pour toute étude sur la vie politique et économique de la célèbre abbaye, gouvernée alors par un abbé de grande envergure : Pons de Montboissier. Augustin Thierry, en particulier, a pu y puiser la matière de son histoire de la Commune de Vézelay²; quant aux textes pontificaux transmis par Hugues en son Livre premier, ils ont permis à Victor Saxer une remarquable présentation du statut juridique de Vézelay³.

Mais cette chronique reste un document isolé et incomplet : les autres archives ont été ou bien brûlées lors des guerres de religion, ou bien emportées en Angleterre par Odet de Châtillon (abbé en 1560, assassiné à Hampton, près de Cantorbéry, en 1571). Elle est d'ailleurs insuffisante pour une connaissance complète de la communauté des moines : elle est plutôt anecdotique, et probablement partielle dans l'évocation des luttes entre l'abbé de Vézelay d'une part, les comtes de Nevers et les évêques d'Autun

1. Le manuscrit est à Auxerre : B.M. 227, f. 22-188. De courts extraits dans un manuscrit de Carpentras : B.M. 1782, f. 50-51. — Édition : PL 194, 1561-1682, reproduisant D'ACHERY, *Spicillegium*, in-folio, t. II, 498-560 (1723); in-4°, t. III, 446 s (1659). — Une édition critique est en préparation par les soins de R.B.C. HUYGENS, professeur à l'Université de Leyde.

2. Dans ses *Lettres sur l'Histoire de France*, 1827. — Les facteurs socio-économiques de l'histoire de Vézelay au XII^e siècle viennent d'être réétudiés dans une importante thèse de doctorat présentée à New-York (1970) par Mrs Rosalind BEnLOW. La publication de cette thèse serait très souhaitable.

3. Dans la *Revue de Droit Canonique*, VI (1956) 225-262.

d'autre part, elle n'évoque que rarement les problèmes religieux et humains.

C'est pourquoi il est heureux que nous soyons en possession d'une autre source capable de ressusciter à nos yeux non pas seulement une société de propriétaires fonciers, ni une puissance politique, mais une communauté monastique d'hommes ayant décidé de consacrer ensemble leur vie à Dieu sous la règle de saint Benoît. Les sermons adressés par l'un d'entre eux à ses frères vont permettre d'apprécier le niveau intellectuel et spirituel de l'abbaye de Vézelay au XII^e siècle¹.

L'auteur Julien de Vézelay ne nous est connu que par le texte de ses sermons. Glanons-y donc quelques renseignements sur sa personne.

Plusieurs indices permettent de le situer dans le temps. D'abord, ces sermons furent prononcés sous l'abbatiat de Pons de Montboissier (1138-1161), qui demanda à l'auteur de les rassembler en un corpus². Lorsque Julien les prononça, il était déjà bien âgé, puisqu'il comptait cinquante ans de profession³. D'autre part, il n'était certainement pas né en 1077, puisqu'il précise que l'exhumation de Raoul de Vermandois eut lieu « du temps de mon père »⁴. Ces données fixent donc les dates extrêmes de la vie de Julien : naissance entre 1080 et 1090 ; mort vers 1160-65⁵.

1. Une première analyse a été faite déjà par M.-M. LABRETON, « Les Sermons de Julien, moine de Vézelay », dans *Studia Anselmiana* 37 (1955) 118-137. Nous nous référons souvent à cette étude qui fut le point de départ de nos recherches.

2. Prologue.

3. Sermon 24. Après avoir mis en scène « un de ses bons amis » qu'il exhorte à la conversion depuis cinquante ans, il avoue que cet ami n'est autre que lui-même et que sa profession remonte à un demi-siècle.

4. Sermon 19.

5. Le Sermon 9 semble cadrer difficilement avec cette chronologie, car il relate comme récent un fait de croisade remontant à 1125, si notre identification est bonne. Le sermon pourrait donc être antérieur à l'abbatiat de Pons. Mais il est possible que le stratagème de guerre décrit là se soit répété plus tard ; possible aussi que Julien ait intégré ultérieurement ce sermon à son Corpus, afin de respecter le déroulement de sa prédication

Si l'on admet le fait de la vieillesse de Julien à l'époque de ses sermons, certaines allusions du texte s'en trouvent éclairées : il semble présenter sa collection de sermons comme sa dernière œuvre avant de paraître devant Dieu¹. Il se met en scène lui-même dans ses développements sur la mort et le jugement² et exprime ses sentiments comme s'il s'agissait pour lui d'une éventualité prochaine³. Il se compare aux Mages, trop âgés pour pouvoir espérer qu'ils bénéficieraient un jour de la reconnaissance de l'Enfant Jésus devenu roi des Juifs⁴.

Le lieu de naissance de Julien est inconnu. Rien ne contredit l'hypothèse d'une origine à rechercher « dans les régions situées au nord de la Seine »⁵. Mais cette conjecture n'est fondée, semble-t-il, que sur l'interprétation de la phrase du Sermon 19, qui introduit l'anecdote de Raoul de Vermandois. Or nous pensons qu'il faut comprendre, non pas : « mon père m'a raconté », mais : « événement qui s'est passé du temps de mon père, et qui vaut d'être rapporté »⁶. Quoi qu'il en soit, la mention de son père à ce propos pourrait constituer un indice ténu, incitant à chercher en Vermandois ou en Vexin l'origine de Julien.

Quelles régions Julien a-t-il habitées au cours de sa vie

selon le cycle liturgique ; possible enfin qu'il ait utilisé plus tard un fait de guerre antérieur de trente ans, mais qui l'avait profondément marqué. D'ailleurs le parallèle établi entre cette victoire et celle de Joux semble arracher au temps cet épisode, pour en faire un pur thème d'allégorie, une « parabole » comme dit Julien.

1. Prologue. — Le titre du Prologue appelle Julien « vir venerabilis ». L'expression a certainement un sens plus fort que le banal et officiel « venerandus » appliqué à Pons à la ligne suivante. Il est impossible cependant de décider s'il s'agit là d'une indication d'âge avancé pour un Julien encore vivant ; d'une dévotion à sa mémoire pour un Julien déjà défunt ; d'un respect pour les charges qu'il aurait exercées ; ou tout simplement de la mention de sa qualité de moine ; ce dernier emploi du mot n'est pas rare, affirme DU CANON, *Glossarium*, s. v.

2. Sermon 4.

3. Sermon 21.

4. Sermon 2.

5. Comme l'affirment M.-M. LABRETON, art. cité, 121 et P. GLOUREUX, art. « Julien de Vézelay », dans *Catholicisme*, VI, 1241.

6. En rattachant *patris* à *temporibus*, non à *religi*.

monastique ? Le titre du Prologue l'appelle « Maître ». Dans quelle école, épiscopale ou monastique, Julien a-t-il conquis ce grade ? A-t-il subi l'influence de Saint-Victor ou de Chartres ? L'analyse de sa doctrine et de ses orientations de pensée ne permet pas de localiser ses années de formation.

Julien fut-il moine à Fleury-sur-Loire et à Germigny avant de se fixer à Vézelay ? Cela est conjectural, mais fort possible. En effet, un certain moine Julien est bibliothécaire en 1148 à Fleury ; il signale lui-même que quatre folios manquaient à l'un de ses manuscrits et qu'il a effectué des recherches en de nombreux monastères avant de découvrir (à Plainpied, près de Bourges) et de recopier de sa main les feuillets manquants¹. Ce livre rare, ce sont les *Institutions Divines*, de Lactance, que Julien, en 27 sermons, citera huit fois. La même année 1148, on retrouve deux fois ce même Julien : désigné d'abord comme moine de Fleury et passant un acte d'achat à Germigny² ; puis comme moine de Germigny, passant en ce monastère un acte juridique³. Vidier fait de ces Julien un seul et même personnage⁴, de même que l'avait déjà fait Omont⁵. Comment prouver que ce moine Julien est ensuite passé à Vézelay ? Il faudrait pouvoir comparer, pour cela, la notice autographe du manuscrit de Fleury à un manuscrit autographe des sermons. Mais le texte du manuscrit de Tours est-il de la main de Julien ? Rien ne permet de l'affirmer.

1. Si toutefois c'en est bien un, car ce pouvait être « un titre purement honorifique que continuait à porter, même après qu'il avait cessé d'enseigner, celui qui avait tenu une école publique » PARÉ-BRUNET-TROMLAY, *La Renaissance du XII^e siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris 1933, p. 59. — Pour prouver l'influence de Saint-Victor sur Julien, une seule citation d'Hugues (aux sermons 7, p. 187) ne constitue pas un argument suffisant.

2. B.N. lat. 1664, décrit par CH. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits datés en dernière ligne*, t. II, Paris 1962, p. 79.

3. Copie de cet acte dans le même manuscrit 1664, f. 29^r.

4. M. FLOU et A. VIMIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris 1907, t. I, n° CLVIII, p. 364-365.

5. VIMIER, *L'Hagiographie de Saint-Benoît-sur-Loire et les miracles de saint Benoît*, Paris 1965, p. 50.

6. OMONT, « Restauration d'un manuscrit de Lactance au XII^e siècle », dans *Bibl. Ét. des Chartes* 43 (1885), p. 561.

En tout cas, il est vraisemblable que Julien a beaucoup voyagé. Il lui arrive de faire allusion, en passant, à son expérience des autres monastères¹. Lui qui consacre un long développement au vœu de stabilité², n'a-t-il donc autrefois changé de monastère que sur ordre de ses supérieurs, pour des tâches soit d'éducation soit de secrétariat, ou bien son insistance sur le devoir de stabilité (harmonieusement combiné avec le devoir d'hospitalité pour les frères venus d'ailleurs) provient-elle d'une réflexion tardive sur ses voyages passés ? Ici encore nous devons nous contenter de poser la question.

Une chose est certaine : Julien était prêtre. Les formules qu'il emploie à propos de la consécration du calice et de l'*Orate fratres* en témoignent clairement³.

Vézelay au XII^e siècle Les sermons de Julien furent prononcés en chapitre, dit le Prologue. Sur quel auditoire tombaient-ils ? Les soixante premières années du XII^e siècle (pendant lesquelles on peut raisonnablement situer le cours de sa vie monastique) furent pour Vézelay une période passionnante et agitée où ne manquèrent ni le pittoresque ni les drames ni la grandeur, une période intense d'activité malgré les bouleversements.

1103 marque le début de la lutte des évêques d'Autun contre Vézelay ; ni les lettres de Pascal II⁴ ni le concile de Marseille⁵ condamnant l'évêque Norgaud ne réussirent à apaiser la querelle.

1. Sermon 21 : « J'ai souvent vu d'excellents frères dans des monastères relâchés, et des frères corrompus dans des monastères bien ordonnés. » Il semble bien s'agir là d'une expérience personnelle et non d'une simple reminiscence de la phrase de saint AUGUSTIN : « Si j'ai difficilement trouvé meilleurs chrétiens que ceux qui ont vécu saintement dans les monastères, je n'en connais pas de pires que ceux qui s'y sont perdus » (*Lettre* 78, 9). — Julien semble aussi bien au courant des marchandises que l'on peut trouver aux marchés et aux foires, même éloignées : Sermon 20.

2. Sermon 23, fn.

3. Sermon 7.

4. PL 163, 122.

5. PL 150, 978-979.

1104 voit le meurtre de l'abbé Artaud par un certain Simon. Le nouvel abbé est Renaud de Semur, grand-oncle de Pons de Montboissier (qui confiera à Julien la charge de la prédication dans son monastère) et de Pierre le Vénéral (prieur de Vézelay avant de devenir abbé de Cluny). Ces grands personnages ont dû marquer de leur empreinte l'esprit du monastère.

En 1118, l'abbaye est assez puissante et célèbre pour que le pape Gélaase II y donne rendez-vous au roi de France Louis VI¹. A la même époque, Guillaume, comte de Nevers, entame contre l'abbaye une campagne de vexations et de dévastations : le climat ne dut pas être très favorable à l'approfondissement spirituel ni à l'exercice des vertus monastiques, sauf peut-être pour une élite ; le vent éteint les petites flammes et attise les grandes. Certaines défections trouveront un écho, à titre d'exemples, dans les sermons de Julien.

En 1120, l'église du monastère est ravagée par un immense incendie ; paradoxalement, ce désastre entraîna une relance des pèlerinages et des constructions, nouveau risque d'intrusion de l'esprit séculier contre lequel l'abbaye eut à préserver sa vie spirituelle.

En 1124, le 8 février, la mort de saint Étienne de Muret, fondateur des « Pauvres du Christ » (ordre de Grandmont) est miraculeusement connue le jour même à Vézelay et à Tours². Le fait est à relever, car il accompagne bien la mentalité du temps, dont la sensibilité au merveilleux affleure à chaque page dans les sermons de Julien, autant que dans le Livre des Miracles de Pierre le Vénéral ; la même atmosphère inspire la sculpture des chapiteaux de l'abbatiale.

En 1132, au cours du séjour d'Innocent II à Vézelay, a lieu la dédicace de l'« Église des Pèlerins », le narthex de l'église actuelle³.

1. SODRÉ, *Vita Ludovici*, 27 ; PL 186, 1312 ; éd. H. Waquet, 1929, p. 202.

2. GÉRARD (7^e prieur de Grandmont), *Vie de saint Étienne*, 44 ; PL 204, 1027 ; éd. J. Becquet, CCL, *Cont. sup.* 8, 1968, p. 138.

3. Pour le consacrer, on n'attendit pas que l'édifice fût terminé.

En 1137 commencent les querelles entre le monastère et les bourgeois de la ville. Mais 1138 voit la nomination de Pons de Montboissier comme abbé de Vézelay¹. Le nouvel abbé fait front vigoureusement aux bourgeois, à l'évêque d'Autun et au comte de Nevers : on rencontrera dans les sermons quelques allusions discrètes à ces querelles.

1146 : c'est à Vézelay qu'a lieu la célèbre prédication de la deuxième Croisade. Les événements de Terre Sainte déteindront aussi sur le Sermon 9 de Julien (même si le texte ne fait que relater un fait antérieur à la prédication de saint Bernard).

En 1152, c'est l'installation de la Commune à Vézelay. Après de longues tractations et une intervention du roi Louis-le-Jeune (fin 1154), le monastère subit sans faiblir un siège long et sanglant qui se terminera par la paix avec les insurgés.

Les événements n'entraînaient pas toute activité intellectuelle, puisqu'en 1157 Pons confie à l'un de ses moines la tâche de rédiger l'histoire de l'abbaye. Hugues de Poitiers travailla dix ans à sa Chronique, qui se termine en 1167. Peut-être est-ce à la même époque que Pons demanda à Julien de coucher ses sermons sur parchemin.

Pons mourut en 1161. Julien a-t-il survécu à son abbé ? A-t-il assisté, en 1160, à l'excommunication solennelle lancée du haut de la chaire de Vézelay par saint Thomas Becket contre le roi d'Angleterre² ? A-t-il assisté, à Pâques 1167, au jugement de neuf « poplincans » ou manichéens, et au supplice de sept d'entre eux dans la vallée d'Asquins³ ? Il

Cf. GRIVOT-ZARNECKI, *Gilisebertus, sculpteur d'Autun*, Paris 1960, p. 16 ; « On profita de la présence du pape à Autun cette année-là (1152) pour donner à la cérémonie plus d'éclat et de solennité. »

1. SAINT BERNARD a écrit au pape Innocent II pour le féliciter de l'épuration et de la remise en ordre du monastère de Vézelay ; PL 182, 306-310. Si cette lettre n° 150, *Sermons capituli*, doit être datée non pas de 1133, comme le fait l'édition Vivès, I, 230, mais de 1138, selon l'édition de Bar-le-Duc et Cherot, I, 42, c'est de Pons qu'il s'agit lorsque saint Bernard fait l'éloge de la force et de l'autorité du nouvel abbé. Cf. *Rec. Hist. Fr.* XV, 244.

2. HÉPHELE-LACROIX, *Conciles*, V, II, 1029.

3. *Id.*, 104, V, II, 1219 et 1262.

aura, en tout cas, connu un Vézelay très vivant : ville resmuante, monastère actif et peuplé, abbé à la carrure imposante, dans lequel il y avait à la fois du seigneur féodal, du chef politique, du défenseur des libertés et du réformateur religieux. Et, au milieu des événements les plus dramatiques, continuaient les travaux de l'église abbatiale. L'église, sous les voûtes de laquelle Julien chanta l'office, comportait la nef et le narthex que nous connaissons (le chœur roman n'avait pas encore été remplacé par le chœur gothique actuel construit vers 1180). Peut-être a-t-il prononcé ses sermons dans la salle capitulaire, connue aujourd'hui sous le nom de chapelle basse ou chapelle d'hiver, attenante à l'église abbatiale et desservie par un cloître.

Une question reste pendante. Julien a certainement vu le plein essor du culte et du pèlerinage à sainte Marie-Madeleine, dus à l'impulsion de l'abbé Geoffroy (1037-1052). Or, ce phénomène religieux populaire, qui allait de pair avec la volonté continue de réforme du monastère lui-même, qui drainait des foules immenses, qui se doublait du phénomène artistique de la construction de la Basilique et qui s'accompagnait de miracles propagés dans le monde occidental tout entier¹, ce phénomène ne provoque aucun écho dans la prédication de Julien. Marie-Madeleine n'est nommée que deux fois, et jamais en relation avec son culte local. Et pourtant le thème aurait si bien convenu à la manière de Julien ! On conçoit mal qu'il y soit resté indifférent. L'aurait-il traité dans un sermon perdu ? Ou bien aura-t-il considéré que ses auditeurs connaissaient déjà suffisamment les leçons à recevoir de la grande convertie et de l'apôtre des apôtres ? Aura-t-il hésité à développer un sujet qui possédait déjà au moins deux grands classiques latins : saint Grégoire le Grand et Eudes de Cluny² ? Toujours est-il que nous restons

1. Cf. V. SAXER, art. « Maria Madalena », dans *Bibliotheca Sacrorum*, t. VIII, Rome 1967, col. 1093-1095.

2. *PL* 76, 1189-1194 et 1239-1242 ; *PL* 173, 713-721. — Et pourtant un sermon magnifique et très original avait été composé au x^e siècle par un auteur anonyme qui avait su retenir le personnage de Madeleine dans le cadre de tout le mystère chrétien. Texte édité par Saxer dans les « Mélanges Andrieu », Strasbourg 1956. — Il est vrai que, pour notre déception aussi,

sur notre faim, et que notre déception est grande de ne pouvoir obtenir d'un moine de Vézelay quelques détails sur un culte qui attirait en cette abbaye tout l'Occident chrétien.

Le genre des sermons : telle est bien l'appellation que confère à ces textes le titre du Prologue.

De même le rubricateur inscrit aussi : *Incipit sermo primus*, etc. Et Julien désigne son œuvre sous nom de *sermoneuli*. En fait, le genre est un peu différent de l'homélie liturgique : prononcés devant les moines réunis en chapitre, ces textes sont des conférences monastiques, à prétexte scripturaire le plus souvent, mais assez détendues ; le but de ces commentaires est plutôt ascétique et moralisateur qu'intellectuel ; même s'ils développent, à l'occasion, divers points du contenu de la foi, ce sont moins des exposés de doctrine que des exhortations prenant appui sur la contemplation des mystères. Le genre dominant est à la fois lyrique et parénétiq.

Il arrive aussi à Julien de verser dans le genre didactique (non pour le fond, mais dans la forme). Et cela sans doute tant par inclination personnelle, par nature ou par habitude (on perd difficilement les réflexes acquis au cours d'une carrière d'enseignant) qu'en raison de la présence au chapitre des jeunes élèves de l'école abbatiale, les *claustrales pueri*³. Cela nous vaut quelques procédés de développement qui fleurissent de loin le pédagogue : soit des jeux, comme celui des déclinaisons⁴ ; soit des présentations au parallélisme rigoureux⁵ ; soit de pittoresques incises explicatives⁶ ; soit

¹ Iconographie de la Basilique de Vézelay (contemporaine de Julien) n'exploite pas davantage les thèmes magdaléniens, qui sont pourtant au nombre de 27, selon M.-M. DUBREUILLE, *Iconographie de sainte Marie-Madeleine dans l'art français de l'époque romane à la fin du XVI^e siècle*, Thèse (doct.) soutenue à l'École du Louvre, 1947.

1. *Sermon* 8.

2. *Sermon* 13.

3. *Sermon* 12 : les trois personnes de la Trinité, et les trois sortes de péchés ; le thème n'est pas original, mais le parallélisme est ici très appuyé.

4. *Sermon* 25 : la description de l'écrucifix, qui devait rappeler aux jeunes élèves quelques escapades le long des berges de la Cure et du Couzin.

encore un choix d'exemples destinés à détendre les esprits ou à réveiller l'attention : le poulain qui gambade, l'Anon aux yeux doux, l'histoire de la prison de la Pitié, les mœurs du pélican, les merveilles de l'île flottante, ou la manière de faire la lessive¹.

Il faut croire que le genre plaisait, puisqu'on a « volé » à Julien ses sermons, lui-même nous en informe dans son Prologue. Certains auditeurs prenaient-ils des notes pour restituer ensuite le texte et en faire profiter des confrères lointains ? Ou bien, doués de la prodigieuse mémoire auditive des médiévaux, étaient-ils capables de les retranscrire après audition ? La plainte de Julien, en tout cas, est vérifiée par le relevé des manuscrits connus : deux seulement donnent la collection complète (et encore, dans un ordre différent) ; au troisième manquent neuf sermons ; quant aux sept derniers témoins, ils ne fournissent qu'un sermon chacun. On peut voir dans cette dispersion une preuve de succès : ils étaient appréciés, puisqu'on les jugeait dignes de figurer dans des anthologies. Pour deux d'entre eux, même, la conservation fut d'être publiés sous un patronage flatteur : le Sermon 1, attribué à Pierre le Mangeur², et le Sermon 4, attribué à saint Bernard³.

1. En tout cas, cependant, Julien garde une certaine mesure de bon goût. Ses gaucheries ou ses tics de professeur n'atteignent pas le ridicule ni la cultrerie de certains sermons de l'époque. Sur la parenté entre le coq et le prédicateur, par exemple (Sermon 19), voir le manuscrit de Bruges 846, cité par J. TOUSSAERT, *Le Sentiment religieux en Flandre à la fin du m. s.*, Paris 1963, p. 76. — Comparer le sermon de Julien sur les déclarations, avec ceux d'Étienne de Tournai ou de Pierre de Celle, sur les conjugaisons, cités par L. BOUGAIN, *La Chaire française au XII^e siècle*, Paris 1879, p. 257. — Quant au Sermon 26, sur l'équipement spirituel, il n'est pas plus artificiel que le panegyrique de saint Georges, tout entier construit sur l'armure et le harnachement : *ibid.*, p. 255 ; et que le Sermon 114 attribué à HILDEBERT DU MANS, *De Modis Christianis* : *PL* 171, 867-871.

2. *PL* 188, 1735-1740. Mais on ne trouve pas, en finale, le formule : *Prostrante Iesu, dominie confite, iudice nostro, qui venturam ad iudicium cunctis et insectis et macularum pro ignem*, qui caractérise les sermons du Comestor, d'après G. CHMIEK, *Comment. de Scr. eccl. et BRUAL, Hb. Litt. Fr. XIV*, 14.

3. Édité comme anonyme dans *PL* 184, 1043-1059. Traduit parmi les apocryphes bernardins dans l'édition de Bar-le-Duc, 1870, t. V, p. 453-456, avec la mention : « Malgré son élégance, ce sermon n'est pas de saint Bernard. »

Faudrait-il mettre aussi sur le compte de cette transmission par « reportatio » le doublet apparent constitué par les sermons 24 et 25 ? Il s'agit ici plutôt d'une double exposition d'un thème favori que Julien aura plusieurs fois diversement développé.

Les sources — La source principale des sermons de Julien des sermons est l'Écriture. Cela est avéré matériellement d'abord : 1290 fois il utilise la Bible pour en citer soit un verset, soit une expression caractéristique⁴. Sur ce nombre de citations ou d'allusions, un cinquième a trait aux psaumes, ce qui donne une moyenne de dix citations de psaumes par sermon. L'influence des psaumes sur la spiritualité de Julien trahit une influence parallèle : celle de la liturgie, dont il exploite d'ailleurs l'hymnaire et le rituel aussi bien que le missel.

L'Écriture imprègne aussi toute la mentalité de Julien ; il s'est laissé pénétrer par les auteurs sacrés pour penser, en tout, comme pense Dieu lui-même. Mais il cultive avec ferveur l'exégèse allégorique. Aux Juifs, « qui comprennent tout au sens littéral », il laisse la lettre qui tue⁵ et il s'ébroue avec ravissement dans l'allégorie. Son exégèse est souvent de bon aloi et présente un vrai sens spirituel des faits de l'histoire divine de l'univers. Parfois pourtant il s'attarde à jouer avec chaque mot, il morcelle la réalité en éléments dont chaque détail prend à ses yeux une signification propre, il se laisse aller à son prurit de la métaphore, et en cela il est bien de son temps⁶. Devant un texte quelque peu obscur ou difficile, il fait appel à une étymologie fantaisiste ou à un texte parallèle pour se tirer d'affaire, et le tour est joué. Le résultat est un développement brillant, mais qui, à nos yeux, tient plus de la prestidigitation que de l'analyse sérieuse. On pourrait parfois lui appliquer le reproche fait

1. Presque tous les livres de la Bible sont cités. Les exceptions concernent *Abdies, Aggée, Baruch, Chroniques, Esdras, II et III Jean, Jude, Nahum, Philémon, Ruth et Tite*.

2. Sermons 18 et 19.

3. Cf. H. DE LUCAS, *Enquête médiévale*, Paris 1964, II, 2, p. 125-149 ; * Allégorie et allégorie ».

par le Père Chenu à certaines exégèses augustinienne : « Le sens caché des mots et des textes est recherché avec complaisance, comme si l'obscurité même était à la fois un gage et un attrait de la vérité, dont le mystère provoque la curiosité¹. »

Après l'Écriture, c'est saint Augustin qui a le plus visiblement influencé Julien. Non seulement certains points particuliers sont adoptés, comme le traducianisme (Sermons 5, 12, 15, 21 et 22, avec cependant un aveu d'ignorance), le « baptême » du Bon Larron (Sermon 23), les distractions qui troublent la contemplation, ou encore la théorie physiologique de la vision corporelle (Sermon 27); mais surtout, ce sont les options fondamentales de la théologie augustinienne que l'on retrouve diffusées à travers toute l'œuvre de Julien : mêmes perspectives pour la grâce et le péché, la prédestination et le libre arbitre (surtout Sermon 15), la quête de Dieu et sa vision, la primauté de la foi sur l'intelligence². On pourrait résumer sa prédication, comme celle de son maître Augustin, comme une invitation à « la sagesse, cette très douce lumière d'un cœur purifié³. »

Si la théologie augustinienne sous-tend la doctrine de Julien, la *Règle* de saint Benoît et les *Vies des Pères*, auxquelles il faut ajouter celle de saint Martin⁴, informent sa spiritualité monastique : ses sermons en portent témoignage. « Moine, je m'adresse à des moines », dit-il (Sermon 21). Et l'on sent qu'il savoure, autant que son auditoire, les images traditionnelles de la vie monastique : le monastère, cité d'asile près de Sodome qui flambe (Sermons 4 et 25); le monastère, navire qui flotte sur un océan déchaîné, mais dont l'équipage garde confiance dans le pilote (l'abbé) et dans l'étoile (Marie) qui conduit au port (Sermon 18); le monastère, chambre où l'âme, dans la contemplation, rencontre mystiquement son Époux (Sermons 4 et 14). Le thème de la solitude revient plusieurs fois, avec l'étymologie clas-

1. P. CHENU, *La Théologie au XII^e siècle*, Paris 1957, p. 172-173.

2. Et aussi, mais d'une manière moins « platonicienne », la place du Verbe dans la Création et dans la connaissance. Voir Sermons 4 et 5.

3. SAINT AUGUSTIN, *De libero arbitrio*, II, 16, 43; PL 32, 1263.

4. Citées respectivement 12, 6 et 4 fois.

sique du terme *monachus*⁵. Le thème de la fuite du monde et de la « conversion des mœurs » est abondamment orchestré (sermons 3, 4, 6, 9, etc.) comme celui, corrélatif, du vœu de stabilité⁶. Quant à l'office divin, on rencontre fréquemment des allusions à la dignité et à l'élan de piété qu'il requiert (en particulier dans les Sermons 2 et 3).

La culture classique de Julien est aussi variée qu'étendue. L'Antiquité peut être considérée comme l'une des sources de sa prédication. Son auteur de prédilection est Cicéron, qui a coloré jusqu'à son style, et dont il cite tous les grands traités, surtout les *Tusculanes*. Sa connaissance de Cicéron semble puisée aux œuvres mêmes et non à des florilèges ou à des collections d'extraits⁷. Lui qui conseille à ses auditeurs la lecture de certains auteurs anciens, correspondance y comprise, et qui promet qu'on en retirera, outre l'édification, beaucoup d'agrément (Sermon 18), a certainement lu et relu les ouvrages qu'il recommande.

C'est Ovide qui vient au deuxième rang de ses auteurs favoris, Ovide utilisé surtout comme maître de psychologie et, si surprenant que cela paraisse, de morale naturelle. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il jouissait au XII^e siècle d'une renommée privilégiée; on croyait même qu'il était mort chrétien⁸. « Moralistes » eux aussi, Sénèque et les *Disticha Catonis* ont les faveurs de Julien. Lucain est, comme Virgile,

1. Sermons 3 et 6, en particulier. Étymologie moins courante : *monachus*, Sermon 27. — Cf. DOM J. LEBLANC, « Études sur le vocabulaire monastique du m. à », dans *Studia Anselmiana* 48 (1961) p. 22.

2. M.-M. LEBRUNOT, *art. cit.*, p. 129-136.

3. Les deux plus connus étant ceux de Sedulius (v^e s.) et d'Hilhoard (ix^e s.). Cf. PABÉ-BRUNET-TRÉBILAY, *La Renaissance du XII^e s.*, Paris 1933, p. 88, n. 7, et p. 153, n. 1. — Nous n'avons aucun catalogue de la bibliothèque de Vézelay. Nous savons seulement qu'elle possédait l'*Histoire Lorraine*, de PALAEOLOGUS (PL 73, col. 85) et que c'est dans son scriptorium que fut copié le Commentaire de Sulpice sur les Géorgiques (c'est actuellement le *Reginensis* 1405; édition Thilo-Hagen, Leipzig 1857, pages VI et VII). — Nous pouvons conjecturer que les ouvrages dont il recommande la lecture se trouvaient à la bibliothèque de l'abbaye. De lui-même nous savons seulement que, tout enfant, il a lu la *Pharsale* de Lucain (Sermon 2).

4. Cf. DOM JEAN LEBLANC, *Influence aux auteurs monastiques du m. à.*, Paris 1963, p. 113.

cité quatre fois, et Horace trois fois¹. De Platon enfin, dont la lecture est recommandée au sermon 18, le *Timée* est cité, mais pour en récouvrer la théorie de la communauté des femmes (sermon 20).

Les citations d'auteurs païens sont parfois amenées pour servir uniquement d'illustrations ou d' « autorités » ; elles ne sont pourtant pas de purs colifichets de style, des ornements artificiellement plaqués. On se rend compte que Julien a subi une forte influence de sa formation classique. Il croit, par exemple, à la valeur, même pour un chrétien, d'une morale naturelle dont les vertus lui ont été inculquées en même temps que les règles de grammaire et que leurs exemples. Il sait et il admet que Dieu se révèle d'une certaine manière aux païens par le moyen des créatures et qu'il exige d'eux la rectitude morale. Comme saint Augustin et comme tout le moyen âge, Julien ajoute foi aux vers « prophétiques » de la Sibylle, qu'il cite à plusieurs reprises. Quant à Apollon et à Mercure, à l'existence desquels il croit aussi, on arrive mal à discerner en quoi ils sont, dans l'esprit de Julien, différents des démons. Les représentations des forces cosmiques, dans les imaginations médiévales, sont encore confuses, mais merveilleuses, à cette époque du Purgatoire de saint Patrick et du Voyage de saint Brendan.

Si Julien n'a pas l'ampleur sereine ni l'équilibre original de son contemporain Pierre le Vénéérable, qui représente une réussite exceptionnelle en ce domaine, on peut cependant le considérer comme un témoin assez remarquable de l'humanisme chrétien du *xii^e* siècle.

Les thèmes Julien nous dit qu'il a rassemblé en un **des sermons** *corpus* ses sermons dispersés. Il l'a fait en les classant de façon peu rigoureuse et sans leur donner de titres². On constate toutefois que l'ordre

1. Julien annonce très souvent le nom de l'auteur classique qu'il va citer (ce qu'il fait plus rarement pour les Pères de l'Église). Il cite de mémoire. Deux fois seulement, semble-t-il, il se trompe : au Sermon 16, il s'agit de Stace, non d'Orvide; au Sermon 20, il s'agit de Végèce sous le nom de son éditeur Estrepe.

2. Le *me de Tours* (T) ne donne de titre à aucun sermon (sauf les indica-

adopté s'inspire à grands traits du déroulement de l'année liturgique : non seulement la série est jalonnée par les sermons du temps de Noël (1-3), du temps de Pâques (10-12) et de l'Assomption (18), mais la place assignée aux nombreux sermons *De Diversis*¹ montre le souci de faire coïncider autant que possible les thèmes qu'ils abordent avec l'esprit des temps liturgiques : Carême, Semaine-Sainte, temps après la Pentecôte, dernières semaines et Avent.

Énumérons quelques-uns de ces grands thèmes de la vie chrétienne ou monastique : 13. Fuite du péché. — 14. Conversion à Dieu et bonté de Dieu. — 16. Les « œuvres de miséricorde ». — 17. Efficacité de la prière. — 19. Les fidèles, les prédicateurs et les prélats. — 20. L'Antéchrist. — 21. La mort et le jugement. — 23. Le jugement de la conscience. — 24. Lutte contre la sensualité, et pratique du bien. — 25. La nécessité de pratiquer le bien. — 26. L'armure du moine, « soldat du Christ ». — 27. Contemplation, vigilance et prière.

Tous les sujets majeurs, chemin faisant, sont abordés ; toutes les affirmations du *Crede* sont proposées à la réflexion et à l'imagination ; toutes les vertus monastiques, successivement, sont recommandées. Cela dans un beau désordre parfois, mais Julien n'a cure de présenter une synthèse rigoureuse, un système bien ordonné. L'excursus est un de ses petits faibles. « Je me suis un peu égaré, dit-il alors ; revenons à notre sujet ! »

Un thème central : le Christ. Au centre de la spiritualité de Julien on trouve la personne du Christ et le mystère de sa méditation. Cette démarche fondamentale de son âme s'exprime de multiple façon.

Réalisme d'abord dans la contemplation de la vie de Jésus sur terre : le berceau de Bethléem est là vraiment sous ses yeux (Sermon 2) ; il sait qu'à arpentier les routes de Galilée, Jésus respire (Sermon 17) ; il voit réellement le

1. Les adventives des Sermons 24-27 ; ceux de Troyes (Y) et de Paris (P) en sont aussi aux Sermons 10-12 et 18, mais en des termes différents). — Le caractère artificiel du classement ressort par exemple du fait que le Sermon 24 faisait primitivement suite au Sermon 13.

2. Et peut-être l'un ou l'autre Sermon *De Sanctis* (préchés sur des textes empruntés au *Commun des Saints*).

visage du Christ gluant de crachats (Sermon 1), et il parle des fouets et des clous comme s'il en ressentait les atteintes dans son propre dos et dans ses mains (Sermons 1 et 10). Ce n'est certes pas Julien qui risque de verser dans le docétisme.

Réalisme dans sa façon de considérer le Christ présent en ses frères. A lire, par exemple, les paragraphes consacrés aux malades et aux pèlerins (Sermon 16), on saisit que la formule : « le Christ présent en nos frères » est prise au sens rigoureux, exprime pour Julien une réalité concrète, non pas une clause de style ni un joli symbole vaporeux.

Réalisme encore, mais éperdu d'admiration et d'espérance, dans la contemplation de Jésus au ciel : il sait, en effet, que ce qui a pénétré les cieux, c'est notre chair, puisque Jésus y règne avec celle qu'il a reçue de la Vierge Marie; notre chair, donc la sienne, à lui, Julien, et c'est avec l'humour gentil d'une feinte humilité qu'à deux reprises (Sermons 11 et 18) il dit aux anges : « Je vous demande pardon, mais ce Dieu que vous adorez, c'est ma nature humaine, c'est Jésus-Christ dans sa chair d'homme qui est aussi la mienne! ». L'eschatologie, désir de la rencontre du Christ, aspiration calme et ardente vers Slon, « la ville pavée d'or et la douce patrie », est une des lignes de force de sa spiritualité¹.

Réalisme toujours, mais baigné d'une affectueuse tendresse, dans la méditation de la bonté de Dieu manifestée par le Christ : les moindres actes de Jésus vivant sur terre sont interprétés comme des témoignages de sa bonté de cœur envers ceux qu'il rencontrait (par exemple Sermon 17); les moindres événements, matériels ou spirituels, de la vie actuelle de chacun d'entre nous sont interprétés comme des grâces, c'est-à-dire des témoignages personnels de sa bonté envers nous; et notre vie future ne se conçoit pas autrement que comme un don définitif de la bonté de Dieu nous appe-

1. Bien chrétienne sur ce point : cf. *Dét. Spéc.*, article « France », colonne 830. — « L'icéographie de l'Apocalypse domine la sculpture romane » dit H. FOUILLOUX, *Art d'Océcident*, Paris 1938, p. 162. L'Apocalypse inspire aussi Julien profondément. Et peut-être a-t-elle inspiré à Vézelay même la construction du chœur : cf. D. VOISSEUX, « Le Symbolisme arithmétique du chœur de Vézelay », dans *Vézelay et saint Bernard*, suppl. à la revue *Affaires*, Vincennes 1952, p. 48-52.

lant à partager sa vie comme il l'a fait déjà pour l'humanité du Christ.

Tout l'univers spirituel de Julien est donc centré sur la personne du Christ¹, d'une manière qui nous révèle un moins cordial, réaliste et tendu vers le bonheur du ciel. De lui comme de son contemporain David d'Himmerode, cistercien, on pourrait dire qu'il « avait toujours le visage de quelqu'un qui va vers Jérusalem ».

Thèmes secondaires. Outre les dogmes et les vertus, divers thèmes mineurs sont traités par Julien avec une certaine prédilection et avec bonheur.

Celui, par exemple, de la jeunesse, proie fragile à la merci des tentations. Il y revient souvent (surtout aux Sermons 14, 15 et 18). Quelques tableaux brossés par le vieux magister témoignent de ses dons d'analyse, peut-être un peu sévère parfois :

« L'adolescence est instable; elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise au souffle de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-là, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus; aujourd'hui elle aime, demain elle déteste; tantôt elle prend une ferme résolution de sainteté, et tantôt sous la poussée de son ardente sensualité, elle retombe, vaincue, dans ses péchés passés » (Sermon 15).

Autre cible favorite de Julien, et autre sujet de tableaux pittoresques : les moines bavards, ou somnolents et négligents à l'office. Il les stigmatise (Sermons 2, 3 et 27) et les « croque » d'un trait de plume :

« Tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus est adoré, et aussitôt tu t'affales ou tu t'assieds, accablé de mollesse et de paresse comme sous le poids d'un lourd fagot; tu t'installes avec désinvolture — ou plutôt avec beaucoup de soin! — non pour prier mais pour dormir. Tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas des regards incapables de se fixer. Quant aux psaumes, tu les parcours

1. Une formule de l'hymne *Christe Redemptor gentium* qu'il affectionne (Sermons 19 et 21) résume bien cette attitude : « Souviens-toi, auteur de notre salut, que tu as pris autrefois la forme de notre corps ».

à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié » (Sermon 2).

Sur la réunion du chapitre, cadre de la proclamation des fautes, Julien revient plusieurs fois pour recommander d'une part, au frère qui accuse, une impartialité charitable mais sans faiblesse, et d'autre part, au frère accusé, l'humble acceptation de la mise en cause et du châtiement :

« Le hériçon, dès qu'il s'aperçoit qu'on l'a vu, recroqueville ses pattes, se roule en boule, hériçe ses piquants acérés pour empêcher qu'on se saisisse de lui... De même il y a des frères dont la faute est presque évidente, mais qui la déguisent et la justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense hériçée d'arguments et enveloppée d'un flot de paroles, ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifestement coupables » (Sermon 23).

Un autre sujet qui excite la verve de Julien est la sensualité sous toutes ses formes. Il ne manque pas une occasion de s'y attaquer, lui livre bataille avec une fougue toute stoïcienne, et l'on devine, à l'entendre, qu'il devait être lui-même d'un de ces tempéraments puissants dont l'icôno-graphie romane nous a laissé plus d'un document figuré. Le domaine alimentaire l'inspire visiblement ; il prend souvent à partie aussi bien le riche de l'Évangile qui faisait chaque jour de somptueux banquets (sujet de deux chapitreaux de la Basilique) que les moines se ruant sur les plats de viande, se gorgent de vin, raffolant d'épices et critiquant l'ordinaire du monastère. Les couleurs et les parfums tiennent une place importante dans son univers sensible et dans ses descriptions soit de la nature soit du bonheur qu'il espère en paradis, où nos sens, si toutefois nous les avons purifiés, « goûteront une merveilleuse ivresse » (Sermon 16). Quant aux sixième et neuvième commandements, il décrit plus d'une fois, en termes crus, les luttes qu'ils exigent, la vigilance et l'ascèse qu'ils réclament.

La langue des sermons Nous sommes en possession d'un texte latin. Mais en quelle langue les sermons furent-ils prononcés ? N'aurions-nous pas simplement la traduction, faite après coup, de conférences

données en langue vulgaire ? Certes, la loi de Mabillon à propos de saint Bernard (latin pour les moines, roman pour les fidèles) vaut pour la plupart des autres prédicateurs¹. Elle admet cependant quelques exceptions, et deux passages de Julien nous interdisent d'éluder la question.

Au Sermon 2, il s'adresse à des « frères illettrés qui ne comprennent pas le sens des psaumes ». Avait-il donc dans son auditoire des moines qui ignoraient le latin, et dans ce cas comment ces derniers auraient-ils donc pu comprendre un sermon prononcé en cette langue ? Mais, outre qu'il se met lui-même au nombre de ces « illettrés », il semble que sa phrase doive s'entendre de la portée prophétique ou du sens allégorique des psaumes ; à moins qu'il ne vise tel ou tel verset incompréhensible déjà dans l'original et que saint Jérôme traduisit mot à mot. L'argument n'est donc pas contraignant.

Au Sermon 21, il interpelle ceux de ses auditeurs qui, ne sachant pas écrire, pas même leur nom, signent d'une croix leur charte de profession. Mais, incapables d'écrire, ces « illettrés » ne sont pas pour autant incapables de comprendre. L'argument ne vaut pas davantage.

Rien ne s'oppose donc à ce que, conformément à la règle générale, les sermons nous soient parvenus dans la langue où ils furent prononcés. Dans l'hypothèse contraire, on s'expliquerait d'ailleurs difficilement certains jeux de mots intraduisibles, incompréhensibles en une autre langue que le latin : *virgo-virago*, par exemple (Sermons 11 et 23) ; *finis-confines-finales* (Sermon 17) ; ou encore la double interprétation de *declinatio* et de *casus* (Sermons 13 et 25) ou de *factura* (Sermon 18).

Le style des sermons Le vocabulaire de Julien est doublement choisi : non seulement les mots qu'il emploie sont presque toujours² pris de la bonne lati-

1. L. BOURGAÏN, *La Chaire française au XII^e s.*, p. 170.

2. Sauf pour tel ou tel concept typiquement chrétien possédant son vocabulaire propre.

nité et dans le sens classique¹ ; mais de plus, il sait de quels auteurs il doit s'inspirer pour adapter son vocabulaire au sujet traité : il s'inspire volontiers de César pour les locutions militaires lorsqu'il décrit un siège (Sermons 5 et 9) ; de Cléon pour la mise en scène d'un procès, même allégorique (Sermon 23) ; de Virgile et d'Ovide pour un trait bucolique ; de Sénèque pour tourner une phrase sentencieuse. Julien est d'ailleurs un gourmet du vocabulaire : il est friand du mot rare, il le détache parfois soigneusement en avouant à quel auteur il l'emprunte² ; il retient et emploie avec plaisir un hapax scripturaire³ ; il savoure avec une légère pédanterie des étymologies qui lui paraissent subtiles, comme celles de *laicus*, *mutuum* ou *nyctiorax*. Il lui arrive de verser dans la recherche et l'affectation par un penchant immodéré pour les diminutifs⁴.

La phrase de Julien suit avec beaucoup d'aisance les mouvements du cœur et de la pensée, légère quand elle veut marquer quelque enjouement, grave et majestueuse lorsqu'elle évoque un mystère. Elle est toujours euphonique, parce que sonore et cadencée. Son cursus est très heureux ; il dut permettre çà et là quelques beaux effets oratoires.

Pour les figures de style, Julien dispose d'un arsenal varié. La plus utilisée (figure propre aux auteurs ecclésiastiques, qui en ont fait une arme de persuasion), c'est la citation ou l'allusion scripturaire : celle-ci, en effet, si elle est bien amenée, produit chez l'auditeur un double choc ; au niveau de la pensée, car c'est une preuve ou une « autorité » ; au niveau du cœur, car elle est reçue comme parole de Dieu, et elle possède une charge affective en rapport avec le contexte liturgique qui entoure habituellement sa proclamation. Julien affectionne aussi les énumérations et, parmi elles, les « tricolons » chers à son maître Cléon. Il obtient

1. Il lui arrive de proposer un synonyme vulgaire d'un terme classique, mais il l'annonce comme tel, par exemple *fruitus* au Sermon 19.

2. Sermon 14, par ex. : à un traducteur d'Épique : *Illiare*.

3. Sermon 19 : *seminterbia* ; Sermon 20 : *aerisipolla* ; Sermons 18, 20 et 22 : *cevalolus*.

4. *Cristacchia*, *fosculum*, *glaciola*, *imaginacula*, *lectunculula*, *passerulus*, substantiels...

des effets dramatiques au moyen de certaines répétitions, par exemple le « Aujourd'hui même » adressé au Bon Larron, le « Reviens ! » crié à la Sunamite, ou le « Fils de David, aie pitié de moi » de la Cananéenne. Les métaphores sont puisées, suivant les besoins, dans divers domaines : la marche, le goût, l'odorat, le combat¹ ; une légère préférence cependant pour les métaphores végétales ou animales : outre les métaphores bibliques (le Christ est notre agneau, notre pélican, notre passereau), le bestiaire de Julien va de l'âne, du cheval, du coq et du bœuf, jusqu'au lynx, à l'ours et au rhinocéros, en passant par la chauve-souris, la tourterelle et le crapaud.

Sa prose est naturellement oratoire, bien qu'elle charrie quelques minutes de pédagogue et quelques sécheresses de grammairien. Il est plus enclin à « s'écrier » qu'à parler ; il invective volontiers les démons, les mauvais moines ou les adversaires de la foi ; il prend volontiers ses auditeurs à témoins et les interpelle par des « Vois ! », des « Penses-tu ? » et de fréquentes interrogations. Il lui manque un peu d'imagination et de souffle pour se hausser au niveau des plus grands, mais il possède un beau talent qui fait honneur à la littérature homilétique du XII^e siècle.

Bref, un style soigné, abondant et clair, un peu foisonnant ; une langue cicéronienne, parfois plus fleurie, parfois plus tourmentée, mais presque toujours vivante et piquante, même au cours de développements abstraits. N'en déplaise à Julien qui, dans son Prologue, sollicite l'indulgence, ses conférences n'ont rien d'un « ridiculum opus », et, si l'on peut trouver à sa prédication quelques défauts, on se refusera à le taxer de « rusticité ».

De la lecture de Julien nous sortons enrichis par l'enseignement d'une doctrine ferme. Nous gardons aussi l'impression d'avoir rencontré pour notre joie un univers et un homme.

Ces textes nous ont fait pénétrer dans l'univers clos de l'abbaye de Vézelay. Y évoluent des frères cultivés et des

1. La vie béatissime étant la militia Christi, on ne s'étonne pas de trouver un sermon entier (le 26) consacré à l'armure du moine « soldat du Christ ».

simples, des contemplatifs et des remuants, des fervents et des tièdes, des profès jubilaires et des novices. Nous avons soupçonné quelques-uns de leurs problèmes personnels ou familiaux, débusqué certaines de leurs tentations, partagé leurs curiosités intellectuelles ou leurs difficultés doctrinales ; nous avons assisté à leurs chapitres, à leurs offices et à leurs repas.

Et tout cela en compagnie d'un magister à cheveux blancs, qui connaît bien les hommes pour avoir beaucoup étudié et beaucoup réfléchi sur son expérience d'éducateur ; qui voit approcher la mort avec un mélange d'angoisse et de confiance en Dieu ; qui a vécu sa foi avec passion, réalisme et tendresse et qui, par amour pour ses frères, veut les aider à faire aussi leur passage, leur conversion à Dieu. C'est tout un aspect authentique et bien concret du monachisme médiéval. Vézelay et frère Julien, à leur niveau, ne sont pas indignes de figurer dans le sillage des géants : Cluny et Clairvaux, Pierre le Vénéralable et saint Bernard.



Il nous est agréable de remercier M. André Vernet, professeur à l'École Nationale des Chartes, qui a bien voulu prendre connaissance de notre manuscrit et nous a fourni plus d'une utile précision bibliographique. Nous avons grandement apprécié aussi les nombreuses améliorations de détail apportées à cet ouvrage par le Père B. de Vregille, s. j., et par Marie-Ange Sébasti, du Secrétariat des Sources Chrétiennes.



Nous avions déjà eu l'occasion de présenter le texte latin des Sermons ici publiés, sous la forme d'un volume ronéotypé de VIII + 162 pages :

JULIEN DE VÉZELAY, *27 Sermons*, Vézelay 1966.

MANUSCRITS	N° et ordre des sermons :
T : Tours, Bibl. Mun. 299, ff. 4 ^r - 68 ^r .	I à XXVII.
Y : Troyes, Bibl. Mun. 1715, 40 ^r - 120 ^r . (Clairvaux N 58)	I à XIII, puis XXIV à XXVII, puis XIV à XXIII.
P : Paris, B. N. lat. 14.934, 17 ^r - 32 ^r . (Saint-Victor)	I à XVI, puis XVIII, puis XVII.
V : Vatican, Reg. Lat. 598, 37 ^r - 40 ^r . (Bibl. de Petan)	I (partiellement)
A : Paris, B. N. lat. 12.414, 54 ^r - 56 v.	VII.
B : Paris, B. N. lat. 13.582, 97 ^r - 98 ^r	II
112 ^r	IIIa
116 ^r	VII
121 ^r - 122 ^v .	XXVII.
C : Paris, B. N. Nouv. Acq. lat. 223, 109 ^r - 111 ^r .	XIV.
D : Paris, B. N. lat. 14.932, 253 ^r - 255 ^v .	XVIII.
E : Paris, B. N. lat. 3301 C, 79 ^r - 84 ^r .	XXVII.

ÉDITIONS

ed : Migne, *Patrologie Latine* :
PL 198, 1738-1740 (Pierre
le Mangeur)

= I (partiellement)

PL 184, 1043-50 (Anonyme)

l: Lebreton M.-Madelaine, *Les Sermons de Julien, moine de Vézelay*, dans : *Studia Anselmiana* 37 (Rome 1955), 118-132 :

édite le Prologue et des extraits de

= IV.

VII, IX, XVIII, XXI, XXII, XXIII et XXV.

TRADUCTIONS

BLD: Saint Bernard, *Œuvres*, Bar-le-Duc 1870, tome V, p. 452-456 : le serm. IV a été traduit parmi les apocryphes bernardins.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Notre édition des Sermons de Julien de Vézelay prend pour base le texte du manuscrit *Tours 299*. Elle ne s'en éloigne que pour achever le sermon 27, et pour différents détails de vocabulaire ou d'orthographe ; afin de rendre homogène cette dernière, nous avons dû, en particulier, éche- niller le texte de quelques incohérences (*Am-Hai, iusticia-iustitia*) ou formes aberrantes (*Iezechiel, Danihel, sydus*, etc.)

Sur deux points nous nous écartons aussi du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, tome 37, Paris 1900, p. 218. Il s'agit du nombre des sermons retenus (27 au lieu de 34) et de leur numérotation (le 19 forme en réalité nos sermons 19 et 20).

Une description comparative des diverses sources manuscrites est nécessaire pour justifier cette option générale dont l'apparat critique retiendra les applications.

T Tours 299

Date : deuxième moitié du XII^e siècle. C'est un recueil de 81 folios de vélin (225 x 170 mm) écrits sur deux colonnes. Écriture et mise en pages assez soignées ; une seule petite irrégularité : les deux colonnes du f^o 33^v ont 43 lignes, au lieu des 34 habituelles.

Contenu : trois parties très inégales :

- 1-4^r : *De Disceptatione Christianorum*, de saint Augustin.
- 4^r-80^r : 35 sermons (dont les 27 premiers sont de Julien de Vézelay).
- 80^r-81^r : 27 vers de la *Sibylla* sur le jugement dernier (La première lettre de chaque vers est bien détachée et peinte alternativement en rouge et en vert pour faire ressortir l'anagramme).

Au f° 81^r, une main du xiv^e siècle a ajouté un fragment de commentaire sur le verset de saint Paul : *Hoc sentite in vobis quod et in Iesu*.

Numérotation : assez fantaisiste. Le rubricateur a bien doté d'une initiale notre Sermon 20, mais sans le considérer comme une unité dans la succession. Déjà distrahit auparavant, il avait affecté le Sermon 13 d'un redoublement du n° XII en rouge. Un lecteur postérieur en a été très déconcerté, et sa numérotation au crayon dans les marges a subi des corrections successives. Pour nous, prenant appui 1° sur la lettrine, 2° sur le témoignage du manuscrit de Troyes, 3° sur la division annoncée par Julien lui-même à la première phrase du sermon précédent, nous considérons comme un sermon complet le texte qui prend pour thème : *Quartum, inquit, inedit felicitet*.

Provenance. Le manuscrit 299 provient de la Collégiale Saint-Martin. Comment des textes vézéliens ont-ils pu aboutir en Touraine ? Le seul lien connu et daté (mais il ne suffit pas à rendre compte de la diffusion d'un texte : les chaînes de copies obéissent à des lois bien plus complexes et secrètes !) est le suivant : en 1163, le pape Alexandre III, de passage à Paris et y célébrant la fête de Pâques, était accompagné de l'abbé de Vézelay, Guillaume de Mello, qui alla avec lui au Concile de Tours, lequel s'ouvrit le 19 mai. Et nous savons par Hugues de Poitiers (*MGH*, SS, XXVI, 148) qu'à ce Concile de Tours les moines de Cluny émettent quelques prétentions contre ceux de Vézelay ; ils durent y renoncer et reconnaître à la fois la faiblesse de leurs arguments et la justice de Rome.

Attribution. L'attribution de la collection à « Maître Julien » est formellement exprimée dès le début du Prologue. Elle est confirmée par le manuscrit du Vatican. Elle est renouvelée en tête de chacun des sermons 24 à 27. Il est important de noter que le copiste de Tours 299 non seulement a laissé le sermon 27 inachevé, mais qu'il s'est arrêté en pleine colonne du f° 68^r, laissant le reste en blanc ; les sermons qui suivent sont empruntés à une autre collection ; ils sont ignorés par le manuscrit de Troyes ; enfin (quoique la critique interne soit ici d'un maniement délicat), ils

paraissent d'une autre veine que les précédents. Nous sommes donc conduits à limiter à 27 la collection des Sermons de Julien.

Y Troyes 1715

Début du xiii^e siècle. C'est un recueil de 142 folios de parchemin, in-octavo. Il contient :

1-40 : des *Sermans* de Gueric d'Igny (en cours de publication dans la collection « Sources Chrétiennes »).

40-120 : *Magistri Iuliani Sermones*.

120-142 : une *Exposition* (abrégée) sur la *Genèse* (de Paterius, le disciple de Grégoire le Grand ; cf. *PL* 79, 683-1137).

Ce manuscrit provient de Clairvaux (où Gueric, l'exact contemporain de Julien, était novice en 1125, avant de devenir abbé d'Igny). Les liens entre Clairvaux et Vézelay étaient constants et fraternels : non seulement saint Bernard vint prêcher la Deuxième Croisade à Vézelay en 1146, mais il fut souvent commis par les papes au rôle d'arbitre au cours des luttes que soutint cette abbaye (cf. V. Saxer, « Le Statut juridique de Vézelay des origines à la fin du xii^e siècle », dans la *Revue de Droit Canonique*, 6 (1956) 225-262) ; il fait même l'éloge de la force et de l'autorité du jeune abbé Pons de Montboissier (lettre de 1138, à Innocent II : *Sanitas capituli*, *PL* 182, 306-310) ; enfin il est intéressant de noter qu'en 1219, donc vers l'époque où notre manuscrit fut copié, le Chapitre général des Cisterciens recommandait à ses religieux de ne pas abuser de la bonne hospitalité que Vézelay leur réservait (E. Martène et U. Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris 1717, col. 1323).

Postérieur à T, Y lui est aussi inférieur en qualité. Le copiste semble moins lettré que son confrère. Il ne possède pas ses auteurs anciens au même degré et, pour n'avoir pas reconnu une citation, transforme, par exemple, *Esse ait in factis* en : *Esse ait infantis*. Un terme un peu recherché devient un terme voisin plus courant : *aggeratis* → *agregatis* ; *calere* → *cadere* ; *proventrix* → *proventiens* ; *abstemius* → *abstiens*. Il supprime des alliances curieuses, comme *maerens* et *immerens*. Il n'a pas compris l'image un peu hardie

contenue dans un *suavius* de T, et le remplace par un *suave edulium*. Nous avons donc considéré qu'il y avait là un recul par rapport à un original plus littéraire et, lorsque le choix se présentait, nous avons donné la préférence au texte de T.

Ce manuscrit de Troyes est précieux cependant, d'abord parce qu'il donne la collection complète (un peu bouleversée, il est vrai : 14-17 viennent après 27 ; interversion de quaternions dans le modèle ?) ; ensuite, parce qu'il la fournit à l'exclusion des sermons que nous avons trouvés erratiques dans le manuscrit de Tours ; enfin, parce qu'il confirme nommément l'attribution à « Maître Julien ».

V Vatican, Reg. lat. 598

L'importance du *Reginensis 598* ne tient pas à sa longueur (quatre folios seulement : 37-40), mais à sa date (xix^e siècle) et au fait qu'il transcrit le Prologue et nomme l'auteur : le « moine Julien ».

Le recueil est très composite ; on y trouve des extraits de poèmes, de canons, de chroniques ; des passages d'Hippocrate et de Sulpice Sévère ; de l'hagiographie, de la grammaire et de l'astronomie. L'extrait de Julien est encadré par un compte rendu du Concile de Reims sous l'évêque Hincmar et par une série d'hexamètres sur les travaux d'Hercule.

Qui a pu réaliser ce *Colligite fragmenta ne pereant* ? Tout ce que nous savons, c'est qu'il provient de la bibliothèque de Petau. Un double rapprochement fournira peut-être un jour une piste d'investigation : la même Vaticane possède un manuscrit copié à Vézelay et que cite Julien (c'est le *Reg. lat. 1495* : Œuvres de Virgile et commentaire de Servius) ; et le même Petau a donné au roi Charles IX le manuscrit de Lactance complété à Fleury par Julien (Ch. Cuissard, *Inventaire des mss de la Bibl. d'Orléans, Fonds de Fleury*, Paris 1885, p. xviii. Corriger la cote ; le ms. porte maintenant le n° 1663).

Remarquons enfin, avec M.-M. Lebreton (art. cité, p. 119, et *Bulletin de l'I.R.H.T.*, 4 (1955), Additions et corrections)

que l'attribution formelle de ce premier sermon à Julien (c'est la troisième que nous rencontrons) conduit à rectifier l'attribution à Pierre le Mangeur dans *PL* 198, 1738-1740 ; aucun manuscrit ne l'attribue à cet auteur.

P Paris, B. N. lat. 14.934

C'est un manuscrit de 270 folios (220 × 175 mm) écrit sur deux colonnes. Il fournit le texte de 18 sermons de Julien, le 17^e et le 18^e étant intervertis. Aucune mention d'auteur pour Julien, mais les collections successives sont bien séparées. En effet :

1-16^v : *Sermones Manducatoris* ; le texte va jusqu'au bas de la deuxième colonne du f° 16^v ; mais le sermon est inachevé ; un autre f° 16, blanc au recto comme au verso, est intercalé.

17^v-32^v : sermons (anonymes) de Julien, écrits de la même main, semble-t-il, que les précédents. Au f° 32^v, la fin du texte de Julien couvre seulement 6 lignes de la première colonne ; tout le reste est blanc.

33^v-60^v : *Sermones Manducatoris... Expliciunt sermones Petri Manducatoris*.

61^v-138^v : *Sermones magistri Hugonis de Sancto Victore*. Se terminent sans *explicite*. Le f° 139 est blanc.

140^v-177^v : *Sermones Gaufridi Babiani*. Au f° 177^v, une main postérieure a écrit : *Expliciunt sermones magistri Gaufridi Babiani, inter quos habentur duo sermones Petri Manducatoris, quorum unus incipit : Omnis gloria eius filiae regis ab intus ; alter incipit : Dicit Paulus Apostolus : Non est potestas nisi a Deo*.

177^v-200^v : *Sermones Mauricii Par. Epi... Expliciunt sermones Mauricii Parisiensis Episcopi*.

203^v-270^v : *Interpretationes hebreorum nominum secundum magistrum Remigium*.

Une remarque s'impose après comparaison des trois manuscrits qui fournissent une collection plus ou moins complète : tous donnent dans l'ordre au moins les 13 sermons *De Tempore* de Julien.

A Paris, B. N. lat. 12.414

L'examen des manuscrits qui ne fournissent, des sermons de Julien, que de « rari nantes » sera plus rapide. Leur existence offre au moins l'intérêt de vérifier l'assertion du Prologue : beaucoup de ces sermons ont été volés à leur auteur et dispersés.

Le 12.414 contient, ainsi que nous en avertit la page de garde :

1-182 : *Multi sermones auctoris incerti.*

183-192* : *Vita S. Leodegarii episcopi et martyris, cum epistola Vrsini ad Ansoaldum Pictavensem episcopum.*

192*-197. *Vita S. Christinae, virginis et martyris.*

C'est un manuscrit du XIII^e siècle. L'auteur incertus est certainement multiple. On rencontre en effet, chemin faisant, un court traité sur le Pater, avec tableau synoptique des vices, des vertus, des béatitudes, des dons du Saint-Esprit, et des demandes du Notre Père. On y trouve un « Conflit des Filles de Dieu » dans une mise en scène plus grandiose que celle de Julien, et qui n'est certainement pas de lui (10^e-13^e). Et aussi un *Dum medium silentium* (19*-21*), qui n'est pas davantage de lui, et qui fournit une exégèse bien plus plate.

La question d'attribution a tourmenté plusieurs lecteurs successifs, puisqu'on lit dans la marge du f^o 1^r : *Puto hos sermones esse Iohannis de Abbativilla, episcopi (Bisunt.?) et cardinalis.* Un autre a ajouté au-dessous : *Non sunt Iohannis, sed aliorum. Contuli enim illos cum germano foetu Iohannis.* En tout cas, les f^o 54^r-56^r fournissent bien le sermon 6 de Julien de Vézelay.

B Paris, B. N. lat. 13.582

Manuscrit composite du XIII^e siècle. C'est surtout un recueil de sermons. Une première série de sermons va de 1 à 71*. Après un court traité sur la confession, une Exposition sur le Pater, et trois folios blancs, on trouve une nouvelle série de sermons (80*-87*), en écriture très fine et dont

la plupart sont de Pierre le Mangeur. Commence alors une nouvelle série de sermons en tous genres (*De uno confessore; De Apocalypsi; In Dedicacione*). Et Ici une surprise nous attend. Car si Y et P avaient modifié quelque peu l'ordre des sermons, celui-ci découpe même les paragraphes à l'intérieur d'un même sermon et bouleverse leur succession.

97* : *De Epiphania Domini. Cum natus esset Iesus in Bethlem Iudae.*

= III.

98* : *De eodem die. Ecce magi venerunt ab Oriente.*

= III.

98* : *De eodem die. Vidimus stellam eius in Oriente.*

= III.

(ce troisième achève la transcription et le découpage du Sermon II de Julien et se termine comme lui ; deux autres sermons *De eodem die* suivent immédiatement, mais n'ont rien de commun avec celui de Julien).

112* : *In Purificatione Mariae.*

= IIIA.

(transcrit seulement les deux premières pages de Julien, et encore en ordre bouleversé).

116* : *In Cena Domini. Aser pinquus panis eius.*

= VII.

121* : *Sermo de confessore. Videte, uigilate et orate.*

= XXVII.

(ces deux derniers sermons sont plus respectueux du texte original).

Les sermons se poursuivent ensuite dans une succession assez incohérente, avec une pause pour des *Flores Clarevalensis* (123*-132*) et une autre pause pour fournir des « Proverbes » de Stace, Lucain, Virgile, Horace, etc. (164*-167*).

Le manuscrit provient de Saint-Germain-des-Près. Peut-être convient-il de rappeler qu'en 1216 (donc peu avant sa transcription) c'est un abbé de Vézelay, Gauthier, qui est devenu abbé de Saint-Germain-des-Près ; et que l'obituaire de cette dernière abbaye portait à la date du 21 juin la mention : *Obiit Haudis, monacha, mater Alberici, abbatis monasterii Vizeliacii* (Albéric, abbé de Vézelay de 1130 à 1137). Les échanges entre les deux abbayes ont dû être assez intimes et fréquents.

C Paris, B. N. Nouv. Acq. lat. 223

Manuscrit de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Il contient, outre deux petits traités sur la Genèse, le *De exterminatione mali et promotione boni*, de Richard de Saint-Victor, ou plutôt de Richard de Saint-Laurent.

Viennent ensuite plusieurs séries de sermons anonymes. Le sermon 14 de Julien se trouve f^o 109^v-111^r. Ce sermon figurerait aussi (aux dires de Lecoy de La Marche, *La Chaire française au XIII^e siècle*, Paris 1886, pages 196 et 314) dans le B. N. lat. 16.497, f^o 76, ancien fonds de Sorbonne. Mais nous ne l'avons trouvé ni là ni ailleurs. Hauréau, dans son *Catalogue des Incipit*, ne connaît que les deux témoins que nous avons utilisés.

D Paris, B. N. lat. 14.932

Ce manuscrit du XIII^e siècle provient de Saint-Victor et son contenu est, en majeure partie, une production de cette école :

1-152 : *Sermones quidam magistri Hugonis de S. Victore.*

154-256 : *Item sermones magistri Petri Manducatoris.* Parmi les sermons de cette deuxième série, la feuille de garde signale aussi un sermon de Gauthier de Saint-Victor sur l'Avant, et un autre de Baudouin de Ford *Ad Clausurales*. Aux ff. 253^v-255^v est inséré, en outre, le sermon 18 de Julien de Vézelay.

Le recueil se termine par les sermons de saint Bernard *Super Missus* est, par la Règle de saint Augustin et par l'*Expositio* d'Hugues de saint-Victor sur cette même Règle.

Les six derniers sermons de la série de Pierre le Mangeur (247^v-255^v), parmi lesquels figure celui de Julien, se caractérisent par l'absence de la formule finale chère au Comestor : *Cum venerit iudicare vivos et mortuos et saeculum per ignem*, péroraison que l'on peut considérer presque comme une signature (d'après C. Oudin, *Comment. in Script. Eccles.*). Ces six sermons seraient-ils tous de Julien ? Nous ne pouvons malheureusement l'affirmer.

E Paris, B. N. lat. 3.301 C

Notre dernier recueil de sermons, un grand codex de 240 × 270 mm, en grande écriture appliquée de la fin du XIII^e siècle, rassemble lui aussi une partie importante de l'œuvre oratoire de Pierre le Mangeur, où viennent s'insérer comme souvent des sermons anonymes erratiques. C'est ainsi que le sermon 27 de Julien y prend place aux ff. 79^v-84^r. Mais son texte semble dépendre du manuscrit B et, pour la première partie du moins, s'éloigne considérablement de la tradition représentée par les manuscrits de Tours et de Troyes.

IVLIANI VIZELIACENSIS
SERMONES

PROLOGVS

Incipit prologus in sermonibus Magistri Iuliani, uiri
5 uenerabilis.

Domno P[ontio]¹, uenerando abbati Vizeliacensis
coenobii, frater Iulianus, omnium monachorum minimus,
gaudium quod tolli non potest ^a.

Rogatu plurimo caritas uestra me compulit sermun-
culos, quos in capitulis dixeram scripseramque, dispersos
surreptosque mihi, colligere et in corpus unum libellumque
redigere. Ridiculum sane opus, et altioris prudentiae
uiris minime contingendum. Ad quos tamen, si oculis
dignabuntur aduertere, dent ueniam, rogo, rusticitati,
15 immo uero paupertati meae, quae cum in tabernaculo
Domini uellet aliquid deuotionis ostendere et nollet
ante Dominum uacuis manibus apparere, quod ditius
offerret paupertina non habuit. Vestra sane interest,
qui me *insipientem fieri coegistis* ^b, perperam dicta corri-
gere, distorta dirigere, castigare quod effluit, annotare
quod deficit.

Valete et ut ualeam orate.

Explicit prologus.

^a Incipit — uenerabilis : Iuliani monachi sermo V § 13 Ad quos : quos V §
16 aliquid uellet V § 17 quod : quid V § 18 sane em. V § 23 Expl. prologus
om. V

a. Cf. Jn 16, 22. b. Cf. II Cor. 12, 11.

1. Seule l'initiale figure dans les manuscrits. Mais Pons de Montboisier

SERMONS
DE JULIEN DE VÉZELAY

PROLOGUE

Ici commence le prologue des sermons de Vénéralé
Maître Julien.

Au seigneur Pons¹, vénérable abbé du monastère de
Vézelay, frère Julien, le plus petit de tous les moines,
souhaite la joie que rien ne peut ravir ^a.

A maintes reprises, Votre Charité m'a incité à rassem-
bler, pour en composer le recueil en un seul opuscule,
les petits sermons que j'avais prononcés en chapitre et
rédigés, et qui, dispersés depuis, m'ont été soustraits.
Travail sans grande valeur et vraiment dénué d'intérêt
pour des hommes de profonde sagesse. S'ils daignent
pourtant y jeter les yeux, qu'ils veuillent bien être
indulgents pour ma rusticité, ma pauvreté dirai-je même :
elle n'a rien de plus à offrir, la pauvrete ! malgré sa
volonté de faire preuve d'un peu de dévotion dans le
temple du Seigneur et de ne pas paraître devant Dieu
les mains vides. « Vous m'avez contraint d'agir en
insensé ^b » : à vous maintenant de corriger les fautes,
de redresser les erreurs, d'élaguer les superfluités, de
combler les lacunes.

Portez-vous bien, et priez qu'il en aille de même pour
moi.

Fin du prologue.

(abbé de 1138 à 1161) est le premier abbé de Vézelay dont le nom commence
par la lettre P. Il faudra attendre 1216 pour rencontrer ensuite un abbé
Pierre. Cette date est beaucoup trop tardive pour correspondre au texte
des sermons, à son écriture et à son contenu.

Incipit sermo primus.

Dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, 5 Domine, a regalibus sedibus venit¹.

Tempus illud sacratissimum, quo ad nos omnipotens sermo Dei nobis de nostra salute locuturus aduenit, descendens de sinu et corde Patris in uterum matris, scriptura praetaxata denuntiat. Deus enim, qui *multifarie 10 et multis modis locutus fuerat (5) patribus in prophetis, nouissime diebus istis locutus est nobis in Filio^a* illo de quo ait : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacuit; ipsum audite^b*. Venit igitur ad nos Dei sermo a regalibus sedibus, se humilians ut nos exaltaret, pauperans ut 15 ditaret, humanans ut deificaret².

Verum, ut de sermonis huius aduentu et efficacia redimendus populus confidat et speret, omnipotens nominatur : *Omnipotens*, inquit, sermo. Nam si omnipotens sermo non esset, damnatus homo et totus miseris addictus, liberari a peccato et poena peccati per illum tepide 20 trepideque speraret. Vt igitur certificetur homo perditus de salute, eum saluificans sermo omnipotens nominatur.

¹ Incipit sermo primus om. PV ed. Incipiunt sermones magistri Iuliani Y || 6 sacratissimum om. Y ed. || 7 locuturus salute Y || locuturus ; locutus ed. || 9 praetaxata ; praedicta Y ed. || denuntiat ; denuntiavit ed. || 10 et multis ; multique ed. || 11 nouissime om. Y ed. || istis ; nostris ed. diebus nostris add. Y || nobis om. ed. || illo suo ed. || 13 audite ; ipsum, inquam, audite, id est ad. ed. Ipsi obedite, nos qui de ualle lacrimarum la mentem gaudiorum uultis ascendere add. Y ed. || 13-54 Venit igitur — omnipotens ser. Y || 16-54 Verum ut — omnipotens om. ed. || 19 totus ; tot PV ; 21 homo perditus certificetur P

a. Heb. 1, 1-2. b. Matth. 3, 17, 15.

« Le silence médian enveloppait tout le pays, la nuit était parvenue au milieu de sa course : ta Parole toute puissante, Seigneur, descendit alors de son trône royal¹. »

Le temps très saint où, descendant du cœur et des entrailles du Père dans le ventre d'une mère, la Parole toute puissante de Dieu est venue jusqu'à nous pour nous parler de notre salut, ce temps, l'Écriture que nous venons de citer le détermine. En effet, Dieu, « après avoir à plusieurs reprises et en diverses manières parlé autrefois à nos pères par les prophètes, nous a en ces derniers temps parlé par son Fils^a », ce Fils dont il est dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu ; écoutez-le^b. » Si donc la Parole de Dieu a quitté sa demeure royale pour venir jusqu'à nous, c'est en s'humiliant afin de nous élever, en se faisant pauvre pour nous rendre riches, en se faisant homme pour faire de nous des dieux².

« La Parole toute puissante », dit le texte. La Parole est appelée toute puissante afin que le peuple futur des rachetés prenne confiance et espoir dans sa venue et son efficacité. Car si la Parole n'était pas toute puissante, c'est un espoir bien tiède et bien tremblant d'être libéré par elle du péché et de la peine due au péché, qui serait le lot de l'homme damné et voué tout entier aux souffrances. C'est donc pour donner à l'homme perdu la certitude de son salut, que la Parole qui le sauve est appelée toute puissante.

1. Introit du dimanche dans l'octave de Noël, qui utilise le texte de Sag. 18, 14-15. Il est assez rare de rencontrer, comme ici, le « silence médian » interprété comme un entracte de l'histoire au cours duquel la Révélation se fait.

2. Formule textuellement reproduite plus bas, Sermon 7, 1^a 18^a.

Et uide quam omnipotens : caelum non erat, nec
 quae caeli ambitu continentur * ; ipse dixit et facta sunt ^d.
 25 *Facta autem de nihilo* * omnipotentia sermonis huius sine
 temporis interiectu materiam creante cum forma. Dixit
 hic sermo : Fiat mundus ; et factus est mundus. Dixit :
 Fiat homo ; et factus est homo.

Sed non ea facilitate reficet qua fecit : fecit iubendo,
 30 reficet moriendo ; fecit iubendo, reficet patiendo. *Laborare*,
 inquit, me *fecistis* ^f in peccatis uestris. Non me laborare
 fecit mundi machina, dum administratur et regitur :
attingo enim a fine usque ad finem fortiter (id est a fine
 inchoatio ad finem finitium) *et dispono cuncta suauiter* *.
 35 Stat terra nec uergit in partem ; manant flumina lapsu
 reciproco ; giro uagatur sol aërio tramite, et stellifer axis ¹
 diurno spatio in seipso rotatur et redit. Seruant haec
 omnia sibi semel imposita iura statuta et decreta legis
 aeternae, nec me aliqua inordinatione fatigant, quippe
 40 quae dispono cuncta suauiter. Solus homo, statuta
 et latae a me legis contumax violator, in peccatis suis
 laborare me fecit. Eapropter a regalibus sedibus ueniens,
 non horreo clausulam uirginis uterinam ², nec humanitatis
 abiectae in personae unitate consortium. Recens natus,
 45 pannis induor, reclinar in praesepe dum Creatori mundi
 locus deest in diuersorio. Omnipotens sermo Patris, disco
 uagire, tamquam dicens : *AAA, Domine Deus, ecce nescio
 loqui quia puer ego sum* ^h. Parua sunt haec : uenitur ad

²⁷ factus est : facta est T (sic) | ³² fecit : fecit V | ³⁵ uergit : uerit P |
³⁸ statuta : stata PV (P corr. stan. see. in ; statuta) | ⁴⁰ statuta : stata
 PV | ⁴² fecit : fecit PV

c. Esther 13, 10. d. Ps. 32, 9. e. 11 Marc. 7, 28. f. Cf. Mal. 2,
 17. g. Sag. 8, 1. h. Jér. 1, 6.

1. Cf. le stellifer axis de SEAC, *Silva*, III, 3, 77.

2. Hymne Te Deum : « Non horruisti uirginis uterum ».

Et quelle toute-puissance ! Le ciel n'existait pas encore,
 ni « tout ce qui est contenu sous la voûte du ciel » ;
 « elle parla, et tout fut créé » . « Et tout fut créé
 du néant » , la toute-puissance de cette Parole créant
 instantanément la matière avec la forme. Elle dit :
 « Que le monde soit ! » et le monde fut. Elle dit : « Que
 l'homme soit ! » et l'homme fut.

Mais refaire ne fut pas aussi aisé que faire. Pour faire
 il lui suffit d'un ordre, pour refaire il fallut la mort ; pour
 faire elle commanda, pour refaire elle souffrit : « A quels
 tracas, dit-elle, m'avez-vous contrainte ^f » dans vos
 péchés ! La machine du monde ne m'a coûté aucun effort
 à organiser et à diriger, car d'un bout du monde à l'autre
 (c'est-à-dire de son début jusqu'à son terme) « j'étends
 sur tout une main puissante et je dispose tout avec
 douceur » . La terre reste stable sans verser de côté ni
 d'autre ; les fleuves coulent sans jamais s'arrêter ; le
 soleil opère sa révolution en suivant sa route aérienne,
 et l'axe porteur d'étoiles ¹ accomplit en l'espace d'un
 jour un tour sur lui-même et revient à sa position. Tous
 obéissent aux ordres fixés qui leur furent une fois pour
 toutes imposés et aux décrets d'une loi éternelle ; ils ne
 me tourmentent par aucun désordre puisque c'est moi
 qui dispose tout avec douceur. Seul m'a causé du tourment,
 par ses péchés, l'homme qui a violé par méchanceté
 la loi par moi fixée et promulguée. Voilà pourquoi j'ai
 quitté mon trône royal pour venir sans dégoût me renfermer
 dans le sein d'une vierge ² et m'allier, jusqu'à ne plus
 faire avec elle qu'une seule personne, à cette abjecte huma-
 nité. Sitôt née, on m'enveloppe de langes, on me couche
 dans une mangeoire, puisqu'il n'y avait nulle place au
 caravansérail pour Celle qui créa le monde. Moi, la toute-
 puissante Parole du Père, j'apprends à balbutier, comme
 si je disais : « A A A, Seigneur Dieu, je ne sais pas parler
 car je suis un enfant ^h . » Mais cela est peu encore : on en

erucem; caedor colaphis, linior faciem sputis, flagellor
 50 caput arundine; in cruce corpus distenditur, et effuso
 sanguine redemptionis bibo calicem passionis. Merito
*paenitet me fecisse hominem*¹ qui me et factus offendit,
 et dum reficitur crucifigit.

55 *Omnipotens igitur sermo, ut haec omnia faceret, vel
 potius propter hominem ab homine homo factus pateretur,
 a regalibus sedibus uenit. Sed qualiter? Dum medium
 silentium tenerent omnia.* In nocte concubia, post galli
 cantum, gallis silentibus qui cantauerunt et adhuc cani-
 turi sunt, fit inter clamores praecedentes et secuturos
 60 quoddam silentium quod conticinium appellatur¹. Conti-
 cinium autem illud siue silentium inter anteriores et
 secuturos clamores medium est, in quo si quid fieret,
 non absurde dum medium silentium tenerent omnia
 fieri diceretur.

65 In huius saeculi nocte, et nocte intempesta ac profunda,
 quasi quidam galli fuerunt prophetae, genus humanum
 altius (5^r) sopitum antelucanis clamoribus excitantes
 ortumque Solis iustitiae praekonantes. Hoc etiam, quae
 in hac sacratissima nocte dicta est, quaeque « In galli
 70 cantu » titulata est, missa representat. Annon quasi
 quidam gallus Moyses, rupto noctis intempestae silentio,
 exclamauit : *Prophetam uobis suscitat Dominus de*

vient à la croix, on m'accable de soufflets, j'ai le visage
 gluant de crachats, on me frappe la tête avec un roseau,
 on écartèle mon corps sur la croix, et en répandant le
 sang du rachat je bois le calice de la Passion. J'ai bien
 raison de « regretter d'avoir fait l'homme¹ » : une fois
 créé il m'offense; je le refais, il me crucifie.

Donc, « la Parole toute puissante », pour faire tout
 cela, ou plutôt pour souffrir tout cela de la part de
 l'homme, dans l'intérêt même de l'homme, elle qui
 s'était faite homme, la Parole « descendit de son trône
 royal ». Mais de quelle manière ? « Alors que toutes choses
 étaient plongées dans le silence médian. » Au plus pro-
 fond de la nuit, après le chant du coq, pendant que se
 taisent les coqs qui ont chanté et qui chanteront de
 nouveau, entre ces appels qui ont précédé et ceux qui
 suivront, il se fait un silence appelé « conticinium¹ ». Ce
 « conticinium », ce silence occupe l'intervalle entre
 les appels qui ont précédé et les appels qui suivront :
 si donc, dans cet intervalle, un événement se produi-
 sait, on serait fondé à dire qu'il se produit alors que toutes
 choses sont plongées dans le silence médian.

Tels des coqs, dans la nuit où ce monde était plongé,
 au plus profond et au plus noir de cette nuit, les pro-
 phètes, par leurs clamours d'avant la lumière ont éveillé
 le genre humain profondément endormi et annoncé le
 lever du Soleil de justice. C'est d'ailleurs là ce que repré-
 sente la messe célébrée au cours de cette sainte nuit
 et qui porte le nom d'« In galli cantu » : Au chant du
 coq, Moïse n'a-t-il pas, tel un coq, rompu le silence
 d'une profonde nuit pour crier : « Le Seigneur vous

1. Gen. 6, 7.

1. Cf. MACDOUGAL, *SATURS*, I, 3, et autres auteurs anciens cités à ce propos
 par ISIDORE DE SEVILLE, *De Naturis rerum*, XXVI, 13; *Etym.* V, 21, 8 et 13.

49 *Incipit* : *Inno* V || 54-56 *Omnipotens* — uenit : Venit, inquit, ad nos Y
 Venit, inquam, ad nos ed. || 56 *Sed qualiter* : sed quando YP sed quomodo V
 quando ed. || 57 *concupis* om. Y ed. || post : *primus adf.* Y || 58 *cantum* :
primus adf. Y || *cantauerunt* : *canisauerunt* V || *canturi* : *cauturi* Y ed. || 59
secuturos : *clamosos adf.* ed. || 62-64 non absurde — *diceretur* : dum med. sil.
 ten. oia non absurde fiet *diceretur* Y ed. || 65 *noctis* : *noctis ed.* || an : et
 Y ed. atque PV || 67 *altius* : *alte* Y ualde ed. || *antelucanis* : *uis* Y ed. ||
 68 *ortumque* : *ortum quoque ed.* || *iustitiae* om. ed. || *etiam* : est V
etiam : *missa adf.* YV ed. || 69 *hac* om. ed. || *sacratissima* : *sacratissima*
 Y ed. || 69 *dicta est* quaeque in galli cantu : In galli cantu dicta est ed. In
 galli cantu dicta est quaeque Y || 70 *titulata est* om. Y ed. || *missa an.*
 YV ed. || *Annon* om. Y ed. || 72 *suscitat* uobis ed. || *Dominus* : *Deus* ed.

fratribus uestris ! tamquam me ; ipsum audietis. *Erit autem : omnis anima quae non audierit prophetam illum exterminabitur de populo suo* ⁷⁵. Clamat iterum clamorosus iste gallus et dicit : *Non auferetur sceptrum de Iuda et dux de femore eius donec ueniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* ⁷⁶. Clamat etiam Isaias tamquam gallus Domini, clamat et dicit : *Ecce uirgo concipiet et pariet filium, et uocabitur nomen eius Emmanuel* ⁷⁷. Clamat Ieremias : *Ecce Dominus faciet nouum super terram* : mulier circumdabit uirum ⁷⁸, uirum plane qui solus non abijt in consilio impiorum ⁷⁹, quem mulier in utero circumdedit et edidit nec perdidit integritatem. ⁸⁰ Clamat Daniel : *Cum uenerit sanctus sanctorum, cessabit unctio* ⁸¹. Taceo prophetas alios quos etiam numerare longum est, quibus tamquam gallis dedit Dominus intelligentiam ⁸² ut aduentum uerae lucis longe ante eius ortum praescilii praecouerent.

⁹⁰ Clamauerunt igitur galli isti quodam quasi gallicinio, concinentes et condicentes habitantibus in regione umbrae mortis et populo qui ambulabat in tenebris : *Lux caelitus ortetur* ⁸³. Siluerunt isti. Apostoli uero, et ipsi galli quidam tamquam in ipso lucis matutine crepusculo canituri,

⁷⁵ uestris : ipsum adf. Y || ⁷⁶ Clamat : clamabat adf. || clamorosus : uocellus Y (post resumam) || ⁷⁷ isto : alius ed. || dicit : dixit adf. || ⁷⁸ femore : femoribus V || et om. ed. || ⁷⁹ Clamat : clamabat adf. || ⁸⁰ etiam an Y ed. || ⁸¹ Clamat : iniquus adf. ed. || ⁸² Clamat : clamabat adf. || ⁸³ etiam an Y ed. || ⁸⁴ plane : illum adf. Y || ⁸⁵ in utero circumdedit : circa, in utero adf. || ⁸⁶ Clamat : clamabat adf. || ⁸⁷ uirgo : uirginis etc. ed. || ⁸⁸ alios prophetas P || ⁸⁹ Dominus dedit adf. || Dominus : Deus Y || ⁹⁰ isti om. ed. || Quodam — gallicinio om. Y ed. || gallicinio : tamquam adf. Y ed. || ⁹¹ condicentes : dicentes ed. || ⁹² et populo — tenebris om. T || caelitus om. Y ed. || ⁹³ quidam om. Y ed. || quidam : galli V (bis : sic) || ⁹⁴ matutine om. Y ed. || canituri : conatuti adf.

1. Deut. 18, 15. k. Act. 3, 23. l. Gen. 49, 10. m. Is. 7, 14.
n. Jér. 31, 22. o. Ps. 1, 1. p. Job 38, 36. q. Is. 9, 2.

suscitera du milieu de vos frères un prophète comme moi ! ; écoutez-le ! Et voici ce qui arrivera : tout homme qui n'aura pas écouté ce prophète sera banni de son peuple ⁷⁵. » Et ce coq à la voix sonore crie à nouveau : « Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé ; c'est lui l'attente des nations ⁷⁶. — Tel un coq du Seigneur, Isaïe à son tour pousse sa clameur ; il s'écrie et dit : « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel ⁷⁷. — Jérémie s'écrie : « Voici que 'le Seigneur' va faire 'du neuf sur la terre'. Une femme 'concevra un homme ⁷⁸', le seul homme assurément 'qui ne se mêlera pas aux conseils des impies ⁷⁹'. Cette femme l'a porté dans son sein et l'a mis au monde sans perdre sa virginité. » — Daniel s'écrie : « Lorsque viendra le Saint des saints, l'onction cessera ⁸¹. » — Je ne parle pas des autres prophètes, qu'il serait trop long d'énumérer ; à tous, comme à des coqs, le Seigneur ⁸² a donné l'intelligence ⁸³ pour qu'ils puissent présenter et annoncer bien avant son lever l'aurore de la vraie lumière.

Tous ces coqs ont donc crié, et ce fut comme l'appel matinal lancé ⁸⁴ à ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort et au peuple qui marchait dans les ténèbres ; ils ont dit et chanté : « La lumière va venir du ciel ⁸⁵. » Puis ils se sont tu. Les apôtres, eux, gardaient encore le silence, avant de chanter à leur tour, tels des

1. Le texte de Dan. 9, 24 est cité tel d'après le « Sermon » de Pseudo-Augustin (Contra Iudaeos, poenans et arianos de Synodo), qui était lu à Matines de Noël, et où chaque prophète vient proclamer un verset inspiré de son œuvre. — Tradition littéraire, ed. M. SIEFF, *Les Prophètes du Christ*, Paris 1877 ; YOUNG, *The Dreams of Medieval Church*, Oxford 1933, t. II, p. 126-131 ; OMER JOUSSOVA, « Recherches sur les débuts du théâtre religieux en France », dans *Cahiers de Clair. Médiév.* 8 (1965) p. 21. — Tradition iconographique : É. MALLÉ, *L'Art religieux au XIII^e s.*, Paris 1928, p. 141 s. ; au XIII^e s., Paris 1925, p. 103.

95 adhuc silebant. Clamaturi tamen erant et in tantum quod
in omnem terram exiret sonus eorum et in fines orbis terrae
uerba eorum ? . Annon tibi gallus uidetur esse qui ait :
Euigilate, iusti, et nolite peccare * ; et illud : *Hora est iam*
 100 *nos de somno surgere* ; et iterum : *Nox praecessit, dies*
autem appropinquabit † ?

Tenebant itaque medium cuncta silentium : prophetae
 dumtaxat qui clamauerant, et apostoli qui clamaturi
 erant. Silentium autem hoc medium et medians erat
 inter clamores amborum, eorum uidelicet qui clamauerant,
 105 et eorum qui in proximo clamaturi erant. *Dum igitur*
medium silentium tenerent omnia, omnipotens sermo, id
 est Verbum Patris, *a regalibus sedibus uenit*. Et pulchre
 in silentio medio mediator Dei et hominum *, homo ad
 homines, mortalis mortales, morte mortuus † saluatorum
 110 aduenit. Qui etiam mediationis suae non immemor
operatus est salutem in medio terrae † : in medio caeli et
 terrae, tamquam caelum terramque concilians, *exaltatus*
a terra † in cruce mortuus est. Vide, si oculos quibus id
 uideas habes, dispensationem mediatoris huius : in medio
 115 oritur, in medio moritur, in medio operatur salutem.

In huius etiam rei sacramentum, *dum nox in suo cursu*
medium iter perageret, a regalibus sedibus uenit. Cuius
 sacramenti Dauid quoque conscius praesciusque fuerat,
 cum dicebat glorianter ad Filium : *Ex utero ante luciferum*
 120 *genui te* † ; ex utero non meo sed uirginis, uel potius idem

95 silebant adhuc *ed.* || 96 exiret : exiit *ed.* || 97 esse om. *ed.* || 98 et
 illud — surgere om. *ed.* || 100 autem om. P || appropinquabit : appropinquabit
ed. || 101 itaque : ergo Y om. *ed.* || 102 dumtaxat om. Y *ed.* || 104 amborum
 et *ad. ed.* || uidelicet : scilicet *ed.* || 105 in proximo : pro Christo *ed.* || 108
 medio silentio *ed.* || 113 Vide : ergo *ad. ed.* Y *ed.* || si — habes om. Y *ed.* || 114 me-
 diatoris huius om. *ed.* || 115 salutem operatur *ed.* || 116 In huius : iam in
 huius *ed.* || 117 perageret : egeret *ed.* || 117-126 Cuius sacramenti — perageret
 om. Y *ed.*

r. Ps. 18, 5. x. I Cor. 15, 34. t. Rom. 13, 11-12. u. I Tim. 2, 5.
 y. Ps. 73, 12. w. Jn 19, 32. x. Ps. 116, 3.

coqs, au lever de la lumière du matin. Ils allaient chanter
 pourtant, et si fort même que « leur voix se répandrait
 sur toute la terre et que leur parole atteindrait les fron-
 tières du monde » *. N'est-il pas un coq, à ton avis, celui
 qui dit : « Réveillez-vous, justes, et ne péchez pas ! »
 et encore : « Il est temps de sortir de notre sommeil »,
 et enfin : « La nuit s'achève, le jour approche » † ?

Tout était donc plongé dans le silence médian ; et les
 prophètes qui avaient lancé leur appel, et les apôtres qui
 allaient le faire. Ce silence était suspension et sépara-
 tion entre les appels de ceux qui avaient crié jusque
 là et de ceux qui allaient crier bientôt. « Tout était
 plongé dans le silence médian : c'est donc alors que la
 Parole toute puissante » du Père, c'est-à-dire son Verbe,
 « est descendue de son trône royal ». Quel merveilleux
 avènement, dans ce silence médian, pour un « médiateur
 entre Dieu et les hommes » †, pour cet homme qui vient
 parmi les hommes, qui s'est rendu mortel pour sauver
 les mortels et qui, par sa mort, sauvera les morts † !
 Conscient de son office de médiateur, « il a opéré le salut
 au milieu de la terre » †, il est mort sur la croix, « élevé
 de terre » †, entre ciel et terre, symbole de réconciliation
 entre ciel et terre. Vois, si tu as des yeux pour voir,
 comment s'y est pris ce médiateur : un entre-deux voit
 sa naissance, un entre-deux voit sa mort, un entre-deux
 l'opération du salut.

Surcroît de mystère : « le médiateur est descendu de
 son trône royal alors que la nuit était au milieu de sa
 course ». David avait eu conscience et prescience de ce
 mystère, lui qui se faisait une gloire de dire au Fils :
 « Du sein je t'ai fait naître avant l'aurore », « Non pas
 « mon » sein, mais celui de la Vierge ; ou plutôt de « mon »

1. Formule identique : Sermon 6, § 17*.

meo quia virginis. *Ante luciferum, inquit, quia nocte, dum silerent omnia, ante ortum luciferi traditur (6) Dominus natus ex uirgine. Ea quoque hora pastores uigillas supra gregem custodientes Dei claritas circumfulsit* 7.

125 *Dum nox, inquit, in suo cursu medium iter perageret. Quae est ista nox? Forte hoc tempus quo a mundi origine usque in ultimum saeculi finem in hac tenebrosa Egypto uiuunt filii Adam, graues ignorantiae suae tenebras sustinentes et se alterutrum minime uidentes* 1. Numquid
130 enim se uident qui sua uicissim corda non uident? Propter has uniuersorum cordium tenebras latebrasque mendacio et fallaciae patet locus, dum se hac nocte occultunt qui mentiuntur et fallunt. In huius igitur noctis
135 medio uenit ad sedentes in tenebris *lux uera quae illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum* 2, tunc uere omnes tenebras depulsura, cum *illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium* 3. Viderat noctis huius medium qui dicebat: *Domine, audivi auditionem tuam et timui; Domine, opus tuum in medio annorum uiuifica illud*. Et adiecit: *In medio annorum notum facies* 4. Verum, si cui intellectus iste displicet, non ago pugnaciter et, non praedudicans ceteris, meliori sententiae libenter assentior.

121 nocte: media adf. Y || 127 Quae est ista nox: Quae nox ista P || 128 in ultimum: ad ultimum P || ultimas: ultimi ed. || 130 se alterutrum: ne alterum ed. || uidentes: cernentes Y ed. || 131 enim: non ed. || 132 uniuersorum: inuisorum ed. || latebrasque om. Y ed. || 133 igitur om. ed. || 135 uera: illa ed. || 136 in hunc mundum om. Y ed. || 139 huius noctis ed. || medium: iter adf. Y ed. || 139-140 auditionem — Domine: ceterum Y. ed. || displicet uiuificabis ed. || 3: — facies om. ed. || 142 Verum: ceterum Y. ed. || displicet intellectus iste ed. || 143 pugnaciter: pugnanter ed. || non praedudicans ceteris om. YP ed. || 144 assentior: assentientia YPV || libenter assentior: assentientia libenter ed.

Y. Le 2, 8-9. z. Jn 1, 9. a. 1 Cor. 4, 5. b. Hab. 3, 2.

sein, puisque de celui de la Vierge. Et « avant l'aurore », parce que ce fut au creux de la nuit, selon la tradition, dans le silence universel, avant le lever de l'aurore, que le Seigneur est né de la Vierge. C'est à cette heure que la clarté de Dieu a répandu ses feux autour des bergers qui passaient les veilles de la nuit à garder leurs troupeaux 7.

« Alors que la nuit était au milieu de sa course ». Mais quelle est cette nuit? Peut-être désigne-t-elle cette période où, depuis l'origine du monde jusqu'à la fin des temps, vivent, dans cette ténébreuse Égypte, les fils d'Adam, soumis aux épaisses ténèbres de leur ignorance et totalement incapables de se voir les uns les autres 1. Se voit-on, en effet, quand on ne voit pas le cœur d'autrui? A la faveur de ces ténèbres qui recourent tous les cœurs, s'installent le mensonge et la tromperie, puisque se coulent dans cette nuit les menteurs et les trompeurs. C'est au milieu de cette nuit que vint, parmi ceux qui étaient assis dans les ténèbres, « la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » 2, elle qui chassera vraiment toutes les ténèbres lorsqu'elle en « illuminera les derniers recoins et manifestera les pensées cachées des cœurs » 3. Il avait eu la vision du milieu de cette nuit, celui qui disait: « Seigneur, j'ai entendu ta Parole et j'ai craint; Seigneur, donne vie à ton ouvrage au milieu des années. » Et il ajoutait: « Au milieu des années tu te feras connaître » 4. A vrai dire, si quelqu'un ne trouve pas cette interprétation à sa convenance, je ne l'impose pas à tout prix, et, sans la préférer à d'autres, je me rangerai volontiers à une opinion mieux fondée.

1. Même interprétation mystique de la nuit et des ténèbres d'Égypte, Sermon 19, 1° 44'.

145 Dum ergo medium tenerent cuncta silentium, dum
 nox in suo cursu medium agit iter, *omnipotens sermo* a
regalibus sedibus uenit. Sedebat sibi in caelo sermo, et
 iucunda in thronorum cordibus sessione pausabat. Regales
 certe illae sedes, quibus nunquam Zabulus, nulla um-
 150 quam uel minima peccati uoluntas insedit. Sedebat
 itaque sermo in caelo, sed ambulauit in terra, ibi pausans,
 hic laborans : *Ambulauit*, inquit, *Verbum et exiuit in*
campos 9. Et cur dico « *Ambulauit* », quasi pedetemptim
 155 *currit sermo eius* 4 ?

Et uide quam uelociter : uiscentibus adhuc apostolis
 quorum sonus in omnem terram exit, peragrat sermo
 hic fidelis, a regalibus sedibus ueniens, Europae fines
 et Africae, et, Asiae regione lustrata, transit Caucasum,
 160 et hibentibus Indicum Gangem de aeternae salutis dulci-
 loquio fabulatur. Velociter igitur, ne ambulat dicam,
 currit sermo eius. Alexander et Hercules Cades ponunt,
 ulteriora sibi inaccessa linquentes et regni sui angustias
 fixis terminis limitantes ; sermonis autem huius potentia,
 165 nullis inclusa terminis, breui orbis faciem peragrauit.
 Illi armata magnaue manu breuis fines imperii dila-
 tarunt 1 ; duodecim rusticano sermo noster cligit, et
 loquens per illos mundum sibi subicit uniuersum. Capitur
 ita mundus non ferro sed uerbo et, quod iubilans dico,

145 Dum : cum ed. || tenerent : tenent V || tenerent cuncta silentium :
 silentium tenerent omnia ed. || 146 agit iter : iter habet ed. || sermo : tuus
 add. ed. || 147-162 Sedebat — sermo gen. Y ed. || 149 unquam on. Y || 162
 Cades : Gades P || 165 peragrauit : peragrauit P peragrauit V || 166
 Illi armata : Elegerunt illi turcates ferro acies et armata V || 166 Ita :
 Itaque PV

e. Cf. I Mac. 10. 78. Gen. 24. 63. d. Ps. 147. 15.

1. Cf. Cæsius, De Rep. III, 12 : « Alexander... fines imperii pro-
 pagauit. » D'après C. J. Son. 17 (que Julien avait lu : cf. Sermon 7, p. 191, n. 2).

Ainsi donc, alors que tout était plongé dans le silence
 médian, alors que la nuit était au milieu de sa course,
 « la Parole toute puissante est descendue de son trône
 royal. » Libre, elle siègeait dans le ciel, et trouvait, à
 siéger dans les cœurs des Trônes, son repos et sa joie.
 Siège royal, assurément, que n'occupèrent jamais ni
 le Diable, ni la plus minime volonté de pécher. La Parole
 siègeait donc dans le ciel, elle vint marcher sur la terre :
 là-haut elle goûtait le repos, ici elle souffrit la fatigue :
 « Le Verbe sortit et marcha dans la campagne ». Et
 pourquoi dis-je : « Il marcha », comme s'il avançait à
 pas lents et comptés, alors que l'Écriture dit : « Sa Parole
 court avec rapidité » ?

Vois d'ailleurs avec quelle rapidité : les apôtres vivaient
 encore, eux dont la voix s'est répandue par toute la
 terre, et déjà cette Parole fidèle, descendue de son trône
 royal, a parcouru tous les territoires d'Europe et
 d'Afrique, elle a visité l'Asie, franchi le Caucase, et elle
 adresse aux riverains du Gange, ce fleuve de l'Inde, le
 doux message du salut éternel. Avec quelle rapidité
 court donc — je ne peux dire marche — cette Parole !
 Alexandre et Hercule s'arrêtent à Cadés, sans pénétrer
 au-delà et fixant à cet endroit les frontières les plus
 reculées de leur étroit empire ; mais la puissance de cette
 Parole, impossible à contenir à l'intérieur de frontières,
 a parcouru en peu de temps toute la surface de la terre.
 Il a fallu aux deux premiers des troupes nombreuses et
 armées pour étendre le territoire de leur petit empire 2 ;
 ce sont douze hommes frustes que notre Parole a choisis,
 et c'est en s'exprimant par leur bouche qu'elle s'est
 soumis l'univers. Ainsi le monde est conquis non par
 le fer mais par la parole, et — je le proclame d'un cœur

Alexandre est allé, comme Hercule, jusqu'à Panda, ville des Sogdiens
 (Polohiane, 49) ; pour Solla, les riverains du Gange étaient le peuple le plus
 reculé de la terre (Ibid. 53).

170 *Christus uincit, Christus regnat, Christus imperat*¹.
 Laudatur Alexander quod cuidam gregario militi suo,
 petenti aliquid ab eo, ciuitatem donauerit; cumque ille,
 doni magnitudine stupefactus, diceret: « Non sum dignus
 tam magna accipere », respondit Alexander: « Si tu non
 es dignus magna accipere, ego sum dignus magna dare,
 nec maiestatem meam decet dare parua donaria² ». *Quorsum autem illud? Quia sermo qui a regalibus (6 v)*
sedibus uenit regnaturus in terra, militantibus sibi
 175 *caelum, longe misericentior Alexandro, largietur in*
 180 *praemium. Si placent haec donaria, militemus!*

Ceterum, ut a capite repetam, dum tenent cuncta
 silentium uenit sermo. Venit sermo ad silentes. Urbana
 inter homines et honesta consuetudo est ut, cum honorati-
 or persona loquitur, teneant qui circumstant cuncti
 185 silentium. Vnde et, lob loquente, linguam suam cohibebant
*duces et digitum superponebant ori suo*³. Tacet et Eliu,
 maioribus natu deferens dum loquantur⁴, futurus laudati-
 or si habenas non laxasset lingua magniloque. Quando
 igitur *Deus deorum locutus est*⁵, uocans ad fidem terram
 190 *a solis ortu usque ad occasum*⁶, silent prophetae, apostoli
 conticescunt. Nonne tibi dicere uidentur: Qui multifarie

tout joyeux! — « Le Christ est vainqueur, le Christ est roi, le Christ est maître souverain¹. » On rapporte à la louange d'Alexandre qu'un soldat du rang lui ayant un jour demandé une faveur, il lui fit cadeau d'une ville; et comme l'autre, stupéfait par l'ampleur du don, lui disait: « Je suis indigne de tant recevoir! » Alexandre lui répondit: « Si tu n'es pas digne de recevoir de grandes choses, moi je suis digne de les donner, et il ne convient pas à la majesté qui est la mienne de faire des cadeaux mesquins²! » A quoi tend cet exemple? A montrer que la Parole qui est venue de son trône royal pour régner sur terre, donnera, bien plus généreuse en cela qu'Alexandre, le ciel en récompense à ceux qui auront combattu pour elle. Si la récompense nous agréé, combattons!

Mais revenons à notre point de départ. La Parole vient alors que tout est plongé dans le silence. La Parole s'adresse à ceux qui font silence. Il est une coutume de courtoisie et de déférence qui veut que, lorsque parle une personnalité d'un rang élevé, tous les assistants se taisent. C'est pourquoi, tant que Job parlait, « les chefs retenaient leur langue et plaçaient le doigt sur leurs lèvres³. » Même Eliu se tait, par déférence pour ses aînés, lorsqu'ils parlent⁴, lui qui aurait ensuite mérité davantage nos félicitations s'il n'avait lâché la bride à sa langue bavarde. Donc, lorsque « parle le Dieu des dieux⁵ », lorsqu'il appelle à la foi la terre, « du lever du soleil à son couchant⁶ », les prophètes et les apôtres gardent le silence: ne te semblent-ils pas, ce faisant, déclarer: Que parle désormais par son Fils, pendant

171 gregario : Gregorio P || 174-175 respondit — accipere an. v || 176 parua dare P || 179 misericentior : magnificentior P || 182 silentium uenit sermo : uenit sermo in silentio adf. Y ed. || 183 honesta : curialis Y ed. || honestior : et praepotens adf. Y ed. || 184 loquitur : loqui uoluerit Y. ed. || qui circumstant teneant ed. || euneti an. ed. || 186-188 Tacet — magniloque an. Y ed. || 189 deorum : Dominus adf. YPV || fidem : suam adf. Y || terram : suam adf. ed. || 190 prophetae : et adf. ed. || apostoli an. ed. || 191-193 Nonne — in filio an. ed.

c. Job 28, 9-10. f. Job 32, 4. g. Ps. 48, 1. h. Ps. 112, 3.

1. On retrouvera citées Sermon 9, p 24^e, les mêmes Acclamations carolin-

giennes, mais avec Iesus au lieu de Christus. Textes divers : cf. PL 138, 880 ; 901 ; 1110.

2. Cf. SÉNÈQUE, De Beneficiis II, 16. Mais comment Julien a-t-il pu comprendre : Laudatur Alexander? Sénèque qualifie sa réponse de antissima et altissima.

et multis modis locutus est patribus in prophetis, nobis silentibus et ei deferentibus loquatur in Filio ?

- Veniat, oro, etiam nunc Domini sermo ad silentes, audiamus quid nobis in nobis Dominus Deus loquatur ¹. Sileant carnis nostrae motus et strepitus importuni ¹, sileant et insolentes internae fantasiae, ut audientes aures libere audiant quid Spiritus dicat, audiant uocem super firmamentum. Loquitur enim semper animae nostrae Spiritu uitae, et fit uox super firmamentum quod imminet capiti ¹ mentis nostrae; sed nos, dum alias intendimus, loquentem nobis Spiritum non audimus. Patitur hoc saepe etiam corporalis auditus noster ut, dum aliquem loquentem attentius audimus, alium iuxta positum et crebrius nos uocantem nullatenus audiamus. Loquitur iste surdis auribus, surdos uocat, non quia obsurdimus, sed quia toti alias inhiamus. Sic, sic animae nostrae: loquitur hinc mundus, hinc Spiritus uitae. Nos uero insensati ², nos hebetes, aures audiendi ad audiendum Spiritum non habemus, et fabulanti mundo tota intentione commodamus auditum. Et nunc quidem in anima nostra de superflua curiositate format uoces; nunc, immundum fornicationis spiritum introducit, mille gestus, motus et secumata fornicariae et ueneriae turpitudinis depingentem; nunc litis praeteritae mentionem facit: asperat animum

192 et multis: multisque P || 193 et os. P || 194 ero etiam om. ad. || Domini: Dei add. V || Domini sermo: sermo Dei ad. || 195 nobis in nobis — loquatur: Dominus Deus loquatur nobis ad. || loquatur: aMise simil ed., at uideat, afferat eundem sermone festus, superior: Audi congruentis || 197 audientes see. YPV || 198 aures: audiendi add. YPV || quid Spiritus dicat, audient om. T. || 199 semper: super firmamentum P || 201 sed: ad add. P || 203 corporalis: corporaliter Y || 205 erobius: fortasse Y || 207 toti: uero V || Sic sic: sed sic P || 208 uitas: iste interius, ille exterius, isto sermone, ille doctum add. Y || 212 curiositate: curiositate P || 212 nunc: etiam add. Y

1. Cf. Ps. 84, 9. J. Ez. 1, 25-26. k. Sag. 5, 4.

que nous nous taisions pour lui marquer notre respect, celui qui parla par ses prophètes à nos pères, à de multiples reprises et de multiples façons ?

Que vienne donc s'adresser maintenant encore, c'est là mon souhait, la Parole du Seigneur à ceux qui font silence; écoutons ce qu'en nous le Seigneur nous dit ¹. Imposons silence à tous les remous intempestifs et à toutes les impétuosités de notre chair, aux évocations désordonnées de notre imagination, afin que nos oreilles aient tout loisir d'entendre ce que dit l'Esprit ¹, d'entendre la voix qui vient du ciel. Sans discontinuer, en effet, l'Esprit de vie parle à notre âme et « une voix se fait entendre, venant du ciel qui s'étend au-dessus de la tête de notre âme ² », et nous, attentifs à tout autre chose, nous n'entendons pas l'Esprit qui nous parle. C'est là ce qui arrive souvent pour notre sens corporel lui-même de l'ouïe: pendant que nous écoutons attentivement telle personne qui nous parle, nous n'entendons absolument pas telle autre qui nous appelle à plusieurs reprises et de tout près. Cette dernière s'adresse à des oreilles bouchées, elle interpelle des sourds, non parce que nous sommes devenus sourds, mais parce que nous sommes entièrement accaparés par autre chose. Ainsi en va-t-il de notre âme: c'est le monde qui, d'un côté, lui parle, et, de l'autre, l'Esprit de vie. Et « nous, insensés ³ », stupides que nous sommes, nous n'avons pas d'oreilles pour entendre l'Esprit, et c'est au monde habileur que nous prêtons l'oreille avec toute notre attention. Et lui, tantôt il élabore dans notre âme des représentations qui ne sont que curiosités sans intérêt; tantôt il y introduit l'immonde esprit de fornication qui évoque mille gestes, mouvements et comportements impudiques et obscènes; tantôt il rappelle le souvenir d'une querelle passée, il exacerbe et attise les sentiments, il imagine

1. Cf. saint AUGUSTIN, Conf. IX, 35; Apoc. 2, 7.

et incendit, parat et excogitat contumeliosa et probrosa
 uerba quae quasi in faciem eius expuat cum quo rixatus
 est. Succedit saepe ambitionis spiritus, magnificat homi-
 nem, scientiae uel generis fastigia celsa praetendit, dignum
 esse mentiens qui ceteris debeat superponi. Longum esset
 220 superbiae, auaritia, gastrimargiae, inuidiae et aliarum
 pestium uerba retexere, quibus dum auscultamus, loquen-
 tem Dei Spiritum non audimus. Perstrepunt ista in car-
 nali animo, et dum nulla rationis discretione sedantur,
 225 intimos sensus animae uerboso nimis clamore confundunt.

Nequit talis anima in libertatem caput erigere, aures
 arrigere, ut audiat sermonem Domini loquentis in silentio.

Carebat hac confusione, hoc strepitu, hoc clamore, qui
 dicebat : *Loquere, Domine, quia audit seruus tuus* 1.

230 David quoque, inter curas regni animae suae curam non
 negligens, nouerat tumultus istos in corde composescere,
 altumque ibi silentium (?) facere et dicere : *Audiam quid*

loquatur in me Dominus Deus 2. Non audiam quid loquatur
 blandiens mundus, quid carnis illecebra suggerat, quid

235 antiquus serpens insibilet, sed habens audiendi aures,
 audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Et quid in
 te loquetur, o David, o auditor uerborum Domini in

240 silentio ? Quid in te loquitur Dominus Deus ? *Loquitur,*
inquit, pacem in plebem suam 3, illam plane *pacem quae*
exuperat omnem sensum 4, quam habet in se et communicat

plebi suae Dominus Deus.

Vt de hac pace intus in aure cordis uocem Dei loquentis

216 probrosa : litigiosa Y || 219 uel : aut Y || 220 mentiens : mentitur Y ||
 ceteris : cunctis Y || superponi : uel super, uel anteponi Y || 221 gastrimargiae :
 gastrimargiae au || 222 auscultamus : intendimus Y || loquentem :
 nobis aud. Y || 225 confundunt : hic desinit V || 227 Domini : diuini P || 231
 tumultus em. T || 235 aures audiendi. YP || 236 in te loquetur : loquitur in
 te P || 238 in te loquitur : in te loquitur Y || Loquitur, inquit : loquetur,
 inquit YP

et compose toutes les injures et auanies à cracher, pour
 ainsi dire, au visage de celui avec qui l'on s'est querellé.
 A cet esprit succède celui de l'ambition : il comble son
 homme de flatteries, lui montre quels sommets de science
 ou de noblesse il occupe, lui représente mensongèrement
 qu'il mériterait bien que tous les autres hommes lui
 soient soumis. Mais il serait trop long de retranscrire
 ici, de l'orgueil, de l'avarice, de la gourmandise, de
 220 l'envie et des autres fléaux similaires, les discours qui
 nous empêchent, lorsque nous les écoutons, d'entendre
 l'Esprit de Dieu qui nous parle. Tous ces importants
 mènent tapage dans notre esprit charnel, et si la sagesse
 de la raison ne les ramène pas au calme, ils bouchent
 225 les sens intimes de l'âme par leur tumulte jacassant. Il
 est impossible à cette âme de redresser la tête en toute
 liberté, et de tendre l'oreille pour écouter ce que le
 Seigneur dit dans le silence.

Il n'était pas victime de ce trouble, de ce tumulte, de
 ces criailleries, celui qui disait : « Parle, Seigneur, ton
 serviteur écoute 1. » David lui aussi qui, parmi les soucis
 du royaume, ne négligeait pas le soin de son âme, avait
 su refouler toutes ces agitations afin d'établir en son
 cœur un profond silence et de pouvoir dire : « J'écouterai
 ce que le Seigneur dit en moi 2 » ; je n'écouterai ni ce que
 dit ce monde flatteur, ni ce qu'insinue la chair séductrice,
 ni ce que vient siffler l'antique serpent : puisque j'ai
 des oreilles pour entendre, j'écouterai ce que le Seigneur
 Dieu dit en moi. » Et que dira-t-il en toi, ô David, en toi
 qui écoutes dans le silence les paroles du Seigneur ?
 Qu'est-ce que le Seigneur Dieu dit en toi ? « Il annonce,
 répond David, la paix pour son peuple 3 », cette 'paix',
 bien sûr, 'qui surpasse tout ce qu'on en peut concevoir 4',
 cette paix que le Seigneur Dieu possède en lui et qu'il
 communique à son peuple. »

Silence donc, chair qui grande, monde importun,

silentibus audiam, sileat tumultuans caro, inquietans
mundus, animi fantasiae; sileant omnia interiora mea,
245 ut de illa pace quam inhiant appeto sermocinetur
silenti animae meae intimus Deus. A regalibus sedibus
omnipotens sermo ueniat, et dum in me silentium tenent
omnia ueniat sermo.

Si igitur hunc sermonem qui de illa caelesti et indicibili
250 pace loquitur audire uolumus, demus silentio operam,
illud propheticum recolentes : *Callus iustitiae silentium* 2,
et illud Iacobi : *Si quis putat se religiosum esse non refrēnans linguam suam, huius uana est religio* 3. Et si uana
est non refrēnantis linguam suam, quanto uanior est
255 detrahentis, marmurantis, *seminantis inter fratres discordias* 4 !

Inclinemus potius aurem cordis ad audiendum sermonem
qui hodie, dum medium silentium tenent omnia,
a regalibus sedibus ueniens, inter praesepis uagit angustias.
260 Cui sit laus et gloria per infinita saeculorum saecula.
Amen.

spectres de mon imagination, que je puisse intérieure-
ment, par l'oreille de mon cœur, entendre me parler de
cette paix la voix de Dieu qui parle aux silencieux.
Silence, tout ce qui est en moi, afin que le Dieu qui est
au plus profond de moi éveille à mon âme silencieuse
cette paix à laquelle j'aspire de toutes mes forces. Que
descende donc de son trône royal la Parole toute puis-
sante, que vienne la Parole tandis que tout en moi garde
le silence.

Si donc nous voulons entendre cette Parole nous entre-
tenir de cette paix céleste et indicible, appliquons-nous
au silence, nous souvenant de cette parole du prophète :
« Se taire, c'est cultiver la justice » 2, et de cette autre
parole de Jacques : « Si quelqu'un s'imagine être religieux
et ne met pas un frein à sa langue, sa religion est vaine » 3.
Si déjà est vaine la religion de celui qui ne met pas un
frein à sa langue, combien plus vaine celle du détracteur,
du marmurateur, « de celui qui sème la discorde parmi
les frères » 4 !

Au contraire, inclinons l'oreille de notre cœur pour
entendre la Parole qui, aujourd'hui, alors que tout est
plongé dans le silence médian, descend de son trône
royal et vagit à l'étroit dans une crèche. A Elle louange
et gloire pour la suite infinie des siècles. Amen !

243 silentibus : sileat P || 246 silenti om. Y || 247 dum an. YP ||
silentium : quis integrum non potest, uel medium inueniat. Audiat,
fratres, quia dum medium silentium add. YP || tenent : teneant YP || 248
ueniat sermo : uenit sermo Y || 250 operam silentio YP || 254 est non : est
religio nos YP || 250 saeculorum etc. Y || saecula saeculorum P

p. Is. 32, 17. q. Jac. 1, 26. r. Prov. 6, 19.

SERMO II

Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudae in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Ierosolimam ^a.

Quid est quod in diebus Herodis regis magi ab Oriente
5 ueniunt Ierosolimam referuntur? Numquid habebat
Herodes dies proprios, quasi sui essent et non aliorum
qui tunc uiuebant? Numquid soli soli Herodi lucebat
in diebus Herodis et non omni humano generi quae
tunc erat lux illa publica seruiebat? Certe etiam mus-
10 carum oculis dabat obsequium! Nec Herodi soli sol
radiabat in diebus Herodis, nec ei soli terra germinabat,
aut fructum arbores, aut foetum pecudae afferebant.
Quare ergo dicuntur *dies Herodis*?

Plane hoc Dominus, cum Pilato loqueretur, exposuit :
15 *Haec est, inquit, hora uestra et potestas tenebrarum* ^b. Et
pulchre Dominus Pilati uitam non annos, non menses,
non saltem dies, euangelista sicut, sed horam appellat,
haec est, inquiens, hora uestra. Comparata enim aeter-
20 nitati uel infinitis saeculis quae sequuntur, uita praesens,
quantumlibet laeta, quantumlibet producta, quid est
nisi hora? Hora diei portiuncula breuis est. Vide nunc
mihi et attende diligenter ab origine mundi usque ad
finem eius quasi diem quemdam magnum, et huius
diei singularum generationum et hominum uitas et aetates

SERMON II

(Pour l'Épiphanie)

« Jésus étant né à Bethléem de Juda aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem ».

« Aux jours du roi Hérode. » Pourquoi préciser ainsi la venue à Jérusalem des mages d'Orient? Hérode jouissait-il donc de jours qui lui fussent propres, de jours bien à lui et n'appartenant pas à ses contemporains? Est-ce qu'aux jours d'Hérode le soleil luisait pour Hérode tout seul, et ce flambeau commun n'était-il pas à la disposition de tout le genre humain? Mais bien sûr! Même pour les yeux des mouches il remplissait son office! Aux jours d'Hérode le soleil ne rayonnait pas pour Hérode seul, et ce n'est pas davantage pour lui seul que la terre produisait le grain, les arbres leur fruit, les animaux leurs petits. Pourquoi donc préciser : les jours d'Hérode?

Le Seigneur l'a clairement expliqué quand il disait à Pilate : « Voici venir votre heure et la puissance des ténèbres » ^b. Il est beau de voir comment le Seigneur, en disant : « Voici venir votre heure », utilise pour désigner la vie de Pilate, non pas un nombre d'années, de mois ni même de jours (comme l'Évangéliste dans le texte cité plus haut), mais l'appelle une heure. En effet, par rapport à l'éternité ou à la suite infinie des siècles, qu'est-ce que la vie présente, si heureuse et si prolongée soit-elle, qu'est-ce que la vie présente, sinon une heure? Une heure, c'est une courte, une toute petite portion de jour. Regarde maintenant, et suis-moi bien : considère comme un long jour l'histoire du monde, de son origine à son terme, considère comme heures de ce jour la vie et la durée de chaque homme ou de chaque génération, et

^a Bethleem : Bethleem T || 5 Ierosolimam ueniunt Y Ierosolimam cen. P || 7 Numquid — lucebat : Num soli H. lucebat soli Y Numquid soli H. lucebat soli P || 8 quae : quod YP || 10 Herodi : ergo adf. YP || 17 sicut euangelista YP || 20 quantumlibet ^a adf. T in marg. sec. manu

a. Matth. 2, 1-12. b. Lc 23, 53.

52 *Venerunt ab Oriente.* Quanto est uenientibus ad Christum uia productior et laboriosior, tanto merces munerosior et cumulatio. Verum quare de tam longinquo
 55 uenerunt portantes munera, et munera pretiosa? Ut pes et manus geminaret obsequium. Quid sperare poterant de rege paruulo, rege Iudaeorum, homines barbari? Numquid ut eis uicem redderet, accepti beneficii memor, cum creuisset? Et certe illi annosi erant, ille uero in
 60 canis paruulus uagiebat, et si de illo propter hoc obsequium temporalem mercedem expectarent, stultissimi essent, praesertim cum ante mori possent quam ille regnaret. Ego pro tali causa, nato quolibet rege, ne uiam quidem dici unius ambularem nedum illi xenia deferrem.
 65 Dicant tamen illi quare uenerunt; ante causam aperiant quam thesauros. *Vidimus*, inquit, *stellam eius in Oriente et uenimus adorare eum.* Non uenimus adorare Herodem, qui posset et in praesentiarum reddere mercedem, sed uenimus adorare eum; eum quem Deum stella
 70 clamat fide credimus, munere contestamus. *Venimus adorare.* Adorare ad diuinitatem pertinet; Deum eum credimus quem in forma hominis adoramus. Vnde hoc nostis? *Vidimus enim*, inquit, *stellam eius in Oriente.*
 75 *Astrologi erant magi isti, unde et magi dicti sunt, et superflua curiositate arte astronomica ortus, motus et occasus siderum annotabant. Non erat in arte stella ista, et qui artem illam diligenti notatione conspicerunt,*

« Ils arrivèrent d'Orient. » Plus est long et difficile le chemin pour ceux qui marchent vers le Christ, plus sera riche et magnifique leur récompense. Mais pourquoi
 venir de si loin avec des cadeaux, et des cadeaux de prix? Pour que leur hommage soit le fait de leurs pieds
 autant que de leurs mains. Et que pouvaient bien espérer ces barbares d'un petit roi, d'un roi des Juifs? Qu'il
 les paie de retour plus tard, devenu plus âgé, reconnaissant du bienfait reçu? Mais ils étaient chargés d'années,
 alors que dans son berceau l'enfant ne faisait encore que vagir, et ils auraient été bien sots d'attendre de lui une
 récompense temporelle pour leur hommage, puisqu'ils risquaient fort de mourir avant qu'il régnât. Moi, en pareil
 cas, je n'entreprendrais pas même un voyage d'un jour pour quelque roi nouveau-né que ce soit, et encore moins
 lui offrirais-je des présents!

Mais qu'ils nous disent eux-mêmes pourquoi ils sont venus : qu'ils exposent leurs raisons avant d'exposer leurs trésors!

« Nous avons vu, déclarent-ils, son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » Nous ne sommes pas venus adorer Hérode qui pourrait, dès à présent, nous en récompenser; non : nous sommes venus l'adorer, lui. Une étoile proclame qu'il est Dieu : nous y adhérons par notre foi, et nous en témoignons par nos présents. « Nous sommes venus adorer. » L'adoration s'adresse à la divinité. Nous croyons qu'il est Dieu, celui que nous adorons sous forme humaine. — D'où tenez-vous cela? — « Nous avons vu, disent-ils, son étoile en Orient. »

Ces mages étaient des astrologues — ce que signifie leur nom de mages — et, dans leur curiosité superflue, grâce à leur science des astres, ils enregistraient le lever des planètes, leur cours et leur déclin. Or, cette étoile-là ne figurait dans aucun système; ceux qui avaient élaboré cette science à force d'observations méticuleuses

53 munerosior; numerosior Y | 54 de; que P | 55 et om. P | 62 ante
 antea Y | 64 diet uetus; unius diet P | 73 enim om. YP | 76 ista; illa P

de stella ista nihil dicere potuerunt, quippe qui longe (8) antequam crearetur obierunt. Mirabantur igitur magi noui sideris ortus, cernentesque nouam *mulantem regna cometam*¹, quid portenderet, quid significaret, humana traditione aut ratione nosse non poterant. Sed affuit in cordibus eorum diuina gratia, affuit lux illa quae illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum *, 85 et quod ars praetaxata non potuit, ipsa perdocti. Docuit eum cuius stella erat creatorem huius et omnium stellarum natum ex muliere, factum sub lege^b in regno Iudaeorum.

Neque hoc tantummodo docuit, sed etiam uoluntatem 90 dedit ut se quaerent adorandum. Inclinauit etiam stellam illam, et terrae fecit extenus uicinari ut et uiam et domum qua paruulus tenebatur cognosse possent eius indicio. Quod omnino non faceret si in summo caeli culmine cum ceteris fixa sideribus radiaret. Quae etiam 95 si firmamenti rapacitate et impetu cum stellis ceteris tenderet in occasum et praecueniens uelocitate sua gradientes, officium monstrandi itineris non haberet. Constat igitur eam pigrius ceteris nec cum ceteris ambulasse, sed itinerantes magos tarditate parili praecessisse. Gradiente ergo stella praecambula eorum, uiatores luminosam 100 ducem coepit sequentibus itineris.

78 ista : illa P || 80 certus : certum YP || 83 in om. Y || 90 se quaerent adomandum : sequentur ad orandum Y || 92 cognosse : cognoscere P || eius YP om. T || 96 et om. P || praecueniens : et praecedens adf. Y || 98 igitur : ergo Y || 101 itineris sequentibus Y

g. Ju 1.9.

^a h. Gal. 4, 4. «... ut in illi uentis ubi uentis uentis... »

1. LUCAIN, *Phascolé*, I, 528-529 (qui sera encore cité au p. 87, page suivante). Autre témoin de la même croyance : HONORIUS ABBEVROU, *De*

n'auraient rien pu dire de cette étoile : ils étaient morts depuis bien longtemps lorsqu'elle parut. Les mages furent donc stupéfaits à l'apparition d'un nouvel astre ; tout en observant cette nouvelle « comète destinée à renverser les royaumes¹, » ils demeurèrent incapables d'en trouver, soit par leur propre réflexion, soit dans l'enseignement transmis par d'autres, l'importance et la signification. Mais la grâce divine pénétra dans leurs cœurs ; « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » fut avec eux, et ce que n'avait pu leur enseigner la science dont nous parlions plus haut, la grâce le leur apprit. Elle leur enseigna que celui dont ils voyaient l'étoile, celui qui avait créé cette étoile et toutes les autres, venait de « naître d'une femme et de se soumettre à la loi^b », au royaume de Judée.

Dieu ne se contenta pas de leur enseigner cela : il leur donna en outre la volonté de le chercher pour l'adorer. Il fit même descendre cette étoile et l'amena jusqu'à proximité de la terre pour que, sur ses indications, ils puissent repérer et leur route et la maison où se trouvait l'enfant. Elle n'aurait absolument pas pu tenir ce rôle si elle avait envoyé sa lumière du plus haut du ciel où elle serait restée fixe parmi les autres astres ; elle n'aurait pu remplir cet office de montrer le chemin si, de concert avec les autres étoiles, elle s'était acheminée vers l'Occident et plus rapide que les hommes avançant à leur pas. Il faut donc évidemment qu'elle ait couru son erre, non pas à l'allure des autres étoiles, mais plus lentement, et qu'elle ait adopté, pour précéder les mages sur le chemin, une lenteur semblable à la leur. Donc, derrière l'étoile qui les précédait, nos pèlerins suivaient le guide lumineux du voyage qu'ils avaient entrepris.

Imaginez mardi, I, 137 (PL 172, 146) : « Cometæ sunt stellæ flammis erititæ... regni mutationem... portendentæ. »

Quae non solum noctiluca erat, ut ceterae stellae, verum etiam solis iubar sui vincebat luminis granditate : alioquin nullum vianibus dare posset inuisa ducatum ;
 105 praesertim cum illi diebus non noctibus ambularent. Sic filios Israel ad promissionis terram gradientes *columna nubis in die et columna ignis praebat in nocte*¹, et sicut illos nunquam columna, sic magos nostros nunquam stella tam longinque viae comes irremota descriuit.
 110 Vides, credo, quia si ad Christum venire et magorum horum fidem et deuotionem imitari uoueris, nunquam tibi deerit gratia. Ipsa te praeueniet, ipsa te sequetur². Leua sursum ad ipsam faciem cordis tui, et diuini super te faculam luminis cernuus et indefessus uiator attende.
 115 Magi autem sunt, qui ueniunt ab Oriente incantantes sapienter antiquum serpentem quamuis ille *sicut aspidis surdae obturet aures suas ne exaudiat uoces incantantium sapienter*³. Simus et nos magi et incantemus antiquos serpentes *hymnis, psalmis et canticis spiritualibus*⁴ :
 120 quas nimirum incantationes oderunt illi et ideo ne eas audiant aures obturant. Verum nos ut *super aspidem et basiliscum*⁵ illaeso et inoffenso pede gradiamur, psalmos, hymnos et spiritualia carmina cantemus, et incantemus anguinam malitiam, scientes quod *cantando rumpitur anguis*⁶. Ferunt magos alios, qui serpentes incantant et incantando atque carminando ita debilitant ut omnem facultatem nocendi amittant⁷, plerumque ea ipsa car-

108 illos nunquam YP ; illos non nunquam Y | 116 aspidis surdae : aspis surda P | 117 exaudiat YP ; exaudiet T | 119 psalmis hymnis Y psalmis et hymnis P | 120 hymnos : et hymnos P | cantemus : castitemus Y | 125 alios : illos P

1. Ex. 13, 21. J. Ps. 57, 5-6. 2. Col. 3, 14 ; Ephés. 5, 18-19. 3. Ps. 90, 13.

Non seulement, comme les autres étoiles, elle éclairait la nuit, mais sa puissance lumineuse surpassait même l'éclat du soleil : autrement, elle serait restée invisible et n'aurait pu fournir aucune indication à des voyageurs qui marchaient le jour et non la nuit. Ainsi marchaient les fils d'Israël vers la Terre Promise : « la colonne de nuée » les précédait « durant le jour, » et « la colonne de feu durant la nuit »¹ ; jamais la colonne ne les abandonna, jamais non plus n'abandonna nos magos cette étoile, compagne indéfectible d'un si long voyage. Tu vois, je crois, que jamais la grâce ne te manquera si tu veux aller au Christ et imiter la foi et la dévotion de ces magos : elle te précédera, elle te suivra². Lève dans sa direction le visage de ton cœur ; pèlerin docile et infatigable, suis attentivement ce flambeau de la lumière de Dieu.

Ce sont des magos qui viennent d'Orient, possédant l'art de charmer l'antique serpent, bien que celui-ci, « comme l'aspic qui est sourd, se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui exercent leurs charmes savants »³. Nous aussi, soyons des magos, et charmions les antiques serpents « par des hymnes, des psaumes et des cantiques spirituels »⁴ : tels sont en effet les charmes qu'ils détestent, et c'est pour ne pas les entendre qu'ils se bouchent les oreilles. Oui vraiment, pour marcher sur l'aspic et sur le basilic⁵ sans dommage ni danger pour nos pieds, chantons ces hymnes, psaumes et cantiques spirituels, neutralisons la malice des serpents, sachant bien que « le chant brise en tronçons le serpent »⁶. Il existe, paraît-il, d'autres magos charmeurs de serpents qui, par leurs charmes et leurs formules magiques, les affaiblissent au point de leur enlever toute faculté de nuire, et cela, bien que ne comprenant pas eux-mêmes

1. Missel, Collecte de l'ancien 10^e Dimanche après la Pentecôte.
 2. VINOULX, *ibid.*, VIII, 71.
 3. « Frigidus in prunis cantando rumpitur anguis. »

mina (8 v) non intelligere quae loquantur; serpentes autem, uim et uerba carminis sentientes, aut dormiscunt aut, amissis nocendi uiribus, innocui contractantur. Sic nimirum saepe nos, uel simplices et parum litterati fratres, psalmodum et hymnorum sensum non intelligimus, sed tamen uenenatissimi illi serpentes, maligni uidelicet spiritus, uim et efficaciam carminis sentientes, sopiuntur, nocere uolentes nec ualentes. Non ergo in canenda psalmodia nos facit negligentes quod intelligentes non sumus, sed potius uigilantes et deuoti psalmicines simus, Deo modulatus et dulcius hymnizantes et serpentes sopientes.

Mittamus et manus in cauernam reguli¹⁰ ut, obstricente manu Domini, educatur coluber tortuosus¹¹ qui nunc malitiae suae sinus latebrosa et tenebrosa colligit in spelunca. Quae autem est spelunca ista, quae latebra reguli? Plane cor peccatoris ubi, iuxta prophetam, quod confotum est erumpet in regulum¹². Confouet enim ibi regulus malitiae suae oia concepta intra cogitationum pessimarum latebras delitescens, sed quod confotum est erumpet in regulum cum concepta intestino cogitatu malitia in factum et foetum coeperit parturiri. Mittamus in tali corde uerbi et eloqui diuini manum, qua obstricente et eliciente, tortuosus et sinuosus coluber educatur. Tales magi gratissima Christo munera comportant, animas ei quas sua incantatione a serpente liberant offerentes. Utinam talis magus essem, Domine Iesu!

Utinam tibi uel unam animam meis praesentationibus,

129 carminis ; carminum P || dormiscunt ; obdormiscunt Y || 130 nocendi em. Y || 143 ista spelunca Y || 147 delitescens YP ; delitescens T || 148 concepta ; et incepta edf. Y concepta P || 149 parturiri ; parturire TP || 150 talli Y ; an. TP || 153 et YP ; an. T || 154 offerentes YP ; offerentes T || 155 praesentationibus YP ; praesentationibus T

m. Is. 11, 8.

n. Job 26, 13.

o. Is. 56, 5.

le sens des formules qu'ils prononcent¹; mais les serpents, eux, sous l'effet de la puissance de ces mots, ou bien s'endorment, ou bien, dépouillés de tout pouvoir de nuire, se laissent manipuler sans danger. Il en va souvent de même pour nous, frères simples et peu cultivés : nous ne comprenons pas le sens des psaumes et des hymnes, et pourtant les serpents très venimeux, c'est-à-dire les esprits mauvais, soumis à la puissance efficace de ces versets, s'endorment sans plus pouvoir ni vouloir faire de mal. Ne prenons donc pas prétexte de notre manque d'intelligence pour être négligents dans le chant des psaumes ; soyons plutôt des chanteurs appliqués et fervents, offrant à Dieu la douce harmonie de nos hymnes et neutralisant les serpents.

Introduisons nos mains dans le repaire du basilic² pour en extraire, grâce à la main du Seigneur, pareille à celle d'une sage-femme, ce reptile tortueux³ qui love les anneaux de sa méchanceté dans une caverne secrète et ténébreuse. Mais quelle est cette caverne ? Quel est le repaire du basilic ? C'est assurément le cœur du pécheur où, selon le prophète : « De ce qui a été couvé éclôt un basilic⁴ ». Là, en effet, le basilic se cache, couve les œufs de sa méchanceté, conçus au plus secret des mauvaises pensées ; et de ce qui a été couvé sortira un basilic lorsque la méchanceté conçue au sein de la pensée commencera de naître sous forme d'actes. Voilà le cœur dans lequel il nous faut introduire la main de la Parole et de l'Écriture divines : pareille à celle d'une sage-femme, elle en extraira ce serpent aux replis tortueux. Voilà des mages qui apportent au Christ d'agréables cadeaux, puisqu'ils lui offrent des âmes que leurs charmes ont débarrassées du serpent. Si je pouvais, Seigneur Jésus, être un de ces mages ! Si je pouvais t'offrir ne serait-ce qu'une seule

1. Développement identique dans *Vitae Patrum*, III, *Verba Seniorum*, 40 (PL 73, 764) et *V. Verba Seniorum*, 32 (PL 73, 882).

sermunculis et carminibus ab ignitis serpentibus liberatam valerem offerre!

150 *Vidimus stellam eius in Oriente*. Quae stella non eius? Verum haec proprie stella eius, ortum et monarchiam regni eius fulgentissima claritate significans. Solet saepe, cum commutatio regni imminet, crinita cometa lucere. Vnde et in Lucano legi, puer: *Mutantem regna cometam*¹. Cometam itaque non absurde stellam hanc dixerim, quae a principe tenebrarum ad principem lucis regnum mutatum translatumque portenderet. Regnauerat ab ipsa fere origine mundi princeps mundi tyrannica dominatione mundi obtinens monarchiam, unde et ostensis Domino regnis mundi, inctanter et glorianter dicit: *Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me*², nesciens eum, miser, esse cui loquebatur, qui *principem mundi eiceret foras*³ et ad se monarchiam victoriosa et imperiosa potestate transferret. Hanc mutationem regni stella ista noui regis orta natali uelut cometa quaedam luminosa signabat. Nouerant hoc magi, et ideo dicebant: *Vidimus stellam eius in Oriente et uenimus adorare eum*. Docent stellae locum natiuitatis nec cum magis uadunt puerum adorare; quod nostri quoque presbyteri faciunt: uiam ad Dominum uisitantibus demonstrant, ipsi uero quo alios (9) mittunt ire contemnunt.

158 *Vidimus*: inquilant adf. Y || 159 haec: proprie adf. Y || 161 commutatio: mutatio YP || 162 et em. P || 169 miser eum Y || 175-179: Docent — contemnunt as. YP

p. Matth. 4, 9. q. Jo. 12, 51.

1. Cf. p. 72, note 1. Exemples historiques dans SUFRON, *César* 88, Claude 46, Néron 58, Vespasien 23. Autres témoins de la même croyance: PLINIE, *Nat. Hist.* II, 25-26; CICÉRON, *De Natura Deorum*, II, 5; VIRGILE,

âme délivrée des serpents de feu grâce à mes enchantements, mes sermons et mes prières!

« Nous avons vu son étoile en Orient. » Quelle étoile n'est pas « son » étoile ? Mais celle-ci est son étoile à proprement parler, puisque, par son brillant éclat, elle annonce l'établissement et l'autorité de son règne. Souvent, lorsqu'un changement de règne est imminent, il arrive qu'on voie apparaître une comète chevelue. Enfant, j'ai lu dans Lucain : « La comète qui renverse les royaumes¹ ». Je ne serais donc pas mal fondé d'affirmer que c'était une comète, cette étoile qui annonçait le changement et le transfert du royaume du prince des ténèbres au prince de la lumière. Depuis l'origine du monde, ou presque, le prince de ce monde avait conquis la royauté et l'exerçait avec une autorité tyrannique; c'est pourquoi, montrant au Seigneur tous les royaumes du monde, il lui dit avec orgueil et fierté : « Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes pour m'adorer² ! » Il ignorait, le pauvre, que celui auquel il s'adressait était celui qui « expulserait le prince de ce monde³ » et qui transférerait la monarchie à sa propre personne, avec une puissance victorieuse et irrésistible. Tel était le changement de règne annoncé par cette étoile, comme par une comète lumineuse, surgie pour la naissance du roi nouveau. Les mages le savaient, et c'est pourquoi ils disaient : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » Les étoiles renseignent sur le lieu de la naissance, sans aller elles-mêmes avec les mages adorer l'enfant; c'est ce que font aussi nos prêtres : ils indiquent le chemin à ceux qui font route vers le Seigneur, mais ils dédaignent d'aller eux-mêmes là où ils envoient les autres.

Georg. I, 464; et aussi ISIDORE DE SÉVILLE, *Étym.* III, 71, 17; *De Natura rerum* II, 3.

- 180 Turbatur igitur Herodes, turbatur princeps mundi, audiens regem natum caelitus designatum. Dissimulat tamen dolorem, spondet obsequium; magi, stella duce, Bethleem concedunt. *Intrant domum quam sideris indicio cognouerunt, stantibus supra ubi erat puer. Inueniunt*
- 185 *puerum cum matre eius*, matre sed uirgine. Matre eius; cuius eius? Elus qui nec patrem habuit nec matrem, eius qui et Patrem habuit et matrem: ubi Patrem, non ibi matrem; ubi matrem, non ibi patrem¹. Miratur hoc homo cuius causa Deus oritur et moritur.
- 190 *Procidentes autem magi adorauerunt eum*. Fac et tu similiter. Docent te magi magistri quiddam diuini cultus, qualiter Deum debeas adorare. *Procidentes*, inquit, *adorauerunt eum*. Tu uero non ita, sed intrans domum orationis, domum in qua Iesus oratur, statim desidia
- 195 et negligentia uelut quodam faesce grauatius concidis aut sedes, et negligenter, immo diligenter te collocas non ad orandum sed ad soporandum. Et non solum non genicularis in precibus, uerum et oscitando et scabendo, et nunc sursum nunc deorsum uaga lumina iactando, preces ipsas, si tamen preces dicendae sunt, et psalmos tanta uelocitate percurris, ut medium uersuum partem curtes et reseces². *Salomon utrumque genu fixerat in terra*³ quando orationem prolixam, consummato templo, orator indefessus effudit. David ipse, licet eius
- 200 *anac to iacob O an elioth nos ny enova suni* : *zayisib el el nos inagiesneri elioth el.* : *ayoba'i sunny sunnura* . . .
- 180 Turbatur princeps YP : turbatur princeps T || 181 audiens om. P || 183 concedunt : condescendit P || 187-188 : eius — patrem om. P || 191 magistri : ministri P || 194 oratur : adoratur Y || negligentia et desidia P || 198 uerum : etiam adf. Y || 199 iactando : iactitudo Y || 202 curtes et om. P
- do Al anacim-zus uelle'b inagiesib el eliam sunyioed* . . . *actura ad iacobus el*
- r. III Rois 8, 54.

- Hérode est donc troublé, le prince de ce monde est troublé, en apprenant qu'un roi est né et que le ciel l'a révélé. Il dissimule cependant sa rancœur, il promet ses hommages. Sous la conduite de l'étoile, les mages gagnent Bethléem. « Ils pénètrent dans la maison » que leur désigne cet astre « arrêté au-dessus du lieu où se trouve l'enfant. Ils trouvent l'enfant avec sa mère », mère mais vierge. Sa mère. Mère de qui? De celui qui n'eut ni père ni mère, de celui qui eut un Père et une mère : sans mère il naît du Père, et quand il naquit de sa mère, ce fut sans père¹. Mystère proposé à l'admiration de l'homme à cause duquel naît et meurt un Dieu qui s'est fait homme!
- Les mages « se prosternèrent et l'adorèrent ». Toi aussi, agis de même. Les mages, tes maîtres, t'enseignent là un élément du culte divin, la manière dont tu dois adorer Dieu. « Ils se prosternèrent, dit l'Évangile, et l'adorèrent. » Mais toi, tu ne te comportes pas de la sorte : tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus est adoré, et aussitôt tu t'affales ou tu t'assieds, accablé de mollesse et de paresse comme sous le poids d'un lourd fagot, et tu t'installes avec désinvolture, ou plutôt avec beaucoup de soin, non pour prier mais pour dormir. Non seulement tu ne t'agenouilles pas pour prier, mais tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas tes regards incapables de se fixer; quant aux prières elles-mêmes — si l'on peut appeler cela des prières! — et aux psaumes, tu les parcoures à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié². « Salomon mit les deux genoux en terre »³ lorsque, le temple terminé, infatigable interlocuteur de Dieu, il donna libre cours à une longue prière. David lui-même, dont les genoux

1. Formule souvent utilisée par saint AUGUSTIN, par ex. : *Serm. ad pop.* 189, 4; 192, 1; 194, 1; 196, 1; couramment reprise dans la prédication con-

temporale de Julien de Vézelay, par ex. : ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermes* 42 (PL 194, 1832).

2. Développement similaire, *Sermes* 27 (p. 640).

205 essent *genia infirmata ieiunia et caro immutata propter
 oleum* * quo pro summis abstemius reo abstemius utebatur,
 suam dicit in precibus *adhaerere animam pavemento et*
uentrem terrae conglutinatum † dum toto corpore prostratus
 adoratur, *Venite, inquit, adoremus et procidamus ante*
 210 *Deum* †. Si magnum tibi est imitari reges inter palatinas
 curas et strepitum tam devotos tam supplices oratores,
 imitare uel magos. *Procidentes, inquit, adorauerunt eum.*
 Sic se diabolus a Domino uoluit adorari cum, ostensa ei
 mundi gloria, diceret : *Haec omnia tibi dabo si cadens*
 215 *adoraueris me.*

Sequitur : *Apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.*
 Vide mirabilem magorum fidem : uidebant in alieno
 diuersorio et paupere forte tugurio pannosum infantem,
 matrem uili et plebeia ueste et forte propter fabrilis
 220 fabri coniugis opera denigrata uestitam ; uidebant denique
 fabrum illum fabrilis et manuali opere ac labore squalentem
 tanti regis nominatum patrem. Videbant, inquam, haec
 omnia magi nec tamen animo concederunt, nec se uenisse
 insipienter et inaniter crederunt, nec saltem tacita
 225 cogitatione dixerunt : Hicine tam pauper, tam popularis
 puer rex futurus est Iudaeorum ! Propter hunc tam
 longam perreximus uiam ! Quomodo hic ad regii pertinet
 honoris insignia cuius tanta paupertas, humilitas, uilitas ?
 Paenitet laboris, taedet itineris ; saltem munera quae
 230 attulimus reportemus (9 *). Nihil tale magi cogitauerunt,

205 essent ois. P | infirmata genia Y | ieiunia : a ieiunia Y | immutata :
 est edf. P | 206 abstemius : abstiniens Y | 207 pavemento YP : in pavis. T |
 209 inquit : inquit Y | 210 est ois. P | 216 suis ois. YP | munera ei P |
 219 matrem : matre P | forte ois. P | 222 patrem YP : partem T | 223 magi :
 illi add. YP | 227 pertinet P pertinet (7) T | 228 uilitas humilitas Y

pourtant » chanoelaient à force de jeûne, et dont la chair
 avait fondu à cause de l'huile » (c'était là ce que s'accor-
 dait comme luxe suprême ce roi tempérant !). David af-
 firme que lorsqu'il priait « son âme était affaissée jusqu'à
 terre, et son ventre collé à la poussière † » ; tout son corps
 était prosterné pour adorer : « Venez, dit-il, adorons et
 prosternons-nous devant Dieu ». Si c'est trop pour toi
 d'imiter des rois qui, au plus fort de l'agitation et des
 soucis de leurs palais, surent prier avec tant de dévotion
 et de ferveur, imite au moins les mages : « Ils se prosternèrent
 et l'adorèrent. » C'est la manière dont le diable
 aurait voulu que le Seigneur l'adorât lorsqu'il lui dit,
 après lui avoir montré la gloire du monde : « Je te donnerai
 tout cela si tu te prosternes pour m'adorer ! »

Le texte poursuit : « Ouvrant leurs trésors, ils lui
 offrirent leurs présents. » Considère la foi admirable des
 mages : ils avaient sous les yeux, dans une méchante
 auberge et sans doute un pauvre abri, un enfant couvert
 de haillons ; sa mère, revêtue d'une robe grossière de
 femme du peuple, noirec peut-être de surcroît à cause
 du travail de son charpentier de mari ; et ce dernier
 enfin, qui passait pour le père d'un si grand roi, sale et
 repoussant parce qu'il travaillait de ses mains et s'exté-
 nuait à son établi. Voilà, dis-je, le spectacle qui s'offrit
 aux mages : et pourtant ils n'en furent point déçus, ils
 ne crurent pas qu'ils avaient été bien sots d'accomplir
 ce voyage pour rien, ils ne se dirent pas, même en pensée,
 sans se l'exprimer : « Quoi ! c'est cet enfant pauvre, cet
 enfant du peuple, qui doit devenir roi des Juifs ! C'est
 pour lui que nous avons fait une si longue route ! Com-
 ment se haussera-t-il jusqu'aux honneurs royaux, celui
 qui est si vil, si humble, si pauvre ? Nous regrettons bien
 notre peine, nous sommes dégoûtés de ce voyage ; rem-
 portons du moins les présents que nous avons apportés ! »
 Les mages ne pensèrent rien de tel ; au contraire : assurés,

sed certificati per aspiratam sibi gratiam de pueri huius regia et diuina maiestate supplices prociidunt, adorant, et apertis thesauris hilariter offerunt aurum, thus et myrrham.

235 Aurum quidem pernecessarium genitrici et nutrici quae sola, solatio obstetricis carens et nutricis, lactabat ubera plena de caelo¹ non de uero. Vnde enim aliunde lactescerent et tumescerent ubera uirginis? Aurum, inquam, offerunt magi maternae subsidium paupertatis, eo ipso regem futurum designantes, sicut thure Deum, myrrha mortalem. Nonne quasi uerba haec dicere uidentur : Aurum tibi offerimus, Domine, unde fiat corona regnatura; thus offerimus Deo uero; myrrha uenimus ungere corpus in sepulturam ut dicas et de nobis : *Bonum*

240 *opus operati sunt in me* ?

245 *Per aliam uiam magi in suam redeunt regionem. Suam dicemus a nostram ? Immo uero et suam et nostram, et omnium qui, adorato Christo, magorum horum fidem sequuntur et tramitem.*

250 Ad quam nos regionem perducatur stella fulgentissima, id est gratia Iesu Christi Domini nostri regnantis in saecula saeculorum. Amen.

232 prociidunt : prociident P || 236 carens et nutricis : et nutricis carens Y et nutricis carebat P || lactabat : lactabant P || 242-243 Domina — uero : latenti in hoc corpusculo Deitati Y || 243 uenimus : praenunimus Y || 251 id est : et est Y

— uero : egredior ex ab aliisq[ue] uenimus uero, i[tem] q[ui] uenit
 et i[n] uenimus uenit uero sup[er] diciturq[ue] ad salutem ab uenitq[ue]
 ad v. Matth. 26, 18. ad q[ui] : h[ic] ab uenit i[n]uenitq[ue] ad uenit ad l.

par l'Esprit qui leur en communiqua la grâce, de la majesté royale et divine de cet enfant, humblement ils se prosternent, ils adorent et, ouvrant leurs trésors, ils sont tout joyeux d'offrir l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or était bien nécessaire à cette maman nourrissant son enfant, qui demeurerait seule, sans l'aide d'une sage-femme ni d'une nourrice, et présentait à son fils un sein qui pouvait fournir le lait, non grâce à un homme, mais grâce au ciel¹. Et quelle autre intervention aurait pu faire que les seins d'une vierge se gonflent pour produire le lait ? L'or, donc, les mages l'offrent pour venir au secours de la pauvreté de sa mère, et par ce geste ils signifient que l'enfant deviendra roi, de même que par l'encens ils proclament qu'il est Dieu, par la myrrhe ils reconnaissent qu'il est homme. N'est-ce pas là dire équivalement : Seigneur, nous te présentons l'or destiné à la couronne de celui qui doit régner ; l'encens, nous l'offrons au vrai Dieu ; et nous venons avec la myrrhe pour l'embaumement et pour la sépulture de ton corps, afin que, de nous aussi, tu dises : « Ils ont accompli une bonne œuvre à mon égard ? »

Et les mages « empruntèrent un autre chemin » pour rentrer « dans leur pays ». Leur pays, ou le nôtre ? C'est tout à la fois leur patrie et la nôtre, et la patrie de tous les adorateurs du Christ qui suivent le même chemin que les mages et imitent leur foi.

Puisse nous mener jusqu'à cette patrie l'étoile resplendissante, c'est-à-dire la grâce de Jésus-Christ notre Seigneur qui régne pour les siècles des siècles. Amen !

1. Breviaire, Répons 8 des Matines de la fête de la Circconcision, C'est l'ancien répons *Nasciturus uirgo uirum* (PL 78, 735).

SERMO III

*Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi, tulerunt Iesum in Ierusalem ut sisterent eum Domino *.*

- 5 Ypapanti diei huius sollempnitas appellatur, quod « ire contra » uel « in obuiam » graeco designat eloquio. Dictum autem ideo est quod in obuiam Domino sanctus Simeon perrexit ut cerneret incarnatum cuius praecipit aduentum. Curramus et nos festinato in occursum Domini uenientis ad templum.

- 10 Quod templum? *Templum*, inquit, *Dei sanctum est quod estis uos* ^b. Venit hoc templum frequenter inuisere Dominus Iesus qui ait : *Veniemus et mansionem apud eum factemus* ^c. Pergamus igitur in occursum Domino uenienti ad templum, et egredientes contemplatione obuia claustra carnis tamquam parietes quosdam templi, laetabundi et iubilantes diuino aggratulemur aduentui. Excipiamus in manibus Dei Verbum ut *fides nostra per dilectionem tamquam manualiter operetur* ^d. Sed de his hactenus ; nunc ad proposita reuertamur.

- 15 *Postquam, inquit, impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi. Secundum legem Moysi, purgatione quam agebat non egebat uirgo mater Domini, quippe quae genitura sordem non contraxerat, nec conceptu maculata nec partu, nec conceptu aperta nec partu. Nam iuxta Ezechielem : Porta haec erit clausa nec aperietur* ^e. Sed agebat purgatorios dies sine indigentia

⁷ sanctus est. P | ¹⁵ contemplatione ; contemplationem P | ¹⁶ claustra : bestia P | ¹⁷ aduentus ; aduentu Y

^a. Le 2, 22-29. ^b. II Cor. 6, 16. ^c. Jn 14, 23. ^d. Gal. 5, 6. ^e. Ez. 44, 2.

SERMON III

(Pour la Purification)

« Lorsque furent accomplis les jours de la purification de Marie, selon la loi de Moïse, ils emmenèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur * . »

La solennité d'aujourd'hui porte le nom d'Hypapanti, ce qui, en grec, exprime l'action d'aller à la rencontre ou au-devant de quelqu'un. On l'appelle ainsi parce que saint Siméon vint à la rencontre du Seigneur pour contempler incarné celui dont il avait désiré la venue. Courons vite, nous aussi, à la rencontre du Seigneur qui vient au temple.

Quel temple? « Le saint temple du Seigneur, dit l'Apôtre, c'est vous ^b. » Souvent il vient visiter son temple, le Seigneur Jésus qui dit : « Nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure ^c. » Allons donc au-devant du Seigneur qui vient en son temple ; franchissons, par le moyen de la contemplation, les barrières de la chair qui sont comme les murailles du temple ; avec joie et jubilation acclamons la venue de Dieu. Accueillons dans nos bras le Verbe de Dieu, pour que, grâce à ces mêmes bras, notre « foi devienne agissante par la charité ^d ». Mais en voilà assez sur ce sujet ; revenons à notre propos.

« Lorsque furent accomplis, dit le texte, les jours de la purification de Marie selon la loi de Moïse. » Selon la loi de Moïse, la Vierge, mère du Seigneur, n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait : elle n'avait contracté aucune souillure pour devenir mère, aucune tache à la conception ni à l'enfantement, n'ayant perdu à aucun des deux moments sa virginité. « Cette porte, selon Ezéchiel, sera fermée et ne sera pas ouverte ^e. » Mais, sans y être astreinte, elle accomplissait

ut et Iudaeis calumniae tolleretur occasio, et nobis
 oboedientiae et humilitatis praerebet exemplum. Agamus
 30 et nos purgationis dies, non inquam qui maculosi et
 peccatores sumus, quorum primus ego sum¹; purgemus
 animas, emaculemus conscientias. Indulget (10) nobis
 diuina patientia paenitentiae tempus, indulget purga-
 torios dies, nolens mortem peccatoris sed ut conuertatur
 35 et uiuat². Tantillum hoc tempus uitae quod superest
 purgationi deputemus, paenitentia, confessione et quoti-
 dianis lacrimis praeteritae uitae maculas expurgantes,
 ut cum purgationis nostrae dies completi fuerint, ad
 caeleste illud templum, ad uera illa saecula saeculorum,
 40 ubi sacerdos noster semel ingressus itage pro nobis offert
 sacrificium³, transferamur.

Patet animabus nostris purgandis et lauandis fons
 diuinae pietatis et misericordiae, patens in ablationem
 peccatoris et menstruales⁴. Omnes autem iniustitiae nostrae,
 45 teste propheta, sicut pannus menstruales⁵, quo nihil
 sordidius, nihil deformius, nihil quod humanus sensus
 magis abhorreat, excogitari potest. Et si tales sunt
 iniustitiae nostrae, ipsae iniustitiae quantum putent! Quid
 autem est menstruata? Mulier nimirum quae menstros
 50 fluores sanguinis patitur, cuius nomine, non natura,
 uocatur in culpam, sed peccator designatur, in peccati sui
 immunditiam frequenter recidens et relabens, ita ut tali
 animae dicere possit Deus: *Quam uilis facta es nimis
 iterans uias tuas*⁶! Talis autem anima, licet inquinata,
 55 licet menstruata, minime desperet: patet enim fons in

1. I. Hier. 1, 15. g. Ez. 44, 2. h. Cf. Dan. 8, 11-12; 12, 11.
 2. Zach. 13, 1. j. Is. 64, 6. k. Jér. 2, 36.

3. Indulget — dies om. P || 37 uitae praeteritae Y || 39 saecula saeculorum: sancta sanctorum P || 42 nostris YP: uestris T || 56 nomine om. P

1. I. Hier. 1, 15. g. Ez. 44, 2. h. Cf. Dan. 8, 11-12; 12, 11.
 2. Zach. 13, 1. j. Is. 64, 6. k. Jér. 2, 36.

son temps de purification, pour ôter aux Juifs tout pré-
 texte à calomnie, et pour nous donner un exemple d'obéis-
 sance et d'humilité. Accomplissons, nous aussi, notre
 temps de purification, nous, dis-je, « et moi tout le pre-
 mier », qui sommes souillés et « pécheurs¹ »; nettoignons
 nos âmes, purifions nos consciences. La patience de Dieu
 veut bien nous accorder un temps de pénitence, nous
 accorder des jours de purification, « car elle ne veut pas
 que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il
 vive² ». Le peu de temps qui nous reste à vivre,
 consacrons-le à nous purifier, à faire pénitence, à nous
 confesser, et à nettoyer par nos larmes de chaque jour
 les taches de notre vie passée: ainsi, lorsque seront accom-
 plis les jours de notre purification, nous serons introduits
 dans le temple du ciel, dans ces vrais siècles des siècles
 où est entré une fois pour toutes notre Prêtre et où il
 offre pour nous le « sacrifice éternel³ ».

A la disposition de nos âmes qui ont à se laver et à se
 purifier, coule la fontaine de l'amour et de la bonté de
 Dieu, « fontaine libre d'accès pour les ablutions du pécheur
 et de la femme qui a ses règles⁴ ». « Car toutes nos justices,
 au témoignage du prophète, sont semblables à ces linges
 périodiques⁵ »: peut-on rien imaginer de plus sale, de
 plus laid, rien qui répugne davantage? Et s'il en va
 ainsi de nos justices, quelle ne sera pas la puanteur de
 nos injustices? Mais qu'est-ce, ici, que la femme qui a
 ses règles? Par cette image de la femme sujette à l'épan-
 chement sanguin mensuel, il ne s'agit nullement ici
 d'accuser de péché la nature, mais bien de désigner le
 pécheur qui rechte périodiquement et glisse à nouveau
 dans la souillure de son péché. Dieu a bien sujet de dire
 à une telle âme: « Comme tu es devenue abjecte, en
 retombant toujours dans ton ornière⁶! » Mais qu'elle
 ne désespère pas, cette âme, malgré ses souillures, malgré
 ses récidives: la fontaine est accessible pour les ablu-

ablutionem peccatoris et menstruatæ. Audiat ipsum fontem sibi dicentem : *Lava a malitia cor tuum, Jerusalem* ¹ et illud : *Lavamini, mundi estote* ^m. Timeo autem ne dies isti non sint nobis purgationis, sed inquisitionis, sed maculæ, sed offensæ ^l.

Postquam, inquit, impleti sunt dies purgationis Marie. Dixi iam, dico et iterum quia purgatione quam agebat non egebat, nec corpore polluta nec spiritu. De corpore constat, de spiritu uideamus. Dicitur de illa : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* ⁿ. Tota, inquit, pulchra es, nec tanta illa laude contentus adiecit cumulatius : et macula non est in te, id est in interioribus tuis. Tota pulchra es, pulchra in carne, pulchra in corde, pulchra in actu, pulchra in cogitatu, pulchra omni corporis motu ; nil quod tuam sanctitatem uirgineumque pudorem dedecet uerbo, uisu, gestu, uicursu habituque demonstrans. Et macula non est in te, quæ tuam in aliquo omnimodam pulchritudinem decoloret aut turpet. Macula non est in te : si nulla, nec ista pro qua purgatorios agis dies.

Impleti sunt ergo dies purgationis Mariæ. Impleti unde ? Bonis plane operibus quæ semper et incessanter operans, *panem otiosa non comedit* ^p. Non comedit otiosa quia semper actiuosa. Ipsa est enim quæ *sindonem fecit et uendidit et cingulum castitatis tradidit Cananæo* ^p. Impleti sunt dies purgationis Mariæ. *Mortuus est et*

⁵⁸ autem : enim P || ⁶⁰ maculæ : maculose P || ⁶⁴ illa : in Canticle adf. YP || ⁶⁷ id est — tota em. Y || ⁶⁹ actu Y : tactu TP || ⁷⁶ ergo sunt YP || dies YP : em. Y || ⁷⁷ et em. P

l. Jér. 4, 14. m. Is. 1, 16. n. Cant. 4, 7. o. Prev. 31, 27. p. Prev. 31, 24.

1. Les festivités de la Chandeleur, du mardi-gras, ou du « dimanche des brandons », occasion habituelle de certains excès ou débordements.

tions du pécheur et de la femme qui a ses règles. Qu'elle s'entende interpellé par la Fontaine elle-même : « Jérusalem, lave ton cœur de toute malice !¹ » Ou encore : « Lavez-vous, soyez purs !² » Mais je crains bien que ces jours-ci³ soient pour nous non pas des jours de purification, mais des jours de saleté, de souillure et d'offense.

« Lorsque furent accomplis les jours de la purification » de Marie. J'ai déjà dit, et je répète, qu'elle n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait, puisqu'elle n'avait de souillure ni de corps ni d'esprit. Pour le corps, nous le savons ; voyons ce qu'il en est de l'âme. C'est de Marie qu'il est dit : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'est aucune tache en toi⁴. » « Tu es toute belle », dit l'auteur du Cantique ; puis, insatisfait de ce beau compliment, il renforce et ajoute : « Il n'est aucune tache en toi, c'est-à-dire à l'intérieur de toi-même. Tu es toute belle : belle par ton corps, belle par ton cœur ; belle dans tes actes, belle dans tes pensées, belle par chaque geste de ton corps ; paroles, regards, gestes, démarches et attitudes, aucune de tes expressions ne vient déparer ta sainteté et ta pureté virginales. Et il n'y a en toi aucune tache qui vienne salir ni souiller si peu que ce soit cette beauté intégrale. Il n'y a pas de tache en toi ; puisqu'il n'y en a aucune, il n'y a donc même pas celle pour laquelle tu te soumets aux rites de purification. »

Les jours de la purification de Marie étaient donc accomplis. Comment cela, accomplis ? Parce qu'ils furent remplis de bonnes actions continues grâce auxquelles « ce ne fut pas dans l'oisiveté qu'elle mangea son pain⁵ » : jamais à ne rien faire, toujours occupée, c'est elle, la femme qui « fabriqua des chemises et les vendit, et qui livra au Cananéen la ceinture symbole de chasteté⁶ ». Les jours de la purification de Marie étaient bien remplis.

sanctus *Iob senex et plenus dierum* ⁸². Vides quia sanctorum dies habent plenitudinem, nostri uero uacuitatem. Illorum dies impleti sunt, nostri autem, cum etiam sunt completi, non sunt impleti, sed inanes et uacui, et utinam uacui tantum essent! (*Iob* ^v) Nunc uero, quod gemens dico, pleni sunt non bonis operibus, sed flagitiis et sceleribus.

Tulerunt, inquit, *Iesum in Ierusalem ut sisterent eum Domino*. Sistitur Iesus Domino, sistitur et assistit. Stat Iesus coram Domino, non geniculatur, non cadit. *Cucurrit enim ut gigas uiam* ⁷ mundi huius caenosam, luteam lubricamque et numquam lubricauit, numquam cecidit, quia assistebat Domino. Nos autem non ita, sed sicut deplorat Ieremias : *Lubricauerunt uestigia nostra in capite omnium platearum* ⁸. Et, o Domine Iesu qui solus stas et assistis Domino, extende et porrige manum labentibus, ut te iuuante qui cadit *adiciat ut resurgat* ¹. Stabat et seruus tuus Elias, sed in te non in se, ideo ait : *Vixit Deus in cuius conspectu ego sto* ⁹. Et certe si tua eum gratia non spectaret, non stare.

Sequitur : *Et ut darent hostiam secundum quod scriptum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum*. Offer et tu, cum ingredis templum Domini, par turturum. Noli apparere in conspectu Domini uacua manu. Et ne mihi dicas quia non potes inuenire par turturum uel illos pullos columbarum : intra te suat, si uis ; intus habitant, intus nificiant, ubi *passer inuenit*

⁸² sanctus : bentus P | 84 etiam cum Y | 92 enim om. Y | 99 non in se YP ; non se T | Vixit : vixit P | Deus : Dominus YP | 100 ego om. Y | 104-107 Offer — columbarum YP ; os. T | 104 ingredis : ingrederis P | Domini om. P.

q. Job 42, 16. r. Ps. 18, 6. s. Lam. 4, 18. t. Ps. 40, 9. u. III Rois 17, 1.

Le saint homme « Job mourut âgé et rempli de jours », « Tu vois que les jours des saints connaissent la plénitude, et les nôtres, au contraire, le vide. Leurs jours sont remplis ; les nôtres, même lorsqu'ils arrivent à leur accomplissement, ne sont pas remplis, mais vides et vains. Si encore ils n'étaient que vides ! Mais — je le dis en gémissant — au lieu de bonnes œuvres, ils sont pleins de crimes et de péchés.

« Ils emmenèrent » Jésus « à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ». Jésus est présenté au Seigneur : il est présenté et il se présente debout. Jésus se tient debout devant le Seigneur ; il ne tombe pas à genoux ni ne chute : car, « tel un géant », il a parcouru les chemins boueux, fangeux et glissants de ce monde, et jamais il n'a glissé, jamais il n'est tombé, car il se tenait toujours debout en présence du Seigneur. Pour nous, il en va tout autrement, car, ainsi que le déplore Jérémie : « Au coin de toutes les places publiques nos pieds ont glissé ». O Seigneur Jésus, toi qui seul te tiens ferme et debout devant le Seigneur, tends la main à ceux qui glissent, afin que l'homme tombé « ait la force de se relever ». Ton serviteur Élie se tenait debout, mais sa solidité émanait de toi, non de lui ; c'est pourquoi il dit : « Il est vivant, le Dieu sous le regard duquel je me tiens ferme ». Bien sûr, si le regard de ta grâce ne l'avait pas soutenu, il serait tombé.

Le texte continue : « Et pour présenter l'offrande ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. » A ton entrée dans le temple, offre, toi aussi, un couple de tourterelles. N'arrive pas les mains vides en présence du Seigneur. Et ne me dis pas que tu ne peux trouver ni un couple de tourterelles ni de jeunes colombes : elles se trouvent, si du moins tu le veux, au-dedans de toi-même ; c'est là qu'elles ont élu domicile, là qu'elles font leur nid, là

sibi domum et turtur nidum v, ubi columba puellas tenellos
 110 alit sub alis, qui Domino offerantur. Turtur prima coniugatione utitur, secundam declinat. Turtur prima coniugatione utitur, secundam declinat. Amisus enim pari, non se parificat nec coniugat alteri, sed solinagus et gemebundus incedit. Monogamus turtur est, digamiam renuit. Vides nobile, mirabile et imitabile in hac auicula castitatis exemplum¹. Sed non potest persuaderi in utroque sexu fratribus nostris qui foris sunt ut, soluti a lege consortis, secunda et tertia et deinceps nolint sortiiri coniugia. Marcia, Catonis filia, mortuo uiro cui uirgo nupserat, reliquum uitae suae tempus in luctu et gemitu uiduata
 120 transegit; matronis etiam quaerentibus quem finem haberet inconsolabilis ista maestitia, respondit quoniam uita. Cumque eam in secundas nuptias urgeret, nullatenus consensit, sed eleganter nimis prudenterque respondit : « Si me uis secundo nubere, faciam si dederis qui plus me quam mea diligit². » Vides etiam in paganismis turturum secundi comparis consortia dedignantem, amissi lugentem.

Habes et tu, quamuis monachus, similem uirtutem si castimoniam diligis, si mortuo illo uiro cui te Apostolus
 130 respondit * *per singulas noctes uiduum thorum lacrimis rigas* v, si gemebundus, si solinagus incedis, ut sis quod diceris, monachus, id est solus³, saecularium uitans

112 coniugat P : coniungit T coniugat Y | 116 ut : qui P | 117 nolint : uolunt P

v. Ps. 88, 4. w. II Cor. 11, 2. x. Ps. 6, 7.

1. Sur la tradition littéraire et iconographique de la tourterelle emblème de la chasteté, cf. E. MALE, *L'Art religieux du XIII^e s.*, Paris 1925, p. 120, n. 2.

2. La fille de Caton est Porcia, qui répondit : « Felix et praedica matrona nunquam nubet praeter semel. » (Cl. A. BOUTRICH, « Une copie nouvelle du Status Imperii Iulianici », dans *Mélanges L. Herrmann*, Bruxelles 1963, p. 198). Julien n'est-il confondu avec Marcia, femme de Caton d'Utique ?

que « le passereau trouve un gîte et la tourterelle un nid v », là enfin que la colombe nourrit et abrite sous son aile ses tendres petits qui seront présentés au Seigneur. La tourterelle s'apparie une fois pour toujours, et refuse ensuite tout remplaçant. Si elle perd son compagnon, elle ne s'apparie ni ne s'accouple à aucun autre, elle continue de vivre solitaire et gémissante. La tourterelle est monogame et refuse toute seconde union. Ce frère oiseau, tu le vois, est un noble exemple de chasteté admirable et à imiter¹. Malheureusement, il est impossible de persuader nos frères du dehors, hommes ou femmes, lorsqu'ils se trouvent libérés d'obligations envers leur conjoint, de se refuser à contracter un deuxième mariage, puis un troisième, et même d'autres encore. Marcia, la fille de Caton, perdit le mari que, jeune fille, elle avait épousé, et elle resta veuve, dans le deuil et la peine, tout le reste de sa vie ; ses femmes lui demandèrent quel terme aurait cette tristesse inconsolable. — « Le terme de ma vie ! » répondit-elle. Son père eut beau insister pour qu'elle acceptât un second mariage, elle ne voulut absolument pas consentir, mais fit cette très sage et belle réponse : « Tu veux que je me marie une seconde fois ? Je le ferai si tu me présentes un homme qui porte plus d'amour à ma personne qu'à mes biens ! » Tu vois là, même chez les païens, une tourterelle qui pleure le compagnon qu'elle a perdu, et qui refuse de s'unir à un second.

Semblable vertu, toi aussi, bien que moine, tu la possèdes si tu aimes la chasteté ; si, au souvenir de la mort de cet Époux auquel l'Apôtre t'a uni w, « tu arroses chaque nuit de larmes x » ta couche solitaire ; si tu vis gémissant et solitaire, afin d'être réellement ce que signifie ton nom : moine, c'est-à-dire seul³, qui évite tout rapport

3. Sur cette étymologie, cf. Dom Jean LAURENCO, « Études sur le vocabulaire monastique du M. A. », *Studi Anselmiani*, 48 (1961) p. 19-26.

consortia nec eorum conuentibus, negotiis et fabulis
 misceris. Haec faciens offeres turtarem cuius uocem
 135 libenter audiat Dominus et dicat : *Vox turturis audita est
 in terra nostra* 1. Mira res : non auditur in terra uisentium,
 ubi portio nostra id est caput nostrum est, uox lusciniae,
 uox philomenae, uox aliarum aulium modulatus et
 fractius cantantium, et auditur uox turturis. Delectat
 140 Dominum uox gembunda, plorabunda, suspiriosa, dicens
 inter amoris (II) sacra eloquia : *Quando ueniam et apparebo
 ante faciem Dei* ? Quando comparis mei, cuius absentia
 maestificor, praesentia refouebor ? Et bene ait Dominus :
In terra nostra. Non dixit « mea », ne solus eam habere
 145 uideretur et non esset ibi nostra portio et excideremus ab
 spe, sed ait « nostra », tamquam nobis iam terrae illius
 possessione communicata. Nostra ergo terra est quia iam
 nostrae carnis primitiae ibi sunt in Christo 2. Offer ergo
 turtarem Domino, offer columbam. Non affectatam, sed
 150 ueram. Dicitur columba fel non habere 1 : tu, si fellitus es,
 columba non es. Noluit Dominus fel gustare 2 quia super
 eum uera columba uenerat et manebat 3.

Sequitur : *Et homo erat in Ierusalem, cui nomen Simeon,
 et homo iste iustus et timoratus, expectans consolationem*
 155 *Israël*. Homo ille erat in Ierusalem, id est in uisione uerae

avec les séculiers, et qui ne se mêle ni à leurs rassemble-
 ments, ni à leurs affaires, ni à leurs racontars. Se compor-
 ter ainsi, c'est offrir une tourterelle dont le Seigneur
 entendra le chant avec plaisir, et il dira : « La voix de
 la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre ». Chose
 138 étrange : dans la terre des vivants, où nous avons notre
 part, c'est-à-dire notre chef, on n'entend ni le rossignol,
 ni la fauvette, ni les autres oiseaux au chant si harmo-
 nieux et tendre, mais on entend la tourterelle. Il est
 agréable au Seigneur, ce chant fait de plaintes, de soupirs
 140 et de sanglots, ce chant qui, entre autres mots d'amour
 et de piété, s'écrie : « Quand donc m'en irai-je pour
 paraître devant le visage de Dieu ? » Quand donc mon
 bien-aimé me rendra-t-il le réconfort de sa présence,
 lui dont l'absence me fait languir ? Sur « notre terre »,
 142 dit le Seigneur, et avec raison. Il ne dit pas « ma » terre,
 pour éviter de laisser croire qu'elle est à lui seul et que
 nous n'y avons aucune part, et pour que nous ne perdions
 pas tout espoir ; mais il dit « notre » terre, comme si la
 possession nous en était déjà communiquée. C'est bien
 144 notre patrie, puisque, dans la personne du Christ, les
 prémices de notre chair s'y trouvent déjà 4. Offre donc
 au Seigneur une tourterelle, offre-lui une colombe. Mais
 que ce soit une offrande authentique, sans hypocrisie.
 La colombe, dit-on, n'a pas de fiel 1 ; toi, si tu recèdes du
 146 fiel, tu n'es pas une colombe. Le Seigneur refusa de goûter
 au fiel 2, car la vraie Colombe était venue sur lui et y
 demeurait 3.

Le texte poursuit : « Il y avait à Jérusalem un homme
 nommé Simeon ; cet homme était juste et craignant
 Dieu, et il attendait la consolation d'Israël. » Cet homme
 était à Jérusalem : il habitait donc dans la vision de la

139 cantillantium : sed omf. T in marg. || 141 eloquia : colloquia P || 142
 Dei : Domini P || 145 uideretur : uideretur Y || 148 Offer YP : o offer T || 149
 Dicitur turtarem YP || columbam : id est castitatem et simplicitatem
 columbarum omf. Y || 154 iste : erat P || 155 uisione YP : uisionem T

1. Glossa ord. in Matth. 3, 16 (apud Lyranum). Cf. saint AUGUSTIN, *Ser.*
 VI (PL 158, 626). — ISIDORE DE SEVILLE, *Étym.* VII, 3, 22, et XII, 7, 61. —
 2. Cette particularité physiologique relevée par Tertullien devait être une

croissance commune chez les Anciens, bien qu'en ne la retrouve pas exacte-
 ment chez PLINIE auquel on renvoie habituellement (*Nat. Hist.* XI, 74). —
 (RUPOLÉ, o. p., dans TERTULLIEN, *Traité du baptême*, SC 35, p. 77, n. 4.)

pacis habitabat, dicens re et opere quod et Paulus :
Nostra autem conversatio in caelis est ¹. Versabatur in terra
 cum hominibus, versabatur in caelo cum angelis ; cum illis
 corpore, cum istis mente ; cum illis actu, cum his cogitatu.
 160 Felix qui sic habitat in illa caelesti Ierusalem ciuitate
 Regis magni, *ubi rex ueritas, ubi rex caritas* ² ! Tu si
 murmuriosa aut inuidia uel iracunda mente a fraterna pace
 diuideris, non habitas in Ierusalem nec dignus es qui in
 ciuium urbis huius numero censearis. Responsum quoque
 165 illud a Sancto Spiritu non mereris ut mortem non uideas
 donec uideas Salutare Dei.

Venit autem Simeon in spiritu in templum. Tu uero, si
 corpore uadis in templum, non uadis in spiritu. Vadit in
 spirita in templum qui ante orationis horam, legendo
 170 aut meditando, Sancti Spiritus concepit gratiam et sic
 cum feruore et igne diuino uoluntarie uadit in templum,
 sequé ad se colligens si foris spirita uagetur, totus in
 templo est. Nos uero longe aliter. Nam et antequam hora
 orandi pulsetur, scurrilitati, nugis et fabulis uacamus et de
 175 confabulatione inuiti coactique consurgimus, et ad tem-
 plum pergimus necessitate non uoluntate. Quod ibi
 stamus, quod cantamus fastidio est, ad finem quam citius
 properantes et optantes resarcire fabulas intermissas.

Acceptit uir sanctus puerum in ulnas suas et benedixit
 180 *Deum et dixit : Nunc dimittis seruum tuum, Domine,*
secundum uerbum tuum in pace, quia uiderunt oculi mei
salutare tuum. In pace uir sanctus dimittit, in pace

¹ 128 versabatur : conversabatur Y || 160 habitat : habitabat P || 162
 murmuriosa : murmurosa P (cum i capunt) || 168 Vadit in spiritu : uadit
 spirita P || 172 si : ne Y || 174 uagis VP : uagis Y

² *Ubi rex ueritas, ubi rex caritas* II : *uiderunt oculi mei*
 d. Phil. 3, 20.

¹ 1. SAINTE AUGUSTIN, Epist. 138, 3 ad Marcellinum, (PL, 33, 533, et cf.
 Enarr. in Ps 98, 4 (PL 37, 1291). — Même citation, Sermon 5, P 157.

vraie paix ; par cette situation et par ses œuvres il disait
 donc comme Paul : « Notre vie est au ciel ¹. » Il vivait
 sur terre avec les hommes, et il vivait au ciel avec les
 anges : de corps avec les premiers, d'esprit avec les
 seconds ; avec ceux-là par son activité, avec ceux-ci
 en pensée. Heureux celui qui habite ainsi la Jérusalem
 céleste, la ville du Grand Roi, « où le roi, c'est la vérité,
 où la loi c'est la charité ². » Si tu t'écartes de la paix fra-
 180 ternelle par des critiques, de l'envie ou de la colère,
 tu n'habites pas Jérusalem et tu n'es pas digne d'être
 compté au nombre des citoyens de cette ville. Et tu ne
 mérites pas de l'entendre dire par l'Esprit-Saint : « Tu
 ne verras pas la mort avant d'avoir vu le Salut de Dieu. »

« Simeon » se rendit au temple avec la ferveur de
 l'Esprit. Toi, tu te rends peut-être au temple physique-
 ment, tu n'y vas pas avec la ferveur de l'Esprit. Se rend
 au temple avec la ferveur de l'Esprit celui qui, avant
 l'heure de la prière, lit ou médite et conçoit ainsi en lui-
 185 même la grâce du Saint-Esprit ; qui se rend au temple
 d'un élan délibéré, avec une ferveur et un feu divins ;
 qui ramène au logis son imagination si elle part vaga-
 bonder au-dehors ; qui se trouve donc ainsi tout entier
 dans le temple. Nous agissons bien autrement ! Avant
 que sonne l'heure de la prière, nous nous livrons à des
 bouffonneries, des babioles ou des bavardages ; c'est à
 contre-cœur et contraints que nous interrompons la
 conversation, et nous nous dirigeons vers le temple par
 nécessité, non par volonté ; il nous pèse d'avoir à nous
 tenir debout et à chanter ; nous nous dépêchons tant
 que nous pouvons d'arriver au bout, pressés de reprendre
 les bavardages suspendus.

Le saint homme « reçut » l'enfant « dans ses bras, il
 bénit Dieu et dit : « Maintenant, Seigneur, tu peux laisser
 partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton
 Salut. » Un saint part en paix, un saint meurt en paix,

moritur quia sicut David *in pace in idipsum dormit et requiescit* *. *In pace peccator morte obita non dimittitur, quia non est pax impiis* † dicit Dominus, et *mors peccatorum pessima* ‡. Vide si non pessima est mors peccatorum qui omnia quae hic summo studio dilexerunt, cura et opera incessanti parauerunt, unius horae momento dimittunt et amittunt, quia *homo cum inferiori non sumet omnia neque descendet cum eo gloria eius* §. Cum *foeditur* (II^o) *peccatori fouea* ¶, de omni labore quo laborauit sub sole † nil cum eo descendit, nisi tantum sindon illa quae miserabile corpus inuoluitur. Sardanapallus §, rex Babylonis, omni muliere corruptior ¶, tumulo suo cum obisset iussit inscribi : *Omnia bona mea perdidit, praeter ena quae in luxuriis expendi.* *Quid aliud, ait Aristoteles, sepulcro bouis inscriberes ?*

Ecce quomodo omnia perdunt cum obeunt peccatores. Certe multi eorum, si dum sani et incolumes sunt, dimidiam bonorum suorum partem amitterent, alienata mente, immo furore et dolore in insaniam uerterentur. Amittit enim peccator cum moritur gratissimam sibi coniugem, amittit liberos, dimittit amicos, fundos, praedia, prata, uineta, alte surgentes spaciosas et speciosas domos; postremo aurum, argentum, uestes uarias, pocula etiam diuersa arte et materia pretiosa; ipsumque corpus suum

* 185 Dominus : Deus Y | 186 pessima — peccatorum YP : mors / hic uerba f. Inter.) est pessima peccatoris (sic in singul.) T | 191 habere : sus adf. Y | 192. Illo sindon P | 193 Sardanapallus : Sardanapallus P

e. Ps. 4, 9. f. Is. 48, 22. g. Ps. 33, 22. h. Ps. 48, 18. i. Ps. 93, 13. j. Eccl. 1, 3.

1. Exemple qui sera cité encore *Sermon* 21, p. 49^r. Emprunté à Cicéron, *Turculanae*, V, 35 : « Ex quo Sardanagall, apulentissimi Syriae regis, error agnosceretur, qui incedi iussit in hausto :

Haec habeo quae cili quaeque excusatiora libido

car, comme David, « c'est dans la paix qu'il se repose et qu'il dort » *. Un pécheur, lorsque la mort survient, ne part pas en paix, car « il n'y a pas de paix pour les impies † », dit le Seigneur, et « la mort des pécheurs est terrible » ‡. Vois si, pour les pécheurs, il n'est pas terrible de mourir : tout ce qu'ici-bas ils ont aimé avec un attachement forcé, tout ce qu'ils ont accumulé au prix d'une activité et d'une tension continuelles, en l'espace d'une seule heure il leur faut s'en séparer et le perdre, car « l'homme en mourant n'emporte aucun de ses biens, et rien de ce qui faisait sa gloire ne descend avec lui au tombeau § ». Lorsqu'on « creuse la fosse du pécheur ¶ », rien ne descend avec lui de « toute la peine qu'il s'est donnée sous le soleil † », rien sauf le linceul qui enveloppe son misérable cadavre. Sardanapale †, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe quelle femme §, avait ordonné de graver sur son mausolée lorsqu'il mourrait : « J'ai perdu tous mes biens, sauf ce que j'ai dépensé en débauches. » * Que pourrait-on inscrire d'autre, dit Aristote, sur le tombeau d'un bouf ? *

Voilà comment, lorsqu'ils meurent, les pécheurs perdent tout. Beaucoup d'entre eux, s'ils en perdaient seulement la moitié au temps où ils sont encore sains et vigoureux, perdraient la raison et, de colère et de chagrin, verseraient dans la folie furieuse. En effet, un pécheur qui meurt perd la femme qu'il aimait tant, il perd ses enfants, il perd ses amis et ses biens-fonds, fermes, prés, vignobles ; ses hauts immeubles, spacieux et luxueux ; or, argent, habits de couleurs multiples, coupes précieuses, de matière et de style variés ; son corps lui-même, pour le

Humilié ; et illa iacent multa et praeciara relicta.

Quid aliud, inquit Aristoteles, in bouis, non in regis, sepulcro inscriberes ?
2. JOURNAL QUAILLE, lui aussi, Sardanapale de « uir muliere corruptior » (*Epistola Hist. Philipp. Poesper Tragi*, I, 3). La même expression est employée deux fois par RICHARD DE DEUTZ, *De Victoria Verbi Dei*, VII, 5 (*PL* 169, 1361).

quod de captione pecunia multa redimeret; ad summam
 ipsum Deum, in cuius gaudium non intrabit, amittit.
 Dic mihi, rogo te : sic moriens, quid animi habet? Quanto
 suffocatur miser dolore! Vere mors peccatorum pessima,
 pretiosa autem in conspectu Domini mors sanctorum elus **✠**.
 Clamet igitur iustus noster et dicat : *Nunc dimittis servum
 tuum in pace, quia uiderunt oculi mei salutare tuum.*

Quod salutare, id est Dominum nostrum Iesum
 Christum, omnibus nobis uidere contingat per omnia
 saecula saeculorum. Amen.

29. multa pecunia P || 210 p[er]sua Y : est edf. TP || 213 tuum : Deinde
 secundum uerbum tuum adf. YP || 215 nobis omnibus Y

rachat duquel il donnerait très cher; finalement il perd
 encore Dieu dans la joie duquel il n'entrera pas. Dis-
 moi, je t'en prie : à mourir ainsi, quel courage peut-il
 avoir? De quelle douleur il doit étouffer, le pauvre
 homme! Vraiment, la mort du pécheur est terrible,
 tandis « qu'aux yeux du Seigneur la mort de ses fidèles
 a du prix **✠** ». Que notre juste s'écrie donc : « Maintenant
 tu peux laisser partir en paix ton serviteur, car mes yeux
 ont vu ton Salut! »

Ce Salut, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ,
 qu'il nous soit donné à tous de le voir pour les siècles
 des siècles. Amen!

SERMO IV

Simile est regnum caelorum decem uirginibus¹ quae accipientes lampades suas erierunt obuiam sponso et sponsae².

5 Sponsus Christus est, ad cuius uocem qui amicus est stat et audit, et gaudio gaudet propter uocem sponsi³. Huic nos despondit Apostolus, qui ait : *Despondi enim uos uni utro uirginem castam exhibere Christo⁴*. Vides quis sit sponsus. Quae sponsa ? Sponsa est anima tua quam despondit Apostolus uirginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne forte non possit hoc facere Apostolus quod spondit, id est animam tuam exhibere Christo uirginem et uirginem castam. Castam ideo addidit, quia sunt quaedam uirgines corpore quae cogitatione fornicariae deuirginantur, et suaueolentem uirginitatis florem libidinosae affectionis putore contaminant. Et haec quidem fatuis illis uirginibus designantur, quas non rectae intentionis affectus infatuat. Virgo Christus est et uirginis filius, et uirginem coniugem uult habere. Tu si hanc habes angelicam, plus dico : Christi et matris suae similem gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda et gestiens illud amatorium suspirans clama : *Osculetur me osculo oris sui⁵* !

Sponsa igitur es Iesu Christi, sed hoc tuum nomen

Sermo IV : TYP et sf. (qui notat : « Est satis elegans, non tamen uidetur esse Bernardi. »

7 enim ser. 1^o ed. || 8-10 Vides — Christo an. ed. || 11 ne : quod ed. || forte ser. ed. || Apostolus an. ed. || 12 tuum : nostram ed. || 13ideo an. ed. || addidit : addit ed. || 14 quaedam : quidam P || 17 illis : quibus ed. || 18 Christus of. uir TYP || 19 hanc an. of. || habes : habens ed. || 20 dico : uobis add. ed. || 22 et an. ed. || clama suspirans ed. || 24 igitur : ergo of. || es igitur Y

a. Matth. 25, 1-13. b. Jo 3, 29. c. II Cor. 11, 2. d. Cant. 1, 1.

SERMON IV

(Sur la parabole des dix Vierges)

« Le royaume des cieux est semblable à dix vierges¹ qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux » et de l'épouse².

L'époux, c'est le Christ. Celui qui est son ami reste debout et vigilant pour entendre sa voix, et lorsqu'il l'a entendue, il s'en réjouit fort³. C'est à cet époux que nous a fiancés l'Apôtre, qui déclare : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ⁴. » Tu vois qui est l'époux. Et qui est l'épouse ? L'épouse est ton âme, que l'Apôtre a promis de présenter au Christ comme une vierge chaste. Mais je crains bien que l'Apôtre ne puisse exécuter sa promesse : présenter au Christ ton âme comme une vierge, et une vierge chaste. Il ajoute « chaste », car il est de ces vierges de corps qui sont déflorées par des pensées impures et qui ont laissé contaminer par la puanteur de sentiments voluptueux la fleur embaumée de leur virginité. Ce sont elles qui sont désignées par les vierges folles, celles que rend folles un sentiment aux intentions perverses. Le Christ est vierge, né d'une vierge, et il veut une épouse vierge. Si tu as cette grâce, qui est celle des anges — davantage encore : celle du Christ et de sa mère — sois heureux, danse de joie et, transporté de désir, jette-toi vite dans les bras du Christ en poussant ce cri d'amour et en soupirant : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche⁵ ! »

Tu es donc la fiancée de Jésus-Christ. Mais considère

1. Tradition littéraire : cf. L.-P. THOMAS, *Le Sponsus, mystère des vierges sages et des vierges folles*, Paris 1951 (donne une bibliographie complète). — Tradition iconographique : E. MARI, *XIII^e s.*, p. 393 ; *XII^e s.*, p. 148 s. : « C'est l'un des sujets les plus fréquemment représentés. »

25 diligenter attende. Sponsae uel sponsi nomen ab eo quod
est « spondere » grammatici deriuant. Dicantur igitur
sponsus et sponsa quia se sibi alterutrum spondent, ut nec
ille nec illa alteri nubant. Porro inter diem desponsionis
huius et nuptiarum spatium (12) interponitur, aliquando
30 breue, aliquando productum, et tamen definita ac denomi-
nata dies est qua debeant conuenire. Quod quidem
sapienter et utiliter statutum est ut interim mutuus amor
augescat et crescat, et impatientis desiderium cupitae
copulae quo amplius differtur ignescat. Et quia, iuxta
35 Sallustium, *cupienti animo nihil salis festinatur*¹, diem
dictam nuptiarum properantius adesse desiderant. Sic
Iacob pro Rachel a die desponsationis septenni labore
desudat *, cubat sub diuo, gelu alget, solibus uritur, nec
tanti et tam diuturni laboris amator uehemens cedit
40 iniuriae. Quorsum autem ista ? Vt et tu si iam sponsa
Christi es, ardeas amore, aestues desiderio, anbeles
suspirio dum tardat dies copulae concupitae. Ait quidam :
*Palleat omnis amans*², ut pallor et macies sint amoris signa
certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis ? Quid tibi
45 cum uino ? Non est monachorum. Epulentur splendide
ciues Babylonis. Si te uiderit ob amorem sponsus macres-
cere, si palleescere, si tabescere impatienti desiderio,
accelerabit copulae diem, offerret oscula, iunget amplexus.
O laetam diem talium nuptiarum ! O felicem sponsam tali

1. Salluste, Jugurtha, 64. 2. Ovide, Art. Amou., l. 727.

26 igitur : autem ed. || 28 nubant : nubat ed. || desponsionis : desponsa-
tionis ed. || 29 et nuptiarum om. ed. || spatium — productum : interponitur
aliquando breue spatium aliquando et productum ed. || 30 tamen Y. ed. :
tunc TP || 31 est dies ed. || 32 et : atque ed. || 33 augescit : augescit ed. || 36
dictum : dictarum ed. || adesse desiderant : esse desiderant ed. || 37 a die des-
ponsionis septenni : septennium a die desp. ed. || 38 diuo : dio ed. || 39 et :
ac ed. || 41 aestues : aestuas Y || 42 suspirio YP : suspiro T suspiris ed. || 45
est : hoc adf. ed. || 46 amorem : amum adf. ed. || macrescere : marescere
ed. || 47 tabescere : calescere ed. || 48 offerret P ed. : offerret T offert Y || 49
tulum om. ed.

attentivement ce titre qui est le tien. Le nom de fiancée, ou de fiancé, les grammairiens le font dériver de *spondere*, de l'action de promettre. Le fiancé et la fiancée sont donc ainsi appelés parce qu'ils se promettent mutuellement de ne se donner en mariage à nul autre. Mais entre la date de cette promesse et celle des noces, il s'écoule un intervalle, parfois court, parfois prolongé, et cela bien que la date du mariage soit arrêtée et fixée. Sage et utile institution : durant ce temps, l'amour de l'un pour l'autre augmente et croît ; plus l'union est différée, plus en est fougueux l'impatient désir. Et puisqu'au dire de Salluste, « pour un cœur passionné rien ne va jamais assez vite », on désire voir arriver très vite la date fixée pour les noces. Ainsi Jacob, sept ans durant à partir du jour de ses fiançailles, travaille et peine pour Rachel *, couche à la belle étoile, souffre les morsures du froid et les brûlures du soleil : et jamais pourtant cet amoureux passionné ne s'avoue vaincu par les rigneurs ni la longueur de l'épreuve. Pourquoi cela ? Pour que toi aussi tu brûles d'amour, si tu es la fiancée du Christ, pour que tu sois enflammé de désir, que tu appelles de tes vœux le jour qui tarde à venir de l'union tant désirée. Un poète a dit : « Un amant doit être pâle » ; sa pâleur et sa maigreur sont les preuves infaillibles de sa passion². Qu'as-tu donc à faire avec ces banquetts plantureux, avec le vin ? Ce n'est pas l'affaire des moines. C'est aux gens de Babylone de festoyer. Si ton fiancé te voit dépérir d'amour, pâlir, languir de désir impatient, il hâtera le jour de l'union, l'offrira ses baisers, y joindra ses caresses. Heureux jour, celui de telles noces ! Heureuse fiancée

ed. || 36 igitur : autem ed. || 37 a die desponsionis : desponsa-
tionis ed. || 38 diuo : dio ed. || 39 et : ac ed. || 41 aestues : aestuas Y || 42 suspirio YP : suspiro T suspiris ed. || 45
est : hoc adf. ed. || 46 amorem : amum adf. ed. || macrescere : marescere
ed. || 47 tabescere : calescere ed. || 48 offerret P ed. : offerret T offert Y || 49
tulum om. ed.

1. SALLUSTE, Jugurtha, 64.

2. OVIDE, Art. Amou., l. 727.

50 coniugio! Carpe oscula, beata sponsa, iunge amplexus, canta : Ecce quod concupisci iam uideo, quod amari iam teneo, illi sum iuncta in caelis quem in terra posita tota deuotione dilexi¹!

55 *Simile est decem uirginibus regnum caelorum*, quas Rex caelorum, cum sibi cum lampadibus luminosis uigilantes occurrerint, in illum caelestem thalamum, in regale cubiculum introducet. Sed quid faciemus quia quinque sunt fatuae, et tot sunt fatuae quot prudentes? Puto autem quod et plures, et prudentium numerum longe
60 superet multiplicitas fatuarum.

Ceterum, omnes acceptis lampadibus *exierunt obuiam sponso et sponsae*, quos in nocte nouerat aduenturos. *Exierunt*. Unde exierunt? Plane de saeculo et saeculari conuersatione, iuxta illud : *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis*². Audit et Abraham : *Exi de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui*³. Lot quoque de Sodomis exire praecipitur et respicere retro prohibetur, ne pariter cum Sodomitis ardentibus inuoluatur incendio⁴. Sed quid dixit ad angelum? *Est ciuitas hic iuxta, ad quam possum confugere, parua, et saluabor in ea ; numquid non modica est, et uiuet anima mea*⁵. Ciuitas parua et iuxta, id est non longe a saeculo, in qua Lot ardente Sodoma saluatur, monasterium est⁶. Numquid non

70 *Ybis, in eadem*...

1. 50 beata : o beata ed. || 52 III : ipai ed. || 54 est : igitur add. Y || regnum caelorum decem uirginibus ed. || 55 cum sibi : si sibi Y ed. || uigilantes au. ed. || 57 faciemus : facimus YP ed. || 58 et tot — quot : et quinque ed. || 62 quos — aduenturos au. ed. || 63 saeculo : substantia ed. || 66 de domo : domo YP || 67 respicere retro : retro asplicere Y r. resp. P retrospicere ed. || 68 Sodomitis YP ed. : sodomis T || incendio inuoluatur Y || incendio : incenditis ed. || 71 modica : modicum ed. || mea : in ea add. P

appelée à un tel mariage! Savoure ces baisers, épouse comblée, réponds à son étreinte et chante : « Voici que je contemple ce que j'ai désiré; je tiens ce que j'ai aimé; je suis unie dans les cieux à celui qu'ici-bas j'ai aimé de toute mon âme¹ ! »

« Le Royaume des cieux est semblable à dix vierges » que le roi des cieux introduira dans sa chambre céleste et sa couche royale si elles veulent et viennent à sa rencontre avec leurs lampes allumées. Et nous, que sommes-nous disposés à faire? Car parmi elles, cinq sont folles, et il y en a autant de folles que de sages. Il y en a même davantage, à mon avis : la multitude des folles dépasse de beaucoup le nombre des sages.

Toutes pourtant prirent leurs lampes et « sortirent à la rencontre de l'époux et de l'épouse » qu'elles savaient devoir arriver au cours de la nuit. « Elles sortirent. » D'où sortirent-elles? Du monde, bien sûr, et de la vie du monde, selon cette parole : « Éloignez-vous, sortez d'ici et gardez-vous de tout contact impar². » Abraham, lui aussi, s'entend dire : « Sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père³ ! » Loth, à son tour, reçoit l'ordre de sortir de Sodome et l'interdiction de regarder en arrière s'il veut éviter d'être englouti par l'incendie en compagnie des Sodomites consumés dans les flammes⁴. Et que répond-il à l'ange? — « Il y a près d'ici une petite ville où je puis me réfugier : j'y trouverai le salut; elle est toute petite, n'est-ce pas, et je pourrai y vivre⁵. » Cette ville où Loth trouve le salut alors que Sodome flambe, cette ville qui est petite et proche (c'est-à-dire pas très éloignée du monde), c'est le monastère⁶. N'est-ce

1. Office de sainte Agnès; répons *Regnum caelorum*, de l'ancien rît de la Consécration des Vierges. Même citation, *Sermon* 14, p. 231.

2. L'interprétation de la « cité d'aile » comme étant le cloître est courante. 132a uera repete *Sermon* 25, p. 41*.

1. Is. 52, 11. g. Gen. 12, 1. h. Gen. 19, 17. i. Gen. 19, 20.

modica est respectu illius quae mundi latitudinem occupans populosa ualde et malitiosa, cupiditatis, libidinis et implacabilem odiorum flagrat incendio? Exiuimus inde et ad paruam ciuitaculam quae iuxta est confugimus, ardentem cum ciuibus suis Sodomam relinquentes. *Saluator*, inquit, *in ea*. Plane saluabimur in ciuitacula ista si non respererimus (12 *) retro, si flammantis Sodomae, quae iuxta iuste ardet, non nos apprehenderint, non incenderint fauillae caducae. De hac Sodoma exierunt uirgines obuam sponso et sponsae. Longe est enim a uirginibus flamma Sodomorum.

Exierunt autem cum lampadibus, *lumbos* habentes *praecinctos et lucernas in manibus* † et castitatis cingulum astringatur in corpore et ad utilitatem proximi et gloriam Patris lux exempli clareat in operatione †. Has Gedeon in lagunculis lampades occultans † sed in hora certaminis fractis uasculis demonstrans, repentina luce hostes terruit et uertit in fugam. Terrentur enim principes tenebrarum uisa luce bonorum operum, et stare ante lucem tenebrae non possunt.

Prudentes uero acceperunt oleum in uasis suis cum lampadibus. Vide prudentiam uirginum istarum : sciebant noctem fore productam, et nescientes quae hora noctis sponsus ueniret, non contentae oleo lampadam, etiam in uasis sumunt oleum, ut si forte illud quod erat in lampadibus annihilaretur et deficeret, de eo quod in uasis

75-76 et — odorum om. ed. || 76 implacabilem YP : implacabilis T | Exiuimus : exiimus ed. || 77 paruam : paruulam P || ciuitaculam : ciuitatem ed. | iuxta est Y ed. est iuxta TP | 81 non : nos add. ed. || 82 exierunt : exiunt T | 86 manibus : ardentes add. ed. || 88 Has : Sic ed. || 92 uisa luce : in salute P | et : quis ed. || 94 uero : enim ed. qd. add. uirgines | 97 etiam Y ed. : om. TP | 98 oleum sumunt ed.

pas, en effet, une petite cité comparativement à celle qui englobe le monde entier, à celle qui est pleine de gens et de vices, et qui est dévorée des flammes de l'avarice, des passions et des haines implacables? De celle-ci nous sommes sortis pour nous réfugier dans la petite cité voisine, laissant en proie aux flammes Sodome et ses habitants. « Là-bas, disait Loth, je trouverai le salut. » Oui vraiment, dans cette petite cité nous trouverons le salut si nous ne regardons pas en arrière, et si nous restons à l'abri des retombées d'étincelles provenant du brasier de Sodome, car celle-ci, pour sa juste peine, flambe là tout près. C'est de cette Sodome que sortirent les vierges pour aller à la rencontre de l'époux et de l'épouse. Rien de commun, en effet, entre les vierges et les flammes de Sodome.

Elles sortirent donc, tenant leurs lampes, et elles avaient « les reins ceints et leurs lampes allumées » : ainsi régnait en elles la loi de la chasteté, et dans leur activité rayonnait la lumière de leur exemple pour l'utilité du prochain et pour la gloire du Père †. Ces lampes, Gédéon les avait cachées en des vases d'argile †, mais au moment du combat il ordonna de les brandir après avoir fait casser les vases, il effraya l'ennemi par cet embrasement soudain, et le mit en fuite. Car les princes des ténèbres sont effrayés par l'éclat des bonnes actions; devant la lumière, les ténèbres ne peuvent résister.

« Avec leurs lampes, les vierges sages prirent une réserve d'huile. » Vois la sagesse de ces jeunes filles : elles savaient que la nuit serait longue; elles ignoraient à quelle heure de la nuit viendrait l'époux; en plus de l'huile des lampes, elles se munissent d'une provision supplémentaire afin que, si l'huile contenue dans les lampes s'épuise et vient à manquer, elles puissent les

1. Cf. saint GRÉGOIRE le GRAND, *Hom. in Esang.* 13, 1 (au bréviaire) : 3^e nocturne d'un Confesseur non pontife.

100 reposuerant ad custodiam luminis lampades supplerent. Oleum in lampade bonum opus est in manifestatione. Sed dum uidetur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et assurgit elatus animus operantis, et dum in se et non in Domino gloriatur ¹, lumen

105 lampadis annullatur, inanescit oleum, rarescit et deperit, et carens fotu congruo, lampas quae coram hominibus clarum lucret, coram Domino tenebratur. Prudentes igitur uirgines, praeter oleum quod in lampadibus habent, aliud in uasis oleum reponunt, quia nimirum sanctae animae,

110 dum sponsi sui praestolantur aduentum, dum toto ei desiderio clamant tota die : *Adueniat regnum tuum* ^m, praeter illa opera quae proximis uidetur et ad Dei gloriam uidentur, alia in occulto ubi solus Pater uidet ⁿ opera faciunt, ut si forte illa quae conspicua et clara sunt flatus

115 laudis extinxerit, oleum conscientiae suffragetur. Haec est gloria filiae regis ab intus ^o, dum plus de oleo quod in uase conscientiae delitescit quam de eo quod lucret deforis gloriatur. Perisse aestimat omne quod cernitur, nec dignum iudicat remuneratione quod fauores hominum prosequuntur. Latenter igitur quod praeualet operatur, petit recessum, orationibus pulsat caelum, fundit lacrimas testes amoris, et cum dilecto illo suo suspirioso gemitu fabulatur. Haec est gloria, sed ab intus, sed inuisa, filiae regis et amicae. Hoc oleum fatuae uirgines non habent,

100 supplerent : implerent *ed.* || 101 opus bon. T || est opus bonum *ed.* || 103 elatus : elatus *ed.* || 106 inanescit — deperit *am. ed.* || deperit : disperit P || 106 fotu : formato *ed.* || 107 clarum : claro *ed.* || igitur : uero *ed.* || 108 oleum allud in uasis *ed.* || 110-111 desiderio et *ed.* || tota die : quotidie Y *ed.* || 112 ad et T || 112-113 ad Dei gloriam et uidentur *ed.* || 113 ain : amicus *ed.* || 114 flatus : humanis *ed. ed.* || 115 oleum : occultae *ed. ed.* || 117 uase : uasis *ed.* || delitescit : dilucescit *ed.* || 118 nec : id *ed.* || 120 quod : quae P *ed.* || 121 recessum : secretum *ed.* || lacrimas fundit P || 123 suspirioso gemitu : suspirio gemituque *ed.* || 124 oleum : in quo prudentes uirgines confidunt et ideo in abditis conscientiarum uasculis reponunt *ed. Y*

recharger avec l'huile gardée en réserve pour l'entretien de la flamme. L'huile dans la lampe, ce sont les bonnes actions qui viennent au grand jour. Mais ce rayonnement de l'activité est perçu par le voisinage ; on admire, on applaudit, et il arrive souvent que le sujet se monte la tête et s'enfle d'orgueil ; il s'en « attribue la gloire » à lui-même, non « au Seigneur » ; la lampe baisse, l'huile décroît, s'épuise puis disparaît ; faute d'aliment suffisant, la lampe qui continue de briller devant les hommes n'est plus que ténèbre devant Dieu. C'est pourquoi les vierges sages, outre l'huile dont leur lampe est garnie, en prévoient encore une réserve dans des vases. Ainsi font les âmes saintes qui attendent la venue de leur Époux en criant tout le jour et de toute l'ardeur de leur désir : « Que ton règne vienne » ! Outre les bonnes actions faites au vu et au su du prochain pour la gloire de Dieu, elles en pratiquent d'autres « dans le secret, là où seul le regard du Père peut pénétrer », afin que si, par hasard, le souffle de la louange éteignait ce qui est éclatant et notoire, l'huile de la conscience vienne y suppléer. Telle est « la gloire, tout intérieure, de la fille du roi », plus fière de l'huile cachée dans sa conscience que de celle qui brille au-dehors. Elle estime perdu tout ce qui est vu, et elle juge indigne de récompense ce qui provoque les félicitations des hommes. C'est donc en secret qu'elle agit, et cela à plus de valeur ; elle s'isole ; par ses prières, elle frappe à la porte du ciel, elle verse de ces larmes qui sont des témoignages d'amour ; ses soupirs et ses gémissements scandent ses entretiens avec son bien-aimé. Telle est la gloire, mais intérieure, mais cachée aux regards, de la fille et de l'amie du roi. Les vierges folles ne possèdent pas cette huile, puisqu'en agissant

l. I Cor. 1, 31. m. Matth. 6, 10. n. Matth. 6, 4. o. Ps. 44, 14.

125 nihil nisi ad nitorem gloriae et fauorem hominum operantes.

Moram autem faciente sponso, dormitauerunt omnes et dormierunt. Dormiant uirgines bonae in Domino, et in Christi pectore dulces reclinatorum habentes, mane illud ultimum praestolantur. *Mane, inquit, astabo tibi* P. O quam iacundo interim sopore sopiantur quarum caro in spe requiescit Q et in re spiritus hilarascit!

130 Libet inter haec meminisse quod sanctus Germanus (13), Autissiodorensis pontifex¹, Romam petens, cum Aedum deuenisset, ad tumulum sancti Cassiani diuertit; quem proprio uocans nomine: Quid agis, inquit, frater Cassiane? Et ille de tumulo: Dulci, inquit, in pace requiesco, et aduentum Redemptoris expecto.

140 *Spiritus ut requiescant a laboribus suis* T. Non autem hoc fatuis uirginibus dicitur, nec talis interim est sopor earum. Neque enim a laboribus requiescent quarum caro uidet corruptionem *ut ingrediatur pulredo in ossibus et subter scalet* S. Et hoc quidem caro; anima autem sepulta in infernum, quomodo dormit conturbata, quae in tormentis posita aret siti, desperat guttatur refrigerii² et resurrec-

125 nihil; quia ed. || nitorem; uariæ edd. ed. || nitorem — hominum; fauorem hominum et nitorem gloriae P || operantes; boni non operantur. Hoc clemens in quo prudentes confidunt in abditis conscientiarum uisceribus reponunt ed. || 120 tibi; et uidetur edd. ed. || 131 interim YP ed. || interius T || 132 in re; in spe ed. || 134 pontifex Autissiodorensis ed. || 136 inquit agis ed. || 137 Coelinae; charissimae ed. || Dulci; dulciter ed. || 138 requiesco; quiesco Y || 139 cadit; caecus ed. || 141 uirginibus fatuis P || Interim YP ed. || interius T || est. om. ed. || 143 ossibus; eorum edd. ed. || subter; eas edd. ed. || 144 autem; uero Y ed. || 145 infernum; inferno ed. || 146 desperat; noc sperat ed.

p. Ps. 5, 5. q. Ps. 15, 9. r. Apoc. 14, 13. s. Hab. 3, 16. t. Cf. Lc 16, 19.

elles ne recherchent que l'éclat de la gloire et la faveur des hommes.

« Mais le fiancé tarde; toutes s'assoupissent et s'endorment. » Les vierges saintes dorment dans le Seigneur et, ayant trouvé dans le cœur du Christ un doux repos, c'est là qu'elles attendent le dernier matin. « Ce dernier matin lors duquel, dit le psaume, tu me trouveras debout P! » En attendant, quel agréable sommeil pour celles dont « la chair repose dans l'espoir de ce qu'elle attend S » et dont l'esprit est joyeux de ce qu'il possède déjà!

A ce propos, j'ai plaisir à rappeler ce qui arriva à saint Germain, évêque d'Auxerre¹; en route pour Rome, il arrive à Autun, s'arrête au tombeau de saint Cassien, et, interpellant ce dernier par son propre nom, lui demande: « Quelle est maintenant ton activité, frère Cassien? » Et le saint, de son tombeau, lui répond: « Je repose dans une douce paix, et j'attends la venue du Rédempteur! »

Voilà le sommeil des vierges sages que l'Esprit, d'en haut, invite « à se reposer de leurs fatigues T ». L'invitation n'est pas pour les vierges folles, et tel n'est pas non plus, en attendant, leur sommeil; elles ne se reposent pas de leurs fatigues, celles dont la chair est envahie par la corruption, celles que « la pourriture pénètre jusqu'aux os et dont elle constitue la litière S »; voilà le sort qui attend leur chair. Quant à leur âme, engluée dans l'enfer, comment pourrait-elle dormir, troublée, en proie aux tourments, desséchée par la soif, sans même l'espoir d'une goutte d'eau qui la rafraîchisse!

1. Cet épisode est inconnu à l'authentique *Vita S. Germani*, de CONRANCE (SC 112). Il figure dans la recension interpolée, l. II, 7, 64 (AASS Jul. VII, 201-225) utilisée par la *Vita* vérifiée due à HÉRIC D'AUXERRE au IX^e siècle; PL 124, 1187 (= AASS Jul. VII, 221-255 ou MGH, Poet., Kerulf, III, 421-517). — Terminé aussi de la vénération attachée à ce tombeau: GREGOIRE DU TOURS, *De gloria confessorum*, 74.

tionis diem et aduentum Iudicis male sibi conscia perhorrescit ?

- 130 Dormitauerunt igitur et dormierunt. *Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus uenit.* O clamorem prudentibus uirginibus omnibus organis, omnibus modulibus dulciorem ! Ecce sponsus uenit diu expectatus, diu desideratus, ecce sponsus uenit ! Putas uox ista est Filii Dei, quam cum uenerit beata illa hora omnes qui in monumentis sunt audient, et qui audierint uiuent ? Domine Iesu, Fili Dei, da in illa hora auditui meo gaudium et laetitiam et exultent ossa humiliata *. Non timeam tunc, quaeso Domine, ab auditione mala * quam audituri sunt quibus dicturus es : *Ite in ignem aeternum* *.
 140 *Ecce sponsus uenit !* Erit fortasse uox ista illius tubantis archangeli in cuius uoce et nouissima tuba Dominus descendet de caelo †. *Canet enim tuba ad cuius clangorem, ut Ieronimi uerbis utar, totus tubant mundus* ‡. Fragar ergo tubae huius, dum tubat angelus, dum expergefaccit dormientes, etiam tartara tenebrosa concutit. Audient miseri qui ibi sunt qui illo tenentur ergastalo, audient quod audire et facere nolent : *Exite obuiam ei ! Clamor, inquit, factus est : Exite obuiam.* Magnus quidem clamor quando, ut Sibilla dicit § :
 170 *Taba sonitum tristem demittet ab alto,*

* 149 Igitur : omnes assl. P. ed. || 150 uenit : exite obuiam si assl. ed. || 151 omnibus organis : omnes modulationes Y. ed. || 152-153 Ecce — desideratus em. assl. || desideratus diu expectatus : P || 156 Iesu : Christe assl. ed. || Dei : uiri assl. ed. || 157 exultant : exultabant ed. || timeans : timeo Y || 159 Ite : maledicti assl. ed. || 160 Ecce — uenit em. assl. || fortasse : fortassis ed. || 161 et : in assl. ed. || 163 tinnit : tinnit ed. || ergo : igitur YP. ed. || 164 tubas : illius ed. || tubat : tubabit ed. || expergefaccit dormientes : expergescunt homines ed. || 165 tartara etiam ed. || 166 audient : tunc, qui nunc audient et facere nolent assl. ed. || 167-168 Clamor — obuiam em. assl. || 168 est em. P || 169 quando : quoniam ed. || 169 dicit : quando assl. ed. || 170 alto : orbe assl. ed.

u. Jn 5, 25. v. Ps. 56, 10. w. Ps. 111, 7. x. Matth. 25, 41. y. I Thess. 4, 15.

pensant au contraire avec effroi, puisque consentente de son péché, au jour de la Résurrection et à la venue du Juge ?

Donc elles s'assoupirent et s'endormirent. « Or voilà qu'au milieu de la nuit un cri retentit : Voici l'époux qui vient ! » O cri bien plus doux, aux oreilles des vierges sages, que toutes les harmonies et que toutes les mélodies ! Voici venir l'Époux tant désiré, si longtemps attendu, voici l'Époux qui vient ! Penses-tu que cette voix est celle du Fils de Dieu ; « que tous ceux qui seront dans leurs tombeaux l'entendront », lorsque viendra cette heure bienheureuse, « et que ceux qui l'entendront vivront » * ? Seigneur Jésus, Fils de Dieu, en cette heure-là « donne à mes oreilles joie et bonheur, et que tressaillent les os humiliés » †. Je t'en prie, Seigneur : « que je n'aie pas à craindre alors les paroles terribles » ‡ qu'entendront ceux auxquels tu diras : « Allez au feu éternel » § — « Voici l'Époux qui vient ! » Cette voix sera peut-être celle de « l'Archange » sonnant de la trompette : « à sa voix, au son de la trompette finale, le Seigneur descendra du ciel » †. « Car la trompette sonnera », et ses notes éclatantes, pour me servir des mots de saint Jérôme, feront trembler l'univers †. L'ange sonnera de la trompette, dont le son éclatant réveillera ceux qui dorment et secouera jusqu'au sombre Tartare. Les malheureux qui y séjourneront, qui sont détenus dans ce cachot, entendront l'ordre qu'ils voudraient bien ne pas entendre ni exécuter : « Sortez à sa rencontre ! » Le texte dit : « Une clameur a retenti : Sortez au-devant de lui ! » Clameur formidable lorsque la trompette, au dire de la Sibylle, « enverra du haut du ciel son lugubre appel » ‡.

* 1. Jérôme : probablement Ep. 14, of *Heliodorus* (CSEL 54, 61).

† 2. La Sibylle sera citée plusieurs fois encore : cf. note suivante et *Sermon* 21. Texte : saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XVIII, 23. — Traditions iconographiques : cf. E. MARI, *XIII^e s.*, p. 339.

quando et Dominus uocabit caelum desursum et terram,
discernere uolens populum suum² a populo non suo, et
prudentes uirgines ab infatuatis. Aduocabit caelum
desursum ut uirtutes illae caelorum suis sedibus mouean-
tur³, et omnes angeli eius cum eo⁴ ad iudicium congregentur.
Aduocabit caelum desursum, id est spiritus
animasque iustorum quibus dictum ante fuerat ut
requiescerent tempus adhuc modicum donec completeretur
numerus fratrum⁵. Tunc caelesti illa habitazione relictâ,
sanctae illae animae suis redditae corporibus, tanto ea
laetius quanto et incorruptibilibus animabunt. Tunc in
momento et in actu oculi⁶, iuxta Ezechielum, in campo qui
erat plenus ossibus, ossa ad ossa et nerui ad neruos et
iuncturae ad iuncturas denuo colliguntur⁷. Surget corpus
spirituale quod seminatam est animale⁸ quod resurgens
(13 v) a mortuis iam non moritur, et mors ei ultra non
dominabitur⁹. Tunc in articulo et diluculo diei illius,
ueniente sponso, clamor magnus omnes excitans dor-
mientes clamabit uirtute magna et efficacissima omnibus
redianis : Exite uirtutes ei ! Exite de monumentis et in
occursum iudicis festinate ! Tunc plangent super se omnes
tribus terrae¹⁰, tunc dicent montibus : Cadite super nos ;
et collibus : Operite nos !¹¹ Exilient laeti de tumulis quos

171 quando am. ed. || uocabit : aduocabit YP. ed. || uocabit caelum : cœ-
lum aduocabit ed. || 172 a populo non suo : ante se ed. || 173 infantis :
separare adf. ed. || 174 caelorum : de adf. ed. || 175 iudicium : iudiciorum
ed. || congregentur : amplius adf. YP. pessimista adf. ed. || 177 ante dictum
Y. ed. || 178 completeretur : impleteretur ed. || 179 fratrum : corum adf. ed. ||
180 corporeibus redditae ed.] en. om. ed. || 181 laetius : tutius ed.] et om.
ed. || incorruptibilibus animabunt : incorruptis gaudebunt ed. || 182 et om.
ed. || 182-183 qui erat plenus : plenus ed. || 183 ossibus : mortuorum adf.
ed. || 184 colliguntur : quia adf. ed. || 185 quod : et ed. || 186 et mors et :
mors illi ed. || 187 et am. ed. || 188 excitans : excitabit ed. || 189 clamabit
YP : clamabit T et clamabit ed. || 189-190 omnibus redianis em. ed. || 190
de monumentis : dormientes ed. || 191 plangent YP. ed. : plangent se T ||
super se om. ed. || 193 Exilient laeti : exite ed.

lorsque le Seigneur, « de là-haut, convoquera le ciel »
et la terre, pour « reconnaître ceux qui composent son
peuple² » et ceux qui n'en sont point, pour séparer les
vierges sages des vierges folles. Il convoquera le ciel
pour « faire quitter leurs trônes aux Vertus des cieux³ »
« afin que tous ses anges soient rassemblés autour de lui
pour le jugement⁴ » ; il convoquera le ciel, c'est-à-dire
les esprits et les âmes des justes auxquels il avait été
dit auparavant « de se reposer un moment assez bref
en attendant que soit complet le nombre de leurs frères⁵ ».
Ces âmes saintes alors quitteront leur séjour céleste,
elles seront rendues à leurs corps et elles donneront
vie à ces derniers, de nouveau, avec d'autant plus de
jole qu'ils seront devenus incorruptibles. « Alors, en un
instant, en un clin d'œil⁶ », d'après Ézéchiel, « dans la
plaine couverte d'ossements, les os se raccorderont aux
os, les nerfs aux nerfs, les jointures aux jointures⁷ ». « Le
corps, qui avait été conçu animal, ressuscitera
spirituel⁸ », ressuscité des morts, il ne mourra plus, la
mort sur lui n'aura plus d'emprise⁹. « Alors, au point
du jour, à l'aube de ce jour, à la venue de l'Époux,
s'élèvera une clameur énorme qui réveillera tous les
dormants et interpellera tous les ressuscités avec grande
et souveraine puissance : « Allez au-devant de lui ! Sortez
de vos tombeaux et courez à la rencontre du Juge ! »
Alors « pleureront » sur elles-mêmes « toutes les tribus
de la terre¹⁰ », « alors elles diront aux montagnes : ' Tom-
bez sur nous ! ' ; et aux collines : ' Cachez-vous ! ' »
Sortiront alors joyeux de leurs tombeaux ceux auxquels

x. Ps. 49, 4. a. 1e 21, 26. b. Matth. 25, 31. c. Apoc. 6, 11.
d. 1 Cor. 15, 52. e. Ex. 37, 1-6. f. 1 Cor. 15, 44. g. Rom. 6, 9.
h. Matth. 24, 30. i. 1e 23, 30. j. 2e 20, 21. k. 2e 21, 1. Apoc. 1,

conscientiae memoria non accusat et uidere iudicem bene sibi consilii et bene meriti maturabunt.

Reprobos autem non tam uoluntas quam potestas iudicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam trahentur. Merito *dies illa dies irae, calamitatis et miseriae, dies nubis et turbinis, dies tubae et clangoris praedicatur* ¹ in qua

Iudicii signum, tellus sudore madescet,
in qua

recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis,
tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens ².

Ignis enim ante Dominum praecedet et inflammat in circuitu inimicos eius ³ quos tunc instar Sodomitarum nudos et intectos (sic enim resurgent) ignis et sulphuris imber inundans igniet et comburet. Erit tunc omnino mirabile uisu quod incorruptibile et incremabile corpus ardebit nec interibit, comburetur nec minuetur. *Capillus etenim de capite non peribit* ⁴ quia nil corporis, quod incorruptelam induerit, uel incidi poterit uel aduri. Aspice salamandram super ignitas et ardentis prunas illaeso corpore gradientem. Porro asbestus lapis ⁵ qui radicibus Erymanti montis innascitur, talis fertur esse naturae ut semel accensus inextinguibiliter ardeat, igne semper lapidi adhaerente nec consumente. Tali, ut opinor, modo ignis ille sulphureus inflammat in circuitu ini-

¹ 184 uidere : uidete ed. || 186 bene : boni ed. || maturabunt : gradientes ed.
² 198 irae : dies adf. ed. || 199 nubis : nebulae Y tenebrarum ed. || turbinis : callignis ed. || dies — clangoris on. ed. || 201 signum : signo ed. || madescet YP ed. madescit T || 202-203 in qua recidet e caelo : recidet e caelis ed. || 205 Sodomitarum : luueniet adf. ed. || 207 resurgent : resurgentes ed. || 211 etenim : enim P ed. || 214 asbestus : abestus P || 214-215 qui — innascitur on. ed. || 216 igne Y ed. || igni TP || 217 semper on. ed. || adhaerente : inhaerente ed. || nec : tamen adf. ed. || 217-218 ut opinor modo : uero modo ut opinor ed. || 218 in circuitu on. Y ed.

les souvenirs de leur conscience ne reprochent rien ; en toute bonne conscience et chargés de mérites, ils se hâteront d'aller voir le Juge.

Quant aux réprouvés, ce n'est pas de leur propre gré qu'ils se présenteront, mais bien en raison de la puissance du Juge : ils ne sortiront pas du tombeau, ils en seront arrachés. C'est à juste titre qu'on appelle « ce jour-là jour de colère, de malheur et de misère, jour de ténèbre et d'orage, jour de la trompette et du buccin ¹ » : car voici quel sera, ce jour-là,

« le signal du jugement : la terre se couvrira de sueur, du ciel tomberont des fleuves de feu et de soufre, et la terre s'entr'ouvrira pour laisser apparaître le chaos du Tartare ² ».

« Le feu, en effet, précèdera le Seigneur et dévorera tout à l'entour ses ennemis ³ », le feu et la pluie de soufre les consumeront et les brûleront, comme les gens de Sodome, nus et sans protection — car c'est ainsi qu'ils seront ressuscités —. Il sera stupéfiant alors de voir comment ce corps, inattaquable par le feu et incorruptible, sera la proie des flammes sans mourir, brûlera sans diminuer en rien. « Aucun cheveu de la tête, en effet, ne périra ⁴ », puisque, de ce corps qui aura revêtu l'incorruptibilité, rien ne pourra disparaître ni brûler. Considère la salamandre : elle va et vient, sans nul dommage, sur des charbons ardents. Quant à l'amiante ⁵, cette pierre que l'on trouve au pied du Mont Hérimante, elle est d'une nature telle qu'une fois allumée elle brûle sans s'éteindre, le feu continuant de s'attacher à elle sans la consumer. Ainsi, à mon avis, ce feu de soufre embrasera tout à l'entour

1. Nouvelle citation de la Sibylle Erythrée.

2. Exemple classique (Pline, Solin, Isidore de Séville) mais peut-être dû, tel encore, à saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XXI, 4 et 5, et qui sera de nouveau utilisé Sermons 10 (2^e 25*) et 21 (3^e 50*).

220 micos Domini, iustos uero sicut Babylonios tres pueros ²²⁰
 non tanget omnino neque contristabit nec quicquam
 molestiae importabit, cum reformauerit Dominus corpus
 221 humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis suae ²²¹.
 Rogo : quid inter haec mentis erit peccatoribus qui nunc
 laetantur cum malefaciunt et exultant in rebus pessimis ²²² ?
 222 Quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis,
 terra dehiscente et hiatu terribili chaos tartareum demons-
 trante, buccinantibus angelis, consurgentibus mortuis
 et iudice illo cui Pater omne iudicium dedit ²²³ cum omnibus
 angelis caelitus aduentante ? Miserum me : dum haec
 223 cogito et scribo, cor timore palpitat, hument oculi, et
 tribularer nimium si nescirem misericordias Domini.

Verum ad proposita reuertamur. Tunc surrexerunt
 omnes uirgines illae et ornauerunt lampades suas, id est
 224 conscientias, cogitationibus accusantibus aut etiam
 defendentibus. Arguam, inquit, te et statuam contra
 faciem tuam ²²⁴. Posuimus nos, id est peccata (Id) nostra
 post dorsum nostrum dum hic uineremus, et tanquam
 de actibus nulla esset ante tribunal Christi facienda
 discussio, per negligentiam obliuioni peccata multa
 240 tradidimus. Sed quid ait : Statuam te contra faciem tuam,
 id est uitam tuam, quicquid cogitatu atque peccasti,
 ante tuae mentis faciem adducam ; quae cum simul
 omnia uideris, dicam : Haec fecisti et lacui ²²⁵. Sic fieri
 arbitror hora illa posse iudicium, ueritate quae Christus

220 neque ; nec cf. || 220-221 quicquam molestiae importabit cum reformauerit ; molestiae quidem inferet cum reformabit cf. || 223 erit mentis cf. ||
 224 malefaciunt ; malefecerunt P ed. || 226 demonstrante tartareum cf. ||
 227 buccinantibus angelis om. ed. || 229 aduentante ; adueniente ed. || 243
 proposita ; propositum ed. || 235 te inquit ed. || statuam : te adf. ed. || 236 id
 est om. ed. || 238 actibus ; nostra adf. ed. || Christi ; Domini P || 239 peccata
 multa obliuioni ed. || 240 tradidimus ; tradidimus Y || 241 id est : totam adf.
 Y ed. || 242 mentis tuae P || faciem mentis ed. || omnia simul ed. || 244 illa
 posse iudicium ; tale iudicium fieri ed.

les ennemis du Seigneur ; quant aux justes, semblables ²²²
 aux trois jeunes gens de Babylone ²²³, il ne les touchera
 même pas, ne leur causera nulle peine ni ennui, puisque
 « le Seigneur recréera notre corps de misère sur le modèle
 de son corps de gloire ²²⁴ ». Que penseront alors, je te
 demande, les pécheurs qui maintenant « prennent plaisir
 222 à faire le mal et dont les méchancetés font la joie ²²⁵ » ?
 Quel courage garderont-ils au cœur, à la vue des éléments
 en flammes, de la terre qui s'entr'ouvre et qui laisse
 apparaître au fond de l'épouvantable abîme le chaos du
 Tartare, au son des trompettes sonnées par les anges, à
 223 la vue des morts qui se dressent, à l'arrivée du Juge
 « auquel le Père a remis tout jugement ²²⁶ » et qui descend
 du ciel, escorté par tous les anges ? Pauvre de moi : à
 imaginer et à écrire cela, mon cœur palpite de crainte,
 mes yeux se brouillent ; mais je serais bien plus bouleversé
 224 encore si je ne connaissais la bonté de Dieu.

Mais revenons à notre sujet. « Toutes les vierges se
 levèrent alors et garnirent leurs lampes » — c'est-à-dire
 leurs consciences — de réflexions accusatrices pour les
 unes, favorables pour les autres. « Je te reprendrai, dit
 225 l'Écriture, je te mettrai en face de toi-même ²²⁷. » Tout le
 temps de notre vie ici-bas, nous nous sommes placés
 nous-mêmes, c'est-à-dire nos péchés, derrière notre
 dos ; comme s'ils ne devaient jamais venir en discussion
 devant le tribunal du Christ, nous avons, par négligence,
 226 laissé basculer dans l'oubli maints péchés. Mais que
 dit le Christ ? « Je te mettrai en face de toi-même », c'est-
 à-dire : je ramènerai sous les yeux de ta mémoire toute
 ta vie, tous les péchés que tu as commis en pensée ou
 par action ; tu les verras tous en même temps, et je te
 227 dirai : « Voilà ce que tu as fait, et moi je me suis tu ! »
 Tel est, je crois, le jugement qui se déroulera à ce moment-

m. Cf. Dan. 3, 19. n. 190. 3, 21. n. Prev. 2, 14. p. Jn 5, 22.
 q. Ps. 49, 21. r. Ps. 49, 21.

245 est in singulorum cordibus iudicante. Heu! quanta tunc
in mente venient quae nunc vel nulla vel parva putantur,
inconfessa atque impurgata relinquimus! Quod metuens
plus et prudens rex Ezechias : *Recogitabo*, inquit, *tibi*
250 *omnes annos meos in amaritudine animae meae* *. *Recogitabo*, ait, id est iterum iterumque cogitabo ne aliquid
forte oblitus sim, ne quid iniudicatum indiscussumque
remaneat.

Ornant ergo lampades prudentes virgines oleo quod
in uasis reposuerunt, sed fatuarum lampades extinguan-
255 tur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris
remanserunt. *Date*, inquit, *nobis de oleo uestro*. *Stulta*
petitio! *Vir iustus saluabitur* †, uix etiam sanctis iusti-
tiae suae oleum sufficit ad salutem, quanto minus et
sibi et proximo! *Noe et Daniel et Iob nec filium nec filiam*
260 *liberabunt*, sed sicut *anima quae peccauerit ipsa morietur* † sic quae iustitiam fecerit sola saluabitur.

Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat
nobis et uobis, ite potius ad uendentes et emite uobis. *Tar-*
datum est. *Iam enim nequaquam iustitiae oleum nun-*
265 *datur; iam prophetae et apostoli aliique doctores qui*
hoc distrahere et habere uenale solebant, a tali mercimo-
nio conquescent. Nec iam ulterius dicunt : Sumite
psalmum et date tympanum †.

Quid plura? *Quae paratae erant intrauerunt cum sponso*
270 *ad nuptias*. *Virgines ad nuptias intrant, quas introducit*

245 cordibus singulorum ed. || 246 mente || mentem P ed. || uel parua uel
nulla P || uel parua om. Y ed. || 248 et : ac ed. || tibi inquit YP || tibi om. ed. ||
250 ait : inquit P sis. ed. || iterumque om. ed. || 251 ne quid : neque aliquid
ed. || indiscussumque YP : indiscussumque Y et indiscussum ed. || 254 fa-
tuarum : uirginum add. ed. || 256 nobis inquit ed. || 257 saluabitur : et
add. ed. || 259 et † om. Y ed. || nec filium om. ed. || 261 sic : anima add. ed. ||
sola : ipsa Y em. P || 264 iustitiae oleum nequaquam P || mundatur : ue-
nundatur ed. || 267 conquescent : quescent ed. || 269 sponso : eo ed. ||
270 intruducit : introducet ed.

là, quand, dans le cœur de chacun, le jugement sera rendu
par la Vérité qui est le Christ. Que de péchés, hélas!
nous reviendront alors en mémoire, que nous tenons
maintenant pour rien ou pour si peu de chose, et que nous
laissons sans confession ni pénitence! C'est ce que redoutait
245 le prudent et pieux roi Ezechias : « Je repasserai
toutes mes années, dit-il, dans l'amertume de mon âme ». »
Je les repasserai, c'est-à-dire je les rappellerai sans cesse
à mon souvenir, de peur d'en oublier un, de peur de
laisser quelque faute sans jugement et sans discussion.

Les vierges sages garnissent donc leurs lampes de l'huile
qu'elles tenaient en réserve. Mais les lampes des vierges
folles s'éteignent, et parce qu'elles avaient fait les œuvres
des ténèbres, elles restent elles-mêmes plongées dans les
ténèbres : « Donnez-nous de votre huile! » demandent-
250 elles. Quelle sottise demande! « C'est à peine si le juste
sera sauvé † », c'est à peine si l'huile de leur propre justice
suffit aux saints pour leur propre salut; à plus forte
raison n'en ont-ils pas assez et pour eux et pour le pro-
chain! « Noé, ni Daniel, ni Job, ne sauraient délivrer
leur fils ni leur fille »; mais de même que « la mort frappera
celui qui est coupable », de même seul sera sauvé celui
qui aura pratiqué la justice.

« Les vierges sages répondirent : ' De peur qu'il n'y en
ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez
les marchands et achetez-en pour vous. ' » Mais c'est
trop tard; on ne vendra plus jamais d'huile de justice;
prophètes, apôtres, docteurs, qui la débitaient d'ordinaire
et qui en tenaient boutique, ont cessé le négoce; ils ne
disent plus : « Entonnez un psaume, et faites résonner
le tambourin †! »

« Qu'ajouter? » Celles qui étaient prêtes entrèrent aux
noces avec l'Époux. » Elles entrent pour les noces, les

*. Is. 38, 15. †. I. Pierre 4, 18. u. Ez. 14, 20; 18, 4; 18, 20-30.
v. Ps. 80, 3.

262 *rex in cubiculum suum, quia earum speciem concupiuit* *. Ibi de caelesti cella uinaria promittit et propinat unum nouum. Quod et pariter bibet et ministrabit transiens * Filius hominis.

275 *Et clausa est ianua. Quae ianua? Illa quae nunc patet uentientibus ab Oriente et Occidente ut recumbant cum Abraham et Isaac et Iacob in regno caelorum* †; illa quae ait: *Eum qui uenit ad me non eieciam foras* ‡. Ecce quomodo patet quae tunc in aeternum claudetur: ueniunt homicidae et admittuntur; ueniunt Sodomitae, molles, adulteri, fures et quicumque huiusmodi, et patens eis ianua non negatur; ueniunt publicani et meretrices §, et recipiuntur. *Maltus est enim Dominus ad ignoscendum* ¶ et praestabilis super malitiam ° qualemcumque quantamcumque. Tunc autem quid? *Clausa est ianua. Sardis foribus clamatis* 1, exclusae uirgines: *Domine, Domine, aperi nobis!* Clausa est ianua: ianua pectoris et misericordiae Christi, quae nunc lacrimis, suspiriis, gemitibus et precibus paenitentium tam facile patet, clausa est. Nullus paenitentia, nullus oratio, nullus gemitus amplius admittetur. Clausa est ianua illa quae Aaron post idolatriam paenitentem recepit, quae Dauid (14 *) post adulterium, post homicidium, post conditionis crimen admisit, quae Petrum post trinam negationem

273 et 1 on. ed. || ministrabit transiens: monstrabit. ed. || 276 ut ed. et YP || 277 et 1 on. ed. || 278 uenit: uenient ed. || 279 patet: nunc ad. ed. || 280 et on. YP || admittuntur: molles ad. P ueniunt publicani et meretrices, recipiuntur ad. Y ed. molles on. P || 282-283 ueniunt: recipiuntur on. Y ed. || 283 Dominus on. ed. || 284 et on. ed. || 284-285 malitia qualemcumque quantamcumque: malitia qualemcumque et quantamcumque ed. || 285 quid: dicit ad. ed. || 285-287 Sardis — est ianua on. ed. || 287 pectoris: pietatis ed. || 288 gemitibus suspiriis ed. || 289 tam on. ed. || 292 idolatriam: idolatriam ed. || paenitentem on. ed. || 292-294 post conditionis crimen on. ed.

* w. Cant. 2, 4. † x. Le 12, 37. ‡ y. Matth. 8, 11. § z. Jn 6, 37. z. Matth. 21, 32. b. Is. 55, 7. e. Joel 2, 13.

vierges que « le roi introduit en sa chambre parce qu'il a été charmé de leur beauté » *. C'est là, dans les celliers du ciel, que l'on tire le vin nouveau et qu'on le sert; et le Fils de l'homme « passera devant chaque invité pour le servir » † et en boira lui-même avec eux. ‡

« Et la porte fut fermée. » Quelle porte? Celle qui, actuellement, est ouverte « à ceux qui viennent de l'orient et de l'occident afin de prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux » ‡; la porte qui a dit: « Celui qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors ». » Voici comme elle est ouverte aujourd'hui, cette porte qui alors sera fermée pour jamais: les homicides arrivent? Ils sont admis! Vient des sodomites, les efféminés, les adultères, les voleurs et toutes gens de même valeur? La porte est ouverte, l'entrée ne leur est pas refusée! Vient « les publicains et les prostituées » †? On les reçoit! « Car le Seigneur est large dans le pardon » ‡ et il se laisse apaiser malgré le nombre et l'énormité de nos offenses †. » Mais alors? Qu'arrivera-t-il alors? « La porte sera fermée! » Vierges qui restez dehors, c'est à des vantaux sourds que vous criez 1: « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous! » La porte est fermée. Elle est fermée, la porte du cœur et de la bonté du Christ, qui pour l'instant s'ouvre si aisément aux larmes, aux soupirs, aux gémissements et aux prières des pénitents. Pénitence, prière ni gémissements ne donneront plus à personne droit d'accès. Elle est fermée, cette porte qui a reçu Aaron regrettant son idolâtrie; qui fit passer David après son adultère, son homicide et sa trahison; qui enfin non seulement ne repoussa pas Pierre après son

1. In omni — atop 180-182. In 181-182 aduersus 182 || In 180 in 182
117 on

1. Aurons-nous le une furtive réminiscence de la « Chanson des verrous » du *Cervello de Plautus* (I, 2, 147-156)?

295 non solum non repulit, sed et claves suas ei tradidit
observandas.

Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam ^a, quia
vigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigri-
tantibus, regnum caelorum praestatur per Dominum
300 nostrum Iesum Christum, cui est honor et gloria in sae-
cula saeculorum. Amen.

triple reniement, mais lui confia même la garde de ses
clefs.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ^a,
et parce que c'est à ceux qui veillent et qui prient, non
aux dormeurs et aux paresseux, qu'est accordé le royaume
des cieux par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient
honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen!

295 et en. ed. [296 observandas tradidit ed.] 297-301 quia—amen ed. :
en. TYP

d. Matth. 25, 13.

SERMO V

Dicitur Ezechieli prophetae a Domino : *Fili hominis, sume tibi laterem et ponas eum coram te, et describes in eo ciuitatem Ierusalem, et ordinabis aduersus eam ob-*
5 ditionem et comportabis aggerem et ponas arietes in giro ^a.

Primo uidendum cur propheta per totum prophetae
 textum « filius hominis » appelletur, praesertim cum de
 illo esse numero certissime credendus sit de quo dicitur :
Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes ^b. Praetermisso
 10 igitur quod illius tenet imaginem qui Filius hominis,
 non hominum, fuit, qui se quoque saepius hominis filius
 quam Dei nominat, ideo tam crebro filius hominis dicitur
 ut a quo et qualem ducat originem recordetur. Et ne
magnitudo reuelationum extollat ^c eum, et ne in se sed
 15 *in Domino gloriatur* ^d, hominis filius semel et iterum
 uocatur, quatenus cum Paulo et ipse dicat : *Gratia*
Dei sum id quod sum ^e. Gratia, non natura, nam natura
 quid ? Filius hominis ac per hoc filius irae sicut et ceteri,
 filius hominis *in quo omnes peccauerunt et egent gloria*
 20 *Dei* ^f. *Si autem filius, et heres* ^g. Cuius rei heres ? Para-
 disis ? Non, sed irae, sed peccati, sed miseriae. *Per unum*
enim hominem peccatum in mundum intrauit, et per pec-
catum mors ^h et ita in omnes homines pertransiit huius
 25 traducemque ad omnes posteros pater ille generando

¹⁴ magnitudo extollat : magnitudinis reuelationum extollatur YP || 19 gloria YP : gloriam T | 20 Dei : Domini P | 22 enim enim. P | intravit in mundum YP

a. Ez. 4, 1-3. b. Ps. 81, 6. c. II Cor. 12, 7. d. I Cor. 1, 31.
 e. I Cor. 15, 10. f. Rom. 5, 12 et 3, 23. g. Gal. 4, 7. h. I Cor. 15,
 21.

SERMON V

(Sur la conversion et le zèle)

Le Seigneur dit au prophète Ezéchiel : « Fils d'homme, prends une brique ; tu la poseras devant toi et tu y dessineras la ville de Jérusalem. Tu mettras le siège contre elle, tu élèveras des retranchements contre elle, et tu placeras des béliers tout autour ^a. »

Il nous faut examiner en premier lieu pourquoi, tout au long de la prophétie, le prophète est appelé « fils d'homme », alors qu'il fait très certainement partie, nous devons le penser, de la catégorie dont il est écrit : « J'ai dit : Vous êtes tous dieux et fils du Très-Haut ^b. » Outre le fait qu'il symbolise celui qui fut le Fils de l'Homme, et non des hommes, et qui se nomme lui-même plus souvent Fils de l'homme que Fils de Dieu, notre prophète est fréquemment appelé fils d'homme pour qu'il se souvienne de son origine, et de qui il la tire. Et « pour que la grandeur des révélationes ne l'enorgueillisse pas ^c », pour qu'il ne « tire » pas sa « gloire » de lui-même, mais « du Seigneur ^d », il est appelé fils d'homme à plusieurs reprises, en sorte qu'avec Paul il puisse dire, lui aussi : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ^e. » Par grâce, non par nature. Car par nature, qu'est-il ? Fils d'homme, et par là fils de colère comme tous les autres ; un fils de cet homme « dans lequel tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ^f ». « S'il est fils, il est héritier ^g », mais héritier de quoi ? Du Paradis ? Non, mais de la colère, mais du péché, mais de la misère ! « En effet, par un homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ^h », et c'est ainsi que tous les hommes ont leur part de cet héritage de colère, de péché et de misère. Voilà l'hérédité que ce père, en procréant, transmet à tous ses descendants.

transfudit. In eius lumbis causaliter, originaliter, materialiter, etsi non personaliter, cum peccaret eramus¹; in eo omnium nostrum causa non solum essentiae sed et salutis mortisque pendeat; salutis si obediret, mortis si caderet. Mortem miser tot miseris facturus elegit. Debet igitur meritis generis damnati tota posteritas, et qui damnantur, non est unde iudicium indicantis accusent. Quod si murmurant quia aliquibus eiusdem damnationis meritorie consortibus peccati illius venia et indulgentia gratis impenditur, audiant Dominum respondentem : *An non licet mihi quod volo facere? Tolle quod tuum est et uade!* Dicatur igitur prophetae quem Dei misericordia de illa perditorum massa discreuerat : « Fili hominis », ut meminerit quid sit per Dei gratiam consecutus, et quid per iudicium meruisset.

Sequitur : *Sume tibi laterem*. Laterem peccatorum recte intelligi, etiam gentilium litterae testes sunt. Vnde comicus ille : *Laterem lauo*². Sed et in Egypto Pharaon Dei populum coquendis lateribus deputatum nimium seruitutis angaria deprimebat³. Peccator igitur lateris nomine designatur, qui latericiae carnis suae luculentis operibus deditus, ruituram Egypto regi urbem aedificat. *Lateres*, inquit propheta, *cecidere, sed quadris*

¹ 33 indicantis / damnantis Y // 38 Dei / Domini YP // 39 ut : et add. P // 41 recto om. P // 44 deputatum : dura add. YP

² i. Matth. 20, 15. ³ Cf. Ex. 1, 14, et 5, 6-20.

¹. Affirmation qui sera reprise Sermons 12, f° 36^v, 15, f° 33^v, et 22, f° 54^v. Expressions et doctrine augustinienes : cf. en particulier *Opus imperf. contra Iulianum*, IV, 164, et VI, 22 (cf. Dom LORRÈS, dans *RTAM.*, 1939).

². THÉOPHILE, *Phormion*, I, 186. Expression proverbiale pour signifier une occupation inutile ; perdre sa peine. C'est un proverbe grec (d'après Douai) : « Plinthon plunin » mais misé aussi en latin (Séverique, *Castrois*, X, *Prov.* 11). Euzéphius explique qu'il s'agit d'une brique crue qui se désagrège

Lorsque Adam a péché, nous n'étions pas en personne dans ses reins, mais matériellement, comme dans notre cause et origine¹; il détenait la source non seulement de notre essence à tous, mais aussi de notre salut ou de notre mort : cause de salut s'il obéissait, de mort s'il tombait. C'est la mort qu'il a choisie, le malheureux qui devait faire périr tant de malheureux ! Toute sa postérité doit donc encourir les peines méritées par le genre humain tout entier condamné, et ceux qui sont damnés n'ont à incriminer en rien le jugement de celui qui formule la sentence. S'ils murmurent sous prétexte que la remise et le pardon de ce péché sont accordés gratuitement à certains, qui devraient pourtant être solidaires de la même situation et condamnation, qu'ils entendent le Seigneur leur répondre : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Prends ce qui te revient et va-t'en ! » Que soit donc appelé fils d'homme le prophète que la bonté de Dieu a séparé de la masse des condamnés, afin qu'il garde en mémoire et ce qu'il aurait mérité par jugement et ce qu'il a obtenu par grâce de Dieu.

Le texte poursuit : « Prends une brique. » Que la brique puisse à bon droit être considérée comme représentant le pécheur, nous en avons pour preuve les lettres païennes elles-mêmes. Cette expression d'un auteur comique, par exemple : « Je lave une brique »². En Égypte, d'autre part, Pharaon écrasait sous un terrible esclavage le peuple de Dieu employé à la cuisson des briques³. Sous le nom de brique, c'est donc le pécheur qui est désigné, lui qui, tout occupé à fournir en plaisirs une chair qui n'est que boue, construit pour le roi d'Égypte une ville vouée à la ruine. « Les briques se sont écroulées, dit le

si on la passe à Feu ; et ISIDORE DE SÉVILLE : « Qui plangit peccatum et iterum admittit, quasi si quis laetum laterem erudum quem quanto magis eluerit, tante amplius laetum fecit » (Sent. II, 13, 71).

lapidibus aedificabimus^k. Cadant lateres, immo uero
 50 in quadros lapides lapidescant, ut uirtutum quadratura,
 id est prudentia, iustitia, fortitudine et temperantia,
 Christo aedificent ciuitatem. Turpe est animam ratio-
 nalem habere tanta sui creatoris obliuia ut in luto et
 55 latere seruiat^l Pharaon (15), ut carnis uiae dedita
 uoluptatibus, suillo more in luto faecis^m sordida uolu-
 tetur. De tali anima dicere potest Dominus Christus
 « Laterem lano », quia sicut ille, dum lauatur, aquam
 semper maculosam reddit et luteam, sic peccator quo
 amplius abluatur inquinatur, ut qui in sordibus est sor-
 60 descat adhucⁿ. Noui quosdam in fletibus saepe compungi
 et orationis tempore quasi lauare lacrimis maculas
 criminis, sed post paululum cum ad saecularia tractanda
 redierint, obliui quid fleuerint, risu fatuo dissoluuntur^o.
 Iterant quod fleuerant, inquinant quod laurant. Dicit
 65 ergo Dominus illud Terentii : *Laterem lano*; dicat et
 illud prophetae : *Si laueris te nitro et multiplicaueris tibi
 herbam borith, maculata es in iniquitatibus tuis*^p. Addat
 et illud propheticum : *Quam utilis facta es nimis, iterans
 uias tuas*^q !

70 Dicitur igitur prophetae Dei et omni praelato Eccle-
 siae : *Sume tibi laterem*, id est peccatorem; *curam illius
 habe* ^r, sciens quod qui conuerti fecerit peccatorem ab
 errore uiae suae, saluabit animam eius a morte et ope-
 rit multitudinem peccatorum^r. Nos autem non solum
 75 non assumimus peccatorem, sed abieimus, sed negligimus,

^k Is. 2, 10. ^l Ex. 1, 14 par l'intermédiaire de Judith 5, 10. ^m Ps. 38, 3. ⁿ Apoc. 22, 11. ^o Jér. 2, 22. ^p Jér. 2, 58. ^q Le 10, 35. ^r Jac. 5, 20.

prophète, mais nous bâtissons en pierres de taille^k. »
 Que les briques s'écroutent donc, ou plutôt qu'elles se
 transforment en pierres de taille, afin d'édifier pour le
 Christ une ville ceinturée par le carré des vertus : pru-
 dence, justice, force et tempérance. Pour une âme douée
 80 de raison, ce serait une honte d'oublier son Créateur au
 point de « devenir un esclave » du Pharaon « affecté à
 la boue et aux briques^l », au point de se vautrer comme
 un porc « dans l'ordure et la boue^m » en s'adonnant aux
 plaisirs de la chair. D'une telle âme, le Christ Seigneur
 peut dire : « Je lave une brique » ; car une brique qu'on
 85 lave rend l'eau continuellement sale et limoneuse ; de
 même, plus on lave un pécheur, plus il est souillé, en
 sorte que celui « qui est impur le devient toujours davan-
 tageⁿ ». J'en connais qui ont souvent des accès de remords
 90 et qui, au moment de la prière, lavent en quelque sorte
 par leurs larmes les taches de leur péché, mais qui, peu
 après, retournent à leurs préoccupations mondaines,
 oublient ce sur quoi ils ont pleuré et se répandent en rires
 fous^o. Ils réitérent ce qu'ils avaient pleuré, ils souillent
 95 ce qu'ils avaient lavé. Le Seigneur peut donc bien prendre
 à son compte l'expression de Tércence : « Je lave une
 brique » ; et aussi ce verset du prophète : « Tu as beau
 te laver à la soude et prodiguer l'herbe à potasse, tu
 restes souillé dans tes iniquités^p » ; et encore cet autre :
 100 « Combien est affreuse ta dégradation, à toi qui retombes
 toujours dans ton ornière^q ! »

Il est donc prescrit au prophète de Dieu et à tout
 prêtre de l'Église : « Prends une brique », c'est-à-dire
 le pécheur ; « prends soin de lui^r », sachant que « celui
 qui fera revenir le pécheur de son erreur sauvera son
 105 âme et couvrira une multitude de péchés^r ». Et nous ?
 Non seulement nous ne prenons pas en charge le pécheur,

dissipation, ou tout simplement d'une réminiscence de Péroon, Saffricon, XXIV, 5 : « crever de rire ».

et seminiuum qui descendit ab Ierusalem in Iericho ut sacerdos et leuita negligens praeterimus^a. Leuita es, archidiaconus es, sacerdos es, praesul es : uidens incertem confossum a latronibus seminecem pro quo Christus mortuus est, cur praeteris? cur negligis? Sume tibi laterem! Nolo dicas : Quid ad me? Quid ad te de anima tua? Tantum ad te de illius! Quot tibi animae commissae sunt, quasi tot solus animas habes, et de tot sine dubio redditurus es Domino rationem. Qui gaudes honore oneroso, qui uis praeesse, uelis prodesse, *opus fac euangelistae, ministerium tuum imple*^b; memento quia qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat^c; opus, non honorem. Quod opus? inquit. Vt cum uideris animam quae tibi commissae est delinquentem, obsecres, arguas, increpes^d, satagasque, pro qualitate et aetate personae peccantis, ut a culpa respicias. Si hoc feceris, impleti quod dicitur : *Sume tibi laterem.*

Sed adde quod sequitur : *Et describes in eo ciuitatem Ierusalem. Quam Ierusalem? Quae sursum est, quae libera est, quae est mater nostra*^e. Nam Ierusalem terrena ancillatur et seruit cum filiis suis. Cui? Peccato. Nam qui facit peccatum, seruus est peccati^f. Et hoc graue iugum seruitutis quod est, ut scriptum est, *super filios Adam a die exitus de uentre matris suae usque in diem sepulturae in matrem omnium*^g. Ab hac seruitute liberima est Ierusalem quae sursum est, liberissima, inquam,

mais nous le repoussons, nous le dédaignons, et négligemment, comme le prêtre et le lévite^a, nous passons, sans nous intéresser à cet homme à demi-mort qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Tu es lévite, diacre, prêtre ou évêque, tu vois cet homme, pour qui le Christ est mort, et qui gît, percé de coups par les brigands, à demi-mort; pourquoi passes-tu ton chemin? Pourquoi ce manque d'égards? Ne me dis surtout pas : « Ce n'est pas mon affaire! » Ton âme, ce n'est pas ton affaire? La sienne ne l'est pas moins! Autant d'âmes on t'a confiées, autant d'âmes, pour ainsi dire, tu possèdes à toi tout seul, autant d'âmes dont tu auras à rendre compte au Seigneur, n'en doute pas. Toi qui jouis d'un honneur qui est en même temps une charge, toi qui veux commander, commence par vouloir servir, fais ton travail de serviteur de l'Évangile, remplis ton ministère^b; souviens-toi que « celui qui désire l'épiscopat désire une charge excellente^c » : une charge, non un honneur. « Quelle charge? » me demandes-tu. Celle-ci : Quand tu verras pécher une âme qui t'a été confiée, « exhorte, reprends, censure^d », prends les moyens, adaptés à sa personnalité et à son âge, de lui faire quitter sa faute. Si tu fais cela, tu accomplis ce qui est prescrit : « Prends en main une brique. »

Mais ajoutes-y ce que demande la suite du texte : « Sur cette brique tu dessineras la ville de Jérusalem. » Quelle Jérusalem? « Celle d'en-haut, celle qui est libre, celle qui est notre mère^e. » Car la Jérusalem terrestre est une servante, en esclavage avec ses fils. Esclave de quoi? Du péché. « Car celui qui commet le péché, celui-là est esclave du péché^f. » Tel est le « joug pesant » de la servitude, « imposé aux fils d'Adam, ainsi qu'il est écrit, du jour de leur sortie du ventre maternel jusqu'au jour où ils sont ensevelis dans notre mère à tous^g ». La Jérusalem d'en-haut est totalement exempte de cet

a. Cf. Lc 10, 30 s.; Mt 2, 11; Tim. 4, 5; 1 Tim. 3, 1; 1 Cor. II Tim. 4, 2. w. Gal. 4, 26. x. Jn 8, 34. y. Str. 40, 1.

sic ut peccare nec possit nec uelit, immo nec uelle possit. Hanc libertatem, hanc pacem, fili hominis, describe in latere, et sit *lingua tua calamus scribae uelociter scribentis* ^a. Scribe quam beata sit illius urbis respública, ubi *rex ueritas et lex caritas* ¹ facit ut sit *omnibus cor unum et anima una* ^a, et adhaerentes Domino tanto arctius quanto uicinius unus spiritus sint. Scribe quomodo sit illa ciuitas *similis uitro mundo, perlucido* ^b, translucenti, ita ut corpora illa caelestia nil obsint obtutibus quominus intima spirituum (15 ^v) et mentium alterutro uideantur. Nec iam dicit Ecclesia de Domino Iesu Christo, amico illo suo : *En ipse stat post parietem nostrum* ^c, quia per ipsum carnis nostrae parietem uitreum, translucentem, diuinitatis eius arcanum oculo penetrante uidebit. Scribe adhuc in latere quo *aurum plateae Ierusalem sternentur* ^d, cum sapientia, quae per aurum figuratur, plateas cordium nostrorum sic ornauerit ut rerum omnium causas et ordinem in ipsa causarum origine, id est in Dei Verbo ubi sunt primitiuae causae causarum, sine ulla caligine, sine dubitatione uidebimus. Non tunc ut nunc per creaturam Creatorem uidebimus, sed per Creatorem creaturæ infrapositæ *mensuram, pondus et numerum* ^e peruidebis. Tunc uidebis malum quod dicitur quam rationabiliter, tunc decenter esse uel fuisse permissum sit, dum Dominus uniuersitatem rerum bonam ualde, malum esse sinens idemque pulchre ordinans et eo

163 describe : scribe Y || 112 Domino : nostro adf, P || 113 illo an. Y || 115 oculo penetrante arcanum P || 118 sic ornauerit : sic dilatauerit adf. Y 119-120 origine — causarum YP : cau. T || 126 sit Y : est TP

a. Ps. 44, 2. a. Act. 4, 32. b. Cf. Apoc. 21, 18-21. c. Cant. 2, 9, d. Tob. 13, 22. Apoc. 21, 21 e. Sag. 11, 21.

esclavage-là, au point même qu'elle ne peut, ni ne veut, ni ne peut vouloir, commettre le péché. Voilà, fils d'homme, la liberté, voilà la paix que tu dois dessiner sur ta brique : « et, le poinçon du scribe à l'écriture rapide ^a », que ce soit « ta langue ». Écris comme on est heureux de vivre dans une ville ainsi gouvernée, « dont le roi est la Vérité, et la loi la Charité ¹ », ce qui donne « pour tous un seul cœur et une seule âme ^a », et un seul esprit unit entre eux d'autant plus étroitement qu'ils sont plus proches du Seigneur ceux qui s'attachent à lui. Écris comment cette ville « ressemble à un cristal, pur, translucide, transparent ^b », en sorte que les corps célestes n'opposent aux regards aucun écran qui empêche de voir de l'un à l'autre le plus secret des esprits et des cœurs. Ce n'est pas cette Église qui dira du Seigneur Jésus-Christ son ami : « Le voilà qui se tient de l'autre côté de la cloison. » Non, car son regard pénétrant verra les secrets de sa divinité à travers même la cloison de cristal transparent de sa chair qui est aussi la nôtre. Écris encore sur ta brique de quel « or sont pavées les places de Jérusalem ^d », puisque la sagesse, symbolisée par cet or, régnera sur toutes les places de notre cœur : nous contemplerons alors sans aucune ombre, sans plus aucune incertitude, l'harmonie et les causes de tous les êtres, en celui qui est l'origine même des causes, le Verbe de Dieu, en qui résident les causes premières des causes. Il n'en sera pas alors comme maintenant : nous ne connaissons pas le créateur par l'intermédiaire des créatures, mais dans le créateur tu verras parfaitement « la mesure, le nombre et le poids ^e » de la création qui lui sera soumise. Alors tu verras que, si ce qu'on appelle le mal a été permis, cela convenait, était raisonnable : le Seigneur, en permettant le mal, en l'ordonnant au beau et en l'utilisant bien, a fait servir sa laideur à rehausser la beauté de l'ensemble

1. Citation de saint AUGUSTIN déjà utilisée Sermon 3, 1^e 11^e.

bene utens, eius foeditate uenustat. Composita enim et comparatā sibi, bonā malaque comparatione sua haec
 130 pulchrescunt, illa turpescunt. Auro igitur sapientiae plateae Ierusalem sternantur, et aurum terrae illius optimum est.

Verum tu qui haec in latere scribis, scribe quā et per omnes uicos eius Alleluia cantatur ✠, dum iam Deus non
 135 oratur sed laudatur, quod erit plenissime cum uita ista transierit, quae tota tentatio est super terram ✠. Super terram, inquam, nam super caelum non est uita tentatio. Et ideo cum tradiderit Dominus Christus regnum Deo et Patri ✠, quia cessabit tentatio, cessabit oratio. Et
 140 quoniam malum non erit a quo nos oportet liberari, Libera nos a malo ✠ quis dixerit? Tunc etiam Spiritus Patris qui nunc orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus ✠ — neque enim nos sumus qui oramus sed ille, sicut nec nos sumus qui loquimur sed ille ✠, praesertim cum nec
 145 Dominus Iesus dicere possumus nisi in Spiritu Sancto ✠ — tunc, inquam, Spiritus Patris ab oratione cessabit. Aduocatus quoque ille noster qui sedet ad dexteram Patris, qui etiam interpellat pro nobis ✠; qui nunc dicit: Pater, pro eis ego, non pro mundo ✠; qui etiam pro nobis
 150 orat sicut pro Petro ne deficiat fides ✠ nostra : cum omnia ad se sua membra collegerit, orationem in gratiarum actionem mutabit et dicet : Pater, gratias tibi ago quoniam audisti me ✠. Quid ergo? Stupebunt saecula et alto silentio omnia tandem stupida tenebuntur, sola

de tous les êtres, ensemble qu'il a créé bon. En effet, lorsqu'on met en parallèle et que l'on compare entre eux les biens et les maux, on s'aperçoit que, par cette comparaison, les premiers deviennent plus beaux, et les seconds plus affreux. Les places de Jérusalem sont donc pavées de l'or de la sagesse, et « l'or de ce pays est merveilleux ✠ ».

Mais toi qui écris tout cela sur ta brique, écris encore que, « par toutes les rues, on chantera l'Alleluia ✠ », puisque Dieu désormais ne sera plus l'objet de nos demandes, mais de nos louanges, et cela sera pleinement accompli lorsque sera passée cette vie qui est tout entière « une épreuve sur cette terre ✠ ». Je dis bien : sur cette terre ; car au ciel la vie n'a rien d'une épreuve ; et c'est pourquoi, lorsque « le Christ » Seigneur « aura remis le royaume à Dieu et au Père ✠ », toute épreuve prendra fin, et aussi toute prière de demande. Puisqu'il n'existera plus aucun mal dont nous aurions à être délivrés, qui dira donc encore : « Délivre-nous du mal ✠ »? Alors « l'Esprit » du Père qui actuellement « prie » pour nous « en des gémissements ineffables ✠ » — car ce n'est pas nous qui prions, mais lui ✠ ; « nous ne pouvons même pas dire, si ce n'est dans l'Esprit-Saint : « Jésus est Seigneur ✠ » — alors, dis-je, l'Esprit du Père cessera ses prières de demande. Quant à notre avocat, qui est assis à la droite du Père, « qui intervient en notre faveur ✠ », lui aussi dit maintenant : « Père, je te prie pour eux, non pour le monde ✠ » ; lui aussi maintenant « prie » pour nous, comme pour Pierre, « afin que notre foi ne défaille point ✠ » ; mais lorsqu'il aura rassemblé et réuni à lui-même tous ses membres, alors il changera en action de grâce sa prière et dira : « Père, je te remercie de m'avoir exaucé ✠. » Que se passera-t-il donc? Les siècles seront dans la stupeur, et tous les êtres, cloués d'étonnement, resteront figés dans un profond silence,

129 haec : Illa Y | 130 Illa : haec Y | 130-131 Auro — sternantur Y ; an. TP | 136 est an. P | 137 est an. P | 144-145 sicut — Illa an Y | 146 Spiritus : Sanctus an. P | 147 quoque : ergo P | 148-150 pro nobis orat : regat pro nobis YP | 152 ago tibi P | 153 ergo : igitur P

f. Gen. 2, 12. g. Tob. 18, 22. h. Job 7, 1. i. I Cor. 15, 24. j. Matth. 6, 13. k. Rom. 8, 26. l. Mc 15, 11. m. I Cor. 12, 3. n. Rom. 8, 34. o. Jo 17, 9. p. Le 22, 32. q. Jo 11, 41.

155 summi Boni uisione et admiratione contenta. *Alleluia per omnes uiticos a populoso illo coetu cantabitur* ^r, uox laudis et gratiarum actio de cunctorum cordibus et oribus resonabit, audies melodiam de misericordia et iudicio, modulatione composita, dum qui peccauerint de consequenti misericordia faciunt cantilenam et iusti de iudicio modulantur. Isti, id est iusti, cantabunt; illi uero organizabunt, quia *superexaltat misericordia iudicio* ^s. Ibi si me Dominus intra illum coetum concentumque admisit, *misericordias Domini in aeternum cantabo* ^t,
 165 Cantabunt hymnidici angelorum chori Dei iudicium qui salui sunt; cantabunt homines Dei misericordiam, quibus per Christum Dominum tantae gratiae fauor arrisit ut non solum Deo per mortem Filii reconcilientur, sed et in filios adoptentur, *heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* ^u. Haec et alia *gloriosa dicta de te, ciuilem Dei* ^v, scribat in latere qui curam curandi peccatoris (16) assumpsit.

Et ordinabis, inquit, *aduersus eam obsidionem*. Cum ciuitas Ierusalem in corde peccatoris describi coepit et caelestis aedificii structura consurgere, aduolat confestim hostilis exercitus et obsidione cingens urbem, comportat aggerem atque ad deiendum nouum aedificium arietes ponit in giro. Haec tu omnia describe in latere et dic ei : *Fili, accedens ad seruitium Dei, sta in iustitia et timore, et praepara cor tuum ad tentationes* ^w. Sub Zorobabel et Nehemia post captiuitatem et regressum de Babylonia, qui reaedificabant ruinosa Ierusalem

155 resonabit : personabit F || 160 consequenti misericordia : consequentia misericordiae YP || 163 concentumque : concentumque P || 166 qui : quo YP || 182 ruinosa : ruinosa YP

r. Tob. 13, 22. s. Jac. 2, 13. t. Ps. 88, 2. u. Rom. 8, 17.
 v. Ps. 86, 3. w. Str. 2, 1.

ne pouvant plus faire autre chose que de contempler et d'admirer le Souverain Bien. « L'Alleluia sera chanté dans toutes les rues ^r » par ces rassemblements de foules, la louange et l'action de grâce résonneront dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres, tu entendras le cantique à deux voix de la miséricorde et du jugement : ceux qui ont péché chanteront la miséricorde dont ils ont bénéficié, et les justes le thème du jugement. Ceux-ci, c'est-à-dire les justes, donneront la basse continue, et les autres la haute-contre, puisque « la miséricorde surpasse le jugement ^s ». Moi, si le Seigneur m'admet dans les rangs de ces foules et de ces chœurs, « je chanterai éternellement les bontés du Seigneur ^t ». Les chœurs mélodieux des anges, qui sont sauvés, chanteront le jugement de Dieu ; quant aux hommes, ils chanteront la miséricorde de Dieu puisque, par le Christ Seigneur, ils sont bénéficiaires d'une telle grâce que non seulement ils sont réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, mais encore ils sont devenus fils adoptifs, « héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ ^u ». Que tout cela, et tout « ce que l'on a dit de glorieux à ton sujet, cité de Dieu ^v », soit écrit sur la brique par celui qui a assumé la charge de la guérison du pécheur.

« Et tu mettras le siège contre elle. » Lorsque la ville de Jérusalem commence à se dessiner dans le cœur du pécheur, et lorsque commencent à s'élever les murs des palais du ciel, aussitôt accourent les troupes de l'ennemi, elles mettent le siège devant la ville, élèvent un retranchement et préparent des béliers tout autour pour détruire ce qui vient d'être construit. Tout cela, éris-le sur la brique, et dis-lui : « Mon fils, « si tu entres au ^w service ^w de Dieu, sois ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton cœur aux épreuves ^w. » Sous Zorobabel et Néhémie, après la captivité et le retour de Babylone, ceux qui relevaient les ruines de Jérusalem combat-

una manu pugnabant et alia aedificabant⁸. Doce et tu, fili hominis, similiter aedificare et pugnare quem erudis. **185** Fac ut aduersus obsidionem hostium ordinatam, sit et *castrorum Domini acies ordinata* *Y*. Comportant et aggerant aggerem pro circuitum inimici, fossamque ad munitionem urbis egesta et exhausta tellure altius excavatam explent aggere cumulatamque et cum arietare murum **190** uoluerint facilis praebeatur accessus¹. Gingit fossa praecipiti urbem cordis et exhausta tellure fodit in altum, qui terrenas cogitationes et sollicitudines de fundo et intimo cordis exhaurit et egerit. Sic Isaac, dum aquam uiuam quaerit, fodit puteos, cauat in altum, inuenitque **195** uenam *aquae salientis in uitam aeternam*². Sed sicut ibi scriptum est quia replebant hostes eius puteos terra³, sic et hic comportato aggere sollicitudinum curarumque terrenarum, terram quam exhausimus cordi nostro funditus retrudunt. Orare uolumus aut in contemplatione Creatoris assurgere : sentit hoc inimicus, exhaustam multo labore ingerit terram, id est terreni alicuius negotii cogitationem, et quasi consulens dicit : Illud aut illud facturus es ; praeterit hora uel imminet, et nisi maturaueris negotio huic tuo damnosa difficultas accedet ; quid quod familia tua uel operarii conducti nisi te praesentem uiderint, aut nihil omnino aut remissius operantur ? Vade, festina, *nocuit differre paratis*¹. Haec

¹⁸⁵ hostium : hostiam Y || ¹⁹⁰ contemplatione : contemplationem Y || ²⁰¹ inimicus : et adf. YP || ²⁰¹ alicuius terreni negotii Y

¹ X. Cl. Nôb. 6, 11. y. Cant. 6, 3. z. Jn 4, 34. a. Cl. Gen. 26, 15 s.

² 1. *Fassus aggere exploré est une expression familière à GÉAR (De Bellis*

taient d'une main et contraisaient de l'autre⁸. Toi aussi, fils d'homme, enseigne à ton disciple à bâtir et à combattre comme eux. Fais en sorte que, face à une armée d'ennemis bien ordonnée, « les troupes du Seigneur soient, elles aussi, bien ordonnées⁷ ». Les ennemis dressent un remblai et élèvent un retranchement tout autour, et le fossé qui avait été creusé si profond pour défendre la ville, tant de terre ôtée et remuée, ils le comblent et le nivellent pour se préparer un accès plus facile au moment où ils voudront attaquer au bélier le rempart¹. On entoure d'un fossé à pic cette ville qu'est notre cœur, et l'on creuse profond à grand renfort de terrassement, lorsqu'on arrache et qu'on évacue du fond et du plus intime du cœur les pensées et les préoccupations terrestres. C'est ainsi qu'Isaac, à la recherche d'eau vive, fore des puits, creuse profond et trouve enfin une rivière souterraine « d'eau qui jaillit pour la vie éternelle² ». Mais, de même que ses ennemis venaient, dit l'Écriture, combler ses puits avec de la terre³, de même ici ils accumulent le remblai des soucis et des préoccupations terrestres et rejettent au fond de notre cœur la terre que nous en avons ôtée. Voulons-nous prier ou nous tenir en contemplation devant le Créateur ? L'ennemi le perçoit, il déverse la terre ôtée au prix de tant de peine, la terre c'est-à-dire la pensée de telle ou telle affaire d'ici-bas, et, sur le ton du bon conseiller, il dit : « Tu dois faire ceci ou cela ; c'est trop tard ! » Ou bien : « C'est urgent, et si tu ne te presses pas, une difficulté supplémentaire risque de porter préjudice à ton affaire. Et que dire du fait que ta famille et les ouvriers que tu as embauchés, ou bien ne feront rien, ou bien en prendront à leur aise dans le travail s'ils voient que tu n'es pas là ? Va, dépêche-toi : ' il t'en coûterait, si tu tardais alors que tout est

gallico VII, 58 et VII, 79). Quant à la *fossa praecipiti* de la phrase suivante, elle est empruntée à OVIOS, *Métam.* I, 97.

dicens, aggerat aggerem et cordis intima replet terra ut nil caeleste cogitare possit homo interior, circa terrena curis multiplicibus occupatus. Dehinc ad murum urbis intimae conquassandum arietes ponuntur in giro et tentationum crebris ictibus impulsatur. Sed si *Saluator* in urbe *murus est et antemurale* ^b, pulsari murus potest, subruï non potest.

215 Tu ergo, fili hominis, qui ex praecepto Domini sumis tibi laterem et describis in eo Ierusalem, doce qualiter ab his qui aggerem comportant uli arietes ponunt in giro se suamque urbem protegat et defendat; audi et tu ipse quod sequitur : *Et tu sume tibi sartaginem ferream, et pones eam murum ferream inter te et inter ciuitatem.*

220 In sartagine cibus frigitur et, si succulenta et saginata caro fuerit, exsucceatur et aret. Sic te circa peccatoris zelum sollicitudinis sartago fringat, urat, excicet et exsucceat, ut dicere et tu possis Domino : *Zelus domus tuae comedit me* ^c.

Vide Paulum sartaginis huius frixura confectum; ait enim : *Quis infirmatur et ego non infirmor? (16 v) Quis scandalizatur et ego non uor?* ^d Vror, inquit. Audi adhuc dicentem : *Praeter ea quae extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum* ^e. Annon tibi frigi uidetur quem omnium infirmantium et scandalizantium et omnium ecclesiarum cura sollicitat?

235 Elias quoque cum esset in ostio speluncae transeunte Domino audiuit : *Quid hic agis, Elia? Zelo?* inquit, *zelatus sum pro Domino Deo exercituum : altaria tua suffoderunt*

222 exsucceatur : exsucceatur Y exclocatur P | 235 tua om. P

b. Is. 26, 1. c. Ps. 68, 16. d. II Cor. 11, 29. e. II Cor. 11, 28.

1. LOCAIN, Pharisae, I, 291.

prêt¹. » Avec toutes ces belles paroles, il accumule des matériaux et remplit de terre les profondeurs du cœur pour empêcher l'homme intérieur, accaparé par une multitude de soucis terrestres, de penser aux réalités du ciel. Il ne lui reste plus qu'à placer des béliers tout autour pour abattre les murs jusqu'à l'intérieur de la ville, et à mener ses attaques par les coups redoublés des tentations. Mais si « le Sauveur est le rempart et le bastion ^b » de la ville, ce rempart peut bien être battu de coups; renversé, non.

Fils d'homme, toi qui, sur l'ordre du Seigneur, as pris une brique et as sur elle dessiné Jérusalem, enseignons-nous donc comment il se protège et se défend, lui et sa cité, contre ceux qui élèvent des retranchements et qui disposent toute une ceinture de béliers. — Eh bien ! écoute, toi aussi, la suite : « Prends une poêle en fer et place-la comme un mur de fer entre la ville et toi. » Dans une poêle, on met à frire la nourriture; une viande, même pleine de graisse et de sang, perd son jus et se dessèche. Laisse-toi frire ainsi par la poêle du zèle passionné pour le pécheur, laisse-toi brûler, griller et dessécher, pour pouvoir dire, toi aussi, au Seigneur : « Le zèle de ta maison me dévore ^c. »

Vois l'état de Paul soumis au feu de cette poêle : « Qui est faible, dit-il, sans que je le sois avec lui? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore ^d? » « Un feu me dévore », dit-il. Écoute-le dire encore : « Outre les problèmes extérieurs, ma tension quotidienne, c'est mon souci pour toutes les Églises ^e. » A ton avis, n'est-il pas la proie du feu, celui que tourmente ainsi le souci des faibles, des pécheurs et de toutes les Églises?

Élie, se tenant à l'entrée de la caverne, entendit, lorsque le Seigneur passa : « Que fais-tu ici, Elie? » Il répondit : « J'ai été rempli de zèle pour le Seigneur, le Dieu des armées; or ils ont renversé tes autels et tué

et prophetas tuos occiderunt, et remansit ego solus, et quaerunt animam meam ! Vides hominem zelantem pro Domino

peccantium omnium aduersum se odia concitasse, adeo ut quaerere animam eius qui querebat uitam illorum.

240 Stephanus, dum zelat pro Domino, dum arguit delinquentes, lapidum ictibus grandinatus interiit *.

Fac et tu similiter : urat et frigit te sartago zeli, nec timeas malidicias hominum linguas detrahentes forsitan

245 famae tuae, nec dicas tibi : Vt quid mihi hominum odia concito ? ut quid omnibus arguendo, increpando, zelando, onerosus et taediosus sum ? Faciant quod uolunt, quid ad me ? Ipsi uiderint ! Seruiam Domino in pace et mei solius curam geram. Posses hoc forsitan excusatus dicere

et agere si animarum curam minime suscepisses. Verum cum animas procurandas susceperis et Dominus te consti-

250 tuerit super familiam suam ut des illi cibum in tempore ^b, dissimulare omnino non potes et negligere peccata subiecti. Quod si feceris, quid tibi tua iustitia proderit,

quem aliena peccata condemnant ? Ab alienis, inquit,

255 Domine, parce seruo tuo ^c.

Aspice Heli sacerdotem ! : nusquam eius, quantum ad personam eius attinet, culpa describitur nisi hoc

260 solum quod peccantes filios non ea qua debuit censura coercuit. Et quidem monuit, increpauit, sed si eum zeli Domini sartago frixisset cum iudex esset Israel et delin-

quentium pater, diuitius in eos et seuerius iudicasset.

Saul, dum placere uult populo delinquenti, pareit

265

265

tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils en veulent à ma vie^a. » Tu vois comment cet homme plein de zèle

pour le Seigneur a provoqué contre lui-même la haine

260 de tous les pécheurs au point qu'ils veulent le faire périr, lui qui voulait les faire vivre.

Étienne, brûlant de zèle lui aussi pour le Seigneur, rappelle à l'ordre les coupables ; et il périt sous une grêle

de pierres *.

Imite ces exemples ; que cette poêle du zèle te fasse brûler et griller ; ne crains pas les langues malveillantes

des hommes, qui pourraient porter atteinte à ta réputation. Ne te dis pas à toi-même : « A quoi bon provoquer

265 contre moi la haine ? A quoi bon me rendre odieux et insupportable à tous par mon zèle, mes reproches et mes remontrances ? Qu'ils agissent à leur guise, que m'im-

porte ! C'est leur affaire ! Je servirai le Seigneur en paix et je ne m'occuperai plus que de moi. » Tu aurais peut-être

plus d'excuse pour parler et agir ainsi, si tu n'avais reçu aucune charge d'âmes. Mais, puisque tu es chargé

de pourvoir au bien des âmes, et puisque « le Seigneur t'a institué chef de sa famille pour lui procurer la nourriture en temps voulu ^b », tu ne peux absolument ni fermer

les yeux sur les péchés d'un de tes sujets ni t'en désintéresser. Si tu fais cela, à quoi te servira ta propre justice, quand les péchés d'autrui te condamnent ? « Seigneur, dit le psame, épargne à ton serviteur les péchés d'autrui^c. »

Regarde le prêtre Héli^d : nulle part on ne lui attribue une faute personnelle, sauf ceci : il n'a pas repris avec

toute la sévérité qu'il aurait dû ses fils qui commettaient le mal. Il les avait bien avertis et réprimandés, mais si

la poêle du zèle du Seigneur l'avait brûlé, lui qui était juge d'Israël et père des coupables, il aurait procédé

270 envers eux avec plus de fermeté et de sévérité.

Saül, dans son désir de plaire au peuple pécheur,

^a III Rois 19, 9-10. ^b Cf. Act. 6 et 7. ^c Matt. 24, 15. ^d Ps. 118, 14. ^e Cf. I Sam. 1, 2.

Agag Amalecitae k, reseruat et ouium greges et in praeda populi cedit anathema.

265 O quam melius Phinees dum sartagine zeli frigitur uriturque, sibi adhaerentes pugione transuerberat¹ et iram Domini placat irator!

Quid David? *Vidi*, inquit, *praeuaricantes et tabescedam*².

270 Sume ergo tibi, fili hominis, *sartagine ferream et pones eam murum ferreum inter te et inter ciuitatem*. Murus pro defensione accipitur. Erit ergo tibi sartago murus ferreus, id est defensio fortis et ualida contra ciuitatem quia non erit unde te coram Domino subiectus accuset,

275 si culpis eius zelo iustitiae succensus occurras.

280

285

290

295

300

305

310

315

320

325

330

335

340

345

350

355

360

365

370

375

380

385

390

395

400

405

410

415

420

425

430

435

440

445

450

455

460

465

470

475

480

485

490

495

500

505

510

515

520

525

530

535

540

545

550

555

560

565

570

575

580

585

590

595

600

605

610

615

620

625

630

635

640

645

650

655

660

665

670

675

680

685

690

695

700

705

710

715

720

725

730

735

740

745

750

755

760

765

770

775

780

785

790

795

800

805

810

815

820

825

830

835

840

845

850

855

860

865

870

875

880

885

890

895

900

905

910

915

920

925

930

935

940

945

950

955

960

965

970

975

980

985

990

995

365 zeli om. P | 266 adhaerentes sibi P | 267 irator : iratus YP | 270 tibi om. P | 271 ferreum om. Y | 272 sartago tibi Y | 273 ferreus om. P

k. Cl. I Sam. 15, 9. — l. Cf. Nomb. 25, 7-8. — m. Ps. 118, 158.

épargne Agag l'Amalécite k; il met aussi en réserve des troupeaux de brebis; et l'anathème fut jeté sur le butin du peuple.

Combien meilleure l'attitude de Phinéas qui, grillé et brûlé par la poêle du zèle, transperça de son épieu le couple enlécé : sa colère, plus forte, apaisa la colère du Seigneur¹.

Et David : « La vue des pécheurs, dit-il, me faisait dépérir². »

Prends donc « une poêle de fer », fils d'homme, « et place-la comme un mur de fer entre la ville et toi ». Un mur est un ouvrage défensif. Cette poêle sera ton mur, c'est-à-dire une fortification solide et inébranlable face à la ville, car aucun de tes sujets n'aura d'accusation à porter contre toi devant le Seigneur, si, enflammé de zèle pour la justice, tu l'empêches de commettre le mal.

280

285

290

295

300

305

310

315

320

325

330

335

340

345

350

355

360

365

370

375

380

385

390

395

400

405

410

415

420

425

430

435

440

445

450

455

460

465

470

475

480

485

490

495

500

505

510

515

520

525

530

535

540

545

550

555

560

565

570

575

580

585

590

595

600

605

610

615

620

625

630

635

640

645

650

655

660

665

670

675

680

685

690

695

700

705

710

715

720

725

730

735

740

745

750

755

760

765

770

775

780

785

790

795

800

805

810

815

820

825

830

835

840

845

850

855

860

865

870

875

880

885

890

895

900

905

910

915

920

925

930

935

940

945

950

955

960

965

970

975

980

985

990

995

365 zeli om. P | 266 adhaerentes sibi P | 267 irator : iratus YP | 270 tibi om. P | 271 ferreum om. Y | 272 sartago tibi Y | 273 ferreus om. P

k. Cl. I Sam. 15, 9. — l. Cf. Nomb. 25, 7-8. — m. Ps. 118, 158.

SERMO VI

Similis factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio; uigilavi et factus sum sicut passer solitarius in lecto ^a.

- 5 Pellicanus ¹, aus amica solitudinis et deserti, nasci et habitare dicitur in desertis Egypti quae Nilo flumini uicinantur. Fertur autem pullos suos in nido teneros et implumes rostri acuminè percutere, terebrare, occidere, sed mortuos uidens, tamquam paenitudine ducta, tristatur, dolet, afficitur, et per triduum matercula paenitens luget extinctos. Die uero tertia, graui se uulnere lacerans et cruentans, suum misella sanguinem mortuis superfundit. Mira res : reuiuiscunt (??) mortui die illa tertia, sanguinantis matris cruore persersi.

- 15 Videtur igitur Dominus in ligno suspensus praetaxatum uersiculum dicere et se pellicano solitudinis similare, qui et alibi dicit : *Ego occidam et ego uiuere faciam, percutiam et ego sanabo* ^b. Huius denique pulli sunt qui per prophetam dicunt : *Ipsce cepit et sanabit nos, percutiet et curabit nos, uiuificabit post duos dies, in die tertia suscitabit nos et uiuemus in conspectu eius* ^c.

2-4 Factus sum sicut — tecto; etc. A || 5 aus; est adf. PA || 7 pullos : pullos adf. A || in nido : humidus A || 10 paenitens matercula A || 12 mortuis os. A || 13 die illa tertia os. A || 14 sanguinantis : sanguinolenta A || 15 ligno : cruce adf. P || 16 solitudinis os. A || similare : comparare A || 18 percutiam — sanabo os. A || 19 per prophetam : perperam A || 20-21 Ipsce — sanabit nos os. A || 20 uiuificabit : nos adf. A || 20-21 in die — eius : etc. A

a. Ps. 101, 7-8. b. Deut. 32, 39. c. Os. 6, 2-3.

1. Tradition littéraire : PLACIDUS AUCURUS n'en parle que pour décrire la poche sous le bec (Nat. Hist. X, 96). Mais Julien a pu lire les autres détails dans saint JÉRÔME, *Treat. de Ps. 101*, CC78, 178; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.* XII, 7, 26 (et §41 pour nycticorax); saint AUGUSTIN, *Inser.* in Ps. 101, Sermo

SERMON VI

(Sur la solitude et la composition)

« Je suis devenu semblable au pélican du désert : je suis comme le hibou dans son repaire ; je monte la garde, et je suis comme le passereau solitaire sur le toit ».

Le pélican ¹ est un oiseau ami de la solitude et du désert ; il naît et il habite, dit-on, dans les déserts d'Égypte proches du Nil. D'après la tradition, lorsque ses petits sont encore au nid, faibles et démunis de plumes, la mère les frappe de la pointe du bec, les transperce et les tue ; mais, à les voir morts, elle semble prise de repentir, elle manifeste tristesse, peine et douleur, et pendant trois jours elle pleure, repentante, ses petits inanimés. Mais, au troisième jour, elle se déchire et s'inflige une profonde blessure, et répand sur leurs cadavres, la malheureuse, son propre sang. Merveille ! en ce troisième jour ces morts reprennent vie, ainsi aspergés du sang de leur mère blessée.

C'est donc, semble-t-il, le Seigneur attaché à la croix qui nous dit le verset cité plus haut et qui se compare au pélican du désert, lui qui dit encore ailleurs : « C'est moi qui ferai mourir et qui ferai vivre, moi qui blesserai et moi qui guérirai »². Et ils sont ses petits, ceux qui disent avec le prophète : « Il nous a blessés mais il nous rendra la santé ; il frappera, et il nous guérira ; après deux jours il nous rendra la vie, le troisième jour il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence »³.

1. L'oiseau qui se déchire pour sauver ses petits est le pélican. Cf. L. RAY, *Iconographie de l'art chrétien*, tome I, Paris 1953, p. 94-95 (et p. 126 pour la chouette). — Sur le bestiaire monastique, et en particulier le pélican et le passereau, Dom JEAN LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique du M. A. », *Excursus III*, « Le mot "moine" », dans la *Bible*, dans *Studia Anselmiana*, 46 (1961) p. 25 et 33-35.

Sed amica solitudinis auis illa praedicatur, amat
 eremum, auium reliquarum frequentiam fugitans homi-
 numque. Quod Christo Domino quam bene congruit qui,
 25 ut taceam quod ideo in solitudine est quia solus de uir-
 gine natus est, amat certe solitudinem, sed illum in
 quam David fugiens elongat et manet in solitudine*,
 strepitus aulicos et tumultus palatinos tota mente per-
 sus. Manet igitur in solitudine, habitat et moratur,
 30 hominumque negotia declinans, in mentis late patenti
 solitudine conuersatur. Nulla saecularis negotii cura
 admittitur, sola soli Deo anima illa uacat, soli Domino
 fabulatur, dum pellicano solitudinis similatur. Fac tu
 quoque, si monachus rite et recte diceris, a solitudine
 35 nomen trahens, fac, inquam, similiter, ut sis de illis qui,
 ut beatus Iob dicit : *Aedificant sibi solitudines**. Aedi-
 ficant autem plerumque etiam cum rerum temporalium
 lactura damnoaque dispendio, malentes aliquid de re
 transitura perdere quam mentis solitudinem non habi-
 40 tare. Tu autem dies noctesque rebus transitoriis cum-
 landis et augendis incubas, studes, inuigillas, parta
 conseruans, paranda praecogitans, totus insistis. Nonne
 et ethnici hoc faciunt¹? Et ubi est, rogo te, quod diceris
 45 monachus? Cur Deo per tonsuram mentiris et habi-
 tum¹? Aedifica et tu tibi solitudinem, ut dicere cum
 Domino possis : *Similis factus sum pellicano solitudinis.*

* 22 praedicatur : memoratur A || 25 frequentiam YPA : frequente T || 24
 congruit : congruat A || 25 est aut. YPA || quis : quid A || 29 et an. P || 30
 patenti : patentia P || 35 similiter on. A || 36 dicit beatus Iob sibi aedi-
 ficant A || 37 etiam : et A || 38 malentes : scilicet adf. A || 39 perdere :
 deperio P perdere A || mentis an. A || habitare : habere PA || 41 et an.
 YA || incubas : incubens A || studes inuigillas an. A || 42 insistis : in letis
 YP || 42-43 Nonne — faciunt on. A || 43 ethnici : YP : Hennei T || te an. A ||
 diceris : te dicit A || 44 mentiris per tonsuram P || 45 tibi on. A || 46
 Domino : propheta A || solitudinis : etc. A

d. Ps. 54, 8. e. Job 3, 14. f. Matth. 5, 47.

• Mais cet oiseau est appelé ami de la solitude ; il aime
 le désert et fuit les rassemblements des autres oiseaux
 et des hommes. Comme cela convient bien aussi au Christ
 Seigneur : solitaire, puisque le seul qui soit né d'une
 25 vierge ; mais surtout ami de la solitude, de cette solitude
 que David, « dans sa fuite, va chercher au loin pour y
 demeurer »¹, en détestant de toute son âme le tapage
 des cours et le tumulte des palais. Il demeure donc au
 désert, y habite et y séjourne, et il vit ainsi, loin des
 30 activités des hommes, dans une solitude où son âme est
 très au large. Il en interdit l'accès à toute préoccupation
 d'affaires matérielles ; son âme est libre, elle seule pour
 Dieu seul, elle ne parle qu'au Seigneur, et voilà pourquoi
 on la compare au pélican du désert. Agis de même, toi
 35 aussi, si le nom de moine que tu portes et qui dérive de
 « solitude » est authentique et exact ; agis de même,
 dis-je, pour faire partie de ceux qui, selon la formule
 de Job, « se construisent leur séjour solitaire »². Cette
 construction, la plupart du temps, ne va pas sans abandon
 40 de biens matériels ni sans dépenses coûteuses, mais ils
 aiment mieux perdre une partie de leurs biens périssables
 que de renoncer au séjour de leur âme au désert. Et toi,
 au contraire, tu passes tes jours et tes nuits, avec un soin
 jaloux, avec acharnement, à accumuler et à accroître
 45 ces richesses caduques, à préserver ce que tu possèdes,
 à tirer des plans pour acquérir davantage ; tu engages
 tout ton être dans cette poursuite. « Les païens n'en
 font-ils pas autant¹ ? » Comment donc peux-tu encore
 t'appeler moine ? Pourquoi mentir à Dieu par ta tonsure
 et ton habit¹ ? Construis-toi donc, toi aussi, la solitude,
 afin de pouvoir dire avec le Seigneur : « Je suis sem-
 blable au pélican du désert. »

¹ Règle de saint Benoît, chap. I.

« Sed occidit pellicanus pullos in nido, et hoc non hamato ungue, sed rostro. Pulli in nido Adam et Eva sunt in Paradiso. Quem nidum ad pullorum fomitum ac nutrimentum pellicanus nidificans mollissime strauit quando illum arboribus diuersi generis seminisque plantauit. Ibi pullos suos primitiuos spem causamque generis humani possuit, sed quasi teneros et implumes rostro percudit cum dixit : *In quacumque die comederitis ex uelito, morte moriemini* *. Pro dolor, dolorque noster et matris quae genuit, percussi pulli moriantur in nido!

« Dolet pellicanus morte natorum, et quo amore foetus diligit dolore testatur. Audi dolentem, si tamen habes aures audiendi. Pendeat in ligno, cruce secus uiam posita, ut *praetereuntes mouerent capita* ¹; pendeat et clamabat scarabaeus ² de ligno : *O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus* ¹. Per uiam hanc transit omne genus humanum, quam nascendo intramus, moriendo eximus ². Sed uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus. Videte, inquit, attendite, cogitate si est dolor sicut dolor meus. Pullos teneros occidi, sed (17 v) paenitet, sed piget, sed miseret matrem filiorum. *Attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus*. Sanguinat ecce lacerum corpus, et hinc inde plagis hiantibus cruor manat. *At-*

47 pullos : suos œd. A || hamato : amato TP armato A || 48 in nido YPA : nido in T || 49 pullorum fomitum : fomentum pullorum A || 50 mollissime : mollicie A || 51 seminisque : seminibusque A || 52 suos : filios Y || 53 teneros — rostro : rostro teneros A || 54 percudit : percussit P percussit A || 54-55 ex uelito œn. A || 59 ligno œn. A || 61 omnes YPA : œn. T || 62 attendite — meus : etc. A || 64 intramus : ueniendo transitus œd. A || 65 attendite — meus : etc. A œn. Y || 66-67 uidete — meus œn. A || 69 sicut — meus : etc. A || 70 manat cruor A

« Mais le pélican tue au nid ses petits, et cela non pas à coups d'ergot crochu, mais à coups de bec. Ces petits au nid, ce sont Adam et Ève au Paradis. Ce nid que le pélican, lors de sa construction, a garni d'un doux capitonnage pour protéger au chaud la croissance de ses petits, c'est le Paradis qu'il a planté d'arbres aux espèces et aux essences variées. C'est là qu'il a placé ses tout premiers petits, espoir et souche du genre humain. Mais il les a, pour ainsi dire, frappés du bec, encore tendres et démunis de plumes, lorsqu'il leur a dit : « Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez ! » O douleur, douleur pour nous et pour la mère qui les engendra : les petits, ainsi frappés, sont morts au nid!

« Le pélican pleure la mort de ses petits ; sa douleur témoigne de l'amour qu'il leur portait. Entends-le exhaler sa peine, si tu moins tu as des oreilles pour entendre. Suspendu à la croix, — cette croix plantée au bord de la route, et « ceux qui passaient devant elle hochaient la tête ³ », — suspendu à la croix, ce scarabée criait du haut de ce bois ² : « O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ¹ ! » Le genre humain tout entier passe sur cette route : nous y entrons par notre naissance, nous en sortons par notre mort ³. Vous tous donc qui passez par ce chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne! « Voyez, dit-il, considérez », examinez « s'il est une douleur semblable à la mienne ». J'ai tué mes tendres petits, mais moi qui suis leur mère, je me repens, je regrette, j'ai pitié de mes enfants. « Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. » Leurs cadavres en lambeaux sont tout rouges ; çà et là le sang coule encore de leurs plaies béantes. « Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. »

g. Gen. 2, 17. h. Matth. 27, 39. i. Lam. 1, 12.

1. Texte de Hab. 2, 11 (d'après les LXX). Cf. saint Anselme, *In Lat.*

X, 113 (PL 15, 1832) et Pseudo-AUGUSTIN, *Sermo* 151, 4 (PL 30, 2039).

2. Formule reprise *Sermo* 19 (43^e), 29 (46^e) et 24 (60^e).

tendite et uideate si est dolor sicut dolor meus. Suscipiant pulli extincti sanguinem meum, suorum uulnerum et uulnerum quae feci unicam medicinam. Bibant et reuiuiscant, attendentes et uidentes si est dolor sicut dolor meus.

75 Vulneror grauitur, sanguine mano; ecce quam similis factus sum pellicano; immo, ut pellicano plus aliquid agam, si morte mea pulli indigent, ecce mortem et mortem crucis. Et haec dicens emisit spiritum.

80 Date, date, o pulli, ueniam parenti sic plangenti, sic affectae, sic dolenti. Percussit quidem uos et occidit, sed in die tertia, saucius saucios, morte mortuos suscipiat. Bibamus igitur huius pellicani sanguinem et uinum quia, sicut ipse ait, *sanguis eius uere est potus*. Si enim sanguis pellicani, contemptibilis et uilis auiculae,

85 hanc uirtutem habet et efficaciam ut superfluous pullos exanimatos animet mortuosque resuscitet, quid poterit sanguis Christi? *Si sanguis hircorum et taurorum inquinatos sanctificat, sanguis Christi* * plus hircino et uitulino sanguine non ualebit?

90 Sequentia uideamus. *Factus sum sicut nycticorax in domicilio*. Nycticorax coruus noctis est. Nam nyctix graece nox est. Vnde et in Marciano legissime me memini: *More nyctantis antistitis*¹, id est pernoctantis et uigilantis. Est ergo nycticorax coruus noctis, tenebrarum amator atque lucifuga. Nocte intempesta, dormientibus aliis, querit sibi cibum, discurrit in pastum, et quando

95 diescit solisque uicinia polum prima luce respersit, alia-

71 si — meus: etc. A || 72-73 sanguinem — bibant: meum crostem quoniam me feci unicam ad suorum uulnerum medicinam; hunc bibant A || 75 sanguine mano: in meo sanguine A || 76 sum con. YP || 76 plus aliquid pellicano A || 78 Et em. A || 79 parenti con. A || 79-80 sic affectas sic plangenti A || 82 igitur an. A || 83 efficaciam: habet adf. P || pullos: suos adf. A || 86 resuscitet: exsuscitet A || 91 coruus: coruic A || nyctix: nyctis YA || 82 et: etiam A || 93 antistitis: antistit T assistitis A || 94 ergo: igitur Y || 96 alios dormientibus A || sibi con. A

Que mes petits qui sont morts reçoivent mon sang : c'est le seul moyen de guérir leurs blessures, les blessures que je leur ai faites. Qu'ils boivent et qu'ils reviennent à la vie, en considérant et voyant s'il est une douleur semblable à la mienne. Je suis cruellement blessé, mon sang coule : voilà jusqu'à quel point je suis semblable au pélican. Davantage même ; je vais plus loin que lui : si mes petits ont besoin que je meure, voilà ma mort, et ma mort sur la croix ! * Et, disant cela, il rendit l'esprit.

Pardonnez-lui, vous ses petits, pardonnez à tant de larmes, tant de remords et tant de peine. Il vous a blessés et tués, c'est vrai ; mais au troisième jour, blessé pour guérir vos blessures, il vous ressuscitera par sa mort, vous délivrant de la mort. Buvois donc le sang de ce pélican, et nous vivrons, puisque, comme il l'a dit lui-même, « son sang est vraiment un breuvage »¹. En effet, si déjà le sang du pélican, qui n'est qu'un vulgaire oiseau sans valeur, possède la propriété efficace de ranimer les petits sur lesquels il est répanda et de les rendre à la vie, quelle ne sera pas la puissance du sang du Christ ? * Si le sang des boues et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés *², le sang du Christ n'a-t-il pas plus de puissance que celui des boues et des veaux ?

Voyons ce qui suit. * Je suis devenu comme le hibou dans son repaire. » Le hibou, ou *nycticorax*, est le corbeau des nuits ; *nyctix* est un mot grec qui veut dire nuit. D'où l'expression que je me souviens d'avoir lue dans Martianus : *More nyctantis antistitis*¹, c'est-à-dire : « Comme quelqu'un qui passe la nuit à veiller et surveiller ». Le hibou est donc un corbeau de la nuit, ami des ténèbres et fuyant la lumière. Au plus profond de la nuit, alors que tous les autres dorment, il part en quête de nourriture, chasse çà et là pour trouver à manger, et lorsque point le jour et que l'arrivée du soleil illumine le ciel de

1. Jn 8, 56. k. Hébr. 9, 13-14.

1. MARTIANUS CAPELLA, *Nupt. Philol. et Merc. I* : « *Ritu nyctantis antistitis* ».

rum aulium declinans oculos occultatur. Si auem istam in similitudinem peccatoris acceperis — *omnis enim qui peccat odit lucem*¹, tenebras latebrasque perquirens, uerensque omnium oculos — uide quam sit similis Saluatori qui in similitudinem carnis peccati², non autem in carne peccati, humanatus apparuit. Vnde non ait : factus sum nycticorax, sed : *sicut nycticorax*, dum mihi innocenti crimen impingitur diciturque : *Ecce homo uorax et potator uini*³ et amator meretricum. Denique et Paulus ait : *Qui peccatum non nouit, pro nobis peccatum factus est*⁴, id est hostia pro peccato, dum sicut nycticorax pendet in ligno.

Verum, ut ad mores omnia referantur quibus adificandis omnis praedicator operam non paruam diligentiamque debet impendere, nigredo corui nocturni animam iustam sanctamque significat, quae in epithalamitico cantico cantat et dicit : *Nigra sum sed formosa*⁵. Et uidetur contraria dicere. Nos enim feminas, quo candidiores sunt, pulchriores dicimus, fuscas uero et nigellas turpitudinis condemnamus. Haec uero nigram se sed formosam praedicat. Ferunt apud Ethiopeis moris esse ut feminae uel homines gentis illius quo nigriores sunt, eo pulchriores esse omnium iudicio comprobentur. Et nunc sicut apud nos candor in corpore, sic apud illos nigredo laudatur, et quae (*I8*) subalbida fuerit omnino degenerat. Dicit igitur in *Iudem* sui Ethiopissa nostra :

107 omnium : hominum A || similis : simile YA || Saluatori : creatori A || 105 crimen impingitur. am. A || diciturque : dicitur A || 106 meretricum : publicanarum A || 110 Verum — omnia : Vt uero haec od mores animes A || adificandis. am. A || 111 diligentiamque : diligentiam A || 113 epithalamitico : epithalamico A || 114 cantat et. am. A || 114-115 Et — dicere. am. A || 115 enim : uero A || quo : quae A || 116 sunt. am. A || 117-118 sed formosam. se A || 119 homines uel feminas A || 120 esse. am. YPA || comprobentur : comprobantur A || 121 nunc. em. YPA || sicut : sic A || 122 laudatur : laudetur Y || 123 nostra : anima A

ses premiers rayons, il fuit la vue des autres oiseaux et va se cacher. Si tu admets que cet oiseau est le symbole du pécheur — « en effet, tout homme qui pêche hait la lumière¹ » et, craignant les regards de tous, hante les ténèbres et les caches secrètes —, considère à quel point il ressemble au Sauveur : celui-ci, lorsqu'il s'est fait homme, « est apparu dans une chair semblable à celle du péché² ». Non pas dans une chair de péché ; c'est pourquoi il ne dit pas : « Je suis devenu un hibou³ », mais : « Je suis devenu semblable au hibou, si bien qu'on a pu me faire reproche, alors que j'étais innocent, et dire : 'Voilà un gloutin, un buveur de vin⁴ et un ami des prostituées.' » Et Paul a dit aussi : « Lui qui n'a pas connu le péché, il est devenu péché pour nous⁵ », c'est-à-dire victime pour le péché, lorsque, comme un hibou, il fut cloué sur le bois.

Mais venons-en à l'application morale, puisque le prédicateur doit mettre tout son effort et tout son soin à l'édification des mœurs. Le plumage noir du corbeau des nuits représente l'âme sainte et juste qui, dans le Cantique des Cantiques, chante : « Je suis noire mais belle⁶ ». Il semble qu'il y ait là contradiction. Pour nous, en effet, plus les femmes sont blanches, plus nous les trouvons belles, tandis que nous accusons de laidité celles qui ont le teint foncé ou basané. Et voilà que celle-ci se proclame noire mais belle ! On raconte qu'il est de mode chez les Éthiopiens que les hommes et les femmes de cette nation soient tenus, de l'avis unanime, pour d'autant plus beaux qu'ils sont plus noirs ; chez nous, c'est la blancheur de peau qui est appréciée, chez eux c'est la couleur noire, et le déshonneur suprême est d'avoir un teint qui tire sur le blanc. Que notre Éthiopienne dise donc à sa propre louange : « Je suis

1. Jn 3, 20. || 2. Rom 8, 3. || 3. Mt 11, 19. || 4. II Cor 5, 21. p. Cant. 1, 4.

Nigra sum sed formosa. Nigra sum in exteriori cultu et
 125 habitu, nec hominis exterioris delector ornatu. Laudauit,
 menimi, dilectus meus de habitus asperitate Ioannem ^q,
 et gulosi diuitis molliculum notauit amictum ^r. Sed et
 qui *circuerant in melosis, in pellicibus caprinis* ^s putidis
 nimium et hirsutis, nunc in caelestibus stolae albae
 130 palliantur amiculo ^t. Nigra igitur sum, nigra ueste ami-
 cior, tanto dilecto caelesti uisa formosior quanto uestis
 est qua sum tunicata contempserim. Fit ergo Dominus
 in se, fit in membris suis sicut nycticorax, sciens prophe-
 135 tam suum praedixisse et uidisse Iesum sacerdotem
 magnum sordidis uestibus indutum.

Verum nycticorax die delitescit, nocte concubia pabu-
 latur, fugit aspectus auium reliquarum. Quod optime
 Domino congruit, qui et quadraginta diebus et noctibus
 in deserto ieiunans oransque delituit ^u et persaepe a
 140 turbis et discipulis secedens pernoctabat in precibus.
 Sic Dauid quoque orator impiger *per singulas noctes*
lacrimis rigat stratum ^v et cubilis regii molitudinem lin-
 quens surgit media nocte et nocte concubia et, sterten-
 145 tibus famulis, rex deuotissime Domino confitetur. Quaerit
 ut nycticorax auida contemplatione cibum sibi, *in matu-
 rinis*, inquiens, *meditator in te* ^w. Imitatur hoc quidam
 quoque de nostris qui, quia diebus, lege et tenore Ordini-
 nis, fratrum quibus cohabitant nequeunt declinare con-
 sortia, noctibus saltem singulis uel ipsi excubant uel

125 nec : non A || 126 dilectus : ille osf. YPA || 129 nimium : nimi-
 rum A || 134 suum om. A || praedixisse : suis osf. A || 136 Verum : quod
 uero A || concubia om. A || 136-137 pabulatur — optime : pabula quaerit et
 ceterum auium fugit aspectus, optime A || 139 in deserto YP : om. TA ||
 142 rigat : rigabat A || Inquis : spernatus Y om. P declinans et ultipernans
 A || 143 nocte media A || et ^s om. YPA || nocte concubia om. A || sterten-
 tibus : dorsoliantibus A || 144 Domino deuotissime A || 146 meditator PA :
 meditator TY || hoc : haec A || 146-147 quosque quidam F || 147 quoque de
 nostris om. A || 148 quibus cohabitant om. A || 149 singulis om. A

^q. Cf. Matth. 11, 8. r. Cf. Le 16, 19. s. Hébr. 11, 37. t. Cf. Apoc.
 7, 9-13. u. Cf. Matth. 4, 2. v. Ps. 6, 7. w. Ps. 62, 7.

noire mais belle ^t. Extérieurement je suis noire par ma
 parure et mon vêtement, et je ne prends nul plaisir aux
 atours de l'homme extérieur. Mon bien-aimé, je m'en
 souviens, a fait l'éloge de Jean pour la rudesse de ses
 vêtements ^q et il a stigmatisé comme efféminées les
 toilettes du riche glouton ^r. Et ceux qui ^s ont erré çà et
 là, couverts de ces peaux de brebis et de chèvres ^s qui
 sont hérissées de poils durs et nauséabonds, ceux-là
 sont maintenant revêtus de l'aube blanche dans les
 cieus ^t. Je suis donc noire, je suis vêtue de noir, mais je
 suis d'autant plus belle aux yeux de mon bien-aimé du
 ciel, que ma robe est plus méprisable. ^u Le Seigneur
 est donc — et ses membres avec lui — semblable au
 hibou, sachant que son prophète avait vu d'avance
 et annoncé que Jésus, le Grand-Prêtre, serait habillé
 de vêtements sordides.

Mais le hibou se cache le jour, il chasse à la nuit close,
 et il évite la vue des autres oiseaux. Voilà qui s'applique
 très bien au Seigneur, qui s'est caché au désert quarante
 jours et quarante nuits pour jeûner et prier ^u, et qui
 très souvent quittait ses disciples et les foules pour
 passer seul la nuit en prières. David, lui aussi, acharné
 à la prière, ^v baigne sa couche de larmes chaque nuit ^v ;
 au plus profond de la nuit, il délaisse le moelleux de sa
 couche royale, et pendant que ronflent ses serviteurs,
 le roi, lui, très dévotement, adresse sa prière au Seigneur.
 Par cette contemplation avide il cherche, comme le
 hibou, sa nourriture : ^w Pendant les veilles de la nuit,
 dit-il, je méditerai sur toi ^w. ^x Et cette attitude est imitée
 encore par quelques-uns des nôtres : dans l'impossibi-
 lité d'éviter durant le jour, en raison de la Règle et des
 coutumes de l'Ordre, la compagnie des frères avec lesquels
 ils vivent en communauté, c'est chaque nuit qu'ils s'ac-
 tiuent à la recherche de nourriture pour leur âme, et dans
 ce but ou bien ils se lèvent, ou bien ils restent au lit et

150 in cubilibus compunguntur meditatione dulcissima, suae
cibum animae disquirentes. Plerique etiam dormitorium
excutiunt ut sit nycticorax non in domo sed in domicilio.

Sequitur igitur : *Vigilaui et factus sum sicut passer
solitarius in tecto. Dormiui, inquit, et soporatus sum et*
155 *exurrexi* x. Dormiui per triduum, triduo illo sopore
detentus, sed experrectus die tertia uigilaui. Vigilaui
et factus sum sicut passer solitarius in tecto. In quo
tecto? Illo nimirum caelestis sub cuius opertorio terrae
totius pauimentum sternitur et ambitur. Quod nouerat
160 qui dicebat : *Adhaesit pauimento anima mea* y. Quo
pauimento quam optime pauit Dominus magnam hanc
domum suam, cuius nos emblemata uariata delectant
et in se rapiunt oculos omnium cum, uerna temperie,
multicolore flore colloquent!

165 Passer igitur iste, *multis passeribus melior* z, post
euigilationem suam et experrectionem, solitarius ascen-
dit in tectum, ad Patris dexteram consessurus. Vol-
luit, *uoluit* passerulus iste *super pennas uentorum* a,
transcendens omnem celsitudinem spirituum beatorum.
170 Etenim *passer inuenit sibi domum et turtur nidum* b.
Domum passer inuenit *non manufactam sed aeternam*
in caelis c illam, illam cuius *mansoribus* d suspiramus
cum haec nostra lutea quae iamiamque casum ruinamque
minatur, spirita migrante, corruerit. Sed interim, dum
175 passer est in domo quam inuenit sibi, turtur nidificet

et cetera aduersus illos ubi uolunt quoniam ego uolui
domum et non edificat ut dicitur etc. = suspiramus = uoluit

150-151 suae cibum animae disquirentes : cibum animae suae conqui-
rentes A || 152 sit : sint A || 153 igitur : ergo Y ass. A || sicut — tecto : etc. A ||
154 soporatus sum : somnum cepi A || 155 illo orn. A || 156-157 uigilaui — in
tecto : etc. A || 159 et ambitur ass. A || 161 pauit : parauit A || 162 nos orn.
A || 166 experrectionem : suam add. A || 167 in : ad A || Voluit orn. A || 169
beatorum spirituum A || 170 Et — inuenit ass. A || 172 illam illam — suspi-
ramus orn. A || 173 haec : iam add. Y || lutea nostra A || 173-174 ruinamque
minatur : minatur et ruinam Y || 174 corruerit : corruit A || interim : noster
animus (?) A || 175 turtur sibi P || sibi : et add. A

s'adonnent à une très douce méditation. La plupart
sortent pour cela du dortoir, afin de ressembler au
hibou qui ne reste pas chez lui, mais gagne son
observatoire.

Le texte poursuit : « J'ai monté la garde et je suis
devenu comme un passereau solitaire sur le toit, » x. ' Je
me suis assoupi, dit le psaume, j'ai dormi et je me suis
réveillé x. ' J'ai dormi pendant trois jours, trois jours
en proie à ce sommeil, mais arraché au sommeil le troi-
sième jour, je reste éveillé. Je monte la garde et je suis
comme un passereau solitaire sur le toit. » Quel est ce
toit? Le ciel, assurément, sous le couvert duquel s'étend
comme un dallage la surface totale de la terre, qu'il
enveloppe. Il ne l'ignorait pas, celui qui disait : « Mon
âme est collée au carrelage y. » Comme le Seigneur a
magnifiquement carrelé cette grande maison qui est la
sienne, dont la variété de la décoration nous enchante
et accroche tous les regards lorsqu'au printemps éclatent
les fleurs de toutes les couleurs!

Donc ce passereau, « qui vaut plus qu'une multitude
de passereaux z », après avoir été réveillé et arraché
à la droite du Père. Il a pris son essor, ce petit passereau,
« il s'est envolé sur les ailes des vents a », il est monté
au-delà des hautes sphères des esprits bienheureux.
« Ce passereau », en effet, « s'est trouvé une demeure,
et la tourterelle un nid b. » « La maison » qu'il s'est trouvée
« n'est pas faite de main d'homme, elle est éternelle
dans les lieux c » ; c'est celle dont nous aspirons à occuper
« les demeures d », après écroulement — quand notre esprit
l'aura quittée — de notre maison de boue qui dès mainte-
nant menace ruine. Mais en attendant, tandis que le
passereau habite la maison qu'il s'est trouvée, que la

x. Ps. 3,6. y. Ps. 118, 25. z. Matth. 10, 31. a. Ps. 17, 11.
b. Ps. 83, 4. c. II Cor. 5, 1. d. Cf. Jn 14, 2.

et de lignis crucis nidulo facto, ponat oua bonae spei
 quae, (18^v) *fotu incubantis corporis animata, gaudia*
pro gemitu non tollenda * parturiant; clamat interim
 uocalis hic turtur amisso compari, nulli se ultra pari-
 180 ficans, pectore gembundo, meminitque gratulans quod
uor turturis audita est in terra nostra 4.

Sed ascendit passer solitarius in tecto. Solitarius quare?
 Solutus erit hic passer in tecto? Vbi ergo est spes nostra
 quam fecit nobis dicens: *Vbi ego sum ille et minister*
 185 *meus erit* *? et illud: *Volo, Pater, ut ubi ego sum, et illi*
sint mecum 5? Paulus quoque, spe gaudens quasi iam
 rem teneat *cupiensque dissolui et esse cum Christo* 6,
 tripudiat, gestit, hilarescit et iubilat dicens: *Qui con-*
suscitauit et conseruare nos fecit in caelestibus in Christo 7.
 190 iam conseruet Christo, iam caelestia mente tenet. Stercus
 deputat 8 omne quod praeterit, dum *quae retro sunt*
obliuiscens, se ad anteriora promptus extendit 9. Cur ergo
 dicitur solitarius esse passer in tecto, nisi quia *nemo*
ascendit in caelum nisi qui de caelo descendit, Filius
 195 *hominis qui est in caelo* 10? Filius autem hominis Christus,
 et caput nostrum cum membris suis, quorum pars caput
 nascendo prauehit, pars sequitur, et ad caput diatim
 membra colliguntur, ut sit passerulus noster solitarius

176 nidulo: nidulo A || 178 pro: cum P || 178 clamat: clamet PA || 179
 hio: haec A || ultra se A || 180 meminitque: memineritque P assenerit A ||
 182 solitarius? su. TA || 182-183 quare — tecto VPA: su. T || 183 est su.
 A || spes nostra est YP || 184 nobis: Dominus Y || nobis dicens: Dominus
 uoluit A || 184 sum ego A || ille su. A || 185 illud su. A || Pater uolo P ||
 Pater su. A || 185 illi: ipsi A || 186 gaudens: gaudentes P || 189 conseruare:
 uolere P || in Christo su. A || 190 conseruet: conseruet T || tenet: qui ad. A ||
 192 promptus su. A || ergo: legitur A || 193 solitarius esse passer: passer
 solitarius A || 194 descendit de caelo PA || 194-195 Filius — caelo etc. A || 196
 et: est YP || 195-196 Christus et caput: est Christus caput A || 196-197
 nascendo caput A || 197 ad caput diatim: capiti illi A

tourterelle se fasse donc un nid; ce nid une fois confec-
 tionné avec des brindilles du bois de la croix, qu'elle y
 dépose les œufs de bonne espérance, qu'elle les couve,
 et lorsqu'ils auront reçu la vie grâce à la chaleur de son
 corps, ils substitueront à ses gémissements « la joie qui
 ne sera plus ôtée » 8. Mais dans l'intervalle, puisque
 son compagnon lui a été enlevé, l'harmonieuse tour-
 terelle, qui ne se donne à aucun autre, chante d'un cœur
 plaintif et puise réconfort à se rappeler que « la voix de
 la tourterelle a été entendue sur notre terre » 9.

Mais le passereau a rejoint, « solitaire, son toit ». Pour-
 quoi solitaire? Est-il donc seul sur ce toit? Où donc est
 l'espoir dont il nous a bercés en affirmant: « Là où je
 suis, là aussi sera mon serviteur » 10? Et encore: « Père,
 je veux que là où je suis, là aussi ils soient avec moi » 11?
 Quant à Paul, aussi joyeux dans son espoir que s'il en
 tenait déjà l'accomplissement, « et dans sa hâte de se
 dissoudre pour être avec le Christ » 12, il trépigne, danse,
 jubile et rit en disant: « Celui qui avec lui nous a ressus-
 cités, avec lui nous fera siéger au ciel dans le Christ » 13.
 Déjà il siège avec le Christ, déjà il est, par l'esprit, en pos-
 session du ciel. Il considère comme fumier 14 tout ce qui
 passe; « oublieux de tout ce qui est derrière lui, il est »
 passionnément « tendu vers ce qui est au-devant de
 lui » 15. Pourquoi donc le passereau est-il présenté comme
 solitaire sur son toit, si ce n'est parce que « personne ne
 monte au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le
 Fils de l'homme qui est au ciel » 16. Le Fils de l'homme,
 c'est le Christ, c'est-à-dire la tête avec tous ses membres
 dont une partie, lors de sa naissance, est venue avant la
 tête, tandis que l'autre partie l'a suivie; et chaque
 jour des membres sont rattachés à la tête, pour que notre
 passereau sur son toit soit à la fois seul et multiple. Oh!

e. Cf. Jn 16, 22. f. Cant. 2, 12. g. Jn 12, 26. h. Jn 17, 24.

1. Phil. 1, 23. j. Éphés. 2, 6. k. Phil. 3, 8. l. Phil. 3, 13.
 m. Jn 3, 13.

et multus in tecto. O si sciremus qua in parte tecti passer hic habitat, qua in parte stat sedetue Iesus a dextris Dei, quis non iugiter in partem illam suspiceret et humentes pietate oculos levaret ad illum qui habitat in caelis? Sed sit in tecto *oretque Patrem ne deficiat fides nostra* * dicatque : *Pater sancte, serua illos quos dedisti mihi* °. — Oremus autem ut pellicanus, nycticorax passerque meminerit quomodo se his propter nos auibus simulauit, et cum de tecto iudicaturus uiuos mortuosque descenderit, non uultuosus nobis, sed laeta facie, hilarisque et comis adueniat. Amen.

196 in tecto om. A || al. : nos ad. A || 200 hic om. P || 201 suspiceret : suspiraret A || 204 illos : eos A || 206 auibus propter nos A || simulauit : simularit P || 207 mortuosque : et mortuos A et mortuosque T || 208 (hilaris) que et comis em. Y hilaris et iurundus A || 209 adueniat : et serenus ad. Y || Amen om. A

si nous savions à quelle place du toit habite notre passereau, à quel endroit se tient et siège Jésus à la droite de Dieu, qui ne garderait les yeux constamment fixés vers ce point, qui ne lèverait ses yeux pleins de larmes d'amour vers celui qui habite aux cieux? Mais qu'il demeure sur son toit, que là-haut * il prie le Père afin que notre foi ne défaille point ° », et qu'il dise : « Père saint, garde ceux que tu m'as donnés °! »

Prions ce pelican, ce hibou et ce passereau de se rappeler comment, pour nous, il a voulu se rendre semblable à ces oiseaux, et prions-le de venir à nous, lorsqu'il descendra de son toit, non pas avec le visage courroucé, mais le sourire aux lèvres, joyeux et gracieux. Amen!

SERMO VII

Aser pinguis panis eius et praebet delicias regibus ^a.

Ingressurus Iacob uiam uniuersae carnis ^b sciensque sibi diem obitus imminere, uirum singulatimque congregatis liberis benedixit, mystico uerborum inuolucro quid nouissimo tempore, quid saeculorum finibus futurum esset longe ante praedicens. Data ergo grandioribus natu benedictione, ueniens ad Aser, de illo praesagus pater propheta et dicit : *Aser pinguis panis eius et praebet delicias regibus*.

Aser diuitiae interpretatur ¹, illum significans qui cum diues esset pro nobis pauper factus est ², qui cum diues esset se pauperauit ut nos ditaret, humiliavit ut nos sublimaret, humanauit ut deificaret ³.

15 Diues est qui *honorum nostrorum non eget* ^d nec angelorum nec cuiuslibet creaturae; qui creauit omnia non indigens sed bonus, nec creandi causa extitit necessitas sed bonitas, sed uoluntas.

20 Diues est qui *aperit manum suam et implet omne animal et inanimatum benedictione* ^e. Vt enim non homini, non

² Sermo in Caena Domini adf. B || 4 uirum singulatimque con. B || singulatim : singulatis YP || 5 liberis : suis adf. B || benedixit — inuolucro : mystico uerb. inuol., singulatis bested. B || 6-7 nouissimo — praedicens an. B || 7-8 benedictione grandioribus natu B || 8 praesagus : praesagis i || 11 significans illum B || significans : figurans P || 12 esset : in suis adf. B || est : in nostris adf. B || 12-13 cum diues esset se pauperauit : pauperans se B || 13 humiliavit ut nos : humilians ut B || 14 humanauit : humanans B || 15 est qui — angelorum nec : iste non eget honorum B || 16-29 creaturae — tricenariae : Creaturae saue. Unde ipse loquens per prophetam ad populum Israel ait : Non in sacrificiis tuis arguam te ; meus est enim orbis terrae et plenitudo eius. Ad ipsum psalmista : Dicit Domino : Deus meus es, qui honorum meorum non egres. Aperis tu manum tuam et implet omnia animal benedictione. Diues est itaque Aser noster, nullus indignus, omnibus largiens. Verantamen cum tam diues esset et omnia fecisset, pro nobis pauper et pauper factus, in cuius inuitu pannosus ; cuiusque tricenariae B

SERMON VII

(Pour la Cène du Seigneur)

« Le pain d'Aser est nourrissant ; il fournit aux rois une nourriture savoureuse ^a. »

Jacob était « sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager ^b » ; sachant que le jour de sa mort était proche, il fit venir un par un ses enfants et les bénit successivement, leur prophétisant longtemps à l'avance, sous une forme enveloppée et symbolique, ce qui arriverait aux derniers temps, à la fin des siècles. Les aînés ayant reçu leur bénédiction, le père-prophète en arrive à Aser et lui prédit ceci : « Le pain d'Aser est nourrissant ; il fournit aux rois une nourriture savoureuse. »

Le nom d'Aser veut dire « richesses ¹ », et il désigne celui qui, « alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour nous ^c », celui qui, alors qu'il était riche, s'appauvrit pour nous enrichir, s'humilia pour nous élever, se fit homme pour faire de nous des dieux ².

Il est riche, celui qui « n'a rien à envier aux hommes ^d », ni aux anges, ni à aucune créature ; celui qui a tout créé, non par besoin mais par bonté, car la création n'a pas eu pour motif la nécessité, mais son vouloir et sa bonté.

Il est riche, celui qui, « ouvrant la main, comble de bénédictions toute créature ^e », animée ou non. En effet,

a. Gen. 49, 20. b. Cf. Jos. 23, 14. c. II Cor. 8, 9 d. Ps. 145, 2. e. Ps. 144, 16.

1. Pour ISIDORE DE SÉVILLE, qui suit Jérôme et ses prédécesseurs, Aser bonus dicitur (Elyon, VII, 7, 16).
2. Même formule Sermon 1 (5).

angelo, sed uermiculo loquar : *Quid habes quod non accepisti* ? responde : *Ipse fecit nos et non ipsi nos* 23.

Imaguncula a Zeuxi qualibet Tulliano facta 24, utputa Iunonis apud Crotoniam, nonne si loqui posset, requisita itidem responderet : « Zeuxis me fecit et non ego ? Quicquid decoris colorisque habeo, quo decies repetita complaeco, Zeuxi optimo (19) pictori debeo. Ipse enim fecit me et non ego, qui mihi uni pulchritudinem dedit omnimodam quod exemplari uirginum natura negauerat. »

Sed fecit Zeuxis pecuniae uel laudis pretio conductus imaginem ; Deus autem ut crearet omnia non indigentiam, non laudem suam indigus cogitauit, sed ut esset in quo bonitatis suae participium benignus et gratuitus deriuaret.

25 Diues igitur est Aser noster omnibus largiens, nullius indigens. Sed, quod nobis et omni postero saeculo miraculo erit, cum tam diues esset, pro nobis pauperatus et puer in cunis semicinctus pannosus obuoluitur. Et cum tricenariae iam esset aetatis, toto in mundo factor

40 mundi domunculam uel paruum in qua caput reclinare non habuit 25. Quadam denique in uilla, euangelio teste, cum uespertinus hospes discipulis comitatus aduentasset, et ubi hospitaretur quasi hostiatium humiliter quaeritasset,

23 Zeuxi YP : Zeuxi T | qualibet a Zeuxi YP | 24 requisita : quaesita Y | 25 itidem : id est adf. Y idem adf. P | et om. Y | 26 decor colorisque : coloris decoris P | 26 quo : quod Y | 33 benignus et gratuitus adf. T in marg. | 35 est igitur Y | est om. P | 35-36 indigens nullius P | 38 obuoluitur : involuitur P | 39 in toto B | 39-40 mundi factor B | 40 in qua : ubi B | 41 Quadam — teste : quadam et enim uice B | 42-43 discipulis — quaeritasset : in quadam uilla cum discipulis aduentasset B

f. I Cor. 4, 7. g. Ps. 99, 3. h. Cf. Matth. 8, 20. Le 9, 58.

1. Même exemple *Sermon* 15 (34^e et 35^e). Ciceron, *De Inuentione* II, 1. En fait, il s'agit du portrait d'Hélène, non pas de Junon. Mais cette œuvre,

qu'as-tu que tu n'aies reçu ? — j'adresse la question non à un homme ni à un ange, mais à un vermisseau — ? Réponds : « C'est lui qui nous a faits ; nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. »

N'importe quel tableau de ce Zeuxis dont parle Cicéron — par exemple le portrait de Junon à Crotone 24 — ne répondrait-il pas de même, s'il pouvait parler : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même. Tout ce que je possède de beauté et de coloris, ce qui fait que je plais toujours, même quand on me regarde pour la dixième fois, c'est à l'excellent peintre Zeuxis que je le dois. C'est lui qui m'a fait, et non moi-même ; c'est lui qui a concentré en ma seule image les diverses beautés des jeunes filles prises comme modèles, ce que la nature n'avait accordé à aucune. » Mais Zeuxis a peint son tableau, mû par un désir de gloire ou d'argent ; Dieu, lui, pour créer toutes choses, n'a ni ressenti un manque ni éprouvé un besoin avide de gloire ; il n'a pensé qu'à être celui qui, par amour et gratuitement, propose la participation à sa bonté.

Notre Aser est donc riche : il donne à tous, il n'a besoin de personne. Mais — et cela pour notre émerveillement et pour celui de tous les siècles —, riche à ce point, il s'est fait pauvre pour nous, il s'est fait enfant, couché dans un berceau et emmailloté de quelques langes misérables. A l'âge de trente ans, le créateur du monde « ne possède pas » un refuge, si petit soit-il, dans le monde entier, « où il puisse reposer la tête » 25. Un soir même, un témoignage de l'Évangile, il arrive dans une ville, accompagné de ses disciples, il va de porte en porte demander humblement l'hospitalité : rejeté par tous,

ab omnibus repudiatus uillam exiuit¹. Vide Aser, diuitias re et nomine possidentem, ad tantam propter te deuenisse paupricem!

45 Aliasque Aser noster diuitias habet, tibi pernecessarias et modis omnibus gratiores. *Diues autem*, ait Paulus, *in misericordia*¹. Sit alius quilibet diues opum, diues
50 pictae uestis et auri : Dominus autem diues misericordiae est, et *misericordiarum*, id est diuitiarum, eius nullus est numerus².

Aspice Niniuitas : in tam populosa urbe, quantos fuisse aestimas peccatores ? Et cum tot et tam diuersorum
55 scelerum rei essent et miseri, inuenit tamen unusquisque in thesauro misericordiarum Dei sibi conuenientem et subuenientem misericordiam.

David, adulterii, proditoris et homicidii reus, nec tamen a se et per se, sed ab eo qui diues est in misericordia, est per prophetam admonitus. *Dirit* : *Peccauit*³,
60 et in hoc uno uocabulo inuenit ueniam.

Adultera illa Euangelii mulier adducta coram Domino, tristi accusantium et testium circumstante corona, flets,
65 confusa et tristis astabat⁴. Cumque eam fornicariae turpitudinis accusarent, ne Dominus misericordia motus

il quitte la ville¹. Vois jusqu'à quelle pauvreté, pour toi, est tombé Aser dont le nom signifie richesses et qui, de fait, en possédait tant !

Notre Aser possède heureusement d'autres richesses, qui te sont bien nécessaires, et plus agréables sous tous rapports. « Il est, dit saint Paul, riche en miséricorde¹. » Que n'importe quel autre soit riche en biens de la fortune, en or, en vêtements de couleur : le Seigneur, lui, est riche en miséricorde, et « le nombre de ses bontés », c'est-à-dire de ses richesses, « est infini². »

Regarde les Ninivites. Combien de pécheurs, à ton avis, dans une ville aussi peuplée ? Bien qu'ils fussent honteusement coupables de tant de crimes si divers, chacun trouva cependant, dans le trésor des miséricordes de Dieu, la miséricorde efficace appropriée à son cas.

David, coupable d'adultère, de trahison et d'homicide, fut réprimandé, non pas par lui-même, de sa propre voix, mais par celui qui est riche en miséricorde, et par la voix d'un prophète ; « il avoua : ' J'ai péché ! ' »³ Et grâce à ce seul mot, il obtint le pardon.

La femme adultère de l'Évangile fut amenée devant le Seigneur, entourée d'une lugubre escorte d'accusateurs et de témoins ; elle se tenait en sa présence, triste, pleurante et humiliée⁴ ; ils l'accusaient d'être tombée dans la dégradation de l'adultère, et de peur que le Seigneur, dans un élan de bonté, modifie la sentence,

in lege huiusmodi lapidare. Inde pietatis eius ulscera lacrimae paenitentis emolunt. Vade uobis misericordiam et non sacrificium, facit cum misero misericordiam et dimittit illi iudicium conscriptum : Qui sine peccato, inquit, est uestrum, primus in hunc lapidem mittat. Conueniens enim non est ut B

44-45 Vide — nomine : uidelicet, fratres, Aser nostrum re et nomine diuitibus B || 45 te : nos B || 46 deuenisse : uenisse P || 47 Aliasque : alias quoque YP sed alius B || Aser noster em. B || diuitias habet tibi : habet dia. nobis B || 48 autem : est YP em. B || ait : loquit B || 49 alius quilibet : quilibet alius B || 49 diues² em. B || 50-51 est misericordiae B || 51 id est em. B || 52 nullus : non B || 53-55 aspice — et : niniuitas B || 54 cum : tot essent in tanta urbe peccatores adf. B || 55 scelerum rei essent : rei essent se. Y || essent em. B || inuenit tamen unusquisque : inuenerunt tamen singuli B || 56-57 misericordiarum — misericordiam : diuitiarum Domini misericordiam sibi conuenientem et conuenientem B || 58-59 adulterii — sed : trinus criminalium reus et B || 60 est em. P || 60 est em. YB || Dixit : dicit YP || 61 in eo. YPB || ueniam inuenit B || 62-64 adultera — eam : Quid referam adultoriam illam stantem et stentem ante ipsam misericordiae fontem ? Hinc eam Iudaei B || 65-78 accusarent — ut : accusant ; inde luget misera, et oppressa pudore non loquitur. Hinc obediunt Domino Iesu Moysen mandantem

1. Cf. Le 9, 51 s. J. Éphés. 2, 4. k. Ps. 39, 13. l. II Sam. 12, 13. m. Jn 8, 3 s.

mutaret sententiam sed faceret in ea iudicium conscriptum⁹⁹ : Moyses, inquiet, in lege mandavit *hailusmodi lapidare*. Vrgent molestissime conticentem, quid in pectore suo misericordiae pietatisque plenissimo uolueret ignorantes. Sed quid ages, quo te uertes, misericors Iesu? Obicitur tibi, ne miserae miserescas, legis asperimae dura esse iura. Luget misera et oppressa pudore nec loquitur, sed uiscera pietatis tuae lacrimae paenitentis emolliunt. *Non enim uis, Domine, mortem peccatoris*⁹⁹.

75 *Erexit se et dixit Dominus : Qui sine peccato est uestrum — si « nostrum » dixisset, timeremus adulterae ! — primus in illam lapidem mittat. Lapidantur hoc lapide confusique diffugiunt. Neque enim conueniens uidebatur ut peccatrix a peccatoribus lapidaretur. Cedunt igitur illi, sed manet in medio misera cum misericorde. Audit : *Vbi sunt, mulier, qui te accusabant? Nemo te condemnauit? Nemo, inquit, Domine. Nec ego te condemnabo. Adultera es, sed quia te paenitet flagitii, nec ego condemno te. Amplius iam noli peccare ; nec ego te condemno. —**

85 *Tales diuitias habet Aser.*

(19^o) Pendebat in cruce latro, et pendebat criminum debitas paenas, clamauitque miser ad misericordem : *Miserere mei, Domine, cum ueneris in regnum tuum*⁹⁹. Iam, sancte latro, diuitias Aser non furaris, sed extorques

90 *una prece a liberalissimo et praestantissimo mirificum et magnificum munus : Hodie, inquit, mecum eris in*

ils disent, « pour l'obliger à appliquer le droit écrit ».

« Moïse, dans la loi, ordonne de lapider ce genre de femmes! » Jésus se tait. Ils insistent et le harcèlent, ignorant les pensées de son cœur plein de miséricorde et d'amour. Que vas-tu faire, miséricordieux Jésus? Quelle solution vas-tu prendre? Pour t'empêcher de prendre en pitié cette malheureuse, on te rappelle les rudes exigences d'une loi sans merci. La malheureuse, étouffant de honte, pleure en silence, mais ses larmes de pénitente attendrissent ton cœur qui est si bon. « Car tu ne veux pas, Seigneur, la mort du pécheur? » Le Seigneur se leva et dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché » — s'il avait dit : « d'entre nous », on pouvait craindre pour la femme adultère! — « Lui lance la première pierre! » Ils reçoivent ce « pavé » et se dispersent rapidement, tout confus. Il ne convenait pas, en effet, qu'une pécheresse fût lapidée par des pécheurs. Ceux-ci disparaissent donc, mais la malheureuse demeure face au Miséricordieux. Elle s'entend demander : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée? — Personne, Seigneur. —

— 'Moi non plus je ne te condamnerai pas.' Tu es adultère, mais puisque tu te repens de ton péché, je ne te condamne pas. ' Désormais ne pèche plus.' Je ne te condamne pas non plus. »

Voilà quelles richesses possède Aser.

Sur sa croix, le larron était perdu; il payait la juste rançon de ses crimes. Ce malheureux s'adressa au Miséricordieux et cria : « Aie pitié de moi, Seigneur, quand tu seras parvenu dans ton royaume! » Saint voleur, tu ne fais pas là main basse sur les richesses d'Aser, mais d'une seule prière tu lui arraches un magnifique et généreux cadeau, à lui qui est si riche et si prodigue. « Aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi dans le Paradis. Tu souffres avec moi, tu régneras avec moi; aujourd'hui

⁹⁹ misericordiae : misericordiarum P || 72 esse iura : censura YP || 73 lacrimae : crimine P || 79-85 Cedunt — Aser con. B || 83 condemno te : te condemnabo YP || 84 condemno : condemnabo YP || 87 clamauitque : Ecce aéro adf. B || 88-89 miserere — latro : lingue B || 89-91 furaris — munus : furatur sed extorquet : Memento, inquit, mei, Domine, dum u. in r. t. Et ad eum misericors et miserator Dominus B || 91 inquit con. B

paradiso. Compatiris, conregnabis, hodie mecum eris in paradiso; quod non differs petere non differo dare, hodie mecum eris in paradiso.

95 Ecce iterum diuitias Aser.

Sed pendente in ligno Domino, aderant hinc mater, hinc dilectus ille discipulus; lugebat haec filium, hic amicum. Nonne tibi dicere uideatur lugens mater ad filium :

100 Fili! — Quid, mater? — Deus es? — Sum!

— Cur ita pendes? — Ne genus humanum uadat in interitum¹, usque ad mortem et mortem crucis² misericordia me adduxit.

105 Vere diues in misericordia Dominus, cuius dum diuitias miror et stupeo paulo sum longius euagatus. Dicatur igitur : Aser pinguis dum deoquit arefacit; et ideo non in solo pane uiuit homo³ ne ei macra siccitas, si panem solum esset, obesset. Panis uero Aser pinguis est et impinguat, et quem macilentum tenuemque repperit, suo saginat et confortat edulio. Verum panis Aser non de terrae fimo condescendit, sed de caelo descendit. Ego sum, inquit, panis uiuus qui de caelo descendit⁴; hic est panis angelorum quem ut manducaret homo panis ipse factus est homo. Impinguari hoc pane querebat qui dicebat : Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea⁵. Anima,

92-105 Compatiris — euagatus : Parum petis, magna preestabo; longum rogas, hodie, concedo. Ecce, fratres, diuitias Aser, quae dum miror et diuitem, paululum euagatus sum et elongatus a proposito B || 106 eius YPB : est T || 109 et om. B || panem : panis ei B || 111 edulio et confortat B || panis Aser om. B || terrae : terra J || 112 descendit de caelo B || 113-114 Nigro — descendit eos. B. || 115 querebat hoc pane B

1. On trouve ce dialogue dans un ms. du XIII^e s. : Reims 429 (N. 229), p. 110; et dans un autre du XIII^e : Douai 49, f. 124^v. H. WALTHER, *Influa*, 1909^o, 6504.

tu seras avec moi dans le Paradis. Tu n'as pas attendu pour présenter ta demande, je n'attends pas davantage pour accorder; aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis!

Encore une fois, voilà quelles richesses possède Aser.

Mais pendant que le Seigneur était suspendu à la croix, sa mère et le disciple bien-aimé se tenaient debout, l'un à droite et l'autre à gauche; celle-ci pleurait son fils, celui-là son ami. N'as-tu pas l'impression d'entendre ce dialogue entre le fils et sa mère en pleurs :

— Mon fils! — Qu'y a-t-il, mère? — Tu es Dieu? — Oui, bien sûr!

— Pourquoi es-tu sur cette croix? — Pour empêcher la perte du genre humain¹ : la miséricorde m'a poussé « jusqu'à la mort, et la mort de la croix²! »

Le Seigneur est vraiment riche en miséricorde. Mais à m'ébahir et à m'émerveiller de ses richesses, me voilà égaré un peu loin. Reprenons donc. « Le pain d'Aser est nourrissant. » Notre pain à nous est sec : le four le dessèche en le cuisant; c'est pourquoi « l'homme ne vit pas seulement de pain³ », de peur que, s'il ne mangeait que du pain, l'absence d'éléments nourrissants ne nuise à sa santé. Le pain d'Aser, lui, est gras, et il engraisse; grâce à sa valeur nutritive il donne embonpoint et vigueur à celui qu'il a trouvé maigre et anémié. C'est que le pain d'Aser ne provient pas du fumier de la terre : il descend du ciel. Je suis, dit le Seigneur, « le pain vivant descendu du ciel⁴ ». C'est lui, le pain des anges, et pour que l'homme puisse le manger, le pain lui-même s'est fait homme. Il désirait être alimenté par ce pain, celui qui disait : « Que mon âme se remplisse de cette nourriture grasse et consistante⁵! » Mon âme, pas ma chair, car je sais que

1. On trouve ce dialogue dans un ms. du XIII^e s. : Reims 429 (N. 229), p. 110; et dans un autre du XIII^e : Douai 49, f. 124^v. H. WALTHER, *Influa*, 1909^o, 6504.

non caro. Nam scio quod *incrassatus dilectus recalcitrauit, incrassatus, impinguitus, dilatatus* ¹. Non recalcitrasset si macer, si tenuis esset, si haereret ossibus adhaesit pellicula : *Pelli meae, inquit, consumptis carnibus arfacta os meum* ².

Si exterior homo carnosus est, scito certissime quia panis Aser hoc non fecit : duo enim contraria faciens, interiori hominem incrassat, exteriori tenuat ; illum reficit nec deficit, hunc afficit et conficit. *Panis hic cor hominis confirmat* ³ sed corpus infirmat. De huius panis adipe et sagina sunt illae lacrimarum guttae cadentes quas in altaris mensula fundimus dum poculum nostrum cum fetu miscemus ⁴. Ideoque nobis dicentibus ante canonem « *Orate fratres* », a fratribus responderetur : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis*, et cetera psalmi huius consequentia usque ad : *Holocaustum tuum pingue fiat* ⁵. In lege ueteri saginata et pinguis hostia mandatur offerri, macra uero et tenuis reprobatur. Hostiae pinguis caro ueribus insuta cum superponitur assanda carbonibus, stridens manat guttatim saginine, prunasque subiectas rorantis adipis ubertas extinguit. Sic Gedeon lapidem super quem immolauerat, carnis oblatæ iure perfudit ⁶.

Dicitur igitur tibi : *Et holocaustum tuum pingue fiat*, ut uidelect diuini amoris igne subiecto, lacrimarum rore

¹ 117 quod : quasi B | 118 incrassatus, impinguitus, dilatatus an. B | 119 si : et B | 119-120 si haereret — pellicula : arfacta pellicula ossibus adhaereret ; unde robustus ille leuaturus aiebat B | 120 inquit an. B | 122 scito certissime : scitote B | 123-129 duo — responderetur : Facit enim duo contraria : exteriori hominem attenuat, interiori impinguit ; cor hominis confirmat, corpus infirmat ; illud afficit, hoc reficit. Ex huius panis adipe calentes illae lacrimae profundunt, quas contrito corde sacerdotis in altaris mensula fundunt dum poculum suum cum fetu temperant. Inde est quod dicentibus illis retro stantibus : 'Orate fratres', a sententiis responderetur. B | 131-132 et — consequentia an. B | 132 ad : et YPB | 133 In — et : Hoc designatum est in lege ubi B | 134 uero et tenuis an. B | reprobatur : reprobat B | 134-137 hostiae — extinguit an. B | 135 ueribus : ueribus YP | 136 saginine : sanguine YP | 138 immolauerat — iure : immolauit iure carnis oblatæ B | 139-143 Dicitur — altare an. B

« le bien-aimé, devenu gras, s'est mis à regimber parce qu'il était devenu gras, épais et replet ¹. Il n'aurait pas regimbé s'il était resté grêle et maigre, si sa peau desséchée lui avait collé aux os, comme dit Job : « Ma chair a fondu et la peau me colle aux os ². »

Lorsque l'homme extérieur est gros, sois persuadé que ce n'est point l'effet du pain d'Aser, car celui-ci produit deux effets contraires : il engraisse l'homme intérieur en émaciant l'homme extérieur ; il donne des forces au premier, loin de l'affaiblir, mais il attaque et étendue le second. « Ce pain revigore le cœur de l'homme » mais affaiblit son corps. Du suc et de la graisse de ce pain coulent des larmes que nous versons à la table d'autel lorsque « nous mêlons nos pleurs au calice ³. » C'est pourquoi, lorsque avant le canon nous disons : « Priez, mes frères », nos frères nous répondent : « Que le Seigneur t'exauce au jour de ton épreuve... » et la suite du psaume jusqu'à : « Et que ton holocauste soit gras ⁴ ! » L'ancienne loi prescrit d'offrir des victimes bien grasses et vigoureuses, elle ne veut pas des maigres ni des efflanquées. Lorsque la chair d'une victime grasse, piquée sur une broche, est placée au-dessus de charbons pour être grillée, elle crépite et laisse couler goutte à goutte sa graisse ; et l'abondance de cette rosée finit par éteindre le lit de braise. C'est ainsi que Gédéon arrosa, du jus de la viande qu'il offrait, la pierre sur laquelle il avait immolé ⁵.

On te dit donc : « Que ton holocauste soit gras ! » C'est-à-dire : « Que la victime présentée au feu du divin amour laisse couler, comme un jus, une rosée de larmes, et que

¹ Deut. 32, 15. v. Job 19, 20. w. Ps. 103, 17. x. Ps. 101, 19. y. Cf. Jug. 6, 20.

² C'est l'une des deux formules de réponse à l'Orate fratres proposées au peuple par le Pseudo-Alexandre, De Diuinitis Officiis, 49 (PL 101, 1252), 130e utilise Ps. 19, 2-4.

tamquam saginiae caro (20) tosta demanet et sacrificium Deo spiritus contribulatus : de intimis medullis animae crassitudine deprompta conspergat altare. Tu vero siccis luminibus Christi calcicem bibis nec poculum fletu misces, quia macrescis interius nec panis Aser pinguedinem sentis. Considera, quaeso, quis quid accipias, diluicia Corporis Domini ^a, ne tibi non dico non modo non prosit, sed ne infirmitas uel mors ingruat indigne sumenti.

- 150 Vt enim taceam quod indignus iudicium sibi manducat et bibit, illud dico quia propter hoc multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi ^b. Audis quia propter hoc multi infirmi et imbecilles, audis quia dormiunt, id est mortui sunt, multi. Time tibi, si non iudicium, uel infirmitatem, uel imbecillitatem, uel mortem, quorum omnium causa est salutiferi et letiferi sacramenti indigna susceptio : salutiferi, inquam, amanti ; letiferi non amanti. Comedite, inquit, amici ^c. Qui amantes inuitat, non amantes excludit. Die, rogo : quid cogitas cum ad mensam Domini nuptiali stola ^d et sacris uestibus palliatus accedis ? Neque enim leui, uana et gyrousga atque indeuota mente tantis debes propinquare mysteris. Veniat tibi in mente illud Salominis : Ad mensam potentis sedisti ; diligenter considera quae apponuntur tibi ^e et scito quia talia oportet te praeparare. Diligenter, ait, attende quae apponuntur tibi : apponuntur autem tibi Corpus et Sanguis Christi ; illud suspendium crucis post flagella

« ton esprit broyé, en guise de sacrifice offert à Dieu », répande sur l'autel ce que tu auras extrait des poches de graisse superflue, du plus profond et du plus secret de ton âme ! » Toi, malgré cela, tu gardes les yeux secs quand tu bois le sang du Christ, tu ne mêles pas tes pleurs au calice, parce qu'intérieurement tu es resté trop gras et tu ne perçois pas la valeur du pain d'Aser. Considère, je t'en prie, et ce que tu reçois et ce que tu vaux, « discerne le corps du Seigneur », afin d'éviter non seulement qu'il ne te soit d'aucune utilité, mais même que la maladie ou la mort ne fondent sur toi si tu le recevais indignement.

Car, sans parler du « jugement encouru par celui qui mange et boit alors qu'il est indigne », je dis « qu'à cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles, et beaucoup se sont endormis ». Tu entends ? A cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles. Tu entends ? Beaucoup se sont endormis, c'est-à-dire sont morts. Grains, pour toi-même, sinon le jugement, du moins la faiblesse ou la maladie ou la mort, toutes trois provoquées par la réception indigne du sacrement salutaire ou mortel : salutaire pour qui aime, mortel pour qui n'aime pas. En disant : « Mangez, mes amis » il invite ceux qui aiment, il exclut ceux qui n'aiment pas. Dis-moi, je te prie : à quoi penses-tu lorsque tu t'approches de la table du Seigneur en robe nuptiale ^d et en ornements sacrés ? Tu ne dois pas t'approcher de si grands mystères avec un esprit frivole, vain, gyrovague et sans dévotion. Pense à ce verset de Salomon : « Tu es assis à la table d'un puissant, fais attention à ce qu'on te sert » et sache que tu dois prévoir les mêmes choses à ton tour. » Fais attention, dit-il, à ce qu'on te sert : on te sert le Corps et le Sang du Christ, son Corps qui, après mille coups, endura le supplice de la croix, son Sang

141 saginiae : sanguine P || 143-144 Tu uero : uae nobis miseris qui B || 144 Christi om. B || calcicem : sanguinem P || 144-149 bibis — sumenti : salutiferis accipimus et bibimus, quis intus macrescimus nec pinguedinem panis Aser sentimus dum gustamus. Consideret ergo quisque quid accipiat et Corpus Domini diluicet, id est a cibo corporali discernat, ne solum ei non prosit sed ne mors aut infirmitas indigne sumenti ingruat B || 147 non ^a om. YP || 148 infirmitas : uel imbecillitas ofd. Y || 152-227 Audis — subiecto om. B || 159 Domini om. P || 160 accedis : incedis Y || 162 tantis YP : tante T || 163 mente : mentem P

a. Ps. 59, 19. a. I Cor. 11, 29. b. I Cor. 11, 29-30. c. Cf. Matth. 26, 26. d. Matth. 22, 11 s. e. Prov. 23, 1.

plurima pertulit; ille de latere lanceato manavit. Haec
 conuiuia, Christi minister attende, et si articulus causae
 170 et tempus tentationis emergerit, ne dubita pro Christo
 flagellis et morti corpus exponere, sanguinem fundere;
 et haec praecogitando animum firmare, talia praeparare
 est. Praeparationem, inquit, cordis coram audiuit auris
 tua¹. Hanc Tullius quoque in Tusculanis praeparationem
 175 cordis maxime commendat² ad perferendos casus for-
 tuitos et aduersa fortunae pernecessariam. De hac praeparatione
 Anaxagoram philosophum respondisse memorat, cum ei mors esset filii nuntiata: Sciebam me genuisse
 mortalem³. Tu uero, homo Dei, sic ad mensam potentis
 180 praeparatus accede, ut si moriendi pro Christo necessitas
 felix et beata contigerit, mori et fundere pro Christo
 sanguinem non renuas, et de pingui hostia, si nondum
 sanguis, uel lacrimae manent.

Verum, panem hunc quem manibus tractas⁴, oculis
 185 cernis, Christi uerum Corpus esse non dubita. Crede
 dicenti: Hoc est Corpus meum⁵. Crede Ambrosio in libro
 de Sacramentis dicenti: Hoc quoque corpus de uirgine
 est⁶. De uirgine ait, non de pane; hoc enim fit illud, non
 de hoc illud, id est panis corpus, non de pane corpus⁷.
 190 Si forte dicis uel cogitas: Quomodo credam Corpus esse
 Domini, quem panem oculis uideo, manibus asperum
 sentio, non mollem ut carnem tactuque cedentem?

¹ 160 conuiuia: conuiuia Y | Cretali: et add. YP | articulus causae: articulus causa I | 170 tentationis: probationis P | 175 cordis aur. P | 176 praeparatione: cordis add. YP | 178 esset mors P | 179 uero: ergo YP | 185 non: ne YP | 189 id est: hoc est Y

f. Ps. 10, 17. g. Cf. I Jn 1, 1. h. Matth. 26, 26. Lc 22, 19.

¹ CICÉRON, Tusculanae, III, 14. Même anecdote rapportée dans le même livre III, 24.

qui coula du côté ouvert par la lance. Ce repas, sois-y attentif, ministre du Christ, et s'il t'arrive d'être entraîné en jugement ou soumis à l'épreuve, ne refuse pas d'exposer ton corps, pour le Christ, aux coups et à la mort, ni de verser ton sang pour lui. Affermir ton courage en pensant d'avance à tout cela, voilà ce que signifie: « prévoir les mêmes choses à ton tour. » « Ton oreille, dit le psalmiste, a perçu la préparation de leur cœur », Cicéron, lui aussi, dans ses Tusculanes, recommande fortement cette préparation du cœur comme très nécessaire¹ pour supporter les revers inattendus et l'adversité du destin. Et, à propos de cette préparation, il rapporte que le philosophe Anaxagore, à l'annonce de la mort de son fils, fit cette réflexion: « Je savais que j'avais engendré un mortel². » Toi, homme de Dieu, ne viens à la table du Puissant que disposé, si tu avais le bonheur de devoir mourir pour le Christ, à mourir et à répandre volontiers ton sang pour lui; et si ce n'est pas du sang, qu'au moins ce soient des larmes qui coulent de cette grasse victime!

En outre, ne doute pas que ce soit le vrai Corps du Christ, ce pain « que tu tiens en mains³ » et que tu vois de tes yeux. Crois-en celui qui dit: « Ceci est mon Corps⁴. » Crois-en saint Ambroise qui dit, dans son livre sur les Sacraments: « C'est aussi le Corps qui est né de la Vierge⁵. » Corps né de la Vierge, non du pain: celui-ci devient celui-là, et non le contraire, c'est-à-dire que le pain devient le Corps, mais que le Corps ne provient pas du pain⁶. Peut-être dis-tu ou penses-tu: « Comment croire que c'est le Corps du Christ, ce pain que je vois de mes yeux et que je sens, sous mes doigts, dur et rugueux, non pas élastique et lisse comme de la chair?

² Voir aussi VALÈRE-MAXIME, V, 10, 3.

³ SAINT AMBROISE, De Sacramentis, IV, 4, 17 (PL 16, 438; SC 25 bis, p. 110).

⁴ C'est la doctrine, et presque les expressions, du serment imposé à Bérenger en 1079 (DUNZ-BANNEW., Enchiridion, 355).

Porro sapor panis est, non carnis in gustu; odoratus si calice post consecrationem (20^a) nares admouero, uini est, non sanguinis. Cum igitur sensus carni haec mihi omnia contestentur, rationi consentaneum quod credimus non uidetur.

Breuius tibi dico: *Fides non habet meritum, cui humana ratio praebet experimentum*¹, adhibet argumentum.

Quantoque est a ratione fides ista remotior, tanto est cumulatius merces meritumque credentis. Quam uel quantulumcumque mercedulam habere te putas ubi te ratio suis certificat argumentis²? *Iustus non ex ratione sed ex fide uiuit*³. Abraham non sapientia, non ratio, sed

*fides est ad iustitiam reputata*⁴. Fides autem (ut compendio definiatur) uoluntaria certitudo est, super opinionem, infra scientiam: certitudo est quia non dubitat et pro hac mori est quam discredere longe paratior; uoluntaria, ut habet meritum; supra opinionem, quia plus est credere quam opinari; infra scientiam, quia minus est credere quam scire⁵. Fides ergo in quodam meditullio locata consistit, habens supra se scientiam, infra opinionem. Si enim dixeris: opinor ita esse, minus est fide; item si dixeris: Scio, uel fallis uel in ratione consistens a merito fidei excedisti. Et beatus est quidem scire quam credere, sed dum *per fidem ambulamus et non per speciem*⁶

193 odoratus; odoratusque YP | 195 mihi haec P | 206 super; supra YP | 207-208 pro haec: per haec Y | 209 habet; habens Y | 210 opinari; opinari P | 211 ergo; igitur Y

1. Rom. 1, 17. J. Gen. 15, 6. Rom. 4, 9. k. II Cor. 5, 7.

1. J. Formule empruntée à saint GREGOIRE LE GRAND, *Hom. in Euanp.* 26, 1 (PL 76, 1197 C).

2. Comparer avec JEAN DE PÉCANI, *Confessio Fidei*, IV, 5 (PL 101, 1090) et saint AUGUSTIN, *Ensp.* in Ps. 109, 8 (PL 37, 1541): « Quae enim esset merces fidei nisi interest quod credimus? »

Au goût, il a bien la saveur du pain, non celle de la chair; quant à l'odeur, si j'approche les narines du calice après la consécration, c'est bien celle du vin, non celle du sang. Puisque tel est le témoignage de tous mes sens corporels, le contenu de ma foi n'est pas compatible avec les données de ma raison. »

A cela je réponds en quelques mots: « La foi n'a pas de mérite si la raison humaine lui apporte le témoignage de l'expérience¹ » assorti d'une argumentation logique. Plus la foi est loin de la raison, plus le croyant a de mérite et recevra de récompense. Quelle récompense, si minime soit-elle, penses-tu recevoir, si ta raison te fournit une certitude fondée sur preuves²? « Le juste vit de sa foi³ », non de sa raison. Abraham « se vit imputer à justice » non pas la sagesse, non pas la raison, mais « sa foi⁴ ». La foi, pour la définir en bref, c'est une certitude volontaire au-delà de l'opinion, en-deçà de la science. C'est une certitude, parce qu'elle exclut le doute et qu'elle est bien plus disposée à mourir pour son objet qu'à l'abandonner. Volontaire, pour en obtenir le mérite. Au-delà de l'opinion, car il y a plus dans l'acte de croire que dans le fait d'avoir une opinion. En-deçà de la science, car il y a moins dans l'acte de croire que dans le fait de savoir⁵. La foi se tient donc dans une certaine position médiane entre science et opinion. Si tu dis: « A mon avis, voilà ce qu'il en est », cette attitude n'engage pas ta foi; si tu dis: « Je le sais avec certitude, voilà ce qu'il en est », ou bien tu te trompes, ou bien tu évacues le mérite de la foi, puisque tu te cantonnes dans la raison. Bien sûr, on serait plus heureux de savoir que de croire, mais tant que « nous marchons dans la foi et non dans la vision⁶ »

3. J. Ce passage et celui qui le suit sont à rapprocher du *Breuis Tractatus* de sacramentis eucharistie sous le nom d'HELEBERT I PL 171, 1153-1154. — M. l'Abbé J. CHATELON nous a obligeamment signalé que la définition de la foi adoptée ici par Julien est empruntée à HUGUEN DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis*, I, 10, 2 (PL 176, 330 C).

meritum fides habet ratio non habet. Cum autem peruen-
nerit fides ad speciem, fidei merces erit ratio nec uiuet
tunc iustus ex fide sed ex ratione¹.

220 Non te ergo fallant corporis sensus : superstes uidetur
in pane qualitas, rotunditas, epigramme et sapor :
sed crede firmius Ecclesiae traditioni quam sensibus.
Sed queris in quo haec accidentia fundamento sub-
sistant²? Credere iuberis, non discutere, Verum-
tamen, sicut Deus essentia est, non substantia, id est
225 accidentibus non subsistit, sic accidentia praetaxata³
per se esse facere potest nulli inhaerentia uel fundata
subiecto⁴.

Sed praebet panis Aser delicias regibus. Non rusticanis,
230 non plebeis : nec enim ad panis huius delicias admittuntur ;
sed regum est haec caeca lautissima. Quorum ? putas :
eorumque qui sanguinarias habent manus et Ecclesiam
Dei quotidianis dissensionibus turbant ? Non est per-
sonarum acceptio apud Deum⁵. Habent quidem reges
235 isti delicias alias quibus cor apponunt⁶, sed non quales
praebet panis Aser. Illae in stercore faecesque gene-
rant dum in os intrant et in secessum emittuntur⁷ partim
digestae, partim egestae ; de his autem nec digestio nec
egestio praedicatur. Reges igitur accipe qui terram sibi

229 Sed — Aser : Ceterum panis Aser praebet B // 229-230 Non — plebeis
om. B // 230 nec : neque B // admittuntur : rusticanti odd. B // 231 Quorum
putas om. B // 232-233 eorumque — turbant : Sed nec eorum qui manus habent
sanguinis, qui solas querunt carnis uel mundi delicias B // 233-235 Non est
— praedicatorum om. B // 230-241 Reges — imbutae : Sicut reges recte dicuntur qui
terram sibi subditam regunt nec in ea quiescunt in iuste fieri patitur B //

1. Col. 3, 25. m. Ps. 61, 11. n. Matth. 15, 17.

1. Comparer avec saint AUGUSTIN, *Traité*, in *Joh.* 48, 1 : « Fides enim
meritum est, intellectus praemium. »

c'est à la foi, non à la raison, qu'est attribué le mérite.
Mais lorsque la foi sera parvenue à la vision, la raison
sera la récompense de la foi, et le juste vivra alors, non
de la foi, mais de la raison¹.

Ne te laisse donc pas abuser par les sens de ton corps :
si le pain semble conserver sa qualité, sa forme ronde,
ses inscriptions et son goût, fie-toi cependant plus solide-
ment à la tradition de l'Église qu'à tes sens. Tu voudrais
savoir sur quel fondement réel reposent ces accidents² ?
Ce qui t'est prescrit, c'est de croire, non de discuter.
Mais voici une explication : de même que Dieu est essence,
non substance, c'est-à-dire indépendant de tous accidents,
de même peut-il faire que ces accidents que nous venons
d'énumérer³ subsistent par eux-mêmes, sans être inhé-
rents à un sujet sur lequel ils seraient fondés⁴.

Mais Aser « fournit aux rois une nourriture savoureuse ».
Non pas aux paysans ni au petit peuple : ils ne sont pas
admis aux délices de ce pain ; c'est aux rois qu'est réservée
cette exquisite nourriture. A quels rois ? penses-tu.
A ceux qui ont les mains tachées de sang et qui sèment
le désordre dans l'Église de Dieu par leurs contestations
quotidiennes ? « Il n'y a en Dieu nulle acception des
personnes⁵ ». Ces rois-là savourent, bien sûr, d'autres
délices « auxquelles leur cœur est attaché⁶ », mais non
pas celles que fournit le pain d'Aser. Ce qui fait leurs
délices se transforme en fumier et en excréments, « entre
par la bouche et s'en va aux lieux secrets⁷ », soit digéré
soit vomé ; mais pour les délices d'Aser, il n'est question
ni de digestion ni de rejet. Entends donc par l'appella-
tion de rois ceux qui règnent sur le domaine qui leur a

2. 1 : cf. saint ANSELME, *Monologie*, 25 ; cf. F. S. SCHMIDT, I, Seckam
1938, p. 43.

3. *Accidents* : cf. J.-Ch. DROZ, compte rendu du *De Sacramento altaris*
de BAUDOUIN DE FORO (SC 93) dans : *Cahiers de Clief. Médiév.* 8 (1965),
p. 61, n. 11.

4. 1 : cf. PIERRE LOUBAERT, *Suavia Ser.* IV, 12, 1 (PL 192, 864).

240 subditam regunt, nec aliquid in tota terra imperii sui fieri patiuntur iniuste. Haec autem terra angustis valde est terminis limitata nec ultra corporis nostri spatiatum angustias. Multi certe sunt quorum non minor terra est quam Caroli Magni qui, ut tradit historia, sex pedum
245 suorum et dimidii staturam habuit¹; Hercules autem septem, ut Solinus ait². In hac terrula qui iustitiam et iudicium fecerit (nam *honor regis iudicium diligit*) rex est; qui autem peccatum regnare permisit *seruus est peccati*³. Non ergo panis Aser delicias sentit quae non nisi a regibus delibantur. Eas autem senserat qui dicebat: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus*⁴, et: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo*⁵.

Regna ergo in terra tua et sub disciplina (21) corpora motus pone. *Castigo*, inquit, *corpus meum et servituti*
255 *sublevo*⁶. Audi illud scite dictum Sallustii: *Animi imperio, corporis servituti magis utimur*⁷. Si terrulam tantae parvutatis regere non potes, quomodo, dic mihi, regeres ampliolem? Et quomodo pluribus principari et imperare festinas, qui ne unum quidem exteriorem hominem quem
260 gestas regere praeuales in virga ferrea? Sed causaris forte et dicis in quadam regni tui parte padenda tyrannum quemdam habitare fortissimum, quem nec excludere ualeas nec pacare. O in regno modico graue bellum!

241-242 terminis est B | 243-246 Multi — ait os. B | 246 terrula: sua adf. B | 248 regnare permisit peccatum P | permisit: permittit B | 249-255 Non ergo — Sallustii | Audi quid dicit | Omnis qui facit peccatum seruus est peccati. Ideo nos enervit Apostolus dicens: Non reges peccatum in nostro mortali corpore (Rom. 6, 12) Attendit et poetam Sallustium B | 249-250 Quae non nisi a regibus delibantur YP | os T | 250 Eas autem senserat: Senserat has delicias YP | 251 quoniam: quam P | 255 Animi: inquit adf. B | 256 utimur: Dicit et Apostolus: Castigo corpus meum et in servituti reddigo. Dic mihi: si terram tuam heremum non potes regere adf. B | 257 dic mihi os. B | regeres: reges B | 258 Et os. B | et imperare os. B | 259 festinus: praesens B | 260 praeuales: ualeas B | 260-274 Sed — regium os. B

a. Ps. 98, 4. p. Ju 8, 34. q. Ps. 32, 9. r. Ps. 118, 103.
s. I Cor. 9, 27.

été confié et qui ne tolèrent rien d'illégal sur le territoire relevant de leur empire. Ce territoire est enclos dans des frontières bien restreintes: il ne s'étend pas au-delà des limites exigües de notre corps. Il y en a beaucoup dont le domaine n'est pas moindre que celui de Charlemagne qui, à ce que rapporte l'histoire, avait une stature de six pieds et demi¹; Hercule, au dire de Solin, mesurait sept pieds². Est donc roi celui qui fait régner sur ce petit territoire la justice et le droit — car « l'honneur d'un roi, c'est d'aimer la justice » —; mais « celui » qui y laisse régner le « péché », celui-là est esclave du péché³ » et il ne goûte pas les délices du pain d'Aser qui ne peuvent être savourées que par des rois. Il les avait savourées, celui qui disait: « Goûtez et voyez comme le Seigneur est doux⁴! » et encore: « Que tes paroles sont douces à mon palais, plus douces à ma bouche que le miel⁵! »

Règne donc sur ton domaine, et sache maîtriser les mouvements de ton corps. « Je châtie mon corps, dit l'Apôtre, et je le réduis en esclavage⁶. » Écoute encore cette sage remarque de Salluste: « L'âme est faite d'avantage pour commander, le corps pour obéir⁷. » Si tu es incapable de régner sur un si petit territoire, comment, dis-moi, pourrais-tu régner sur un plus grand? Et quelle rage as-tu de vouloir précéder ou régenter plusieurs hommes, toi qui n'as même pas la force d'imposer une volonté de fer à un seul: l'homme extérieur dont tu as la charge? Tu rétorqueras peut-être qu'en une certaine partie honteuse de ton royaume est installé un tyran très puissant que tu n'arrives ni à expulser ni à apaiser. O guerre considérable dans un si petit royaume! Ce

1. EGINHARD, *Vita Caroli*, 22, parle de sept pieds.

2. SOLIN, *Polyhistor*, 1. Le renommé de Solin est attesté par le fait que, dès le XII^e siècle, il fut traduit en français par Simon de Boulogne. Et cf. É. MALL, *XII^e s.*, à propos de la colonne de Souvigny, figure 189.

3. SALLUSTE, *Collina*, 1, 1. — Le premier auteur chrétien qui ait intégré le formulaire à son système de morale est LACTANCE, *Inst. Div.* II, 12.

Abutitur membris tuis ille tyrannus et ad suum non ad
 265 tuum libitum tua membra moveatur. Motionem compescere
 uis nec uales. Quid ergo facies? Pugna aduersus
 foris hunc armatum¹, non exhibeas membra tua arma
 iniquitatis peccato²; pugna leuius, orationibus, uigiliis,
 270 eiusque tyrannidem ne permittat laetius peruagari.
 Si sic feceris et regnaueris, a fine usque ad finem regni
 tui sapientia attingente³, tunc cum ad mensam Aser
 accesseris, cuius panis pinguis praebet delicias regibus,
 senties quemdam dulcorem ineffabilem spiritualis edulii,
 senties et gustabis delicias regum. Si autem regnauerit
 275 peccatum in tuo mortali corpore et ad panem Aser impu-
 dentem porrexeris manum, dicet tibi: *Noli me tangere* * I

264 membris : regis P || 266 uales : potes Y || 267 non : nec YP || 270
 a. fine at. Y || 273-274 quendam — senties YP : om. T || 274 autem om. B ||
 275 manum porrexeris B || tangere : Si autem regnaueris a fine usque ad
 finem regni tui sapienter et fortiter, expugnans fortius armatum leuius
 et orationibus et ceteris dignis fructibus paenitentiae, tunc ad men-
 sam Aser securus accedere poteris et senties delicias regum et gustabis,
 dicens cum propheta : Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine,
 et quam dulcia fructibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo B

tyran règne abusivement sur tes membres qui obéissent
 à son gré, non au tien. Tu veux, sans le pouvoir, en
 réprimer les mouvements. Que faire? Mène le combat
 contre cet homme « fort et armé », « ne laisse pas tes
 membres devenir des armes d'injustice au service du
 péché », combats à grand renfort de jeûnes, de prières
 et de veilles, et ne permets pas à sa tyrannie de s'étendre
 davantage.

Si tu fais cela, si tu règnes de la sorte, si « la sagesse
 exerce son influence d'une frontière à l'autre » de ton
 royaume, alors, lorsque tu t'assieras à la table d'Aser,
 dont le pain nourrissant procure aux rois un aliment
 savoureux, alors tu sentiras la douceur ineffable de la
 nourriture spirituelle, alors tu goûteras et tu savoureras
 les délices des rois. Mais si le péché règne dans ton corps
 mortel, et si tu as l'impudence de porter la main sur le
 pain d'Aser, il te dira : « Arrière ! Ne me touche pas * I »

264 membris : regis P || 266 uales : potes Y || 267 non : nec YP || 270
 a. fine at. Y || 273-274 quendam — senties YP : om. T || 274 autem om. B ||
 275 manum porrexeris B || tangere : Si autem regnaueris a fine usque ad
 finem regni tui sapienter et fortiter, expugnans fortius armatum leuius
 et orationibus et ceteris dignis fructibus paenitentiae, tunc ad men-
 sam Aser securus accedere poteris et senties delicias regum et gustabis,
 dicens cum propheta : Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine,
 et quam dulcia fructibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo B

264 membris : regis P || 266 uales : potes Y || 267 non : nec YP || 270
 a. fine at. Y || 273-274 quendam — senties YP : om. T || 274 autem om. B ||
 275 manum porrexeris B || tangere : Si autem regnaueris a fine usque ad
 finem regni tui sapienter et fortiter, expugnans fortius armatum leuius
 et orationibus et ceteris dignis fructibus paenitentiae, tunc ad men-
 sam Aser securus accedere poteris et senties delicias regum et gustabis,
 dicens cum propheta : Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine,
 et quam dulcia fructibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo B

SERMO VIII

Filius accrescens Ioseph, filius accrescens et decorus aspectu ^a.

Cum benediceret singulatum nominatimque filiis suis
 5 Iacob *ingressurus uiam uniuersae carnis* ^b, Ioseph dilecto filio suo in haec uerba benedictionem dedit : *Filius accrescens Ioseph, filius accrescens et decorus aspectu*. Antequam ad haec ueniamus enodanda et explicanda, historiam de Ioseph replicemus ut ad hoc facilius et planior patescat accessus.

Adolescentem itaque Ioseph cum domi pubesceret ac iuuenesceret, *plus cunctis liberis pater amabat* ^c, aliisque fratribus in pascendis gregibus occupatis, ad patris delicias habitabat domi. Vnde ei pater tunicam talarem fecerat atque polymitam, cum fratrum ceterorum more
 15 pastorum unicolores genutenus tunicas curtaret. Quae omnia, id est praecipuus amor patris et tunicae talaris pulchra uarietas, inuidiae et odii materia causaque fuerunt : nam *uidentes fratres Ioseph quod a patre cunctis*
 20 *fratribus plus amaretur, oderant eum nec poterant ei quicquam pacifice loqui*. Somnia quoque quae praeuident fratribusque narrauit, quia dominationis in fratres praesentia uidebantur, inuidiae et odii fomitem ministrabant. Denique ad uisendos fratres mittitur a patre, quos
 25 in Dothain repperit, sed uidentes eum a longe, mutuo loquebantur : *Ecce somniator uenit ; uenite, occidamus*

^a Ingressurus — carnis see. Y || ^b replicemus ; explicemus P || ^c Ioseph itaque P || ^d genutenus em. YP || ^e 21 praeuident ; uident YP

a. Gen. 40, 22. b. Jos. 23, 14. c. Gen. 37, 4 s.

SERMON VIII

(Sur Joseph, figure du Christ)

« Joseph est mon fils qui grandit, un fils qui grandit et beau à regarder ^a. »

« Jacob était » sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager ^b » ; il bénit ses fils un par un, les appelant chacun par son nom, et voici la bénédiction qu'il donna à Joseph, son fils bien-aimé : « Joseph est mon fils qui grandit, un fils qui grandit et beau à regarder. » Avant d'en venir à expliquer ces mots pour en dénouer le sens caché, rappelons l'histoire de Joseph, afin d'accéder plus facilement et de plain-pied à ce mystère.

Joseph avait passé ses jeunes années à la maison ; il y était devenu adolescent, puis jeune homme ; « son père le préférait à ses autres garçons ^c ». Ceux-ci étaient envoyés à la garde des troupeaux ; lui, pour la joie de son père, demeurait à la maison. Son père lui avait fait confectionner une longue tunique de plusieurs couleurs, tandis que celles de ses frères, comme celles des bergers, étaient unies et ne descendaient que jusqu'aux genoux. Tout cela : préférence paternelle et beauté multicolore de la longue robe, devint matière et motif à jalousie et à envie. Car « ses frères, constatant que Joseph était plus aimé de son père que tous ses autres frères, se prirent de haine pour lui et ne pouvaient même plus lui adresser une parole aimable. » Les songes dont il fut gratifié et qu'il raconta à ses frères fournirent un aliment supplémentaire à la haine et à l'envie, car ils semblaient présager qu'il dominerait sur ses frères. Finalement, son père l'envoie rendre visite à ses frères ; Joseph les rejoint à Dothain, mais, le voyant arriver de loin, ils se disaient l'un à l'autre : « Voilà le garçon aux songes ;

eum. Communicato itaque consilio initoque, nudant
Joseph tunica talari, deponuntque maerentem et imme-
rentem puerum in cisterna ueteri quae erat in solitudine
30 nec habebat aquam. Porro intacta in haedino sanguine
tunica illa talari et multicolore, mittunt qui ferret patri
et diceret : *Hanc inuenimus ; uide si tunica (21^v) filii tui
est annon. Quam uidens pater, eum fletu ait : Tunica
filii mei Joseph haec est ; fera pessima deuorauit eum.*

35 Ioseph autem Christum significat, quem Pater singu-
lariter amat ; sic ipse ait : *Hic est Filius meus dilectus in
quo mihi bene complacuit* ^d. In reliquis fratribus eius
displacuit mihi, sed in Ioseph nihil quod oculis meae
maiestatis offendant.

40 Christum tunicam talarem polymitamque Pater induit,
quia sic eum nostro habitu in quo inuentus est ut homo
uestiuit ^e, quatenus fletuetus, id est talotenus, iustitiae
stola et uirtutum uarietate tunicatus Iudaeis fratribus
inuidis esset inuidiae. Et aliorum quidem uestimenta
45 curtantur nec sunt talaria, quia nemo praeter Christum
per omnia Patri oboediens est usque ad mortem ^f. Heu
quam breuis et curta patris nostri Adae tunica extitit,
quae nec unius diecalae ut putatur spatium tenuit !

Fecit Pater Filio tunicam sanctam eius corpori Eccle-
siam faciens, omnibus his, inquiens, uelut ornamento
50 uestieris ^g. Vestis exuta ponatur alicubi, friget nec locum
ubi ponitur calefactat. Si uero induatur et iuuentis homi-

27 initoque consilio YP || 28 deponuntque : fletent asd. Y || 28-29 maerentem et immerentem em. Y || 33 est i et p || annon an. P || 35 autem em. YP || significat : figurat P || 36 sic : sicut P || 40 polymitamque : atque polymitam Y || 41 in em. P || 45 talaria sunt Y || 51 Vestis : si asd. YP || 52 iuuentis : uuentis YP

d. Matth. 3, 17. e. Phil. 2, 7. f. I. Phil. 2, 8. g. Is. 49, 18.

venez et tuons-le ! » Après discussion, ils arrêtent leur
décision : ils dépouillent Joseph de sa longue tunique,
et ils descendent l'innocent enfant tout en pleurs dans
une vieille citerne sans eau au milieu du désert. Puis
ils trempent dans du sang de bouc la longue tunique
aux couleurs variées et l'envoient porter à leur père avec
ce message : « Voilà ce que nous avons trouvé ; reconnais
si c'est, ou non, la tunique de ton fils. » En la voyant,
le père pleura et dit : « C'est la tunique de mon fils Joseph ;
une bête féroce l'a dévoré ! »

Joseph symbolise le Christ, que le Père aime entre
tous. Le Père dit lui-même : « Celui-ci est mon Fils
bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance ^d. » Ses autres
frères m'ont déplu, mais en Joseph rien n'est de nature
à offenser le regard de ma majesté. »

Le Père a revêtu son Christ d'une longue tunique aux
couleurs diverses, puisqu'il lui a donné ce « vêtement »
qui est le nôtre et sous lequel il a été reconnu comme
homme ^e, mais qui provoqua la jalousie de ses frères
juifs envieux ; c'était une robe de justice qui le recouvrait
intégralement, jusqu'aux talons, et une robe de couleurs
variées, présentant tout l'éventail des vertus. Les autres
sont habillés plus court, non pas jusqu'aux talons, car
personne, excepté le Christ, n'a été en toutes choses
« obéissant au Père jusqu'à la mort ^f ». Comme elle est
courte, hélas ! et étriquée, la tunique de notre père Adam,
qui n'a même pas résisté, à ce que l'on croit, l'espace
d'une seule petite journée !

Le Père a fait confectionner une tunique pour son
Fils lorsqu'il a donné à son corps la sainte Église pour
compagne et lui a dit : « Tous ceux-ci, endosse-les comme
un vêtement de fête ^g. » Un habit qu'on enlève et qu'on
dépose n'importe où, se refroidit et ne réchauffe pas
l'endroit où on l'a placé ; mais un habit qu'on a revêtu
et qui adhère aux membres d'un homme encore vigoureux,

nis artubus adhaerescat, de corpore calefit, calefacitque corpus calore reciproquo. Sic sic uestis Christi gloriosa
 55 *Ecclesia non habens maculam aut rugam* ^b, de Christi corpore amoris calorem attrahit eliciteque, sed ad corpus calorem, id est amorem, refundit dum a quo amatur redamat, seque et proximum propter Christum amat. Sed frigeret uestis nisi corpore adhaereret, quia caritatis
 60 calorem a nobis non habemus, sed *diffunditur in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* ^c.

Amat pater Ioseph plus ceteris liberis. Mirum valde quod dicitur quod diligit Ioseph plus reliquis, plus omnibus unus. Et quomodo plus ceteris diligit quem
 65 pro ceteris passioni addicit, quando *sic Deus mundum dilexit ut Filium suum unigenitum daret* ^d? Videntur esse contraria plus ceteris amare et pro ceteris morti dare. Et tamen plus ceteris amat unam, quia nos adoptat gratuita bonitate, illum *ante lactiferum ex utero genuit* ^e. Ideo que libens Abraham filium immolabat ^f
 70 quia quem resuscitandum proculdubio credebatur nec mortuum amittebat. Aries immolatur, Isaac liberatur.

Inuidebant fratres Ioseph, Iudaei Christo, *nec poterant ei quicquam pacifice loqui*, unde et dicebant : *Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu et daemonium habes* ^g ?

Mittitur igitur Ioseph sanctus ad fratres, Iesus ad Iudaeos. Inveniuntur autem fratres in Dothain, id est in defectione. Vt enim taceam quod defecerat iam Iudaeis

reçoit de la chaleur du corps et communique aussi, en retour, de sa chaleur au corps. Il en va de même pour le glorieux vêtement du Christ, l'Église, « qui n'a ni tache ni ride ^b », qui tire et reçoit du corps du Christ toute la chaleur de son amour, mais qui rend au corps cette chaleur, c'est-à-dire cet amour, en aimant celui dont elle est aimée, en s'aimant elle-même et en aimant le prochain pour l'amour du Christ. Mais si ce vêtement, l'Église, n'adhérait pas au corps, il se refroidirait, car ce n'est pas en nous-mêmes que nous pouvons puiser l'ardeur de la charité : « cette ardeur est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ^c ».

Le Père aime Joseph plus que ses autres enfants. Il est vraiment étrange d'entendre que Joseph, lui seul, est aimé plus que les autres, plus que tous : comment peut-il l'aimer plus que les autres, alors qu'il l'a voué à subir pour les autres la Passion, alors que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a fait don de son Fils unique ^d » ? Il y a contradiction, semble-t-il, entre préférer aux autres et vouer à la mort pour les autres. Et cependant, il l'aime, lui seul, plus que les autres, puisque, tandis que nous avons été adoptés par un acte de bonté gratuite, lui, « c'est de son sein qu'il l'a engendré avant l'aurore ^e ». C'est aussi pourquoi Abraham immolait volontiers son fils ^f : la mort ne le lui enlevait pas, puisque — il le croyait sans aucun doute possible — son fils devait ressusciter ; un béliet est immolé, Isaac est délivré.

Joseph était haï par ses frères ; le Christ est haï par les Juifs, « qui ne pouvaient lui adresser une parole aimable » et qui disaient : « N'avons-nous pas raison d'affirmer que tu es un Samaritain et un possédé du démon ^g ? »

Joseph, le saint, est donc envoyé à ses frères ; Jésus, aux Juifs. Ces frères sont rejoints à Dothain, ce qui veut dire : lieu où il n'y a plus rien. Pour ne rien dire,

^b 58 redamat ; reclamari Y || 59 adhaereret ; adhaerere P || 61 est datus P || 65 Deus sic P || 75 tu em, P || 76 igitur ; ergo Y

^c h. Ephés. 5, 27. ^d 1. Rom. 5, 5. ^e 1. Jo. 3, 16. ^f R. Ps. 100, 3. ^g 1. Cf. Gen. 22. m. Jo. 8, 48.

ab ore ueritas, a corde caritas, *calamus* iam certe *quassatus* arebat quem Iesus ueniens *non contriuit, linum iam fumigabat quod non extinxit* ⁹⁰. Per calamum, regnum propter uirgam regni, per linum, sacerdotium propter ephod lineum, accipe. Erat ergo *calamus quassatus quia iam regalis defecerat unctio; fumigabat linum quia prope extinctionem omnimodam iam sacerdotalis unctio uenerat, de qua iam non lux sed fumus exibat, dum Iason et Menelaus in illud impudenter insiliunt et ab Antiocho turpiter emunt* ⁹⁵. Lino fumigante *ignis ille* qui per septuaginta captiuitatis (22) et transmigracionis annos *in puteo delituit* ⁹⁰ extinctus defecit. Inueniuntur ergo in Dothain, id est in defectione, mali illi et inuidi fratres et de eius morte loquuntur ad inuicem.

Nudatur stola illa sancta, spoliatur *tunica inconsultili* ⁹⁵ poniturque in cisternam ueterem quae non habet aquam. Cisterna uetus est lacus inferni de quo ait : *Posuerunt me mali fratres in lacu inferiori* ⁹⁵, et illud : *Aestimatus sum cum descendentibus in lacum* ⁹⁵. Sed cisterna haec in solitudine, quia qui in ea erit, licet cum multis sit, solus sibi esse uidebitur dum prae tenebris ¹⁰⁰ neminem uidebit. Porro quod cisterna haec non habeat aquam, testis est diues ille qui aquam petit Abraham tam anxie, tam obnixae, nec datur arenti guttula parua siti. Non habet aquam refrigerii locus et lacus ille.

Sed interim dum in lacu Ioseph sanctus deponitur,

Ab antiocho rege in cisternam ueterem quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

deponitur. In cisterna ueteri quae non habet aquam

en effet, du fait qu'il n'y avait plus de vérité dans la bouche des Juifs, ni de charité dans leur cœur, il était certes déjà bien desséché, « le roseau froissé » que Jésus « ne brisa point » lors de sa venue; « elle fumait déjà, la mèche qu'il n'a pas éteinte ». Entendés roseau au sens de royauté, en raison de la tige du sceptre, et entendés mèche (de lin) au sens de sacerdoce, en raison de l'éphod de lin. Le roseau était donc froissé, puisqu'il n'y avait plus d'onction royale; la mèche fumait, puisque l'onction sacerdotale était proche de l'extinction définitive; elle ne donnait plus de lumière, mais de la fumée, au temps où Jason et Ménélas avaient l'impudence de se la disputer et l'indignité de l'acheter à Antiochus ⁹⁰. Avec pareille mèche qui fumait, s'évanouit et s'éteignit « le feu » que l'on « avait caché dans un puits » ⁹⁵ durant les soixante-dix années d'exil et de captivité. C'est donc bien à Dothain, lieu où il n'y a plus rien, que furent rejoints ces frères méchants et jaloux, et c'est là qu'entre eux ils comptent sa mort.

On le dépouille de sa robe sainte, on lui enlève « sa tunique sans couture » ⁹⁵ et on le place dans une vieille citerne sans eau. La vieille citerne, c'est le lac d'Enfer dont il est dit : « Mes frères méchants 'm'ont fait descendre dans le lac d'Enfer ' » ⁹⁵ et : « J'ai été compté au nombre de ceux qui descendent dans le lac » ⁹⁵. Cette citerne se trouve dans le désert. Celui, en effet, qui y est plongé a beau être environné d'une multitude, il croit qu'il est tout seul, car les ténèbres l'empêchent de voir personne. Que cette citerne n'ait point d'eau, nous en avons un témoin en la personne de ce riche qui supplie désespérément Abraham de lui donner de l'eau, sans recevoir la plus petite gouttelette pour étancher la soif qui le dessèche. Ce lieu, ce lac, ne possède pas l'eau du rafraîchissement !

Mais pendant que Joseph, le saint, est descendu

n. Matth. 12, 20. o. Cf. II Mac. 4, 5. p. II Mac. 3, 19. q. Jn 19, 23. r. Ps. 87, 7. s. Ps. 87, 5.

105 tunica illa sancta sanguine intincta pendet in ligno. Vident hoc stupentes angeli et dicunt Patri : Hæcine est tunica Filii tui ? Et Pater : Tunica Filii mei Ioseph hæc est ; talaris tunica hæc est ; polymita hæc est ; inconsutilis hæc est : fera pessima deoraurat Filium
110 meum Ioseph ! Fera pessima, gens Iudæa ; fera pessima, Synagoga.

Sed resurgit Christus a mortuis, et ut sit Ioseph noster accrescens, toto mundo resurrectionis eius gloria prædicatur. Nouerat hoc Ioannes cum diceret : *Illum autem oportet crescere, me autem minui* ¹.

Benedicit itaque et dicit Iacob pater ad filium : *Filius accrescens Ioseph, et ingemini* : *Filius accrescens et decorus aspectu*. Certè ille iam grandis natus erat, iamque uxoratus Ephraim Manassenque genuerat. Cur igitur dicitur accrescens qui iam crescere desierat ? Sed
120 uerba hæc personaque illa sancti Ioseph Christum Dominum præsignabat, qui quasi uir imperfectus erit, membratimque semper accrescens donec in fine mundi natus omnibus membris occurramus omnes in uirum perfectum, ut iam Ioseph noster non sit accrescens, sed uir perfectus
125 in mensura ætatis plenitudinis Christi ². Non erit ultra filius accrescens Ioseph, quia non erit qui crescat illa perfectio.

Nunc autem et usque ad finem sæculi crescit et augetur tum gloria et honore cum corpore. Crescit gloria et honore Ioseph noster quia iam pæne dominatur in tota terra
130 Egypti ³ ; crescit corpore dum articulatim membra præ-

¹ 108 talaris — est on, P // 109 inconsutilis — est on, Y // 114 autem on, YP // 116 pater Iacob P // 120 accrescens qui iam crescere : crescens, qui crescit iam P // 122 præsignabat : præsignabat P // 123 semper : semperque Y // 129 nunc : nec TY // 130 Tum... cum : tum... tum P.

¹ 1. Jn 3, 30.

² u. Ephés. 4, 13.

dans le lac, sa sainte tunique, teinte de sang, reste suspendue sur la croix. Les anges la voient, en demeurent stupéfaits et disent au Père : « N'est-ce pas la tunique de ton Fils ? » Et le Père répond : « C'est bien la tunique de mon Fils Ioseph ; c'est la longue tunique ; c'est la tunique de plusieurs couleurs ; c'est la tunique sans couture ; une bête féroce a dévoré mon Fils Ioseph ! » La bête féroce, c'est la nation juive ; la bête féroce, c'est la Synagoga.

Mais le Christ ressuscite d'entre les morts, et pour que notre Ioseph soit un fils qui grandit, la gloire de sa résurrection est prêchée au monde entier. Jean l'avait compris, qui disait : « Il faut qu'il croisse, et que moi je diminue. »

Que Jacob bénisse donc son fils, et qu'il dise : « Ioseph est mon fils qui grandit » ; qu'il répète : « Un fils qui grandit et beau à regarder. » Ce Ioseph avait sûrement déjà un certain âge, puisqu'il était marié et avait engendré Éphraïm et Manassé. Pourquoi donc dire qu'il grandit, puisqu'il a cessé de croître ? Mais ces paroles et la personne même de Ioseph, le saint, préfiguraient le Christ Seigneur : celui-ci restera comme un homme inachevé et continuera toujours de grandir membre à membre « jusqu'à ce que », lors de la fin du monde, tous ses membres étant apparus, « nous parvenions tous ensemble à l'état d'homme achevé », pour que notre Ioseph alors ne soit plus quelqu'un qui grandit, mais un homme parfait, « ayant atteint la stature de la plénitude du Christ ⁴ ». Après cela, Ioseph cessera d'être un fils qui grandit, puisque cette perfection n'aura plus à attendre de nouveaux développements.

Mais jusqu'à ce que finisse le monde, il croît et grandit maintenant en honneur et en gloire comme il grandit en taille. Notre Ioseph grandit en honneur et en gloire parce qu'il règne sur presque toute la terre d'Égypte ⁵ ; il grandit en taille, au fur et à mesure que naissent ses membres pré-

¹ 1. Allusion à la Deuxième Croisade ?

destinata nascuntur et suo capiti iunctura corporis
alligatur. Huic sacramento ipsum quoque nomen arridet :
135 nam Joseph interpretatur augmentum. Augmentatur
enim ut dixi quotidie, et quod permirum est, meretricibus,
publicanis, homicidis augetur. *Filius*, inquit, *acrescens*
Joseph; et ingeminat : *Filius acrescens*.

O quam multi decrescunt, non crescunt, et, quod
140 gemens dico, decrescentium quam crescentium maior est
numerus. Cui nostrum dicere potest Pater noster qui est in
caelis : *Filius acrescens* est ? Num illi qui anno praeterito
ieiunabat a carne, a uino, a lautioribus epulis, et nunc
effusis habenis tamquam praeteritae abstinentiae paeni-
145 tens, totum se deditit uentri et gulae ? Num illi qui mundi
alte suspensa mente contemptor, claustris ordinisque
disciplina gaudebat, nunc toto ambitu hiatusque mundi
honoribus et oneribus (22 v) se nec quaesitus intrudit ?
Mittamus et iugemus tales.

Est qui accrescit corpore non mente. Male autem crescit
150 in quo malum crescit. Maior natus fit talis maiorque reatu.
Aspice claustrales pueros : quanta est in uultu grauitas,
in uerbis raritas, in incessu modestia, in tota denique
morum compositione temperantiae disciplina ! Quam
155 timeo ne crescendo decrescant, ne deteriores formam
simplicitatis accessus aetatis ! Vidi ego pullum asinae
recens natum, decorum et lenem, mirabarque quod sic
tota corporis qualitate pulchresceret ; sed in breui dum
crescit turpescit, uillisque densis a fronte superciliosa

137 inquit an. Y || 138 et an. P || 139 et quod an. P || 142 illi YP ; illo T ||
145 deditit uentri ; uentri dedit YP || 147 hiatus ambiguoque P || 153 tota
YP ; toto T || 156 aetatis accessus Y

destinés et que le corps se rattache à la tête. Le prénom
lui-même convient admirablement à ce mystère, puisque
Joseph veut dire accroissement. Il s'accroît, en effet,
chaque jour, comme je l'ai dit, et le plus admirable est de
voir des prostituées, des publicains et des homicides contri-
buer à sa croissance. « Joseph, disait Jacob, est mon fils
qui grandit » ; et il insiste : « Un fils qui grandit. »

Nombreux, ô combien, ceux qui diminuent au lieu de
croître ; et, je le dis en gémissant, le nombre des premiers
est supérieur au nombre de ceux qui grandissent. Auquel
d'entre nous notre Père qui est aux cieux peut-il dire :
« Tu es mon fils qui grandit » ? A celui qui, l'an dernier,
s'abstenait de viande, de vin, de tous plats raffinés, et qui
maintenant, comme s'il regrettait son austérité passée,
lâche la bride et s'adonne tout entier à la passion de la
bonne chère et de la sensualité ? A celui qui, dans la belle
élévation de son âme, méprisait le monde et prenait plaisir
à se soumettre aux rigueurs du cloître et de l'Ordre, et qui
maintenant, en proie à une ambition effrénée, poursuit,
sans attendre qu'on les lui propose, les honneurs et les
charges de ce monde ? Ceux-là, négligeons-les et pleurons-
les.

Il y en a qui grandissent en taille sans que leur âme
grandisse. Détestable croissance, lorsque c'est le mal qui
grandit chez un homme : l'âge augmente ; augmente aussi
la culpabilité. Vois les enfants de notre école claustrale :
quelle gravité sur leurs visages, quelle retenue dans leurs
conversations, quelle modération dans leur démarche,
quelle maîtrise d'eux-mêmes enfin dans toute leur
conduite ! Combien je redoute qu'en grandissant ils rape-
tissent, et que les années, en s'accumulant, détrussent la
beauté de cette simplicité ! J'ai vu un tout petit ânon,
doux et mignon, et j'étais dans l'admiration de voir son
corps présenter tant de beauté ; mais cela dura peu : plus
il devient grand, plus il devient laid ; d'épaisses touffes de

pendentibus, uix oculi parent. Sic in paruis quibusdam uidisse me memini, et quorum me puerilis simplicitas delectabat, adulterum iam et pubescentium mutatio contristabat. O utinam raparentur tales ante pubertatis annos, antequam euacuantur quae paruuli sunt, antequam lex naturae ueniret quae faceret transgressores! Vbi enim non est lex, nec praeuaricatio. Ego autem aliebam, inquit, sine lege aliquando, uidelicet cum infra annos et paruulus essem; uenit autem mandatum et mandati intellectum arbitrii libertas matura percepit. Si non uenisset, inquit, et locutus non fuisset eis, peccatum non haberent. Venit Iesus et loquitur nobis, cum quae sit boni malique discretio aetate grandioribus manifestat. Sed peccatum paruuli non haberent nisi ueniret Iesus et loqueretur eis quia, sicut dixi, ubi non est lex, nec praeuaricatio.

Sed in inuidiam decrescentis accrescens filius laudetur, dicaturque : *Fillius accrescens et decorus aspectu*. Decorus aspectu ille est in quem desiderant angeli prospicere, quem omnibus nobis et desiderare et congaudere contingat.

160 paruuli : paruuli Y || 161 puerilis : puerilium Y || 162 et — mutatio : enormitas Y || 164 sunt paruuli Y || 167 inquit aliebam P || 168 essem : sed ubi uenit mandatum reuoluit peccatum add. YP || 169 percepit : praeciperit P || 170 eis non fuisset P || 172 sit : sint Y || grandioribus YP : grandiosius T || 174 quia sicut YP : sed quia T || 175 accrescens : Ioseph filius accrescens add. X || 178 nobis omnibus Y || et congaudere : et || congaudere : considerare P

v. I Cor. 13, 11. w. Rom. 4, 15. x. Rom. 7, 9. y. Jn 15, 22, z. I Pierre 1, 12.

poils pendent de son front tête, et l'on ne distingue même plus ses yeux. Et je me souviens d'avoir fait la même constatation pour certains petits : la simplicité de leur âge tendre me charmait, le changement survenu à l'adolescence et à l'âge adulte me contristait. Oh ! si ceux-là pouvaient être fauchés par la mort avant leurs années de puberté, avant qu'ils aient éliminé les qualités de leur enfance, avant que vienne la loi de nature qui ferait d'eux des pécheurs ! Car où n'existe pas de loi, il n'y a pas de transgression. Autrefois, dit saint Paul, je vivais sans la loi — autrefois, c'est-à-dire lorsque j'étais enfant, dans mes toutes premières années —. Mais le précepte est venu lorsque ma liberté de jugement a été assez mûre pour comprendre les commandements. Si je n'étais pas venu, dit Jésus, et si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché. Jésus vient et nous parle lorsqu'il enseigne à l'enfant qui devient grand et la distinction entre le bien et le mal. Mais si Jésus ne venait pas et ne leur parlait pas, les enfants n'auraient pas de péché, puisque, comme je l'ai dit, « pas de loi, pas de péché ».

Mais, quitte à rendre jaloux celui qui décroît, que soit félicité le fils qui grandit, et que l'on dise : « C'est un fils qui grandit, et il est beau à regarder. » Il est beau à regarder, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux : celui-là, puissions-nous avoir tous le bonheur et d'aspirer à sa venue et de participer à sa joie !

SERMO IX

Licet beatus Benedictus interdicit et uetet ne quis
 quae foris uiderit uel audierit in monasterio referat¹,
 nos tamen quae audiuimus, uobis, fratres, referimus,
 ad aedificationem uestram plurimum ualitura.

Fama est regem Ierusalem et populum eius contrariae
 cuiusdam ciuitatis populum debellasse regemque trium-
 phatae urbis in ligno suspendisse². Gaudet inde mira-
 biliter Ecclesia Christi, gaudet regem catholicum de
 barbaris triumphasse; uos quoque, ut uideo, rumoris
 huius auditis lactificat animosque uestris uultusque
 pariter hilarauit. Captus est rex (Deo gratias!) et sus-
 pensus partis aduersae, et eum mirabili prudentia rex
 sapiens circumuenit.

Posuit in uicina ualle urbis insidias et cum paucis
 ciuitatem adoritur. Rex autem ille miser, nostrorum
 militum paucitate contempta, patentibus portis cum
 suorum examine festinus erupit, et quia nostros iam ante
 deicerat, animosior uenit ad pugnam. Fingunt nostri
 consulto et de industria fugam, paulatimque cedentes
 longius ab urbe protrahunt insequentes. Surgunt insidiae
 urbemque, patentibus adhuc portis, irrumpunt, senem,
 paruulum, mulierem in ore gladii trucidantes. Succen-

6 eius on. P || 8 urbis ; ciuitatis Y || 10 ut. P || 12-13 rex... suspensus ;
 Deo... suspensus rex Y || 13 mirabili YP : mirabile Y

1. Saint Benoît, *Règle*, ch. 67.

2. Le fait de guerre que va raconter Julien pour l'allégoriser (dans la dernière phrase du sermon, il l'appellera « parabole ») paraît être un fait historique rapporté par GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum in partibus transoceanicis gestarum*, XIII, 17 dans : *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, tome I, 1^{re} partie, p. 581-582. L'affaire s'est passée à Ascalon en 1125, mais il n'est pas question à ce sujet de la pendaison d'un roi et le récit diffère sur d'autres points importants. Il se peut que notre

SERMON IX

(Sur la victoire du Christ)

Saint Benoît interdit expressément de rapporter au monastère les échos de ce qu'on pourrait avoir vu ou entendu au dehors¹. Et cependant, frères, nous allons vous rapporter ce que nous avons entendu dire : cela peut contribuer puissamment à votre édification.

Voici ce qu'on raconte : le roi de Jérusalem et son peuple sont partis en guerre contre le peuple d'une cité ennemie ; celle-ci a été écrasée, et son roi pendu à une pièce de bois². Cette nouvelle est cause d'une joie merveilleuse pour l'Église du Christ : la joie de voir un roi catholique triompher des barbares. Et vous aussi, à ce que je vois, entendre ces échos remplit vos âmes de joie et amène le sourire sur vos visages. Le roi du parti adverse a donc été capturé — Dieu soit loué ! — et il a été pendu. Sa capture par notre ingénieux monarque a été l'aboutissement d'un stratagème d'une adresse admirable.

Il commença par poster des soldats en embuscade dans la vallée proche de la ville. Puis il attaque la citadelle à la tête d'une troupe restreinte. Le misérable, plein de mépris pour le petit nombre de nos soldats, ordonne d'ouvrir les portes et fait une sortie furieuse avec son armée. Fort de ses victoires antérieures sur nous, il n'en était que plus fougueux au combat. Volontairement et selon le plan convenu, les nôtres feignent de fuir ; ils cèdent de plus en plus de terrain et attirent ainsi loin de la ville les poursuivants. Surgissent alors ceux qui étaient postés en embuscade ; les portes de la ville étaient restées ouvertes : ils s'y engouffrent et passent au fil de l'épée vieillards, femmes et enfants. En même

Sermon 9, bien qu'inséré dans un recueil dédié à Fons de Monthoël (abbé de 1138 à 1161), ait été prononcé en 1125 ; à moins que Julien n'ait résumés plus tard un exploit qui avait, en son temps, frappé les imaginations.

XI WOMENS

ditur statim ciuitas inimica, cuius fumi surgentes (23)
 25 nigra uolumina nostri conspicati audacious restiterunt,
 et qui terga simulate dederant, uertunt. Exeunt ardentem
 urbem milites nostri, et aduersariorum terga intercepto-
 rum strictis ensibus cedunt. Qui, uidentes urbem captam
 30 atque succensam, seque in medio ab hostibus circum-
 uentos nec patere locum effugii, concidunt animo et
 more pecudum uictimantur. Erant in urbe capta, quod
 paene memoriam fugit¹, multa milia captiuorum quos
 de gente et fide nostra perfide milia urbis rex captiuauerat,
 35 incarcerauerat, uinculauerat, sed solutis uinculis
 liberi cum rege uictore dulci cum tripudio repedarunt.
 Ciuitas autem Ierusalem tantae uictoriae commota
 nuntio, tota in occursum reducis regis ruit, clamans in
 iubilo : *Benedictus qui uenit in nomine Domini* !^a

Hos uobis rumores, fratres, quos foris audiui, retulisse
 40 non piget, et sancti patris nostri Benedicti de re tam
 seria uiolasse mandatum. Gaudebam intra me, sed libuit
 uobis communicare gaudium quo gaudebam.
 Simili modo olim Iesus Naue ciuitatem Hai decepti
 et cepit, incensaque urbe et occiso populo, in gemino
 45 ligno regem captum sicut hic rex noster appendit^b.
 Sed quis est rex iste Ierusalem tam uictoriosus, tam
fortis et potens in proelio ? Ille profecto est qui *habet*
in uestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et
 50 *dominus dominantium*^d ; ille profecto est qui est *rex*
saeculorum immortalis, inuisibilis^e, cuius legibus paret
 omnis creatura, uelit nolit, uolens nolens, cuius legibus

^a 29 simulate : similitudo Y | dederant : uultus edf. YP || 35 uictore P |
 uictoriae TY || 44 occiso : deciso P | 50 paret : patet Y

a. Mc 11, 10. Jn 12, 13. b. Cf. Jos. 8. c. Ps. 23, 8. d. Apoc. 19, 16.
 e. 1 Tim. 1, 17.

1. Faute d'adjectif possessif précédant memoriam, cette incise est ambiguë ; elle pourrait signifier également : « On les avait presque oubliés ».

temps ils mettent le feu à la ville ; les nôtres aperçoivent
 les noires volutes de fumée qui s'élèvent ; ce spectacle
 leur rend plus de bravoure encore pour s'arrêter et faire
 front, alors qu'ils simulaient la fuite. Nos troupes sortent
 20 de la ville en flammes, attaquent et pourfendent les
 arrières des ennemis pris dans l'étau. Ceux-ci, témoins
 de la prise et de l'incendie de leur ville, se voient entourés
 d'ennemis, sans aucune issue pour fuir ; ils perdent
 25 cœur et se laissent massacrer comme du bétail. Il y avait
 aussi dans la ville reconquise — j'allais presque l'oublier¹ —
 des milliers de prisonniers de notre pays et de
 notre religion, que le roi de cette ville félonne avait incar-
 cérés et enchaînés ; mais leurs liens furent rompus. Libé-
 30 rés, c'est avec une douce joie au cœur qu'ils effectuèrent
 leur retour en compagnie du roi vainqueur. Toute la ville
 de Jérusalem, très émue à l'annonce d'une telle victoire,
 court au-devant du roi qui s'en revenait ; tous criaient,
 dans l'ivresse de la joie : « Béni soit celui qui vient au
 nom du Seigneur » !

Ces échos recueillis au dehors, je ne regrette pas, frères,
 de vous les avoir retransmis, ni d'avoir violé sur un point
 important le commandement de notre saint Père Benoît.
 J'étais heureux au fond de moi-même ; j'ai cru bon de
 vous communiquer ma joie.

C'est par un stratagème identique qu'autrefois Jésus
 Navé s'empara par surprise de la ville d'Al, l'incendia,
 en massacra la population et fit prisonnier son roi qu'il
 pendit à une double pièce de bois, comme a fait notre
 roi^b. Mais qui est ce roi de Jérusalem, ce roi vainqueur,
 « si courageux et si puissant au combat » ? C'est assu-
 40 rément celui qui « porte, écrit sur son vêtement et sur
 sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs^d ». C'est
 assurément celui qui est « le Roi des siècles, l'invisible,
 l'immortel^e » ; à ses lois obéit toute créature, qu'elle le
 veuille ou non, bon gré, mal gré ; sous ses lois combat

militat omnis potestas omnisque uoluntas : bona praeuenta et adiuta per gratiam, mala sibi dimissa et iusto Dei iudicata iudicio ; illa, ut bona sit, regis huius dono fit ; haec, ut mala sit, eius uitio culus est, nec leges iuste iudicantis euadit.

60 Rex iste praesentissimus semper est omnibus regni sui partibus, cordibus, actibus, *nec est qui se ab oculis eius absentet*¹. Mirum ergo est quod sanctos eius oculos sanctamque praesentiam minime reueremur ; mirum quod, eo praesente, acta cogitatuue delinquimus. Tullius ipse, tamquam Dei praesentiam nostris interesse cogitationibus sciens : *Vir iustus, inquit, nihil audeat cogitare quod non audeat publicare*². Et certe oculis hominum tantum deferimus ut ipsis praesentibus turpe quid agere uereamur. Peccaturus, hominum declinas aspectus, quæris latebras tenebrasque. Quo ibis et ubi delitesces ab oculis regis huius ? Ibi pecca ubi ille non est ! Ego certe cum ante regem aut potestatem aliam uenio, demitto faciem, oculos reuenter humilio, uocis ipsis qualitatem modifico, uultus induo grauitatis, et tota me circumspeditione custodio. Sanctum me et *colombinae simplicitatis* * totius exterioris hominis compositio habitusque mentitur. Si hoc coram eo facio qui nunc interim homo est, post 75 hominem uermis, post uermem cinis puluisque futurus³

56 euadit : euaui Y | 63 audent : audent YP | 64 publicare : praedicare YP | 74 Si : sed Y

1. Ps. 18, 7. 2. Matth. 10, 16.

1. Cicéron, De Officiis, III, 19.

2. Cf. Ps.-Augustin, Speculum peccatoris, V, (PL 40, 988) :

« Post hominem uermis, post uermem fœter et horror,

Sic in nos hominem uertitur ornata homo. »

Et cf. ADAM DE SAINT-VICTOR, Épître, par lui-même :

« Post hominem uermis, post uermem fit cinis, heu ! heu ! »

toute puissance et toute volonté, soit bonne soit mauvaise : la première, préuenue et aidée par la grâce ; la seconde, abandonnée à elle-même et sanctionnée par le juste jugement de Dieu ; si la première est bonne, c'est par un don gratuit de ce roi ; si la seconde est mauvaise, c'est à cause des mauvaises dispositions du sujet, lequel n'échappe pas pour autant aux lois du juste juge.

Ce Roi est toujours immédiatement présent dans tous les endroits, dans tous les cœurs, et à tout ce qui se fait dans son royaume, « et personne ne peut échapper à son regard¹ ». Il est donc étrange que nous manifestations si peu de respect pour son saint regard et pour sa sainte présence ; étrange que, devant lui, nous péchions en action ou en pensée. Cicéron lui-même écrit, comme s'il savait que Dieu est témoin de nos pensées : « Un homme juste n'osera jamais rien penser qu'il n'oserait avouer publiquement². » Nous accordons tant d'importance aux regards des hommes qu'en leur présence nous craignons de commettre une action laide. Quand tu as l'intention de pécher, tu fais les regards des hommes, tu cherches l'ombre et le secret. Mais où feras-tu, où te cacheras-tu à l'abri des regards de ce Roi ? Choisis donc pour pécher un endroit où il n'est pas ! Pour moi, lorsque j'ai à me présenter devant un roi ou quelque autre puissant personnage, je garde la tête inclinée, les yeux respectueusement baissés vers la terre, le visage empreint de gravité, je modère jusqu'aux intonations de ma voix, et je me contrôle avec toute la vigilance dont je suis capable. Par cette composition de tout mon personnage, je donne mensongèrement à penser que je suis saint et « d'une simplicité de colombe³ ». Si j'agis de la sorte devant quelqu'un qui pour l'instant est un homme, et qui deviendra vers, puis cendre, puis poussière⁴, quelle

Sic redit ad cinerem gloria nostra suam. »

(St. DE GOURMOND, Le Latin mystique, Paris 1930, p. 203).

quid habeo facere coram ea maiestate cui curvatur omne
 genu caelestium, terrestrium et infernorum ?

Rex iste, rex est Ierusalem sanctae illius civitatis cui
 tot piorum fratrum corda inhiant et suspirant ! Haec,
 80 ex re nomen habens, visio pacis interpretatur, et illius
pacis quae exuperat (23^o) *omnem sensum* ¹. Pax ibi, pax
 Patris et Filii Spiritusque Sancti videtur in quibus, cum
 tria sint, servatur tamen identitate mirabili *unitas*
spiritus in vinculo pacis ². Pacem illam nullius rei extrin-
 85 secus accidentis valet aliqua perturbare commotio. Si
 corrumpat mundus, si omnis in nihilum vanescat et redeat
 creatura, pax diuinae mentis suo in statu immota per-
 durat. Pacem hanc creatura videre potest, habere de se
 in se non potest. Eo enim ipso quod supra se pacem mira-
 90 biliter intuetur, pacem aliunde dum tendit in aliud
 mutatur. Illa vero pax Dei non adventicia est, non
 alibi, non aliunde quaeritur sed in se creaturae intuentis
 rapit obtutus. Rex est ergo Ierusalem, id est visionis
 pacis, quae ideo omnem sensum exuperat quia corda
 95 omnia quae admittit excedit ; ideo omnem sensum exu-
 perat quia sentiri a creatura aliqua ut sic dicam ex parte
 potest, tota non potest.

Sed debellavit Ierusalem rex contrariae civitatis regem
 et populum et, quod re et figura factum est, Iesus expu-
 100 gnavit Hai. Hai chaos interpretatur. Ipsa est civitas
 tenebrarum et confusionis, malignorum spirituum homi-
 numque populoso, pro dolor ! referta conuents. Ibi chaos

¹ 81 pax² em. YP || 89 pacem ; del. adf. Y || 92 non : aut Y || in se YP : inde
 T || 98 rex Ierusalem YP

ne devrait pas être mon attitude en présence de la majesté
 « devant laquelle fléchit tout genou, au ciel, sur terre
 et aux enfers » !

Ce Roi, c'est le roi de la cité sainte, Jérusalem, objet
 des désirs et des soupirs du cœur de tant de nos pieux
 frères. Jérusalem — son nom exprime ce qu'elle est en
 réalité — veut dire « vision de paix », de cette « paix qui
 surpasse toute intelligence ¹ ». La paix qu'on y voit
 régner, c'est celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit :
 bien qu'ils soient trois, ils y conservent cependant, dans
 leur admirable identité de nature, « l'unité de l'esprit
 par le lien de la paix ² ». Aucun choc d'événement exté-
 110 rieur n'est capable d'altérer cette paix. Que s'éroule
 le monde, que toute la création s'évanouisse et retourne
 au néant, la paix de l'âme de Dieu subsiste immuable
 sans se démentir. Cette paix, la créature peut la contem-
 115 pler, elle ne peut la posséder en elle de son propre fonds.
 Par le fait même qu'elle contemple avec émerveillement
 une paix qui la dépasse, elle emprunte à autrui cette
 paix, puisqu'elle est toute tendue vers un autre qu'elle-
 même. Mais en Dieu, cette grande paix n'est pas adventi-
 120 cie, elle n'est pas cherchée ailleurs ni demandée à autrui ;
 elle attire au contraire sur elle les regards de la création
 qui la contemple. C'est donc lui, le roi de Jérusalem,
 c'est-à-dire de la vision de paix, de cette paix qui surpasse
 toute expérience humaine parce qu'elle déborde tous
 les cœurs qu'elle accueille ; qui surpasse toute expérience
 humaine parce que, pour ainsi dire, une créature peut
 bien la ressentir partiellement, intégralement jamais.

Mais le roi de Jérusalem a complètement battu le
 roi et le peuple de la cité adverse ; Jésus — au propre
 et au figuré — a pris d'assaut AI. AI veut dire « chaos ».
 C'est la ville des ténèbres et de la confusion, ville où
 afflue, ô douleur ! une multitude confondante d'esprits
 mauvais et d'hommes méchants. C'est là le grand chaos

illud magnum est quod, teste sancto Abraham, inter
 iustos iniustosque discriminat¹, ne ad alterutrum ulla
 possit esse transitio². Transirent ibi liberter iniusti ad
 iustos si optio daretur et copia, id est iustitiae opera
 facerent si ualerent; transirent ad istos, id est iusti
 fierent, nisi chaos illius intransibilis interio et aeternae
 legis sanctio prohiberet. Volunt ad iustitiae opera redire
 nec ualent, quia tempus illud passium est, non actuum.
 Iusti quoque ad iniustos propter chaos transire nequeunt,
 quia mali iam esse beata quadam necessitate restricti
 nec uolunt nec ualent. In hac autem uita qua in praesentiarum
 uiuimus non est chaos illud: in hac iusti ad iniustos,
 et contra iniusti ad iustos, facillime transeunt dum, per
 arbitrii libertatem et gratiam, et iustificatur impius et
 custoditur pius, ut non extendat iusti ad iniquitatem
 manus³. Chaos ergo malorum daemonum hominumque
 barbarus uulgus inhabitat, ubi nulla lux, nulla lex, nullus
 ordo⁴, nulla uiuendi ratio custoditur.

Hanc pessimam ciuitatem rex Ierusalem Iesus noster
 expugnat populo bipertito: pars in insidiis collocatur,
 pars cum Iesu rege fugit et uincit. Miraris forsitan quod
 Iesus fugit, quod cum fugientibus est in pugna. Sed
 scito fugientes esse qui audiunt uocem prophetae dicen-
 tis: *Fugite de medio Babylonis et resaluet unusquisque
 animam suam*⁵. Fugiant autem de medio Babylonis, et
 quasi nimia festinantia dum saluti animae suae consu-
 lunt, facultates abiciunt, contemnunt caros, ut uel nudi

105-106 iniusti ad iustos: iusti ad iniustos P || 110 quia: et P || 111-113
 transire — nec ualent YP: transire non ualent T || 114 illud: istos V || 116
 libertatem et gratiam: libertate Y || 116-117 impius — extendit V || 118 manus: suae manus Y manus eius P || 119 barbarus:
 uulgo adf. Y || 119-120 nullus ordo, nulla lux, nulla lex P || 122 insidiis:
 insidiis YP || 123 et uincit: ut uincat YP et uincat I || 124 in pugna YP I:
 impugna T || 126-127 et — suam eos, P || 128 suae om. I

R. Cf. Gen. 18, 23. I. Cf. Le 16, 26. m. Ps. 124, 3. n. Job 10,
 22. o. Jer. 51, 6.

qui, au témoignage de saint Abraham, séparé les justes
 des méchants⁶, sans aucune possibilité de passage des
 uns chez les autres⁷. Les méchants passeront volon-
 tiers chez les justes si le choix et la faculté leur en étaient
 laissés, c'est-à-dire qu'ils feraient volontiers, s'ils le
 pouvaient, les œuvres de la justice; ils passeraient
 volontiers chez les justes, c'est-à-dire deviendraient
 eux-mêmes justes, sans cet obstacle de l'infranchissable
 chaos et des décrets de la loi éternelle. Ils ont la volonté
 de revenir aux œuvres de la justice, mais ils n'en ont plus
 la possibilité, car le temps est désormais celui de la
 passivité, non de l'action. A cause de ce chaos, les justes
 ne peuvent pas davantage passer chez les méchants,
 parce qu'une bienheureuse force les empêche et de vou-
 loir et de pouvoir être méchants. Mais pendant le cours
 de la vie que nous menons actuellement, ce chaos n'existe
 pas: durant cette vie, les justes passent très facilement
 chez les méchants, et les méchants chez les justes: avec
 l'aide de la grâce et de leur libre arbitre, l'impie peut
 devenir juste, et le bon rester bon, « pourvu qu'ils ne
 prêtent pas les mains au péché⁸ ». C'est donc une plèbe
 barbare de démons et d'hommes mauvais qui « peuple »
 ce chaos où il n'y a ni lumière, ni loi, « ni ordre⁹ », où
 aucune règle de vie n'est observée.

Cette cité corrompue, le roi de Jérusalem, notre Jésus,
 l'emporte après avoir distribué son peuple en deux
 groupes: un qui est posté en embuscade; un autre qui,
 avec le roi Jésus, fuit et remporte la victoire. Tu trouves
 étrange, peut-être, que Jésus prenne la fuite, que dans
 le combat il soit parmi les rangs des fuyards. Mais sache
 que ces fuyards sont ceux qui entendent la parole du
 prophète: « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun
 sauve son âme¹⁰! » Ils fuient donc du milieu de Babylone,
 et dans leur impétuosité passionnée — car il y va du salut
 de leur âme — ils abandonnent leurs biens et quittent

130 solique saluentur. Tales in clerum clericantur, mona-
chantur in claustris, penetrant deserta, mundi malitiam
135 fuga laudabili declinantes. De sic fugiente per prophetam
dicitur : *Qui habitatis in terra austri, cum panibus occurrite
fugienti* P. Terra australis calida et luminosa est, quia
140 sole meridiano calefacta collocet. Terram ergo australem
inhabitat quem sapientiae splendor irradiat feruorque
145 caritatis igneae calefactat. Huic ut occurrat (24) fugienti
mandatur a Domino, nec uacua manu sed cum panibus
occurrendum. Panes refectiois sunt uerba Dei cum
150 quibus malitiam saeculi fugienti et ad arctioris uitae
regulam uenienti debet homo Dei doctus occurrere, ut
eum uerbi Dei pane reficiat nec lassescat.

Ad hanc fugam spectat et pertinet illud Pauli : *Fugite
fornicationem* *. Tamquam diceret : Fugite hostem, nam
145 etsi est pugna gloriosa uincenti, fugitur tamen tutius
quam pugnatur. Fugite fornicationem, fugite uisum
mulieris, declinate praesentiam feminarum, quia sicut
fures persaepe, sic facit, mihi crede, copia peccatores.
150 Idem Cato mandat filio cuius mores informat : *Fuge,
ait, fili, meretricem* ¹. Meretricis plane decor illecebrat,
eneruat animos, sensus infatuat. Capitur labiturque
sanctus Dauid mulieris lauantis aspectu ². Salomonem
ad diaboli adorationem muliebri amor inclinat ³. Ruben

ceux qui leur sont chers afin d'être sauvés, même s'il
faut, pour cela, rester dépouillés et isolés. Ces fuyards
s'engagent dans les rangs du clergé, se font moines dans
les cloîtres, s'enfoncent dans les déserts, tournant ainsi
le dos à la malice du monde par une fuite digne d'éloges.
De celui qui fuit ainsi, le prophète dit : « Vous qui habitez
les pays du Sud, portez-vous avec des pains à la rencontre
de celui qui fuit ». Les pays du Sud sont une terre de
chaleur et de lumière, toute resplendissante des feux
du soleil de midi. L'habitant de cette terre du Sud est
celui qui est illuminé par l'éclat rayonnant de la sagesse
et réchauffé des feux d'une brûlante charité ; c'est à
lui qu'il est prescrit de se porter à la rencontre du fuyard,
et non pas les mains vides, mais muni de pains. Le pain
qui refait les forces, c'est la Parole de Dieu ; il faut en
faire provision, si l'on est homme de Dieu et savant,
pour se porter à la rencontre de qui fuit la malice du
monde et se destine à mener une vie plus austère ; il
faut le réconforter par ce pain de la Parole de Dieu afin
qu'il ne tombe pas d'épuisement.

A ce genre de fuite s'applique la parole de Paul : « Fuyez
la fornication ». C'est comme s'il disait : Fuyez l'ennemi,
car s'il est plus glorieux de vaincre dans un combat,
il est cependant plus sûr de fuir que de combattre. Fuyez
la fornication, fuyez la vue des femmes, évitez leur pré-
sence, car si l'occasion fait souvent le larron, c'est aussi
l'occasion, crois-moi, qui fait le pécheur. Gaton donne le
même conseil à son fils dont il façonne la conduite : « Mon
fils, fuis les prostituées ». En effet, la beauté de la pro-
stituée séduit, affaiblit la volonté, affole les sens. Saint
David se laisse prendre au spectacle d'une femme au bain,
et c'est la chute ². L'amour d'une femme entraîne
Salomon jusqu'à adorer le diable ³. Ruben souille par un

130 in clerum clericantur : tonsorantur in clerum Y || 132 fugiente : fu-
gentibus I || 134 australis : austri I || 137 calefactat : calefaciat I || 138
occur : est ad. P || 145 etsi : si I || 147 praesentiam : malitiam P || femi-
narum : feminam YP || 148 persaepe furua YP || facit : fecit P || 151
labiturque : rapiturque P || 153 diaboli : idoli YP

p. Is. 21, 14. q. I Cor. 6, 18. r. Cl. II Ser. 11, 2. s. Cl. III
Bals II, 1.

1. *Disticha Catonis*, Prologue, 25 (édit. Daif, *Minor Latin Poets*, Londres
1961, p. 594).

torum patris incestat¹. Ammon sororem suam insano
 155 nimis amore deuirginat². Fugiamus igitur fornicationem,
 fugiamus meretricem, *fugiamus etiam pede corporis
 de medio Babylonis*³.

Fugiamus cum Iesu. Nam cum fugientibus Iesus est,
 et quando uel quomodo fugiendum sit docet : Videte,
 160 inquit, *ne fiat fuga uestra hieme uel sabbato*⁴. Hieme
 uia uel gelu nimio asperatur uel multo infusa imbre
 lubricantes tardat incesus; sabbato autem lege populus
 sabbatizare et in loco immobiliter sedere praecipitur, et
 165 qui operis quidpiam fecerit uel se mouerit loco, trans-
 gressionis arguitur. Hiems ergo imminuentis tempus
 mortis significat in quo sero *ab ira uenura*⁵ fugere
 incipit quisquis eatenus paenitentiae et conuersionis
 opera distulit. Ambulare autem hiemis asperitate non
 170 ualet quia operari iam *dignos paenitentiae fractus*⁶ nequit.
 Potest quidem confiteri forte flagitia, sed temporis
 constrictus articulo nequit per opera uiam ambulare
 iustitiae. Saluabitur recte et habitur qui *potuit transgredi*
*et non est transgressus, facere mala et non fecit*⁷. Qui
 175 autem peccare tunc desinit cum iam peccandi destituit
 facultate, iter bruma rigente arripuit. Ante hanc ergo
 hiemem et non in hac hieme fuga fiat, ut prauecniamus
 in confessione et conuersione mortis angustiam, et tunc
 fugiamus ad Dominum de medio Babylonis quando
 180 Sabbatum post mortem est quo ab omni opere feriamus,

155-156 igitur — fugiamus² Gen. Y || igitur : ergo P || 166 significat : flagrant
 P || 167 conuersionis et paenitentiae Y || 168 distulit : protulit Y || autem ;
 iam YP || 169 nequit : non licet Y || 171-172 uiam ambulare iustitiae : ius-
 titiae semitas ambulare Y || 172 recte : certe Y || 175 iter — arripuit : quis
 hiemis asperae tempus inhorruit, intempestiuae fugae iter arripuit Y ||
 arripuit P ; apparuit T || 178 quando : quum P || 179 ligat : interdicti Y

¹ Cf. Gen. 35, 22. ² Cf. II Sam. 13. ³ v. Jér. 50, 8. ⁴ w. Matth.
 24, 20. ⁵ I Thess. 1, 10. ⁶ y. Le 3, 8. ⁷ x. Sir. 31, 10.

inceste la couche de son père¹. Ammon déshonore sa sœur,
 sous l'influence d'un amour par trop insensé². Fuyons
 donc la fornication ; fuyons la prostituée ; « fuyons »,
 même corporellement, « du milieu de Babylone »³.

Fuyons en la compagnie de Jésus. Car Jésus est avec les
 fuyards, et il nous enseigne le moment et les modalités
 de la fuite : Prenez garde, dit-il, « que votre fuite n'ait
 lieu en hiver ou un jour de sabbat »⁴. En hiver, ou bien
 les chemins sont rendus impraticables par les gelées
 excessives, ou bien l'abondance des pluies le détrempent,
 les rend glissants et ralentit le pas. Quant au sabbat,
 la loi prescrit au peuple de se reposer ce jour-là et de
 rester immobile et inactif : est accusé de transgression
 celui qui exécuterait un déplacement ou un travail.
 L'hiver représente le moment où la mort est imminente :
 il est trop tard alors pour commencer à faire « la colère
 qui vient »⁵, si l'on a toujours différé jusque là de faire
 pénitence et de se convertir. Il est impossible de marcher
 dans les rigueurs de cet hiver, car on ne peut plus faire
 désormais « de dignes fruits de pénitence »⁶. On pourra
 éventuellement confesser ses péchés, mais, pris de court
 par ce délai restreint, on ne pourra plus arpenter, en
 exécutant ses œuvres, les chemins de la justice. Il sera
 certainement sauvé et bienheureux, celui qui « aurait
 pu violer la loi et ne l'a pas fait, celui qui aurait pu faire
 le mal et qui s'en est abstenu »⁷ ; mais celui qui cesse
 de pécher seulement à l'heure où lui est enlevée la faculté
 de pécher, celui-là se met en route au moment où les
 frimas de l'hiver le paralysent. Que notre fuite ait donc
 lieu avant et non pendant cet hiver, afin que nous puis-
 sions nous confesser et nous convertir avant d'arriver
 aux défilés de la mort ; pour fuir du milieu de Babylone
 vers le Seigneur, profitons du moment où ni l'hiver ni
 le sabbat n'empêchent notre fuite. Le sabbat viendra,
 mais après la mort : alors nous suspendrons toute acti-

quo dicit Spiritus his qui in Christo dormiunt ut amodo iam *requiescant a laboribus suis* * et aeternum celebrent sabbatismum. Si quis in hoc sabbato fugere a culpa ad iustitiam vult, sabbatum est : non licet ei tollere grabatum et ambulare ^b. Fugiamus ergo cum Iesu eiusque freti praesentia regem Hai et populum fugientibus imminentem nullatenus formidemus.

Latet in insidiis pars non parva nostrorum, quae de improviso prosiliens nobis auxilium erit. Latet adhuc et necdum prosilit qui in cordis sui *ocullo ubi Pater videt* ^o bonum propositum abscondit (24 v). Vult quidem benefacere sed tempus opportunum quo in actum voluntas insidiosa prorumpat expectat. Videt et cognoscit et ordinat has insidias Iesus, si rex Hai ad haec latibula uisu aliquo penetrare non potest. Quas cum de insperato prosilire uiderit, dicere poterit : De his non me custodiebam. Videbit enim multos qui nunc fornicantur, moechantur, furantur, adulterant, cum Iesus iusserit repente ad conuersionis gratiam uenire et aduersus regem Hai totis uiribus compugnare. Sed qui tales sunt, rogo ne differant : tempus est pugnae ! Pugnatur comminus atque continenter. Gloriosa erit sub Iesu regis victoria. Iesus enim uincit, Iesus regnat, Iesus imperat ¹ et uelint nollint Iudaei, sub iugo eius innittitur orbis terrae.

Succensa est Hai, ardet urbs chaos, urbs confusionis,

180 nullus erit : erit ad succursum Y || 194 has insidias Iesus et ordinat P || 190 gratiam VP : gloriam T

a. Apoc. 14, 13. b. Mc 2, 9. c. Matth. 6, 4. ô. 18.

1. Même formule, Sermon 1, 1^o §. — Cf. H. LUCENCO, « Laudes gallicanes », dans DACL ; M. HANSSENS, « De Laudibus Carolinis », dans *Peritodica*

vété ; alors l'Esprit dira à ceux qui dorment dans le Christ qu'ils peuvent désormais « se reposer de tous leurs travaux » et célébrer le sabbat éternel. Mais si quelqu'un veut profiter de ce sabbat pour passer du péché à la justice : « c'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat et de marcher » ! Fuyons donc en compagnie de Jésus et, forts de sa présence, n'ayons aucune crainte du roi d'AI ni de son peuple qui poursuivent les fuyards.

Une bonne partie des nôtres se tient cachée en embuscade, prête à bondir sans qu'on s'y attende, pour nous venir en aide. Celui qui est caché et qui n'a pas encore surgi, c'est celui qui conserve ses bonnes intentions enfouies dans le secret de son cœur, là où « seul le Père peut voir ». Il entretient en lui la volonté de faire le bien, mais il attend le moment opportun où cette volonté, encore tapie, bondira pour agir. Jésus voit, connaît et organise ces embuscades, tandis que le roi d'AI n'a pas le regard assez perçant pour repérer ces cachettes. Quand ce dernier les verra surgir à l'improviste, il pourra dire : « Je ne m'en étais pas méfié ! » Car alors il sera témoin de ce spectacle : beaucoup, qui actuellement commettent fornication, adultère, fraude et vol, accueilleront soudain la grâce de la conversion, lorsque Jésus l'aura décidé, et ils attaqueront avec toutes leurs forces le roi d'AI. Mais ceux qui se trouvent dans ce cas, je les supplie de ne plus attendre : le moment de combattre est arrivé ! On se bat corps à corps et sans discontinuer. La victoire remportée sous les ordres du roi Jésus sera glorieuse. Car Jésus est vainqueur, Jésus règne, Jésus commande ¹, et, que les Juifs le veuillent ou non, la terre entière se prosterner pour recevoir son joug.

AI est livrée aux flammes. Elle flambe, la ville du chaos, la ville de la confusion, et ses habitants sont pris

de se secouer... *Itineraria*, 30 (1941) et 31 (1942) ; et E.-H. KARSTENOWICZ, *Leander Repler*, Berkeley et Los Angeles 1946.

eiusque ciues in ipsius inuoluuntur incendio. Quos pulchre et urbane Dominus Ethnicos appellat ⁴, ab Ethna in quo iugis ignis est denominato uocabulo ⁵, tamquam igneos et ardentis ⁶; sic arserunt Sodomitae prius igne Veneris, post igne sulphuris ⁷. Ethnicos appellat aeterno destinatos incendio. Ardet infernus et aeternum aestuat illud incendium in quo ciues Hai qui dum uixerunt, regem et ciues Ierusalem impugnaverant, concremantur.

215 Sed appenditur rex Hai in ligno gemino. Lignum geminum crux est duobus compacta lignis, erecto et transuerso, in quorum figura Sareptana mulier duo ligna legebat ⁸. Lignum geminum crux est, in quo diabolus crucifixus est et Dominus exaltatus. Pendet rex Hai, pendet in ligno superbus Aman ⁹ et edictum quod de Iudaeorum morte conscripserat, quod erat, teste Paulo, contrarium nobis : tulit illud Iesus et affixit cruci ¹⁰.

Denique Dominus factus obediens usque ad mortem crucis ¹ honorifice deponitur, conditur aromate, conditur in sepulcro, rex autem Hai diabolus aeterno suspendio cruciatur. Sic, iuxta parabolam nostram, fratres, rex Ierusalem regem urbis contrariae debellauit, appendit et, urbe successa captaque, captiuos inde gloriosus uictor eduxit et reduxit in ciuitatem sanctam Ierusalem, laetantibus et occurrentibus angelis suis et canora uoce dicentibus : *Benedictus qui uenit in nomine Domini* !!

206 inuoluuntur incendio : incenditis inuoluuntur Y | 212 qui P ; ou, TY | 213 impugnaverant : impugnerant T | 216-218 duobus — crux est Y : an, TP | 219 Pendet : in ligno ad. Y | 228 inde : nostra ad. YP | 230 suis : sancta Y | 231 Domini : cui est honor et gloria ad. Y

d. Matth. 5, 47 ; 6, 7 ; 18, 17. e. Gen. 19. E. Cf. I Rois 17, 12, g. Cf. Esther 7, 10. h. Col. 2, 14. i. Phil. 2, 8. j. Mc 11, 10. In 12, 13.

dans l'incendie. Ces derniers, puisqu'ils brûlent, le Seigneur les appelle avec bonheur et finesse des patens, des « ethniques ⁴ », du nom de l'Étna ⁵ où brûle un feu éternel ⁶. Ainsi brûlèrent les habitants de Sodome, d'abord du feu de Vénus, puis du feu de soufre ⁷. Le Seigneur appelle « ethniques » ceux qui sont destinés au feu éternel. L'Enfer flambe, de ce torride incendie éternel où seront brûlés tous les habitants d'Al qui, durant leur vie, menaient le combat contre le roi et les habitants de Jérusalem.

Mais le roi d'Al est attaché à une double pièce de bois. La double pièce de bois, c'est la croix qui est constituée de deux traverses, une verticale et une horizontale, et en signe de laquelle la femme de Sarepta avait ramassé deux morceaux de bois ⁸. La double pièce de bois, c'est la croix par laquelle le démon a été crucifié et le Seigneur exalté. A ce bois est pendu le roi d'Al, est pendu le superbe Aman ⁹; quant à l'édit qu'Aman avait rédigé pour la mort des Juifs, cet édit qui, au témoignage de Paul, nous était contraire, Jésus s'en est emparé et « l'a cloué sur la croix ¹⁰ ».

Enfin le Seigneur, « qui s'était fait obéissant jusqu'à la mort de la croix ¹ », fut avec honneur déposé de la croix, embaumé, puis placé dans son tombeau, tandis que le roi d'Al, le diable, souffre le supplice d'une éternelle pendaison. De même, frères, selon notre parabole, le roi de Jérusalem a battu le roi de la ville adverse et l'a pendu ; après avoir pris et incendié la ville, glorieux vainqueur il en a fait sortir les prisonniers et les a ramenés dans la ville sainte, Jérusalem, pour la joie des anges qui accourent à sa rencontre et qui chantent bien haut : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !! »

1. Même étymologie, Sermon 21, f° 49^r.

2. Développement du même thème dans saint AUGUSTIN, De Civitate Dei, XXI, 4.

SERMO X

Quis est iste qui uenit de Edom, tinctis uestibus de Bosra?
Iste formosus in stola sua, gradens in multitudine fortitudinis suae? ¹

5 Vox ista est angelorum aggratulantium et caentium resurrectioni dominicæ, ut de naturæ nostræ noua in Domino commutatione mirantur. Vicerat Dominus *fortem illum armatum* qui atrium suum eatenus *custodiens sua omnia in pace diuturna possederat* ². Sed Bosra ciuitas, quæ munita interpretatur, a fortiore armato potestatiue confringitur, rapiuntur uasa, præda reuocatur, et qui captiui in Bosra urbe munitissima tenebantur, educti de custodia illa ferali, *de tenebris et umbra mortis* ³ in aura lucis liberæ gratulantur. Assunt et occurrunt angeli, et qui in natiuitatis Domini paupertate laeti cantauerant « Gloria in excelsis Deo ⁴ », in resurrectionis eius gloria tacere non poterant. Laetantur igitur, et laetabundi in occurru Domini cantant : *Quis est iste qui uenit de Edom, tinctis (25) uestibus de Bosra?* Admirantur ab inferis cum tanta gloria reuertentem quem in cruce tam uiliter, tam humiliter uidere pendentem. Sed ut uobis, o beati angeli, pauca uerba loquar, cum colaphizaretur, flagellaretur, conspueretur, postremo crucifigeretur, moreretur ille summi Patris Filius, ille unicus dominicus, quid uobis mentis, quid animi erat? Certe terra tremuit, sol

¹ De sancto Pascha 661. Y In die Pascha 661. P ¶ 6 ut : et YP ¶ 10 fortiore : fortiori T ¶ 13 ferali : fera hec est Y ¶ 13 occurra : occurram P ¶ 20 tam uiliter YP : uiliter tam T

a. Is. 63, 1-3. b. Le 11, 21. c. Le 1, 79. d. Le 2, 14. 261

SERMON X

(Pour Pâques)

« Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? Il est magnifique dans son vêtement, et sa démarche révèle une force immense ¹. »

Tel est le cantique des anges qui chantent et acclament la résurrection du Seigneur, lorsqu'ils admirent, en sa personne, le changement survenu à notre nature humaine. Le Seigneur venait de triompher de l'homme « fort et armé » qui, « montant » jusqu'alors « la garde » de sa maison, « avait conservé dans une longue paix tous les biens qu'il possédait ² ». Mais la ville de Bosra — nom qui signifie ville forte — est écrasée sans résistance possible par un plus fort, on fait main basse sur ses dépouilles, on ramène le butin, on extrait de leur geôle atroce, « des ténèbres et de l'ombre de la mort ³ », les prisonniers détenus dans cette très puissante ville de Bosra, et on les félicite joyeusement d'avoir retrouvé l'air, la lumière et la liberté. Les anges accourent et sont témoins ; eux qui avaient chanté : « Gloire à Dieu dans les cieux » devant la pauvreté de la naissance du Seigneur ⁴, ne pouvaient se taire devant la gloire de sa résurrection. Ils en sont donc tout heureux et, dans leur joie, chantent pour le retour du Seigneur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Ils admirent le retour si glorieux des enfers, de celui qu'ils avaient contemplé suspendu à la croix dans une telle infamie et une telle humiliation. Mais — si je puis, anges bienheureux, me permettre de vous adresser quelques mots — au moment où le Fils du Père suprême, notre unique Seigneur, subissait les soufflets, la flagellation, les crachats, la crucifixion et la mort, quels sentiments aviez-vous dans l'âme et dans le cœur ? La terre

palluit obscuratus, petrae scissae sunt* et quae sensu et ratione careant sentire passionem Domini et compati uidebantur. Quid uos ergo fecisse putabimus? Qui gaudetis super peccatore conuerso¹, non doluistis super Dei Filio, Domino uestro, crucifixo, cum trementibus elementis totus eius passionem mundus exhorruit? Sed exhilarauit uos Pater cum diceret sepulto Filio: *Exurg, gloria mea!* et ille de tumulo: *Exurgam diluculo* ².

Exurgente itaque Domino cuius sancta anima sepulto corpore Bosra, id est inferni urbem manitissimam, confregerat, et inde die tertia uictor ascendit, occurrentes angeli concinunt et clamant: *Quis est iste qui uenit de Edom, tinctus uestibus de Bosra?* Edom terrenus uel sanguineus populus est Iudaeorum: terrenus est qui ne terram perderet et locum, iniusto iudicio Dominum condemnauit; sanguineus est qui, cum tot prophetarum iustum iniuste sanguinem effudisset, ad ultimum Filii Dei sanguinem blasphemus effudit eiusque sanctum habitum rubricauit.

Veniebat ergo Dominus de Edom ubi passus fuerat et sepultus, ueniebat et de Bosra quae munita, ut dixi, interpretatur et armati fortis atrium figurat. Quis est, inquiunt, iste? *Quis est iste rex gloriae* ³? Homo est, sed Dominus angelorum. Homo est, sed cui curuatur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum⁴. Homo est, sed cui data est omnis potestas in caelo et in terra⁵ et, ut res praesens indicat, etiam in Bosra. Quis est iste? Vidimus in Edom tumulatum mortuum; nunc, Bosra trium-

29-30 Filio Dei : P || 30 crucifixo om. Y || 36 ascendit : ascendit Y || 43-44 chaque — rubricauit om. Y || 52 praesens om. P || 53 mortuum tumulatum YP

e. Matth. 27, 45. 51. f. Cl. Le 15, 7-10. g. Ps. 56, 9. h. Ps. 23, 4. i. Is. 45, 24. Phil. 2, 10. j. Matth. 28, 18.

a tremblé, « le soleil » a pâli et « s'est obscurci, les pierres se sont fendues »⁶, les êtres privés de sens et de raison ont senti, semble-t-il, la passion du Seigneur et ont compati : vous, qu'avez-vous fait? Vous vous réjouissez pour un pécheur qui se convertit⁷, et vous ne ressentez nulle peine à la crucifixion du Fils de Dieu, votre Seigneur, alors que le monde entier et tous ses éléments affolés sont saisis d'horreur au spectacle de ce qu'il endure? Mais le Père vous a donné sujet de joie lorsqu'il a dit à son Fils enseveli : « Debout, ma gloire! » Et celui-ci, du tombeau, a répondu : « Au petit matin je surgirai ⁸! »

Le Seigneur a donc surgi; sa sainte âme, pendant que son corps reposait au tombeau, avait écrasé Bosra, c'est-à-dire la ville forte de l'Enfer, puis en était remontée, victorieuse, le troisième jour; et les anges viennent à sa rencontre et chantent en chœur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre? » Édom, c'est le peuple juif, un peuple grossièrement terrestre et sanguinaire : terrestre, puisque, pour ne perdre ni sa terre ni son rang, il a, par un verdict injuste, condamné son Seigneur; sanguinaire, puisqu'après avoir injustement répandu le sang innocent de tant de prophètes, il a finalement commis le sacrilège de répandre le sang du Fils de Dieu et en a empourpré ses saints vêtements.

Le Seigneur venait donc d'Édom, où il avait souffert la passion et où il avait été enseveli; et il venait aussi de Bosra, qui signifie, comme je l'ai dit, ville forte, et qui symbolise la maison de l'homme fort et armé. « Qui est celui-là, disent-ils, qui est ce roi de gloire ⁹? » C'est un homme, mais c'est le Seigneur des anges. C'est un homme, mais « devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfers ¹⁰ ». C'est un homme, mais « auquel tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre ¹¹ »; y compris, comme le prouve l'événement présent, à Bosra.

phata, qui solus intrauit tam numerosa pompa comitatus
 55 victor gloriosus emergit! Quis est iste igitur qui venit
 de Edom, tinctis uestibus de Bosra? Iste formosus in
 stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suae;
 formosus in stola resurrectionis, stola immortalitatis,
 60 stola incorruptionis, stola quae mortale hoc induit immor-
 talitatem, corruptio incorruptelam. Hac stola tam for-
 mosa et nos, membra eius, amiciemur cum reformabilis
 corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis
 suae. Quod donec fiat clamantibus sub altari dicitur
 ut requiescant tempus adhuc modicum donec compleatur
 65 numerus sanctorum, et datae sunt illis albae stolae singulis
 singulae quae in generali resurrectione combinabuntur.

Gradiens, inquit, in multitudine fortitudinis suae.
 Vt de fortitudine Domini taceam, cui nil difficile, nil
 impossibile unquam fuit, licet debilis uideretur cum
 70 infirmitatem nostram portaret, tanta erit omnium electo-
 rum resurrectionis tempore fortitudo, ut uasculum hoc
 corporis nostri, modo omni uitro fragilius, infrangibile
 et insecabile et incremabile fiat. Sanabitur enim omnis
 eius infirmitas, et tanta ei firmitas conferetur (25 v)
 75 ut infirmari uel imbecillari non ualeat; incidi ferro,
 comburi igne non poterit; ustulari de barbula nec pilus
 poterit, nam capillus de capite non peribit. Miseri quos
 gehenna cum hac integritate et incorruptione torquet,
 quorum incorruptibilibus sed passibilibus membris ignis

Nous l'avons vu, en Édom, mort et enterré; et mainte-
 nant, après avoir triomphé de Bosra où il était entré
 tout seul, le voilà qui en sort, glorieux vainqueur, entouré
 d'un cortège innombrable. Qui donc est celui-là qui vient
 d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre? Il est
 magnifique dans son vêtement et sa démarche révèle
 65 une force considérable. Il est magnifiquement drapé dans
 l'habit de sa résurrection, de son immortalité, de son
 incorruptibilité, dans la robe qui permet à ce corps
 mortel de revêtir l'immortalité; à la corruption de
 revêtir l'incorruptibilité. Nous aussi, qui sommes ses
 70 membres, nous serons revêtus de cette robe splendide,
 « lorsqu'il transformera notre corps si misérable pour le
 rendre semblable à son corps de lumière ». En attendant,
 il est demandé « à ceux qui erient sous l'autel, de se tenir
 en repos un peu de temps encore jusqu'à ce que soit
 75 complet le nombre » des saints, « et on leur donne à
 chacun une robe blanche », à laquelle une autre s'ajou-
 tera lors de la résurrection générale.

« Sa démarche révèle une force considérable. » Je passe
 sous silence la force du Seigneur, à qui rien jamais n'a
 été difficile, rien jamais n'a été impossible, même quand
 il paraissait si faible au temps où il portait notre infir-
 mité. Mais la force des élus sera devenue si grande à la
 résurrection, que ce petit vase d'argile qu'est notre corps,
 actuellement plus fragile que le verre, sera incassable,
 indivisible et incombustible. Tout ce qui occasionait
 sa faiblesse sera guéri, et une telle vigueur lui sera confé-
 rée, qu'il ne pourra plus ressentir ni maladie ni décré-
 pitude; on ne pourra ni le mutiler par le fer ni le consumer
 par le feu; même un poil de barbe ne pourra être brûlé,
 puisque « pas un cheveu de notre tête ne périra ».
 Malheureux ceux que la géhenne engoutira, pour les
 tourmenter, ainsi réfractaires à toute mutilation et
 à toute dégradation! Malheureux ceux qui subiront ce

55 gloriosus victor P || iste igitur P; om. T iste asc. Y || 57-58 gradiens
 — resurrectionis YP; om. T || 58 in stola: sta ois. P || 58-59 incorruptionis
 stola immortalitatis Y || 60 incorruptelam: incorruptionem Y || 65 sanctorum:
 sanctorum P || stolae YP; in adf. T. || 73 omni uitro modo P || 73 et incremabile
 om. Y || 73-74 enim omnis eius: eius omnis P || 74 et tanta P || 75 ut... ualeat
 YP; ut... ualeat T || 78 et YP: om. T *sep inuab' sicut amand
 lampas' sicut amand au Jac'* ; i' stolas xps de otro suo
 y i' lampas' et suo de his us' amand. s'is us' uic'noq' Jac'
 k. i Cor. 15, 53; 1. P. Phil. 3, 21. || m. Apoc. 6, 9-11; 100 n. Le 21, 18.

80 inextinguibilis ardens non consumens, inseparabiliter
 adhaerebit. Cutem, carnem, ossa, medullas uis ignea
 penetrabit, nec cedet gehennae ignibus corporis forti-
 tudo. Sic lapis asbestus qui in Erymanti montis radicibus
 inuenitur, si semel igni admotus fuerit, inextinguibiliter,
 85 ut fertur, ardebit¹. Erit haec ergo beatorum corporum
 fortitudo ut nullo possit fatigari labore, nullo opprimi
 onere, ut totum denique quod uolet ualeat. Dicant, dicant
 ergo angeli triumphante Domino : Quis est iste *gradiens*
in multitudine fortitudinis suae, qua deuicit principem
 90 mundi et nunc cum triumpho nobili redit uictor ab in-
 feris²? Gaudet ereptorum captiuorum turba praem-
 bula, liberatoris sui contestata uictoriam.

Libet hoc in loco meminisse consuetudinis Romanorum
 quorum imperator cum deuictis hostibus triumphabat,
 95 ante curram eius uicti et uincti reges ducebantur, om-
 nisque triumphantis occurrens populus applaudebat eius
 uictoriae miris laudibus acclamando. Puisabatur laudibus
 caelum et in laudem uictoris omnia personabant. Fiebat
 quod dicit Tullius : *Atendus est princeps laude*³. Putares
 100 uictori mundum uenisse in obuiam, cum tam populosa
 urbis frequens nobilitas et uulgus exiret. *Et ne super*
*hominem magnitudo gloriae uictorem extolleret*⁴, erat in

80 non : nec P | 85 late YP : ses. T | 89 qua : quia P | 91 ereptorum YP :
 ereptor T | 92 uictoriam : uictoria Y | 97 laudibus : plausibus P | 98 laude
 princeps P | 101 super : supra YP

a. II Cor. 12, 7.

1. Exemple déjà utilisé Sermon 4, n° 13^e.

2. Réminiscences de la liturgie de l'Ascension : *Hymne de Vézray* :

« Victor triumpho nobili

Ad dexteram Patris sedes » ;

et desologie de toutes les hymnes jusqu'à la Pentecôte :

« Jezu, tibi sit gloria,

Qui uictor in caelum redis. »

feu qui ne s'éteint pas, qui brûle sans consumer, qui
 s'attache pour toujours à leurs membres incorruptibles
 mais sensibles ! La puissance de ce feu pénétrera la
 peau, la chair, les os, les moelles, sans que décline la
 vigueur du corps sous l'effet des feux de la géhenne. Ainsi
 l'amiante, qu'on trouve au pied de l'Hérimante : si on
 l'approche du feu, elle brûlera, dit-on, sans jamais
 s'éteindre¹. Mais pour les corps des bienheureux, cette
 111 vigueur sera telle, qu'aucun travail ne pourra les fati-
 guer, aucun fardeau les accabler : ils seront capables
 d'accomplir tout ce qu'ils voudront. Que les anges
 chantent donc, au triomphe du Seigneur : « Qui est
 celui-là dont la démarche témoigne d'une puissance
 112 extraordinaire », grâce à laquelle il a vaincu le prince
 de ce monde, et qui maintenant revient des enfers,
 vainqueur, escorté d'un cortège triomphal²? En tête,
 marche, joyeuse, la foule des prisonniers libérés, qui
 témoigne de la victoire de son libérateur. »

À ce propos, il est bon de rappeler ici une coutume des
 Romains : lorsque l'un de leurs généraux avait remporté
 une victoire et recevait le triomphe, son char était
 précédé par les rois vaincus chargés de chaînes ; tout le
 peuple applaudissait sur les parcours du triomphateur
 113 et poussait d'étourdissantes acclamations. Les clameurs
 de félicitations montaient jusqu'au ciel, et tout résonnait
 de la louange du vainqueur. On faisait ainsi ce que recom-
 mande Cicéron : « Il faut nourrir les princes de louange³. »
 A voir sortir pareille foule, plèbe et patriciat d'une ville
 si peuplée, on eût dit que le monde entier était venu
 au-devant du vainqueur. « Et, de crainte que l'ampleur
 114 du succès « entraînaît » le triomphateur à se croire plus
 qu'un homme⁴, il y avait avec lui sur le char quelqu'un

3. Passage perdu, qui ne nous est connu que par saint AUGUSTIN, *De*
Ciuitate Dei, V, 13 : « Tullius dissimulare non potuit in libris quos de Repu-
 blica scripsit, ubi loquitur de instituendis principibus ciuitatis quem dicit
atendum esse gloriae. »

curru cum eo ad aurem qui diceret crebroque repeteret :
« Memento hominem te esse ! » Triumphant splendidus

105 hodie Dominus, nec una solum eius victorie civitas
applaudit : caelum gaudet et terra, angelorum homi-
numque chorus exultat, urbes, uici, castella Alleluia

concinunt et : *Haec est, inquit, dies quam fecit Domi-*

110 *ni, exultemus et laetemur in ea* P. Triumphant ergo splen-
dide et dignus amplitudine soli polique patriam unam
facit rempublicam. Sed tibi ad aurem quis dicit, Domine,

triumphanti : Memento quia homo es ? Meminisse hoc

te, Domine, volumus ; hoc singuli, hoc omnes clamamus :

Memento quia homo es, et hominis virginis filius, *quod*

115 *Memento, salutis auctor,*

quod nostri quondam corporis

ex illibata virgine

nascendo formam sumpseris 2.

120 Sed querentibus angelis : *Quis est iste qui venit de*

Edom, sinctis vestibus de Bosra, quid triumphator noster

respondent audiamus : *Ego qui loquor iustitiam et propu-*

gnator sum ad salvandum 4. Iustitiam loquor ut princeps

125 mundi, quia mihi iusto iniuste manus intulit, quos iuste
tenere videbatur amittit. Amen, Domine : rapiantur vasa
fortis et reddantur sigulo qui plasmavit ! Et propugnator

sum, inquit, ad salvandum. *Apprehende ergo, Domine,*

105 victorie eius Y || 112 Memento quia YP : quia memento T || 113

volumus Y : volumus T || 120 inquit eos. Y

« Memento quia homo es, et hominis virginis filius, quod

nascendo formam sumpseris 2.

p. Ps. 137, 24. — q. Is. 63, 1.

1. Julien n'est-il en ce détail dans Tertullien, Apôt. 33, ou dans saint

Jérôme, Epist. 39, 2, est Paulin ?

chargé de lui dire et de lui répéter souvent à l'oreille :

« Souviens-toi que tu es un homme ! » Le Seigneur

aujourd'hui triomphe de manière plus splendide encore,

et ce n'est pas une ville seulement qui applaudit à sa

victoire : le ciel et la terre se réjouissent, les anges et les

hommes poussent en chœur leurs acclamations, les

villes, les bourgs et les villages chantent ensemble l'Alle-

luia et disent : « Voici le jour que le Seigneur a fait, soyons

heureux, soyons joyeux ! » Il reçoit donc un magnifique

triomphe, et, digne des plus grands honneurs, il unit

le ciel et la terre pour n'en constituer qu'une seule nation,

qu'une seule patrie. Mais, Seigneur, qui te dira à l'oreille,

au cours de ton triomphe : « Souviens-toi que tu es un

homme » ? Car cela, Seigneur, nous voulons que tu t'en

souviennes ; chacun de nous et tous ensemble nous

crions : « Souviens-toi que tu es un homme, que tu es

filis de la Vierge qui appartenait à notre humanité !

Toi, l'auteur de notre salut,

souviens-toi que jadis,

en naissant de la Vierge très pure,

tu as pris la forme de notre corps ! »

Mais les anges demandent : « Qui est celui-là qui vient

d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Écou-

tons ce que répond notre triomphateur : « Je suis celui

qui décrète la justice, et je suis le guerrier venu pour

vous sauver. Je suis celui qui décrète la justice, à

savoir que le prince de ce monde, qui s'était injustement

emparé de moi, le juste, soit contraint de libérer ceux

qu'il détenait, et à bon droit, semblait-il. » Amen,

Seigneur : que soient arrachés à l'homme fort ses vases,

et qu'on les rende au Potier qui les façonna ! » Et je suis

le guerrier venu pour vous sauver. » Saisis donc tes

armes et ton bouclier, » Seigneur, « et lève-toi pour nous

2. Hymne *Christe Professeur gentium*, des *Vèpres de Noël*. Cf. encore *Sermon 21*, § 23^o.

*arma et scutum et exurge in adiutorium nobis*². *Exurgat Deus et dissipentur inimici eius*³ (26).

- Subiungunt angeli : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus, inquit, et de genibus non est uir mecum. Quærerunt cur rubeat eius tunica, illa uidelicet quæ pependit in ligno, sicut tritorem calcantium in torculari. Sed hoc fecerant uiri Edom et principes de Bosra, de quibus tinctis et rubricatis uestibus ueniebat. Duo in torculari ligna sunt, duo in cruce. Ad hoc torcular allatus est botrus de illa uite uera quæ ait : *Ego sum uitis uera*⁴, non falsa uel fallens ut ceteræ. Allatus est botrus ille quem de terra promissionis exploratores missi a Moysè in uecte portarunt⁵ et de quo in Canticis illa dilecta : *Botrus cyprus dilectus meus mihi*⁶. Hic, dum in prelo crucis, dum in calcatorio torqueretur, sanguis uine meracissimus emanauit, qui uestimentum Domini sicut in torculari calcantium cruentauit. Mirantur hoc angeli, mirantur hoc homines, credo et daemones admirari. Quid enim rationales spiritus non uehementer stupeant et mirentur hanc Domini dispensationem, hanc hominis liberationem? Mira ualde sunt opera Creatoris, sed hoc plus ceteris longe miror, et de humano genere nescio quid maius imaginor. Quanti apud Dominum sit homo,*

¹ 131 inquit calcavi solus YP || 133 tritorem : sic T post ratur. uinitorum YP || 135 uestibus et rubricatis Y || 140 canticis : cantioorum asf. Y || 144 calcantium in torculari. P || torculari : et asf. Y || 145-147 Quid... rationales... stupeant et mirentur | quis... rationalis... stupeat et miretur YP

² r. Ps. 34, 2. ³ a. Ps. 67, 2. ⁴ t. Jn 15, 1. ⁵ u. Cf. Nomb. 13. v. Cant. 1, 13.

venir en aide * ! » « Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés * ! »

Et les anges continuent : « Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, et tes habits sont-ils comme ceux des hommes qui foulent au pressoir ? » — « Au pressoir, répond-il, j'étais seul pour fouler ; des gens de mon peuple, nul n'était avec moi ! » Ils veulent savoir pourquoi, comme pour les vigneronns qui foulent au pressoir, ce rouge s'étend sur sa tunique, sur la tunique qui fut pendue à la croix. C'est l'œuvre des gens d'Édom et des princes de Bosra : c'est de chez eux qu'il revenait avec ses vêtements teints et rougis. Un pressoir comporte deux traverses, la croix également. A ce pressoir on amena la grappe provenant de la vraie vigne qui déclare : « Je suis la vraie vigne⁴, non pas, comme les autres vignes, une vigne fausse ou trompeuse. » On y amena cette grappe que, de la terre promise, rapportèrent sur une perche les hommes envoyés en reconnaissance par Moïse⁵ ; on y amena cette grappe dont parle la fiancée dans le Cantique : « Mon bien-aimé est une grappe de cypre⁶. » Le sang très pur de cette grappe coula lorsque ce bien-aimé fut torturé sur le pressoir de la Croix, dans la cuve à fouler le raisin, et il empourpra le vêtement du Seigneur, comme celui des vigneronns foulant au pressoir. Les anges sont dans l'étonnement, les hommes s'étonnent aussi, et je crois que les démons eux-mêmes sont stupéfaits. Comment, en effet, des esprits doués de raison ne resteraient-ils pas cloués de stupeur devant cette bonté généreuse du Seigneur et devant cette libération de l'homme ? Les œuvres du Créateur sont admirables, mais j'admire celle-ci bien davantage encore, et je me demande ce que je pourrais imaginer de plus grand pour le genre humain. Voilà comment — pour ceux qui ont un regard assez pénétrant — l'Homme-Dieu manifeste, par sa croix et par sa mort,

Deus-Homo crucifixus et mortuus profundius intuentibus manifestat.

135 *Et de gentibus non est uir mecum.* Fugit Petrus, fugit dilectus adulescens reiecta sindone nudus, et tota discipulorum turba disparuit. Quid enumerem singulos ?

De gentibus non est uir mecum. De gentibus Pilatus uoluit esse mecum cum manus lauit, cum clamauit : *Nullam causam inuenio in eo* *, sed uictus uno uerbulo est cum audiuit : *Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris* *.

160 *De gentibus non est uir mecum.* Fac, Domine, ut gentes sint tecum, fac ut recipiant gentes nomen et regnum tuum, fac ut ubique gentium resurrectionis tue gloria innotescat, ut *sicut glorificatus es in nobis, sic glorificeris in illis* † et *credat mundus quia Pater te misit* ‡, cum quo
165 uiuis...

quelle est la valeur de l'homme aux yeux de Dieu.

« Et des gens de mon peuple, nul n'était avec moi. » Pierre s'est enfui ; s'est enfui aussi l'adolescent bien-aimé, nu, après avoir abandonné le drap qui le recouvrait ; toute la foule des disciples a disparu. Mais pourquoi les énumérer tous et chacun ?

« Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Parmi les païens, il y avait Pilate qui aurait voulu être avec moi lorsqu'il se lava les mains, et lorsqu'il s'écria : « Je ne trouve en lui aucun chef d'accusation * ! » Mais il capitula lorsqu'il entendit ce seul mot : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César * ! »

« Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Fais, Seigneur, que les païens se joignent à toi ; fais que les païens accueillent ton nom et ta royauté ; fais que partout chez les païens éclate la gloire de ta résurrection, afin que « tu sois glorifié en eux comme tu es glorifié en nous † », et afin que « le monde croie que tu as été envoyé par le Père ‡ » avec lequel tu vis etc.

153 gentibus : inquit adf. YP || 104 te Y : me TP

*. Jn 18, 38. †. Jn 19, 12. ‡. Cf. Sir. 36, 4. z. Jn 17, 21. ††

SERMO XI

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis ^a.

Perierat homo, nobilis creatura, angelis parificanda
 et aequanda caelestibus, sed bonitatis et misericordiae
 5 Creatoris intererat quem imaginis suae dignitate donauerat
 reparare. Postquam ergo uenit tempus miserandi eius ^b,
postquam plenitudo temporis ^c quam praedestinationis
 suae proposito prauehit, aduenit, *misit redemptionem*
populo suo ^d. Iniungitur igitur Christo oboedientia illa
 laboriosa, illa difficilis, plena sudoris, laboris, angoris;
 10 qui tamen *oboediens factus est Christus usque ad mortem,*
mortem autem crucis ^e. Videtur mihi quasi dicere Dominus
 Domino meo, dum oboedientiae praetaxatae pondus
 imponit : Perit homo, Fili, et eum peccasse paenitet.
 15 Satis iam pro peccatis dederit paenas : *recepit pro omnibus*
peccatis suis duplicita ^f. Miseret me paenitentis, lugentis
 clamantisque quotidie de illa profunda lacrimarum ualle ^g :
Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est ^h ! Videns
 itaque *uidi afflictionem populi mei qui est in Egypto* ⁱ.
 20 Sed descende (26 v) liberare eos; descende et habitu
inuentus ut homo ^j et *Verbum caro factum* ^k fer opem
 miseris uerbo et exemplo; descende de corde Patris in
 uterum matris; uniat in thalamo uentris uirginalis
 25 naturae Redemptoris natura redempta. Innotescat homini
 quanti illum pendam, cuius in unitate personae ascisco

2. In die ascensionis add. P || 5 quem YP : quam T || 11 tamen YP : tam
 T || factus est Christus usque ad mortem oboediens Y || 15 recepit : receperit Y

a. Ps. 109, 1-2. b. Ps. 101, 14. c. Gal. 4, 4. d. Ps. 119, 9.

SERMON XI

(Pour l'Ascension)

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite ».

L'homme, créature noble, créature à comparer aux anges et à placer au rang des esprits célestes, l'homme était déchu. Mais le Créateur, dans sa miséricordieuse bonté, eut à cœur de redonner son rang à celui auquel il avait conféré la dignité d'être sa propre image. Lors donc que fut venu « le temps d'avoir pitié », « lorsqu'arriva la plénitude des temps » prévue aux décrets de sa prédestination, « il envoya à son peuple sa rédemption » ^a. Au Christ fut attribuée cette mission douloureuse, épuisante, pleine de sueur, de peine et d'angoisse; et le Christ, malgré tout, « se montra obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » ^b. Il me semble entendre le Seigneur dire à mon Seigneur en lui imposant le poids de cette mission : « Mon Fils, l'homme a péri, et il se repent d'avoir péché. Il a maintenant suffisamment expié sa faute : pour tous ses péchés il a subi double peine ^c. J'ai pitié de lui; il regrette, il pleure, et chaque jour il crie du fond de sa 'vallée de larmes' : 'Malheureux que je suis, car mon exil se prolonge ^d !' Je regarde et 'je vois l'affliction de mon peuple qui habite l'Égypte' ^e. Mais descends les délivrer; descends, 'assume tout de l'homme' ^f et, 'Verbe fait chair' ^g, porte secours à ces malheureux par la parole et par l'exemple; descends du cœur du Père dans le sein d'une mère; que se réalise, au plus secret du ventre d'une vierge, l'union de la nature du Rédempteur avec la nature rachetée. Que l'homme sache quelle valeur il possède à mes yeux, puisque je vais jusqu'à l'unité de personne en m'appro-

e. Phil. 2, 8. f. Is. 40, 2. g. Ps. 83, 7. h. Ps. 119, 5. i. Ex. 3, 7.
 j. Phil. 2, 7. k. Jo. 1, 14.

naturam. Verum, ut oboedientiae adiciam cumulum, redime captiuos sanguine, redime morte, morte autem crucis. — Ah! Pater, inquit, *transfer calicem istum a me si possibile est; uerumtamen, non sicut ego uolo sed sicut tu*¹.

Iniuncta ergo oboedientia quam diuini consilii praefixerat altitudo, descendit Filius de sinu Patris in uterum matris. Fit Verbum caro, Deus homo, ut reus homo liberetur. Fit inaudita, fit inuisa nouitas super terram, dum *circumdat mulier sine uiro uirum*^m, non uirago sed uirgo. *Dicitur enim uirago quae de uero sumpta est*ⁿ; haec autem de qua uir sumitur, « a » littera sublata de medio, ut sic dicam, de uirago uir dicitur¹.

Nascitur igitur Deus homo, noua res et mira, et in lacrimarum ualle magnum ab angelis gaudium pastoribus nuntiatur. Puerascit interim; adolescit, inuenescit Deus homo, et usque ad annum tricesimum delitescit. Tunc, sumpto baptismate et quadraginta dierum expleto ieiunio, paenitentiam peccatoribus praedicat, regnum Dei propinquare denuntiat, quia iam *erit sator ille qui seminat seminare semen suum*^o. Seminatur in agro mundi caelestis doctrina, fiunt signa atque miracula, testimonium perhibentia ueritati quae Iudaei uident et incedent, et multis tentatum angustiis despectui habent superbi humilem Dominum. Suspendant denique in patibulo Christum, prius immerito colaphizatum, flagellatum, sputis obiectum, derisum, quae omnia silenter et patienter

priant sa nature. Mais, pour mettre le comble à cette mission, rachète ces prisonniers au prix du sang, rachète-les par la mort, et la mort de la croix. » — Ah! Père, répond-il, « si cela est possible, éloigne de moi ce calice! Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne!¹ »

Ayant donc reçu cette mission, depuis longtemps décidée dans les profondeurs de la divine volonté, le Fils est descendu du cœur du Père dans le sein de sa mère. Le Verbe se fait chair, Dieu se fait homme pour la délivrance de l'homme coupable. Ce fut une nouveauté inouïe, jamais vue sur terre : sans intervention d'un homme « une femme conçoit un homme^m », et cette femme n'est pas femme, mais vierge, pas uirago mais uirgo. « On appelle uirago celle qui est tirée de l'homme (vir)ⁿ »; mais c'est l'homme qui est tiré de celle-ci, et il suffit, pour ainsi dire, d'ôter du mot la lettre « a » : de uirago, elle est appelée uirgo¹.

C'est donc la naissance de l'Homme-Dieu, événement admirable et sans précédent, et les anges annoncent cette grande joie dans la vallée des larmes. L'Homme-Dieu devient tour à tour enfant, adolescent, jeune homme : jusqu'à trente ans il mène une vie cachée. Mais après avoir reçu le baptême et accompli un jeûne de quarante jours, il prêche aux pécheurs la pénitence, et il annonce que le royaume de Dieu est proche, car déjà « le semeur est sorti pour semer^o ». Il sème dans le champ du monde sa doctrine venue du ciel, il accomplit des miracles et des prodiges, rendant témoignage à la vérité que les Juifs constatent et haïssent à la fois, et ces orgueilleux n'ont que mépris pour notre humble Seigneur qu'ils soumettent fréquemment à des épreuves et à des pièges. Finalement, ils suspendent le Christ au gibet après lui avoir fait endurer, sans qu'il l'ait mérité, les soufflets, la flagellation, les crachats, les moqueries : et tout cela fut supporté en silence et patiemment par

²⁹ uolo YP : em. T || 31 ergo : igitur YP || 36 dicitur : dicitur YP || 39 igitur YP : asc. T || 45 propinquare : appropinquare Y || 49 angustiis : angustiis YP || 51 flagellatum om. P || 52 silenter : blenter V

1. Le 22, 42. m. Jér. 31, 22. n. Gen. 2, 23. o. Le 8, 5.

1. Jeu de mots qui sera encore utilisé Sermon 28, p^o 54^r.

sustinet *Agnus Dei qui tollit peccata mundi* 2, dum Patri in omnibus oboedit usque ad mortem et mortem crucis.
 55 Funditur igitur sanguis redemptionis clamaque de terra 3 : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* 2. Neque enim sanguis pacifici petit vindictam sed ueniam. Fit Christus oboediens usque ad mortem crucis; uerum, ut quasi oboedientiae de suo aliquid adderet, sancta
 60 eius anima post mortem crucis ad inferna descendit : *frangit atrium fortis armati* 4, spoliantur tartara, captiui liberantur, et triumphata morte gloriosus uictor emergit ab inferis, surgit a tumulo. Vident uiuum qui mortuum uiderant, et mirantur. *Pulant spiritum* 5 nec credunt
 65 oculis, nec est satis in illis manibus cernere fixuras clauorum : nudato latere ad tactum uulneris Thomas dubitans inuitatur. In multis porro argumentis nec uerborum sed rerum per dies quadraginta apparens eis 6, dum eis fidem resurrectionis insinuat, dum eos certificat, colloquitur, conuescitur, coambulat. Tandem die ista ab eius resurrectione quadragesima, consummata oboedientia, ad Patrem tanto labore et opere fatigatus ascendit. Tunc dixit Dominus Domino meo : *Sede a dextris meis*; complesti uiriliter oboedientiam quam iniunxi;
 75 sede nunc, Fili dilectissime, a dextris (27) meis. Sede, quiesce, *ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Subiciam tibi gentes, subiciam regna tibi que *flectetur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum* 7.
 80 Assedit igitur die ista ad Patris dexteram Filius semper uiuens ad interpellandum pro nobis 8; assedit, et conse-

« l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » ; en tout il obéit au Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. « Le sang » qui nous rachète est donc répandu, « et il crie de la terre » : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! » Le sang d'un homme de paix ne crie pas vengeance, mais implore le pardon. Le Christ se fait obéissant jusqu'à la mort de la croix ; mais, comme pour ajouter de lui-même quelque chose à sa mission, après la mort de la croix sa sainte âme descend aux enfers : « il force les portes de l'homme fort et armé » 4, il dévaste le tartare, délivre ses prisonniers et, triomphant de la mort, il remonte des enfers en glorieux vainqueur et surgit du tombeau. Ceux qui l'avaient vu mort le revoient vivant et sont émerveillés. « Ils pensent que c'est un esprit » 5 et n'en croient pas leurs yeux ; il ne leur suffit même pas de contempler dans les mains les marques des clous : Thomas le douteur est invité à toucher la blessure du côté que Jésus lui découvre. Pour leur fournir toutes ces preuves non par des paroles mais par des réalités, « il leur apparaît pendant quarante jours » 6, leur inculquant ainsi la foi en la résurrection et la certitude du fait, il converse avec eux, mange avec eux, marche avec eux. Enfin, le quarantième jour après sa résurrection, sa mission accomplie, fatigué de tant de travail et tant de peine, il remonte vers son Père. Et c'est alors que « le Seigneur dit à son Seigneur » : « Siège à ma droite » ; tu as accompli courageusement la mission que je t'avais imposée : maintenant, mon Fils très aimé, siège à ma droite. Assieds-toi, repose-toi, ' je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ». Je te soumettrai les nations, je te soumettrai les royaumes, et devant toi ' tout genou fléchira, au ciel, sur terre et aux enfers ' 7. »

En ce jour prend donc place à la droite du Père le Fils « toujours vivant afin d'intercéder pour nous » 8 ; il y prend place et nous confère ainsi l'espoir d'y siéger

53 qui : dum YP || 54 in omnibus : per omnia P || 58 Christus YP : an. T || 59 aliquid de suo P || 61-62 captiui liberantur : captiuitas liberator YP || 63 est satis : satis est sanctis YP (sanctis exponit. T) || 73 Dominus P : an. TY || 75 meis : quia bene merasti Y || 79 dexteram Patria Y

p. Jo 1, 29. q. Gen. 4, 10. r. Le 23, 34. s. Le 11, 21. t. Lc 24, 37. u. Act. 1, 3. v. Is. 45, 24. Psl. 2, 10. w. 116b. 7, 25.

dendi spem nobis praeponit. Vnde Paulus: *Qui conresuscitavit, inquit, et consedere nos fecit in caelestibus in Christo* x. Vide mirabilem virum: in terra ambulat, et iam consedere se Christo in caelestibus gloriatur! Quod sperat Paulus, speret monachus, et ut Christo conregnent, compatiatur. Gaudeat in hac die natura humana seseque meminerit in suo capite super angelos sublimatam. Gaudeat se hodie (quod pace sanctorum angelorum dixerim) in caelo Christi regno maiorem cunctis angelis dignitatis apicem percepisse. Deus enim homo factus est qui nusquam et numquam in unitatem personae angelos apprehendit, sed *semen Abrahae* y. Natura igitur humana dum in Christo ab angelis adoratur, omni est adorante sublimior, nec invidet tamen sancta illa et sine laebe societas aequari sibi hominem vel numero vel honore.

Sedet; sedet interim ad Patris dexteram Deus homo, stat Moyses noster in monte cum Domino, sine intermissione orans pro populo quem redemit. Et Moyses quidem ille exauditus est pro populo idolatra qui post tot signa quae eis fecerat Dominus conflatilem vitulum adoravit, mutans gloriam suam in *similitudinem vituli comedentis fenum* z. unde iratus Dominus Moysi ait: *Descende; peccavit populus tuus. Et illud: Cerno quod populus iste durae cervicis sit; dimitte me ut irascatur furor meus contra eum* b! Sed quid Moyses Domino respondit? *Aud dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti* b. Tamquam diceret: Tanta illos caritate

x. praeponit: donnat Y praebuit P || 83 virum om. P || 85 monachus: speret quilibet fidelis christianus adf. Y || ut: in adf. P || 86 Gaudent: ille qui est adf. Y || 89 dixerim YP: dixerit T || caelo: Ille YP || 91 unitatem: unitate P || 94-95 Ille sancta P || 96-99 orans sine intermissione YP || 101 conflatilem vitulum: vitulum fustilem Y || 102-103 mutans — alt: cum et diceret Dominus Y

avec lui. C'est pourquoi Paul écrit: « Celui qui nous a ressuscités avec le Christ nous fait siéger aussi dans le ciel avec lui x. » Vois quel homme admirable: il pérégrine encore sur terre, et pourtant il se glorifie de siéger déjà au ciel avec le Christ! Ce que Paul espère, que le moine l'espère aussi, et qu'il souffre avec le Christ afin de régner avec lui. Que la nature humaine aujourd'hui se laisse donc aller à la joie, et qu'elle se souvienne que, dans son Chef, elle a été élevée au-dessus des anges. Qu'elle se réjouisse d'avoir obtenu aujourd'hui dans le ciel, royaume du Christ — que les saints anges ne m'en veuillent pas! — une dignité qui surpasse celle de tous les anges. Il s'est fait homme, en effet, ce Dieu qui nulle part ni jamais n'a assumé la nature angélique jusqu'à ne plus faire qu'une seule personne avec elle, mais qui a choisi pour cela « la descendance d'Abraham y ». La nature humaine qui, dans le Christ, est adorée par les anges, est plus sublime que tous ceux qui l'adorent; mais les anges purs et saints ne ressentent pour autant nulle jalousie de voir l'homme devenir leur égal en nombre et en dignité.

Il siège. L'Homme-Dieu siège maintenant à la droite du Père; notre Moïse est sur la montagne avec le Seigneur et il prie sans discontinuer pour le peuple qu'il a racheté. Moïse, lui, a bien été exaucé lorsqu'il intercédait pour le peuple idolâtre qui, après tant de miracles du Seigneur en sa faveur, adora le veau d'or, et qui échangea sa gloire « contre la représentation d'un veau mangeur de foin z ». D'où la colère du Seigneur qui dit à Moïse: « Descends! ton peuple a péché. » Et encore: « Je vois que ce peuple a la nuque raide; laisse ma fureur se déchaîner contre lui ». Or, que répond Moïse au Seigneur? « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien efface mon nom du livre que tu as écrit b! » C'est

x. Ephés. 2, 6. y. Gal. 3, 16. z. Ps. 105, 20. a. Ex. 32, 7, 9-19. b. Ex. 32, 31-32.

diligo ut sine illis saluari nolim; nolim plane, eorum
 110 obliuisceris delictisque nominibus, meum in libro uitae
 nomen ascribi. Si ergo Moyses, licet peccator, plus tamen
 mediator, Dominum placat iratum et ueniam immensae
 meretur offensae, quid putas faciat in dextera Dei sedens
 ille Vnigenitus, ille *dilectus in quo complacuit Pater* ?
 115 Putas dicetur : Descende, peccauit populus tuus quem
 emisti sanguine tuo ? Non dicetur « Descende » cui dictum
 est « Sede ». Oret ergo non Moyses famulus sed Christus
 Dominus, oret et dicat : *Pater sancte, serua eos quos*
dedisti mihi ⁴. *Oret ne deficiat fides nostra* ⁵, ne timeat
 120 humilitas, ne lubricet castitas. Vult forte nescio quis
 fratrum nostrorum peccare, cedit innumeris tentamentis
 mentis mutabundae propositum; iam peccati copia
 quæritur, iam carnis illecebra uicinatur. Ora, Domine,
 ora, Iesu, et die Patri : *Pater sancte, serua eum quem*
 125 *dedisti mihi* ! Ora, Domine Iesu, ne deficiat castitas
 serui tui. Hoc nobis apud Patrem, sancte aduocate, offi-
 cium praestas, et ut tollas peccatum mundi, *iuge* Patris
 130 *multibus sacrificium praesens offers* ⁶.

Ascendit ergo hodie in altum Dominus; iuuat hoc
 135 iterum iterumque repetere. Sed in quam altum ascendit
 Dominus ? Super aera ? Amplius : super caelum !
 Magnum (27 ^v) hoc quidem naturae humanae, sed audi
 quia *qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes*

109-110 obliuisceris eorum Y || 112 Dominum : Deum P || 113 faciat :
 faciet P || 114 Pater : Pater YP || 121 condit : cessit P || 122 propositum muta-
 bundae Y || 123-124 ora Domino YP || 126-127 aduocate... praestas : praes-
 tas... aduocate Y || 128 offers YP : offeras T

c. Matth. 3, 17. d. Jn 17, 11. e. Le 22, 32. f. Jn 17, 11. g. Cf.
 Dan. 8, 11 ; 11, 31 ; 12, 11.

comme s'il disait : « Je les aime tant que je ne veux pas
 être sauvé sans eux ; si leurs noms sont grattés et effacés
 du livre de vie, je refuse que le mien y soit inscrit. » Si
 donc Moïse, bien que pécheur lui-même, mais médiateur
 dévoué, apaise la colère du Seigneur et obtient le pardon
 d'une faute énorme, qu'obtiendra, crois-tu, le Fils unique
 siégeant à la droite de Dieu, « le Bien-Aimé objet des
 complaisances du Père » ? Crois-tu qu'on lui dira :
 « Descends, car ton peuple a péché, le peuple que tu as
 racheté de ton sang » ? On ne dira pas : « Descends ! » à
 qui l'on a dit : « Assieds-toi ! » Que prie donc pour nous,
 non pas Moïse le serviteur, mais le Christ Seigneur ;
 qu'il prie et dise : « Père saint, conserve ceux que tu m'as
 donnés ⁴ ! » Qu'il demande, dans sa prière, que « notre
 foi ne défaille point ⁵ », que notre humilité ne devienne
 pas bouffissure d'orgueil, que notre chasteté ne vacille
 pas. Supposons que l'un de nos frères soit saisi du désir
 de pécher ; sa résolution de sainteté cède aux innom-
 brables suggestions d'une imagination vagabonde ;
 déjà il est à l'affût d'une occasion de péché, déjà il est
 proche du vertige de la chair... Prie, Seigneur ; prie,
 Jésus, et dis au Père : « Père saint, conserve celui que tu
 m'as donné ⁶ ! » Prie, Seigneur Jésus, pour que ne défaille
 point la chasteté de ton serviteur. Telle est la fonction
 dont tu es chargé, toi notre saint avocat, en notre faveur
 auprès du Père, et pour enlever le péché du monde,
 « tu opposes », par ta présence, à la sévérité du Père
 « ton sacrifice éternel ⁶ ».

Aujourd'hui donc le Seigneur est monté dans les
 hauteurs. Quel plaisir de le redire et de le répéter sans
 cesse ! Mais quelles sont ces hauteurs où le Seigneur
 est monté ? Plus haut que notre atmosphère ? Bien plus :
 au-delà du ciel ! Cela est presque impensable pour la
 nature humaine, mais sache que Celui « qui est descendu
 du ciel est aussi Celui qui est monté au-delà de tous les

caelos ^h. Super omnes, ait. Ascendit ergo et transcendit
 135 omnes caelos et ad angelorum ordines ascendentes virtus
 euechitur; sed nec illic licet illis assurgentibus dignata
 considerare, ab archangelorum gradu celsiore sublimius elata
 suscipitur. Transit archangelos ascendens in altum,
 140 transit thronos, transit dominationes, principatus, potes-
 tates, virtutes, cherubim, seraphim, omnemque ange-
 licam naturam natura nostra supergressa transcendit,
 ad Patris dexteram consessura. Ecce quam in altum
 ascendit Dominus, ut esset omnis creatura subiecta sub
 pedibus eius, eique omne genu geniculetur.

145 Ascendit, sed in iubilatione et in uoce tubae ⁱ. Iubila-
 tione quorum? Omnium plane credentium quibus spes
 data est Dominus in caelestibus consedit. Quae est
 autem uox tubae? Illa nimirum cuius post ascensum
 Domini in omnem terram sonus exiit ^j cum in fines orbis
 150 terrae uocalis huius tubae clangor insonuit. Ad uocem
 tubae huius franguntur idola, fana desolantur, uexillum
 crucis erigitur, et iubilante mundo Dei ueri fides suscipitur
 et tenetur. *Ipsi gloria et imperium per omnia saecula
 saeculorum. Amen* ^k.

138 ascendens YP; ascendentes T || 149 ortha YP; om. T || 151 huius
 tubae P || 153 et tenetur Y; om. TP || et imperium per omnia Y; om. TP

^h. Épêc. 4, 10. ⁱ. Ps. 46, 6. ^j. Ps. 18, 5. ^k. Apoc. 1, 6.

cieux ^h ». Au-delà de tous les cieux, dit le texte. Il est
 donc monté, il a traversé tous les cieux, sa puissance
 l'a emporté, dans son ascension, jusqu'aux cerceles des
 anges; mais elle n'a même pas daigné s'y arrêter parmi
 eux, qui se levaient pour lui rendre hommage; emportée
 plus haut encore, elle est accueillie par le chœur des
 archanges, plus éminent encore; montant toujours
 plus haut, notre nature dépasse les archanges, elle dépasse
 les trônes, elle dépasse dominations, principautés, puis-
 sances, vertus, chérubins, séraphins; notre nature
 humaine monte au-delà de toutes les natures angéliques
 pour aller siéger à la droite du Père. Voilà jusqu'à quelles
 hauteurs est monté le Seigneur, pour que toute créature
 soit placée sous ses pieds et que devant lui tout genou
 fléchisse.

« Il est monté », mais au milieu de la joie et « au son de
 la trompette ⁱ ». La joie de qui? De tous les croyants,
 auxquels a été donnée l'espérance de siéger avec le
 Seigneur dans le ciel. Et de quelle trompette s'agit-il?
 De celle qui, après l'Ascension du Seigneur, « se fit
 entendre par toute la terre ^j », puisque ses échos ont
 résonné jusqu'aux frontières du monde. Au son de cette
 trompette ont été brisées les idoles, abandonnés les tem-
 ples païens, planté l'étendard de la croix, accueillie et
 solidement ancrée de par tout l'univers en fête la foi
 au vrai Dieu. « A lui la puissance et la gloire pour les
 siècles des siècles. Amen! ^k ».

SERMO XII

Ne Spiritum Sanctum offendamus, cuius hodie in
 Apostolos veneramus aduentum, nosse omnes debemus
 quid sit peccare in Spiritum Sanctum, praesertim cum
 5 peccatum hoc irremissibile tam in hoc saeculo quam in
 futuro Dominus dicat. Ait enim : Qui peccauerit in Pa-
 trem, remittetur ei ; et qui peccauerit in Filium, remittetur
 ei ; qui autem peccauerit in Spiritum Sanctum, non re-
 mittetur ei neque in hoc saeculo neque in futuro ^a. Vt igitur
 10 liqueat quid sit peccare in Spiritum et eum huic peccato
 remissio denegetur, cum hanc Patris Filiique conse-
 quatur offensor, paulo est altius ordiendum.

Volens homo ad aliorum eruditionem quae de Deo
 suo, sancta uidelicet Trinitate, mente conceperat, loqui,
 15 uerba propria quibus illud indicibile diceret non inuenit.
 Transtulit igitur se ad uerbula paupertatis nostrae
 quae ad placitum conuenientiamque hominum inuenta,
 creaturis earumque actionibus uel passionibus desi-
 gnandis imposita sunt. Neque enim hoc uocabulum
 20 « Pater » ad designandum eum *ex quo omnis paternitas
 in caelo et in terra nominatur* ^b inuentum est, sed homini
 datum est, licet prius illo Deus pater extiterit, quod
 tamen post ab homine ad Deum animaduersum est, cum
*inuisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta cons-
 25 pexit*. Translato igitur ab homine ad Deum uocabulo,
 dictus est Deus Pater. Verum, quia patres debilitari
 atque infirmari solent senectutis accessu, cum filiis in

SERMON XII

(Pour la Pentecôte)

Le Saint-Esprit, dont nous célébrons aujourd'hui la
 venue dans les Apôtres, nous devons éviter de l'offenser ;
 pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que pécher
 contre le Saint-Esprit, surtout que ce péché, dit le
 Seigneur, ne peut être remis ni en ce siècle ni en l'autre :
 « Celui qui pèche contre le Père, cela lui sera remis ; celui
 qui pèche ' contre le Fils, cela lui sera remis ; mais celui
 qui ' pèche ' contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera remis
 ni en ce siècle ni en l'autre ^a. » Mais, pour voir claire-
 ment ce qu'est ce péché et pourquoi le pardon lui est
 refusé, alors que l'offenseur du Père ou du Fils peut
 l'obtenir, il nous faut prendre le sujet d'assez haut.

Quand on veut communiquer aux autres, pour leur
 instruction, ce que notre esprit a saisi concernant Dieu,
 c'est-à-dire la sainte Trinité, on se heurte à l'impossi-
 bilité de trouver les mots propres capables d'exprimer
 l'ineffable. On se rabat donc sur notre pauvre vocabu-
 laire inventé au gré et à la conuenance des hommes et
 qui sert à désigner les créatures, leurs actions et leurs
 passions. Le mot « père », par exemple, n'a pas été inventé
 pour désigner celui « dont toute paternité tire son nom au
 ciel et sur la terre ^b » : il a été donné à l'homme, malgré
 l'antériorité de Dieu notre Père, et ensuite seulement
 l'homme l'a appliqué à Dieu, « lorsqu'il a contemplé et
 compris, au moyen des créatures, ce qui, en Dieu,
 reste invisible ^c ». Par un transfert de terme de l'homme
 à Dieu, on a donc désigné Dieu du nom de Père. Mais,
 avec la vieillesse, les pères s'affaiblissent et deviennent
 infirmes, alors qu'augmente jour après jour la vigueur

^a 2 Sermo de die sancto Penthecostes adf. Y In die Penthecostes adf. P ||
 16 Igitur : ergo P || 17 ad : uersum ut adf. T post rasur. || conuenientiamque :
 conuenientiamque T || inuenta : est adf. T || 22 Ille Deus prius P

^a. Matth. 12, 32. ^b. Éphés. 3, 15. ^c. Rom. 1, 20.

dies corporalis valentiae virtus augecat, ne quid tale de Deo mens humana suspicetur, dictus est Deus Pater omnipotens, et sic Patri est attributa potentia.

Porro, filii minori sapientia esse quam patres solent, quia sicut scriptum est : *In antiquis est sapientia et in multo tempore prudentia*⁴. Eapropter, ne Filius (28) minus Patre sapiens putaretur, *Patris Sapientia*⁵ nuncupatur. Itaque, sicut Patri potentia, sic Filio sapientia catholicae fidei ratione tribuitur.

Tertia vero in Trinitate persona Spiritus Sanctus appellatur, et sicut Patri potentia, Filio sapientia, sic Sancto eius Spiritui sanctitas attributa. Et notandum quod signanter et exquisite Spiritus Sanctus et Spiritus et Sanctus nominatur, ut quia est quaedam Patris Filiique communio uocabulis quibus Pater Filiusque participant censetur. Dicitur namque Pater Spiritus et Filius Spiritus, Pater Sanctus et Filius Sanctus, et sic non inconuenienter nec infideliter quilibet amborum Spiritus Sanctus poterit nominari; uerum ille qui est in Trinitate tertia persona hoc sibi uocabulum specialiter et proprie uindicauit, communionem illam nominis etiam communionem designans *qua seruant unitatem spiritus in uinculo pacis*⁶. Patet igitur ex praemissis, sicut Patri potentiam, Filio sapientiam, sic Sancto Spiritui tribui sanctitatem.

Sed his paululum intermissis et quasi sepositis, trinitatem quandam aliam, huic e regione contrariam, uideamus. Tribus utique modis peccat homo, id est infr-

²⁸ augecat : accrescat Y | 40 et 4 YP : om. T | exquisite : et ad. T | 40-41 et spiritus et Sanctus YP : om. T | 55 utique Y : igitur TP | 55 infirmitate : in infirmitate (uolens)

corporelle des fils : pour éviter que l'esprit humain soupçonne quoi que ce soit de pareil en Dieu, on appelle Dieu : « Père tout puissant ». Ainsi, on attribue au Père la puissance.

Ordinairement, les fils ont moins de sagesse que les pères, car, ainsi qu'il est écrit, « chez les anciens on trouve la sagesse, et la prudence chez ceux qui sont chargés d'années »⁴. C'est pourquoi, afin que l'on ne croie pas que le Fils est moins sage que le Père, le Fils est appelé « Sagesse du Père »⁵. Ainsi, de même que la puissance est au Père, la sagesse est attribuée au Fils par la réflexion de l'Église sur la foi catholique.

La troisième personne de la Trinité est appelée Saint-Esprit, et, de même que la puissance est attribuée au Père et la sagesse au Fils, de même c'est la sainteté qui est attribuée au Saint-Esprit. Il faut noter avec quelle justesse et quel à-propos le Saint-Esprit reçoit ces appellations de saint et d'esprit : puisqu'il est comme l'union du Père et du Fils, on l'exprime par des mots qui conviennent et au Père et au Fils. En effet, le Père est esprit, et le Fils est esprit ; le Père est saint, et le Fils est saint ; chacun d'eux pourrait, sans illogisme ni dommage pour la foi, être appelé Esprit-Saint. Mais celui qui, dans la Trinité, constitue la troisième personne, se réserve, comme lui étant propre et particulier, ce terme qui exprime jusque par la communauté de nom, la communauté au sein de laquelle « ils gardent l'unité d'esprit dans le lien de la paix »⁶. D'après ces données, on le voit clairement : de même que la puissance est attribuée au Père, et la sagesse au Fils, de même la sainteté est attribuée au Saint-Esprit.

Mais suspendons ces réflexions un instant et gardons-les en réserve, pour considérer une autre trinité, totalement opposée à celle-là. Il y a, pour l'homme, trois manières de pécher : par faiblesse, par ignorance et par

⁴ d. Job 12, 12. e. I Cor. 1, 24. f. Ephés. 4, 3.

mitate, ignorantia atque industria¹. Peccat infirmitate, uolens nec ualens se continere. Peccat ignorantia cum uel quod agendum est ignoranter praeterit, uel bonum aestimat quod perperam agit. Peccat industria qui et malum nouit esse quod agit et posset facile si uellet omittere quod admittit : delectatur malitia eamque data opera et iugi studio male industrius peccator excogitat. Haec est trinitas abominanda peccati, quae infirmitate, ignorantia industriaque committitur et sanctae Trinitati quae Deus est modis omnibus aduersatur.

Patri autem, ut praetaxatum est, potentia, Filio sapientia, et Sancto Spiritui sanctitas est attributa. Qui igitur peccat infirmitate peccat in Patrem, peccat in Patris potentiam. Data est enim Patri potentia, et quid tam potentiae contrarium quam infirmitas? Peccare itaque per infirmitatem peccare est in Patrem. Quare autem qui peccat in Patrem, remittetur ei? Quia nimirum peccatum hoc habet excusationem, et ideo meretur remissionem. Dicere enim potest qui sic id est per infirmitatem peccat : Volui nec ualui me continere, et idcirco ueniam meretur iniquitas quam excusat infirmitas.

Porro, ut supra dictum est, data est Filio sapientia, cui ignorantia contraria esse dinoscitur; quare, qui peccat per ignorantiam peccat in Filium qui Sapientia nominatur; contraria enim sibi sunt sapientia et ignorantia. Meretur autem et hoc peccatum remissionem, quia habet excusationem. Vnde et de se Paulus : *Misericordiam consecutus sum quia ignorans feci* *. Quocirca qui peccat in Filium, remittetur ei.

57 Peccat; uel add. P || 67 Sancto; est add. Y || est P : om. TY || 72 autem; igitur Y || 76 excusat; meretur P || 80 enim; etenim Y || 81 et om. P || 83 ignorans; hoc add. Y

g. I Tim. 1, 13.

malice¹. Par faiblesse, quand on veut, sans y parvenir, s'abstenir de pécher. Par ignorance, soit lorsqu'on ignore ce qu'on doit faire, soit lorsqu'on croit bien faire alors qu'on agit mal. Par malice, lorsqu'on sait que l'action est mauvaise, et lorsqu'on pourrait facilement s'en abstenir si l'on voulait : le pécheur par malice prend plaisir à son vice et il le cultive, il s'y adonne activement et le couve assidûment. Telle est la détestable trinité du péché commis par faiblesse, par ignorance et par malice, triple péché en tous points contraire à la sainte Trinité qu'est Dieu.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, au Père est attribuée la puissance, au Fils la sagesse, au Saint-Esprit la sainteté. Donc, celui qui pèche par faiblesse pèche contre le Père, contre la puissance du Père. La puissance a été attribuée au Père, et qu'y a-t-il d'aussi contraire à la puissance que la faiblesse? Pécher par faiblesse, c'est donc pécher contre le Père. Mais pourquoi, si l'on pèche contre le Père, cela est-il remis? Parce que ce péché possède une excuse et, de ce fait, mérite remise. Celui qui pèche ainsi, c'est-à-dire par faiblesse, peut dire en effet : « J'aurais voulu, mais je n'ai pas pu, m'abstenir de pécher. » Voilà pourquoi remise peut être accordée d'une faute qui a comme excuse la faiblesse.

Au Fils, nous l'avons dit aussi tout à l'heure, est attribuée la sagesse, dont tout le monde sait que le contraire est l'ignorance. C'est pourquoi celui qui pèche par ignorance pèche contre le Fils, qui est appelé Sagesse, puisque sagesse et ignorance sont contraires l'une à l'autre. Le pardon peut donc être acquis aussi pour ce péché-là, puisqu'il possède une excuse. Paul dit à propos de lui-même : « J'ai obtenu miséricorde parce que j'ai agi par ignorance ». Si donc l'on pèche contre le Fils, cela sera remis.

1. Cf. THOMAS DE FROIDMONT (PSEUDO-BERNARD), *Liber de modo bene uiuendi*, ad auerorem, ch. 26, *De Peccato* (PL 184, 1246).

85 Superest ut quid sit peccare in Spiritum Sanctum
demonstremus, et cur remissionem qui in eum peccaverit
non mereatur. Dictum est quia, sicut Patri potentia,
et Filio sapientia, sic Spiritui Sancto specialiter sanctitas
attribuitur, cui per industriam peccantis iniquitas
90 aduersatur. Quid enim tam contrarium sanctitati quam
prudens et excogitata malitia? (287) Neque enim
infirmirate labitur aut ignorantia tenebratur, sed industria
et pura ac praemeditata malitia cor peccantis
imbuitur. *Ut inique*, inquit, *agerent laborauerunt* h. Sed
95 si uellet, ualeret quidem peccator industrius se continere,
malumque nouit esse quod operatur, et quia omni ex
parte inexcusabilis est, remissione priuatur. Qui enim
peccat in Spiritum Sanctum, non remittetur ei neque in
hoc saeculo neque in futuro. Quid igitur qui de industria
100 peccauerit faciet? Desperabit? Absit! Qui enim dixit
Deum praestabilem super malitiam i nullam exceptit, nul-
lam exclusit.

Quomodo igitur uerum erit quod Dominus ait quia
qui peccauerit in Spiritum Sanctum non remittetur ei?
105 Noli festinare : intellige quid est « Non remittetur ». Neque enim
aequipollent idemque significant « Non remittetur » et « Venia non dabitur ». Aliud siquidem
uenia, aliud remissio est. Illa omnimodam peccati
significat condonationem; haec poenae debitae ex parte
110 aliqua relaxationem. Si enim sic dictum esset : Venia non
dabitur, sicut dictum est : Non remittetur, quis non desperaret?
Quis enim, non dico in anno uel in mense uel

89-90 aduersatur iniquitas P || 94-95 Sed — ualeret : Possent si uellet
P || 106 idemque : idemque P || 107 Aliud : est od. P || 108 est on. P || 110
esset : est P

Reste à expliquer ce qu'est le péché contre le Saint-
Esprit, et pourquoi, à qui pèche contre lui, cela n'est pas
remis. Nous l'avons dit : de même que la puissance est
attribuée au Père et la sagesse au Fils, de même la sainteté
est spécialement attribuée au Saint-Esprit. A cette
sainteté s'oppose la faute de celui qui pèche par malice.
Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi contraire à la sainteté qu'une
malice réfléchie et soigneusement élaborée? Ce n'est plus
la vacillation de la faiblesse, ce ne sont plus les ténèbres
de l'ignorance; le cœur du pécheur est alors pètri de
malice, d'une méchanceté raffinée et préméditée : « Ils
se sont donné de la peine pour commettre le mal » dit
l'Écriture. S'il le voulait, il pourrait s'en abstenir; il
sait que son action est mauvaise; il n'a donc nulle
excuse, et c'est pourquoi cela n'est pas remis. A celui
qui pèche contre le Saint-Esprit, cela ne sera remis ni
en ce siècle ni en l'autre. Que doit donc faire celui qui
aurait péché par malice? Désespérer? Nullement!
Celui qui a dit que Dieu était « accessible à la pitié envers
toute malice » n'en a excepté aucune, n'en a exclu
aucune de la pitié de Dieu.

Mais, s'il en est ainsi, comment peut-il être vrai, en
même temps, que pour qui pèche « contre le Saint-Esprit,
cela ne sera pas remis »? Ne sois pas si pressé; comprends
ce que veut dire : « Cela ne sera pas remis. » Il n'y a pas
équivalence entre : « Cela ne sera pas remis », et : « Le
pardon ne sera pas accordé »; ces deux formules n'ont
pas la même signification. Pardonner est une chose,
remettre en est une autre. Le pardon est un oubli complet
du péché, la remise est une relaxe partielle de la peine
due au péché. Si, au lieu de : « Cela ne sera pas remis »,
il avait été dit : « Le pardon ne sera pas accordé », qui ne
serait désespéré? Car lequel d'entre nous ne pèche par
malice, je ne dis pas une fois par an, par mois ou par
semaine, mais chaque jour? Que veut donc dire : « Cela

h. Jér. 9, 5. i. Joël 2, 13.

hebdomada, sed non quotidie peccat industria ? Quid est igitur « Non remittetur » ? Audi attentius. Ad sacerdotem quis venit ut, iuxta mandatum Domini¹ peccati sui lepram uerecundus ei confessor insinuet ; sua illi peccata deuelat, quae infirmitate, quae ignorantia, quaeque industria se meminit commississe. Debet igitur discernere et notare sacerdos diligenti cura horum omnium qualitatem, et peccatis infirmitate uel ignorantia contractis, quia habent excusationem, misericordiae condensatione aliquam dare remissionem. Non est in talibus canonum tenendus rigor, seruanda censura ; sic paenitentia est iniungenda remissor, ut qui per infirmitatem peccauit in

260 Patrem, per ignorantiam in Filium, sicut ait Dominus remittetur ei. Peccata uero quae per industriam commissa sunt et Spiritus Sancti sanctitatem offendunt, praefata remissione carebunt et iuxta tenorem canonum graui et grandi paenitentia punientur ; nulla eis in hoc remissio dabitur, ut ubi non est excusatio, nec remissio concedatur.

« Neque in futuro saeculo, inquit, remittetur ei. Hinc datur intelligi quorundam peccatorum in futuro saeculo remissionem esse, et post illud iudicium quod ille fecerit cui *Pater omne iudicium dedit* » in locis et in poenis purgationis posse mortuis subueniri. Hoc et Machabaeus credidit¹ et pia sanctae Ecclesiae traditio confitetur, et praefatis Domini uerbis inuoluit. Aliorum itaque peccatorum potest in poena purgatoria esse remissio, sed istorum nulla erit quae in Spiritum Sanctum commit-

ne sera pas remis » ? Écoute bien attentivement. Quelqu'un va trouver le prêtre afin, selon le commandement du Seigneur, de lui confier, dans un aveu plein de repentir et de confusion, la lèpre de son péché¹ ; il lui découvre les péchés qu'il se rappelle avoir commis par faiblesse, par ignorance et par malice. Le prêtre doit apprécier et trier avec beaucoup de soin la gravité de toutes ces fautes, et accorder une certaine rémission, avec la bonté d'un cœur compatissant, aux péchés commis par faiblesse ou par ignorance : ils ont leur excuse ; on ne doit pas contre eux user de la sévérité des canons ni en appliquer rigoureusement les condamnations ; il faut imposer une pénitence assez modérée pour que, conformément à la phrase du Seigneur, si quelqu'un a péché contre le Père par faiblesse ou contre le Fils par ignorance, cela lui soit remis. Mais les péchés commis par malice, et qui offensent la sainteté du Saint-Esprit, seront traités sans cette indulgence et seront punis selon la rigueur des lois, par une pénitence lourde et sévère ; on ne leur accordera nul adoucissement, afin que là où il n'y a aucune excuse, il n'y ait non plus aucune remise de peine.

« Pas même dans le siècle à venir, ajoute le texte, cela ne lui sera remis. » L'Écriture nous donne à comprendre par là que, dans le siècle à venir, certains péchés se trouveront remis, et qu'après le jugement prononcé par celui « à qui le Père a remis tout jugement¹ », il est possible de venir en aide aux défunts plongés dans les peines et les lieux de leur purification. Cela, Juda Macchabée l'a cru¹, la tradition de la sainte Église l'affirme, et les paroles du Seigneur citées plus haut le signifient. Les autres péchés peuvent être expiés par des peines purificatrices, mais non pas ceux qui auront

¹¹⁶ confessor : peccator Y (corr. in marg, alle man. : confessor) || 117 deuelat : reuelat Y || 118 igitur : ergo YP || 121 misericordiae : misericordi P || 123 rigor tenendus Y || sic : sed Y || 133 post P : per TY || 134-135 poenis purgationis : poenis purgatoris P || 137 inuoluit : amittit Y || 139 Sanctum Spiritum YP

1. Cf. Lc 5, 14. 2. Jn 5, 22. 3. Cf. II Marc. 12, 43-46. 4. Tobit 12, 12.

140 tuntur. Timeamus igitur peccare in Spiritum Sanctum,
 et peccata industriae quantum possumus caueamus.
 141 Quod nobis omnibus per ipsius Sancti Spiritus sanctitatem
 et gratiam concedatur. Amen.

été commis contre le Saint-Esprit. Craignons donc de
 pécher contre le Saint-Esprit, évitons autant que possible
 de pécher par malice. Que cela nous soit à tous accordé
 par la grâce et la sainteté de l'Esprit-Saint. Amen !

SERMO XIII

Declina a malo et fac bonum ^a.

« Fac bonum » in tempus aliud propter materiae amplitudinem et longitudinem differetur; in praesentiarum uero, quid sit declinare a malo et a quo declinandum sit malo, uideamus ¹.

Et in scholis quidem grammaticorum (29) declinationes quaedam quinque numero pueris traduntur, quae in grammaticam isagogae id est introductiones quaedam dici non incongrue possunt. Has pueri qui non bene declinant uapulant quia, ut ait Tullius : *Litterarum radices amarae sunt, fructus dulces* ². *Declina*, inquit, *a malo*. Sunt et a malo quinque declinationes quae et ipsae ad iustitiam isagogae quaedam congrue dici possunt, quas qui non bene declinauerint *uapilabunt multis* ³, non grammaticorum ferula sed gehenna. Est itaque iuxta illos declinatio prima, secunda, tertia, quarta, quinta, et uniuscuiusque quae sit agnitio qui grammaticae rudimentis imbutur edocetur. Quinque sunt similiter declinationes a malo quarum quidem haec est agnitio : prima declinat a malo suggestionis; secunda a malo delectationis; tertia a malo consensionis; quarta a malo operationis; quinta a malo consuetudinis.

² Sermo XII adf. T (corr. *de usury*, arab. caract. 3) | 2-5 et fac — uero ost. Y | 7 Et ost. Y | 14 dici possunt congrue Y

a. Ps. 36, 27. b. Le 12, 46.

1. Cf. aussi le Prologue de la Règle de saint Benoît. — « Évite le mal » ; littéralement : « Décline le mal », comme on décline un honneur, une charge ou une invitation. Tout le sermon est construit sur deux jeux de mots difficilement traduisibles : *declinare* = éviter et déclinier ; *onus* = cas et chute. Il prend ainsi les allures d'un divertissement allégorique et grammatical qui dut réjouir les jeunes élèves de l'école abbatiale.

SERMON XIII

(Comment « déclinier » le mal)

« Évite le mal et fais le bien ».

« Fais le bien » : nous en remettons à plus tard l'explication, à cause de l'ampleur et de la longueur du sujet. Voyons aujourd'hui ce que signifie « déclinier le mal », et quel mal il faut « déclinier ».

Dans les classes de grammairiens, on enseigne aux enfants cinq déclinaisons, qu'il n'est pas impropre d'appeler « isagogues », c'est-à-dire qui donnent accès, à la grammaire. Les enfants qui commettent des fautes en les déclinant sont battus, car, dit Cicéron, « les lettres ont des racines amères, mais leurs fruits sont doux » ^a. « Décline le mal », dit l'Écriture. C'est qu'il y a pareillement cinq manières de déclinier, c'est-à-dire d'éviter, le mal, et il n'est pas abusif de les appeler, elles aussi, « isagogues » à la sainteté ; ceux qui ne les respectent pas « seront vigoureusement battus » ^b, non par la férule du maître, mais dans la géhenne. Donc il existe, chez ces maîtres, une première, une deuxième, une troisième, une quatrième et une cinquième déclinaison, et ils enseignent les caractéristiques de chacune à ceux qui apprennent les rudiments de la grammaire. Pareillement, il existe cinq manières de déclinier le mal, et voici leurs caractéristiques : la première décline le mal de la suggestion ; la deuxième, le mal de la délectation ; la troisième, le mal de l'acquiescement ; la quatrième, le mal de l'action ; la cinquième, le mal de l'habitude.

² CICÉRON, cité par JULIUS RUPINIANUS, *De Fip. Sententiarum*, 19 (édit. Helm, 1902, p. 285). — C'est une sentence attribuée aussi à Aristote par DIOGÈNE LAÛRTIUS, *Vies et doctrines des philosophes V*, 18. Tradition iconographique : la Grammaire, qui figure au porche de nombreuses cathédrales, est représentée tenant d'une main un livre, de l'autre les verges ou la férule.

Prima declinat a malo suggestionis quae uel a carne
 25 uel a *spiritualibus nequitis* immittitur ^c. Discernere
 autem debet cui suggeritur quid a quo suggeratur et
 radicem atque originem suggestionis agnoscere. Neque
 enim omnis suggestio maligno spiritu suggerente formatur,
 sed a carnis illecebra suggestionum nonnullarum tenta-
 30 menta nascuntur. *Unusquisque*, inquit, *tentatus a concu-*
piscencia sua abstractus et illectus ^d. Vides quia et si
 malignus spiritus nullus esset, tamen a carnali concu-
 piscencia tentatio non deesset. Declina igitur a malo,
 et surgenti undecumque suggestioni uigilanter occurre
 35 quia si huc malo non negatur introitus, secundae decli-
 nationis malum latenter irrumpet. Haec est prima decli-
 natio a malo, uidelicet suggestio, quod qui non declinat
 offendit. Mulier in paradiso primitiua illa suggestione
 tentata aurem statim credulam praebuit suggerenti,
 40 quae si ab hoc malo primo ipso declinasset auditu, malis
 quoque ceteris negaretur introitus. Declina itaque ab
 hoc malo.

Est secundae declinationis malum delectatio, quam
 suggestio format et generat antecedens. Cum enim sugges-
 45 ta fuerit animae humanae uel a carnis illecebra uel a
 maligno spiritu male blanda uoluptas, uersatur interius
 cum delectatione et prae mentis oculis uoluntatur, et
 quasi in speculo speculatur atque depingit fornicariae
 turpitudinis gestus incestos. Accenditur tali delectatione
 50 fomes igniculi, et prurit ignitae carnis membra genitalia
 ad motus indecoros, inhonestos atque indecentes irritat.
 Nutat ratio, timor Domini posthabetur, et iamiamque

³⁴ undecumque : unidique Y || 40 ipso am. Y || 47 uoluntatur : uoluptatur
 YP || 48 atque : et P || 52 Domini : Dei Y

^c Ephés. 6, 12. ^d Jac. 1, 14.

La première décline, évite les suggestions mauvaises
 insinuées soit par la chair soit « par les esprits du mal ».
 Celui qui en est la proie doit en discerner le contenu
 et le responsable, et en reconnaître lucidement la racine
 et l'origine. Toute suggestion, en effet, n'est pas forcé-
 ment l'œuvre en nous de l'esprit mauvais ; certaines
 tentations par suggestion peuvent provenir des désirs
 de la chair. « Chacun est tenté par sa propre convoitise
 qui le leurre et l'entraîne ». Donc, même s'il n'existait
 aucun esprit mauvais, tu vois que nous ne serions pas à
 l'abri de toute tentation due à la concupiscence de la
 chair. Évite donc ce mal, sois vigilant à parer à toute
 suggestion, d'où qu'elle vienne, car si tu n'interdis pas
 tout accès à ce mal, celui de la deuxième déclinaison
 suivra sans que tu l'en aperçoives. Voilà la première
 déclinaison du mal, celle de la suggestion mauvaise :
 qui ne l'évite pas commet un péché. Au Paradis, la femme
 fut l'objet de cette tentation par suggestion, d'où
 découlent toutes les autres ; elle prêta une oreille complai-
 sante à l'enjôleur ; si, dès les premiers mots, elle avait
 esquivé ce mal, elle aurait ainsi fermé la porte à tous
 les autres. Décline donc ce mal.

Le mal de la deuxième déclinaison, c'est la delecta-
 tion ; elle est formée et engendrée par la suggestion qui
 a précédé. Lorsque se présente à l'esprit de l'homme
 l'image d'un plaisir pervers et délicieux suggéré soit
 par la sensualité de la chair soit par l'esprit mauvais,
 elle est intérieurement ruminée avec plaisir, elle va et
 vient devant les yeux de l'esprit, elle présente déjà comme
 dans un miroir et elle ébauche par avance les gestes
 honteux de la fornication. Pareille delectation attise
 le feu qui couve, et le prurit de la chair ainsi embrasée
 provoque dans les membres génitaux des mouvements
 honteux, déshonnêtes et indécents. La raison chancelle,
 on oublie la crainte du Seigneur, et l'âme, au bord du

anima paene consentiens foedus cum intima voluptate
componit. Sine arbitris interioris tota res geritur eoque
55 licentius peccat quo sola est nec Dei uidentis omnia oculos
reueretur. Et certe si fratres qui forte circumstant,
oculis ut dicitur lineis possent ad cordis eius intima
penetrare, poneret continuo cogitatum et turpiditatis
fantasias excluderet, tantum oculis deferret humanis!
60 Si oculos hominum sic timeres, cur sanctos sancti Patris
oculos qui uidet in abscondito * non uereris? Declina
igitur a malo delectationis (29 v) ne, ipsius uictus illecebra,
in tertiae declinationis malum, quem consensum diximus,
deuoluaris.

65 Et multi quidem sunt qui a suggestionis et delecta-
tionis malo minime declinant, sed consensum denegant
actionis. Neque enim in tantum delectationis regnat
iniquitas ut membra sua arma iniquitatis peccato exhibere †
deliberent. Tu ergo si a malo suggestionis uel a malo
70 secundo delectationis minime declinasti, declina saltem
a malo deliberationis et consensus, quod omnino peremp-
torium atque mortiferum esse ne dubites. Sequitur malum
hoc delectationem cum anima uoluptate uicta tentationi
parere consentit Deique amore et timore postposito
75 totam se immunditiae faciendae contradit. Quaerit
copiam delinquendi, nihique nequitiae conceptae remo-
ratur effectum, nisi sola rei concupitae absentia et
temporis uel loci oportunitas tempestiua. Peccatur interim
corde, uoluntate scilicet atque consensu, et ante districti
80 iudicis oculos sic facere uoluisse fecisse est. Hinc ipse qui

54 res tota P || 60 uereris ; Dei Y || 70 secundo YP ; secundae T || delecta-
tionis YP ; declinationis T || 73 delectationem YP ; delectationem T ||
74 timore et amore YP || 77 effectum ; affectum P || 80-81 ipse qui de his ;
de his ipse qui P

6. Matth. 6, 4.6.13. 1. f. Rom. 6, 13.

consentement, conclut un pacte avec la volupté inté-
rieure. Tout se passe dans l'intime, sans témoins, et l'âme
est d'autant plus libre pour pécher qu'elle est seule et
ne craint pas les regards de Dieu qui voit tout. Ah ! si
les frères qui se trouvent peut-être à ses côtés avaient,
comme on dit, des yeux de lynx et pouvaient pénétrer
jusqu'au plus profond du cœur, l'âme renonceraît aussitôt
à ses imaginations et chasserait ces honteuses divaga-
tions : elle ferait tellement cas du regard des hommes !
Si tu crains tellement le regard des hommes, pourquoi
ne crains-tu pas le regard de notre Père saint « qui voit
dans le secret » ? Décline donc ce mal de la délectation,
de peur que, vaincu par ses attraits, tu ne tombes dans
celui de la troisième déclinaison que nous avons appelé
le mal de l'acquiescement.

Beaucoup, il est vrai, ne se détournent pas du mal de
la suggestion ni de celui de la délectation, et refusent
néanmoins leur consentement à l'action. La délectation
n'étend pas en eux son emprise jusqu'à les amener à
offrir, de propos délibéré, « leurs membres au péché pour
en faire les armes du mal ». Toi aussi, à supposer que
tu n'aies évité ni le mal de la suggestion ni celui de la
délectation, évite au moins celui de l'acquiescement
délibéré, car il est décisif et mortel, sois-en persuadé.
Il se présente après la délectation : l'âme, vaincue par
les attraits du plaisir, consent à se laisser aller à la tenta-
tion, elle néglige la crainte et l'amour de Dieu et se dis-
pose à se livrer entièrement à l'impureté. Elle se met en
quête d'une occasion de péché, et rien ne peut différer
l'exécution de la faute qu'elle a décidée, si ce n'est l'ab-
sence de l'objet convoité, ou un malencontreux concours
de circonstances de temps et de lieu. En attendant,
on péche par le cœur, c'est-à-dire par volonté et par
consentement, et, aux yeux du juge rigoureux, avoir la
volonté d'agir ainsi, c'est l'avoir déjà fait. D'où l'aver-

de his iudicat ait : Qui uiderit *mullerem ad concupiscendum iam moechatus est in corde suo* 8. Declina igitur ab hoc malo.

Quarta declinatio est ab opere, quod plerumque consensionem sequitur, plerumque ne fiat Dei misericordia praepeditur, dum facienti mali copia denegatur. Vult peccare nec praeualet; uult malus esse, sed quantum uult esse non sinitur, dum diuina eum bonitas circumscribit ne in effectum malae prouat actionis. *Saepeit uias eius spinis, saepeit maceria ut dicat in corde : Reuertar ad uirum meum priorem quia melius mihi erat multo cum illo* 9.

Sequitur quinta declinatio : a malo consuetudinis. Malum hoc tanto difficilius declinatur quanto consuetudo inolita et quasi in naturam uersa diutarnior antecessit. Et primo quidem cum peccat contra scelere horret ipse facinus quod commisit; cum uero iterum iterumque commisit, paulatim horror ille pudorem discedit quia peccator cum uenerit in *profundum malorum contemnit* 1. Huius declinationis difficultatem Dominus manifestat qui pro Lazaro mortuo et putente lacrimas fundit et uoce magna clamat : *Lazare, ueni foras!* Numquid enim pro illo sancto et iusto homine flendum erat, quem amicum Domini et in eius fide coniuuentem somnus mortis inuenit? *Lazarus, inquit, amicus noster dormit* 1. Non ergo pro Lazaro, sed pro illo quem Lazari iam foetentis sepultura signabat Dominus flent, qui uidelicet consuetudinis malae mole depressus et per iniquitatem

86 dum : eum P [87-88 sed — esse YP : an. T [88 dum : eum Y [89 male prouat : corrunt male P [91 erat mihi P [97 commisit : commiserit P

g. Matth. 5, 28. h. Os. 2, 8-9. i. Prov. 18, 3. j. Jn 11, 43. 11.

tissement donné par le juge lui-même : « Celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur » 8. Décline donc ce mal.

La quatrième déclinaison est celle de l'action; cette dernière suit souvent le consentement, mais souvent aussi la bonté de Dieu en empêche la réalisation, en refusant de fournir l'occasion de faire le mal. On veut pécher, mais on n'y arrive pas; on veut être impie, mais on ne peut l'être autant qu'on le veut, car la bonté de Dieu enveloppe l'âme pécheresse pour l'empêcher de se jeter tête baissée dans une mauvaise action menée à son terme : « Dieu barre le chemin de cette âme avec des ronces, il y pratique des chicanes », pour qu'elle dise dans son cœur : « Je reviendrai à mon premier époux, car j'étais beaucoup plus heureuse avec lui » 9.

Vient ensuite la cinquième déclinaison; elle concerne le mal de l'obstination. Ce mal est d'autant plus difficile à éviter que l'habitude est plus ancrée et qu'elle date de plus loin, prenant pour ainsi dire la place de la nature. Lorsqu'un homme pêche pour la première fois, il ressent, après coup, de l'horreur pour le crime qu'il a commis; mais s'il retombe à nouveau, puis d'autres fois encore, insensiblement disparaissent l'horreur et la honte, car « lorsque le pécheur est parvenu au fond de l'abîme du péché, il s'en moque » 10. Le Seigneur montre quels efforts exige la fuite de ce mal : il pleure sur Lazare qui était mort et qui sentait mauvais, et il crie d'une voix forte : « Lazare, viens dehors! » Y avait-il de quoi pleurer sur cet homme juste et saint, que le sommeil de la mort surprit ami du Seigneur, croyant en lui et vivant en sa compagnie? « Lazare notre ami, dit-il, dort! » Ce n'est donc pas sur Lazare que le Seigneur pleura, mais sur celui que symbolise le tombeau d'un Lazare sentant déjà mauvais, c'est-à-dire sur celui qui est écrasé sous le poids de son habitude mauvaise, celui que le péché

mortuus est et per opinionem famosae nequitiae iustorum
 110 naribus triste foetet. Talis erat etiam ciuitas Ierusalem
 pro qua Dominus lacrimas fudit ¹, futurus deinceps
 pro ipsa in ipsa sanguinem suum. Tu, si talis es, ne fac,
 rogo te, flere Iesum Dominum meum, sed quia uocat
 115 te uoce magna « Veni foras ! » ueni foras per confessionem.
 Noli ad hanc uocem Domini obdurare cor tuum ¹ (30) sed
 audi et ueni foras, et absterges lacrimas Iesu, eumque et
 omnes angelos hilarabis. Desuesces ilico libenter dedis-
 cesque, cum te extumulauerit et rediunxi fecerit
 120 Iesus, agere quod agebas, et qui putebas alius putebis
 tibi. Declina ergo, rogat te Spiritus Sanctus, a malo
 consuetudinis, pudetque te tam morosa et famosa
 turpitudine tabuisse.

Sed habent declinationes istae, sicut et grammaticorum,
 125 casus ¹. Et casus certe est non paruus a iustitia in iusti-
 tiam cadere, a castitate in immunditiam, tantoque
 grauior casus est quanto fuerit gradus altior. Sic de
 summi sacerdotii gradu lectissimus sacerdos Aaron in
 idolatriam praecipuus cecidit; sic Dauid propheta et rex
 130 populi Dei ad unum lubricantis oculi cecidit intuitum,
 et in hoc saltem casu non subsistit, sed in proditiis
 secundum et homicidii tertium casum quasi gradatim
 lapsus eliditur. Hoc autem ideo totum pertulit quia
 primae declinationis casum minime declinauit. Hoc
 casu cadere uolebat Dominum Satan cum diceret :
 135 Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me ². Hoc

a mis à mort et qui, par la renommée scandaleuse de ses
 fautes, exhale pour les narines des justes une odeur
 nauséabonde. Ainsi en était-il de Jérusalem pour laquelle
 le Seigneur répandit ses larmes ¹ avant de répandre
 pour elle et en elle son sang. Si tel est aussi ton cas, je
 t'en prie, ne fais pas pleurer Jésus mon Seigneur, mais
 110 puisqu'il t'appelle en criant d'une voix forte : « Viens
 dehors ! » eh bien ! viens dehors par la confession. A cet
 « appel » du Seigneur « n'endurcis pas ton cœur ¹ », mais
 entends-le et viens dehors : tu essuieras les larmes de
 Jésus, tu le réjouiras, lui et tous les anges. Lorsqu'il
 t'aura sorti du tombeau et rendu à la vie, tu oublieras
 volontiers aussitôt et tu perdras l'habitude de faire ce
 que tu faisais, et toi qui incommodais les autres par ton
 115 odeur, tu ne sentiras mauvais que pour toi. Décline donc,
 le Saint-Esprit t'en supplie, le mal de l'endurcissement,
 ne conserve que la honte d'avoir pourri dans une si longue
 et scandaleuse turpitude.

Mais ces déclinaisons, comme celles des maîtres d'école,
 possèdent aussi des cas ¹. Ce n'est pas un mince « cas » (ou
 120 chute) que de tomber de la justice dans le péché, de la chas-
 teté dans l'impudicité ; et la chute est d'autant plus grave
 que l'on était monté plus haut. Ainsi tombe Aaron, ce
 prêtre incomparable, la tête la première, du sacerdoce
 suprême dans l'idolâtrie. Ainsi tombe David, prophète
 125 et roi du peuple de Dieu, pour un seul coup d'œil donné
 alors qu'il laissait vagabonder ses regards, et il ne s'en
 tint pas là, mais tomba ensuite dans la trahison, puis
 dans l'homicide, et ainsi, de chute en chute, finit par se
 fracasser. Tout cela lui est arrivé parce qu'il n'avait pas
 évité la chute de la première déclinaison. C'est dans
 cette chute que Satan voulait entraîner le Seigneur
 lorsqu'il lui disait : « Tout cela, je te le donnerai si tu te
 prosternes pour m'adorer ². » Sept fois par jour le juste

116 absterges... Iesu : absterget... Iesus Y | 117 omnes : sanctes add. P | 120 ergo : igitur P | 126 est grauior casus YP | 127 lectissimus : electissimus Y | 131 et : in add. P | 135 Hoc : casu add. YP

¹ E. CE. Lc 19, 41. ² Ps. 94, 8. m. Matth. 4, 9.

¹ Même revue des chutes ou cas, Sermon 25, p. 61* et s.

septies in die cadit iustus * sed numquid qui cadit non adiciet ut resurgat * ?

Primus igitur casus a grammaticis nominatiuus dicitur. Et uide si non conuenientissime dici potest nominatiuus et primus casus superbia, a qua etiam casus ceteri formam declinabilitur sortiuntur. Primus, inquam, casus superbia est : ea enim primarium illum angelum in aeris huius caliginem ab illa caelestis sublimitate destruit suosque complices una cum illo praecipites dedit. *Sedebo*, inquit, *in testamenti monte, in lateribus aquilonis, similis ero Altissimo* ⁹. O intoleranda superbia ! Parificare te cupis Creatori etique dedignaris esse subiectus. Non uis in ueritate stare, ideo cadis. Cadis infra omnem creaturam, dum eleuaris et extolleris supra omne quod dicitur et quod colitur Deus ⁹. Cadunt etiam hoc nominatiuo casu nominatiui homines, qualis erat cui dictum est : *Nomen habes quod uiuus, sed mortuus es* ⁷.

Sequitur genitiuus, genitus a superbia, quem inoboedientiam dicimus. Cadit ergo superbia in inoboedientiam tanquam nominatiuus in genitiuum quia sicut de uirtute in uirtutem * conscenditur, sic de uitio in uitium casualiter lubricatur. Et uide si non merito inoboedientia genitua dicitur, quae de genitura superbiae propagatur : mandatum dicitur subiecto praelatus ; contemnit mandatum subditus et oboedire renuit ceruicatus. Magnus sibi uidetur digniorque cui qui iubet obtemperet. Sic inoboedientiam superbia generat et ideo culpa haec non absurde dicitur genitua. Primus superbus qui est rex super omnes filios

145 monte testamenti YP

chancelle * ainsi, mais * celui qui est là étendu ne se relèverait-il pas * ?

Le premier cas est appelé par les grammairiens le nominatif. Vois comme il sied admirablement de dire que ce premier cas, le nominatif, c'est l'orgueil : c'est de lui que tous les autres cas tirent leur forme par le jeu de la déclinaison. L'orgueil, tel est donc, dis-je, le principe de toute chute : c'est lui qui a précipité le chef des anges, et ses complices avec lui, des hauteurs sublimes du ciel jusqu'aux couches les plus obscures de notre sphère : « Je m'assiérai, dit-il, sur la montagne de l'alliance, sur les flancs du Septentrion, et je serai semblable au Très-Haut * ! » Orgueil intolérable ! Tu desires devenir l'égal du Créateur, et tu refuses avec mépris de te soumettre à lui ! Tu ne veux pas rester à ta place dans la vérité, c'est pourquoi tu tombes, tu tombes même au-dessous de toute créature, toi qui prétends te hausser et « t'élever contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré comme tel ⁹ ». Sont victimes de cette chute du nominatif, même des hommes exerçant de hautes fonctions, par exemple celui à qui il a été dit : « Tu as reçu un nom qui devrait te faire vivre, mais tu es mort ⁷ ! »

Vient ensuite le génitif, engendré par l'orgueil. Nous voyons en lui la désobéissance. On passe de l'orgueil à la désobéissance comme du nominatif au génitif ; de même que l'on peut monter « de vertu en vertu * », de même on peut glisser et tomber de vice en vice. Et vois comme le génitif convient bien à la désobéissance, qui naît et se développe à partir de l'orgueil : un supérieur donne un ordre à l'un de ses sujets ; le sujet méprise cet ordre, s'entête et refuse d'obéir. Il est convaincu de sa propre valeur et considère comme indigne de se soumettre à lui qui commande. Voilà comment l'orgueil engendre la désobéissance, et pourquoi celle-ci mérite d'être classée au génitif. Le premier des orgueilleux, qui est le roi de

B. Prov. 24, 16. o. Ps. 40, 9. p. Is. 14, 13. q. II Thess. 2, 4.
r. Apoc. 3, 1. s. Ps. 83, 8.

superbiae, qui etiam primo casu cecidit, ut genitium
 165 casum gigneret inoboedientiam homini persuasit. De
 ipsius consilii semine concepti mulier dolorem et peperit
 iniquitatem¹. Quam? Inoboedientiam! Cecidit ergo
 diabolus casu nominatiuo, cecidit mulier genitiuo.

Sed ut datiuus suo ordine sequeretur, dedit uiro (30 Y)
 170 de ligno et comedit². Damnatur inoboedientiae, et
 morte atque innumeris calamitatibus addicuntur. Tra-
 ducitur igitur ad posteros culpa cum poena et ex datiuo
 180 ista traduce condemnantur. Datiuo ergo merito dicitur
 culpa originalis, qua nobis omnibus ab originis et criminis
 175 actoribus data, ante sumus damnati quam nati, ab illo
 qui reddidit iniquitatem patrum in filios³. Datiuo in casu
 se genitumque natumque gemebat qui dicebat : Ecce in
 iniquitatibus conceptus sum et in peccatis (ut alia translatio
 185 habet) peperit me mater mea⁴. Ante, inquam, sumus
 dammati quam nati, quia in lumbis protoparentis nostri
 ideo uniuersaliter quia causaliter existentes⁵ ipso peccante
 peccauimus, ipso genituo casu cadente, datiuo cecidimus.

Accusatiuus sequitur, actualis uidelicet casus de quo
 nos etsi corde peruerso non tamen falso accusator accusat
 185 fratrum⁶. Hoc casu, id est actuali culpa non cadimus
 donec ad arbitrii libertatem et intelligibilem ac discer-
 nibilem actetatem uenientes, legis Dei mandata suscipimus.

tous les fils de l'orgueil, et qui fut le premier à connaître
 la chute en ce domaine, persuada à l'homme de désobéir,
 afin de provoquer la chute « génitive ». Ses conseils furent
 160 comme la semence de laquelle la femme « conçut la dou-
 leur et engendra l'iniquité¹ ». Quelle iniquité? La désobéissance. Le nominatif caractérise donc la chute du
 diable, et le génitif celle de la femme.

Mais, pour qu'arrive à son rang le datif, le diable
 « donna à l'homme du fruit de l'arbre, et l'homme en
 165 mangea² ». Nos premiers parents furent punis pour
 leur désobéissance et condamnés à de multiples malheurs
 et à la mort. La faute passe, avec sa punition, à toute
 leur postérité, condamnée elle aussi à cause de cet héritage
 170 qui lui est donné. On peut donc à juste titre appeler
 « dative » la faute originelle : elle nous est donnée à tous
 par les auteurs et de la faute et de notre entrée dans la
 vie ; à cause d'elle, avant que de naître nous sommes
 condamnés par celui qui « reporte sur les fils l'iniquité
 175 des pères³ ». Il gémissait d'avoir été conçu et d'être
 né sous le signe de ce datif, celui qui disait : « J'ai été
 conçu dans l'iniquité et — si l'on adopte les termes d'une
 autre traduction — ma mère m'a enfanté dans les
 180 péchés⁴ ». Nous sommes, dis-je, condamnés avant que
 de naître : nous avons péché lorsque notre premier
 père a péché, puisque nous avons déjà dans ses reins
 l'existence ; nous y étions tous comme dans notre cause
 185 originelle⁵. Il fut victime de la chute au titre du génitif,
 et nous au titre du datif.

Vient ensuite l'accusatif : c'est le péché actuel dont
 nous « accuse l'accusateur des frères⁶ » ; et, même s'il
 le fait méchamment, ce n'est pas pour autant calomnie
 de sa part. Nous sommes à l'abri de ce cas, c'est-à-dire
 du péché actuel, jusqu'à ce que nous accédions au libre
 arbitre, à l'âge de raison et de discernement ; alors seule-
 ment nous devenons soumis aux préceptes de la loi de

170 Damnatur Y ; damnatur YP || 171 morte ; morti P || addicuntur YP ;
 addicuntur T || 178 peccatis ; concepti me mater mea et alii. Y || 181 causaliter ;
 casualiter T || 184 accusat accusator YP || 186 ad YP ; an. T || 187
 suscipimus ; suscipimus Y sed inuenio uisusq ad summo uox
 uisusque au ; uisusq T et uisusq et appolubis se in sua sap
 1. Ps. 7, 15. 2. Gn. 3, 6. v. Ex. 34, 7. 3. Mt. 18, 30. 4. Luc. 1,
 Apoc. 12, 10. 5. summo les II. 6. uisusq au uisusq au uisusq au
 1. Doctrine et théories sur le péché originel et la prédestination ont déjà
 été présentées au Sermon 5. Parallèles augustiniens ; De Praefat. aucl. 13,
 36 (PL 34, 987) ; De Dono persici, 14, 25 (PL 45, 1014) ; De Correctione
 et gratia, 1X, 25 (PL 44, 931). 2. igitur ad uisusq ad. 3. uisusq au

Cuius legis? Naturalis, de qua dicit Apostolus: *Vbi non est lex, nec praeuicatio* 194. *Peccatum*, inquit, non imputabatur 195 cum lex non esset. Quod si de lege Moysi diceret, non Cain homicidium, non Lamech adulterium, non his quos diluuii stagnantis unda submersit crimen fornicarium, non denique Sodomitis imputaretur coitus masculinus. Ante ergo Mosaicam legis lationem peccatum imputabatur. Sine hac lege se aliquando uixisse dicit Apostolus: *Ego*, inquit, *uicibam sine lege aliquando* 196; quando *sapiebam ut paruulus, cogitabam ut paruulus* 197, tunc peccatum non imputabatur. *Postquam autem uenit mandatum, reuixit peccatum* 198. Ad hoc pertinet quod Dominus ait: *Si non uenissem et locutus eis non fuisset, peccatum non haberent* 199. Venit Dominus et loquitur nobis quando puerilis aetatae metas et ignorantiae tenebras euadentes, iam grandiusculi rationabilem sensum, Domino ueniente et interius loquente, suscipimus. Hinc sanctus puer Samuel: *Loquere*, inquit, *Domine, quia audit seruus tuus* 200. Non habent ergo peccatum pueri donec ueniat Dominus et loquatur; tunc autem excusationem non habent de peccato suo, tunc accusatiuus casus, quia excusatio nulla est ubi actualiter et personaliter iam peccatur, datiuo succedit, et quia natura humana in florentis iuuentutis primitiis in malum prona est, agere festinat unde accusetur. Herculem ferunt cum pubesceret et ineuntis adolescentiae biuio, hinc uitii, inde uirtutis, se panderet uia, ut libere deliberaret qua sibi esset incedendum, solitudinis recessum petisse. Vbi diu habita secum deliberatione, lubricam uitiorum reprobas

Dieu. De quelle loi? De la loi naturelle dont a parlé l'Apôtre: « Pas de loi, pas de péché ». Tant qu'il n'y avait pas de loi, « aucun péché n'était imputé ». S'il avait parlé de la loi de Moïse, on n'imputerait pas à Cain son homicide, ni à Lamech son adultère, ni leurs impuretés à ceux que recouvrirent les eaux du déluge, ni leur homosexualité aux habitants de Sodome. On pouvait donc imputer un péché dès avant la promulgation de la loi de Moïse. L'Apôtre dit que, pendant un certain temps, il a vécu sans cette loi: « J'ai vécu un moment sans loi »; au temps où « ma réflexion et ma pensée étaient celles d'un enfant », alors il n'y avait pas de péché à imputer. « Mais quand survint le précepte, le péché a pris vie ». A cela se rapporte ce que dit le Seigneur: « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ». Le Seigneur vient à nous et nous parle, lorsque au sortir de l'enfance et des ténèbres de l'ignorance nous devenons grandelets et acquérons assez de jugement et de raison pour accueillir le Seigneur qui vient et parle à notre cœur. Ainsi le saint enfant Samuel, qui dit: « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Les enfants ne connaissent donc pas le péché jusqu'à ce que vienne et parle le Seigneur; mais à partir de ce moment, ils n'ont plus d'excuse; c'est l'accusatif qui succède alors au datif, puisqu'il n'y a nulle excuse au péché actuel et personnel, et puisque, dans l'effervescence des premières années de jeunesse, la nature humaine est encline au mal et met sa fougue à commettre des actions qui entraîneront sa mise en accusation. Hercule, dit-on, devenu adolescent et parvenu à la croisée des chemins qui s'ouvrent devant la jeunesse, d'un côté le vice, de l'autre la vertu, se retira dans la solitude à l'écart pour réfléchir en toute liberté à la route qu'il devait prendre. Après une longue réflexion, il exclut le chemin glissant des vices et s'engagea dans celui de la

194 ergo; igitur P || 196 sine lege uicibam P || 200 non 195. P || 204 suscipimus et interius loquente P || 206 ergo con. P || 207 loquatur; sit. add. YP

y. Rom. 4, 15. z. Item. 5, 15. a. Rom. 7, 9. b. I Cor. 13, 11. c. Rom. 7, 9. d. Jm 15, 22. e. I Sam. 3, 9-10.

uiam, laboriferae uirtutis iter arripuit¹. Pac et tu similiter
 si accusatiuum queris casum euadere nec unde te accuset
 accusatiuus diabolus poterit inuenire. Cadunt etiam
 220 accusatiuo casu qui in capitulis clamantur et accusantur
 sed se excusantes et tergluersantes more hericii se in
 (31) sphaeram colligunt, nec peccatum eorum dum quaeritur
 inueniunt. Et certe, ut beatus Gregorius ait : *Culpa*
*cum defenditur germinatur*².

225 Post accusatiuum, uocatiuus uenit, et uide quam
 consequenter. Peccauit nescio quis, fecit multa quibus
 accusetur, sed ne in peccatis moriatur uocat eum diuina
 misericordia ad penitentiam, aut interna inspiratione aut
 praedicationis admonitione. Qui, si ad uocantis Domini
 230 uocem cor obdurat nec audit quid in se loquatur *Dominus*
*Deus*³, uocatiuo casu cadit infelix. Tu autem, more
*aspidis noli surdescere*⁴, noli obturare aures, sed uocanti
 Domino responde : *Ecce ego quia uocasti me*⁵. Dominus
 autem quos praedestinauit, illos et uocauit⁶. Nolebat
 235 Apostolus uocatiuo casu cadere Deique uocationem
 contemnere quibus dicebat : *Uide uocationem uestram,*
*fratres*⁷. Cum uocaret Dominus Adam et diceret :
*Vbi es*⁸? quid aliud agebat nisi admonebat eum recentis

219 etiam om. Y | 221 se t om. Y | 229 praedestinati : praedice-
 toris P

1. Ps. 84, 9. g. Ps. 57, 5. h. I Sam. 3, 5. i. Rom. 8, 30. j. I
 Cor. 1, 26. k. Gen. 3, 9.

1. Exemple emprunté probablement à LACTANCE, *Inst. Divs.*, VI, 3. Cf.
 aussi CASSIEN, *De Officiis*, I, 32, et TASCET, I, 30. L'exemple devrait être du

rude vertu¹. Fais comme lui si tu désires te garder de
 tout « cas accusatif » et ôter au diable accusateur la possi-
 240 bilité de trouver de quoi t'accuser. Il y en a d'autres
 encore qui tombent dans ce « cas accusatif » : ceux que
 l'on accuse publiquement en chapitre, mais qui s'excusent
 et qui discutent ; comme des hérissons, ils se roulent en
 boule, et l'on a beau scruter, on ne découvre nul péché.
 245 Et pourtant, comme l'affirme saint Grégoire, « on multi-
 plie par deux une faute que l'on récuse »².

Après l'accusatif vient le vocatif, et voim comme cela
 est logique. Quelqu'un a péché, a commis de nombreux
 actes qui méritent l'accusation, mais pour lui éviter de
 mourir en état de péché, la bonté de Dieu l'appelle à
 la pénitence par le moyen soit d'une inspiration inté-
 250 rieure, soit d'une admonition sous forme de sermon.
 S'il enduret son cœur pour ne pas entendre la voix du
 Seigneur qui l'appelle, s'il « n'écoute pas ce que dit en
 lui le Seigneur Dieu »³, il se jette, le malheureux, dans un
 mauvais cas « vocatif ». Pour toi, ne fais pas comme
 l'aspic : « ne te rends pas sourd, ne te bouche pas les
 255 oreilles »⁴, mais, au Seigneur qui t'appelle, réponds :
 « Me voici puisque tu m'as appelé »⁵ ! Le Seigneur « appelle
 ceux qu'il a prédestinés »⁶. Ce genre de chute et ce mépris
 de l'appel de Dieu, l'Apôtre voulait en détourner ceux
 qu'il exhortait ainsi : « Considérez, frères, votre appel,
 260 votre vocation ! » Lorsque le Seigneur appela Adam et
 lui dit : « Où es-tu »⁷ ? que faisait-il d'autre que lui rap-
 265 peler le péché qu'il venait de commettre, pour qu'il le

goût de Julien, qui le reprendra encore Sermon 14, (32)², 18 (43)³ et 19
 (43)⁴. — Bibliographie : M.-A. DUMENY - La Lettre de Pythagore et les hagiog-
 raphes médiévaux, dans *Le Moyen Age*, 1964, p. 460-418 ; et J. FOURNIER,
Jésaire de Siéville et la culture classique dans l'Espagne hispanique, Paris
 1959, t. II, p. 694-695, qui met bien en lumière le « climat moralisant des
 sources grammaticales scolaires ».

2. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Sermon. in Job*, XXXIII, 4 (PL 76, 673).

offensae ut peccatum cognoscens et confitens ad uocantem
 240 Dominum de proximo remearet? Sed uocatio casu
 cecidit qui uocantem Dominum contemnens excusare
 culpam maluit quam fateri.

Ablatiuus ultimus, pessimus omnino casus cuius nomen
 ab eo quod est auferre deriuatur. Casus iste foeneratores,
 245 fures, raptores et omnes rerum alienarum fraudatores
 amplectitur. Tenetur hoc Iudas et omnes qui rem publi-
 cam domus Dei in usus proprios conuertentes inde crum-
 menam faciunt unde uoculos¹ Christi fraudulenter
 exhauriunt. Tentus hoc casu, mortuus cecidit Ananias
 250 cum Saphira², uotam Deo pecuniam, licet suam,
 infideliter retentando. Ore etiam et lingua fit rapina
 pessima alieni: detrahit quis proximo suo; male de illo
 apud alios fabulatur, bonumque quod habet illum non
 habere mentitur. Itaque perpulchre uitium hoc detractio
 255 dicitur, quasi tractio rei alicuius de aliquo. Tamquam si
 quis detrahat pennam de ala anseris uel gallinae, sic
 detractor quantum in ipso est detrahit, id est de proximo
 trahit auferatque uirtutem, sese in gehennae focum
 ablatiuo casu praecipitans. Et fortasse eadem hora qua
 260 proximo detrahit, ante Dei faciem cui detrahitur psalmum
 canit: *Confundantur*, inquit, *et deficiant detrahentes*
animae meae; operiantur confusione et pudore qui quaerunt
*mala mihi*³. Ille detrahit, et hac eadem ipsa hora haec
 detractori suo nescius imprecatur. Cadit ergo etiam in
 265 detractorem casus ablatiuus, et in hac declinatione
 ultimum locum tenet.

Ex quo autem de casuum horum gradibus loqui coepi,

¹ 239 cognoscens: recognoscens P || 243 pessimus: est add. Y est pessim-
 us P || 247-248 inde... unde; unde... inde Y || 253 alius: alienus Y || 258
 esse: sessequi YP || 259-260 qua proximo YP: quasi proxima T || 267 coepi
 loqui P

1. Ju 12, 6; 13, 29. m. Cf. Act. 5. n. Ps. 70, 13.

reconnaisse, l'avoue et revienne sans tarder au Seigneur
 qui l'appelait? Mais Adam tomba dans ce mauvais cas
 « vocatif », puisque, méprisant le Seigneur qui l'appelait,
 il préféra excuser sa faute que l'avouer.

L'ablatif est le dernier cas, le pire assurément. Son
 nom dérive du verbe *auferre*, enlever. Il englobe tous
 voleurs, usuriers, brigands, tous ceux qui détournent le
 bien d'autrui. C'est le cas de Judas et de tous ceux qui
 s'approprient des biens appartenant à la maison de Dieu
 et remplissent ainsi leur bourse¹ avec l'argent qu'ils
 puisent frauduleusement dans celle du Christ. Ce fut
 aussi le cas d'Ananie qui tomba mort, avec Saphire,
 pour avoir frauduleusement retenu un argent qui était
 à lui mais qu'il avait promis à Dieu². Mais le pire vol
 du bien d'autrui est celui qui se commet au moyen de
 la bouche et de la langue: on nuit au prochain, on raconte
 aux autres du mal de lui, ou bien on affirme mensongè-
 rement qu'il est dépourvu de telle ou telle qualité.
 C'est donc avec beaucoup de justice que ce vice est
 nommé détraction, action d'enlever quelque chose à
 quelqu'un. Comme lorsqu'on arrache une plume à l'aile
 d'une poule ou d'une oie, ainsi le detracteur arrache ce
 qu'il peut saisir, enlève et vole les qualités du prochain,
 se précipitant par ce mauvais cas « ablatif » dans la
 fosse de la géhenne. Et peut-être qu'à l'heure même où
 il vole ainsi son prochain, sa victime chante sous le regard
 de Dieu le psaume: « Qu'ils soient confondus et qu'ils
 disparaissent, les detracteurs de mon âme; qu'ils soient
 couverts de honte et de confusion ceux qui cherchent
 à me faire du mal³! » Celui-là calomnie, et celui-ci, au
 même moment, sans le savoir, appelle la condamnation
 sur son detracteur. L'ablatif vient donc ainsi causer la
 ruine du detracteur, et il clôt ainsi la déclinaison.

Mais de tous les cas envisagés depuis le début de ce
 sermon, le plus grave reste la chute de celui qui tomba

nemo grauius cecidisse uisus est quam qui primus cecidit
 et cadendi aliis consilium praeibit et exemplum. Tu
 autem, homo Dei, *declina a malo* 1.

Il y a une lacune dans le manuscrit P, à la fin de la ligne, et à la place du titre du sermon
 suivant, est occupé par une annotation postérieure : *Ille dicitur dicit ser-*
mones ; un sign marginal renvoie au haut de la page, où on lit : Fac Bonum /
Fac Bonum ; ce sont les deux sermons 24 et 25 de Taur, que Paris ne connaît
pas, puisqu'il n'en donne que 15. C'est cette inscription qui a conduit M.-M.
LESURON à dire : « Ce manuscrit donne les début de deux sermons perdus »
(l. p. 119). — D'ailleurs le Sermon 24, en son début, fait allusion à ce sermon
13 et au développement sur les déclinaisons, dont il se donne comme la
suite logique.

le premier et entraîna ensuite la chute des autres par ses
 conseils et par son exemple. Pour toi, homme de Dieu,
 « décline le mal » 1

Il y a une lacune dans le manuscrit P, à la fin de la ligne, et à la place du titre du sermon
 suivant, est occupé par une annotation postérieure : *Ille dicitur dicit ser-*
mones ; un sign marginal renvoie au haut de la page, où on lit : Fac Bonum /
Fac Bonum ; ce sont les deux sermons 24 et 25 de Taur, que Paris ne connaît
pas, puisqu'il n'en donne que 15. C'est cette inscription qui a conduit M.-M.
LESURON à dire : « Ce manuscrit donne les début de deux sermons perdus »
(l. p. 119). — D'ailleurs le Sermon 24, en son début, fait allusion à ce sermon
13 et au développement sur les déclinaisons, dont il se donne comme la
suite logique.

SERMO XIV

Reuertere, reuertere, Sunamitis; reuertere, reuertere ut intueamur te *.

- Sunamitis haec amantissimum ac legitimum uirum
 5 contempserat, et amatores turpissimos fornicaria seque-
 batur. Currit post illum uir bonus et clemens et, licet
 offensus (31 v) Sunamitis effugio, blande tamen et amanter
 reuocat abeuntem; ingeminat : *Reuertere, reuertere,
 Sunamitis* ; itemque combinat : *Reuertere, reuertere!*
 10 Verum quae est haec Sunamitis et quis uir eius?
 Sunamitis captiua interpretatur; ipsa est cui dicitur :
 Solue uincula *collis tui, captiua filia Sion* ^b. Captiua haec
 est anima rationalis quam uinculato collo tradidit Nabu-
 chodonosor in terram Babylonis, et amissa libertate
 15 Ierusalem cogit sibi nequam spiritus ancillari. Audi uoces
 querulas captiuae : *Video aliam legem in membris meis
 repugnantem legi mentis meae et captiuum me ducentem.*
 Quo ? *In lege peccati quae est in membris meis* ^c. Haec
 est Babylon, haec est lex Babyloniorum, id est peccato-
 20 rum facientium opera confusionis, illius dumtaxat quae
 adducit peccatum ¹. Tu, si Israelita es sedens *super
 flumina Babylonis* ^d, flensque et eiulans, recordare Sion,
 recordare patriae tuae caelestis a qua exulas, recordare
 25 *terrae uiuentium in qua portio* ^e tua est, et portio non
 obliuiscenda. Quae portio ? Caput tuum, Christus Domi-

* S reuertat : reuertam Y | 9 combinat : blant Y congeminat P | 10 Verum
 — Sunamitis : uidentem est quae sit sunamitis haec C | 12 haec em. Y | 19
 haec est lex : haec lex est lex YP | 23 patriae tuae em. C | 24 non : est
 add. C | 25 Dominus : est add. C

¹ a. Cant. 7, 1. b. Is. 52, 2. c. Rom. 7, 23. d. Ps. 138, 1. e. Ps.
 141, 6.

SERMON XIV

(Sur le retour à Dieu)

« Reviens, reviens, Sulamite ; reviens, reviens, que nous te regardions »¹ »

Cette Sulamite avait abandonné son mari légitime et très amoureux d'elle, pour suivre ses amants dans le scandale et l'impureté. Son époux doux et bon court à sa recherche ; bien qu'offensé par la fugue de la Sulamite, il la rappelle cependant d'une voix caressante et pleine d'amour, et il réitère son appel : « Reviens, reviens, Sulamite ! » Et il recommence de plus belle : « Reviens ! »

Mais qui est cette Sulamite, et qui est son époux ? Sulamite veut dire « captive ». C'est celle à qui l'on dit : « Détache les chaînes de ton cou, captive, fille de Sion »¹ ! Cette captive, c'est l'âme douée de raison que Nabuchodonosor déporte, chaînes au cou, au pays de Babylone, et que l'esprit mauvais contraint à l'esclavage après lui avoir fait perdre la liberté de Jérusalem. Entends les plaintifs regrets de cette captive : « Je vois en mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de ma raison et qui me mène en captivité. » Et où la mène-t-elle ? « A la loi du péché qui régit mes membres ». « La voilà, cette Babylone, voilà cette loi des Babyloniens, c'est-à-dire des pécheurs qui s'adonnent à des activités de confusion provoquant le péché². Mais toi, si tu es un Israélite assis « près des fleuves de Babylone »³, pleurant et gémissant, souviens-toi de Sion, souviens-toi de la patrie où ciel dont tu es exilé, souviens-toi « de la terre des vivants où se trouve déjà une part »⁴ de toi-même, et une part qui mérite, certes, qu'on s'en souviennne. Quelle part ? Ta Tête, ton Chef, le Christ Seigneur.

1. Développement différent sur Babylone-Confusion : Sermon 23, 1^o 56^o.

30 nus. Recordare igitur Sion et more scolarium paruulorum assidua et sedula meditatione recordantium lectiunculae suae ut memoriae tenacius haereat, reuoca frequenter ad cor libertatem et gaudium Sion, et hoc reuocamine mens tua non dico frequenter sed iugiter occupetur. Si quaesierint a te Babylonii qui te captiuarunt *hymnum de canticis Sion*¹, memento in hac profunda lacrimarum ualle non canticis indulgendum sed lacrimis. In Sion, beati illi ciues qui remanserunt dulces cantitent Alleluia; 35 nostra autem Sunamitis, amaribus Babyloniac pota fluminibus, maesta et flebilis conticescat.

Quae sit Sunamitis apparet; quis autem est uir eius? Ille nimirum de quo dicit Apostolus: *Despondi uos uni uiro uirginem castam exhibere Christo*². Vir iste mansuetus et pius, recedentem a se Sunamitem et tam sacri coniugii foedera temerantem quasi post tergum sequitur fugientem, blandique ac leniter reuocat miseratus errantem, clamat: *Reuertere, reuertere, Sunamitis!* O misericordia, o clementia reuocantis! Contemnitur et blanditur; 45 fugitur et sequitur, et surdis licet auribus ingeminans clamat: *Reuertere, reuertere ut intueamur te.* Quae est lenitas uiri, quae ista misericordia? Illa profecto cuius magnitudinem David implorabat cum diceret: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*³; 50 miserere mei quia non uis mortem peccatoris sed ut conuertatur et uiuat⁴; miserere secundum magnam misericordiam tuam. Videtur mihi peccator iste dicere: Magnam quidem est, Domine, peccatum meum, sed eius magnitudinem transcendit misericordiae tuae maiestas immensa,

¹ Cf. *1 Cor. 12, 2*. — ² *1 Cor. 11, 2*. — ³ *Ps. 50, 1*. — ⁴ *Ex. 18, 32*.
 28 memoriae: suae add. C || 29 hoc un. Y || 31 captiuarunt: captiuarunt P || 34 cantitent: cantitant P || 43-44 misericordia o: mira C || 46 ut: ista add. C || 50 quia: qui P || 59 ut: magis add. C || 51 miserere: mei add. P || 53 peccatum meum Domine C

Souviens-toi donc de Sion. À la manière des petits écoliers qui répètent leur leçon en la repassant souvent et avec application pour qu'elle reste gravée durablement dans leur mémoire, toi aussi évoque fréquemment dans ton cœur la liberté et la joie de Sion. Que cette évocation occupe ton esprit, je ne dis pas fréquemment, mais continuellement. Si les Babyloniens qui te déportèrent te demandent de chanter « un cantique de Sion¹ », souviens-toi que, dans cette profonde vallée de larmes, le temps n'est pas aux cantiques mais aux pleurs. Les heureux citoyens qui sont restés à Sion, qu'ils y chantent leurs doux Alleluias; notre Salamite, elle, puise, triste et en larmes, les eaux amères des fleuves de Babylone; elle ne peut faire autre chose que se taire.

On voit donc qui est la Salamite; mais qui est son époux? C'est celui dont l'Apôtre déclare: « Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure². » Cet homme doux et aimant suit et serre pour ainsi dire de près la Salamite qui l'abandonne, qui fuit et qui profane les liens d'un mariage si sacré; d'une voix douce et persuasive, il rappelle et réclame la vagabonde dont il a pitié, et il crie: « Reviens, reviens, Salamite! » Quel amour et quelle bonté chez celui qui l'invite à revenir! Il est méprisé, et il se fait caressant; il est abandonné, et il part à la recherche; il multiplie ses cris d'appel, même s'ils ne semblent pas entendus: « Reviens, reviens, que nous te regardions! » Quelle est cette douceur, quelle est cette bonté de l'époux? Celle dont David implorait l'infinie richesse en disant: « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde³! » Pitié pour moi, car 'tu ne veux pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive!⁴ » Il me semble entendre ce pécheur déclarer: « Certes, Seigneur, mon péché est grand, mais la majesté immense de ta bonté dépasse infiniment la grandeur de mon

55 Oppone magnam misericordiam magno peccato, magno uulneri magnam medicamentum appone; miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Magna ista misericordia reuocat Sunamitem, tanquam offensae immemor et tam puniendi oblita contemptus.

Ad primum igitur *Reuertere*, Sunamitis, audita et cognita (32) uoce reuocantis uiri, erubescit fornicaria et haec secum : *Reuertar ad uirum meum priorem quia melius mihi erat cum illo*¹. Reuertitur igitur anima rationalis, primaque eius ad uirum reuersio prima ad Deum conuersio est. Haec fit in baptismi sacramento ubi omnem quam ex traduce genitili traxit offensam, ter in aquam mersa, ter lota deponit, ut exhibeatur uiro suo *non habens maculam aut rugam*². Abluuntur pristinae fornicationes eique dicitur : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*³. Datur ei *arra Spiritus*⁴ ut suo reconciliata Factori, *non secundum carnem ambulet sed secundum Spiritum*⁵. Alba denique stola amicitur ut, accepta manditia, perseueret et plus niue albidam candidetur. Sic, sic, audito primo *Reuertere*, Sunamitis clamata reuertitur, quia iuxta prophetam *audierunt aures eius post tergum uocem mouentis*⁶. Felix si tunc membris soluta mortalibus, cum hac gratia in caelestis uiri migraret amplexus!

80 Sed dum, percepta reconciliationis nouae gratia, in hac luce productius uiuitur, dum in maius puerilis uita prouehitur, paulatim a simplicitate nacta principium in

péché. A grand péché, oppose grande bonté; à grande blessure applique grand pansement; pitié pour moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde! » Cette grande miséricorde, c'est elle justement qui rappelle la Salamite, insensible apparemment à l'offense et oublieuse d'un mépris pourtant passible d'un si grand châtiement.

Au premier « Reviens! » la Salamite entend et reconnaît la voix de son époux; elle rougit de sa faute et se dit à elle-même : « Je vais retourner à mon premier mari, car j'étais plus heureuse avec lui! » L'âme raisonnable revient alors sur ses pas, et ce premier retour vers son époux, c'est la première conversion à Dieu, qui s'opère par le sacrement de baptême : trois fois plongée dans l'eau, trois fois lavée, elle se débarrasse du péché contracté héréditairement, afin d'être présentée à son époux « sans une ride et sans une tache »². Ses impuretés d'antan sont lavées, et on lui dit : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a aucune souillure en toi »³. On lui donne « les arrhes de l'Esprit »⁴, afin qu'après sa réconciliation avec son Créateur « elle vive non selon la chair mais selon l'Esprit »⁵. Enfin, on la revêt d'une robe blanche pour qu'elle persévère dans la pureté reconvenue et la conserve plus blanche que neige. Voilà comment, après avoir entendu le premier « Reviens! », la Salamite que Dieu appelle revient à lui, car, dit le prophète, « ses oreilles ont entendu derrière elle la voix de celui qui l'appelait »⁶. Quel bonheur pour elle si elle était, à ce moment, libérée de son corps mortel, puisque dans cet état de grâce elle s'en irait jouir des embrassements de son époux céleste!

Mais elle continue de vivre en notre monde après avoir reçu la grâce de la réconciliation. L'enfance se passe : insensiblement, après un début tout de simplicité,

55 oppone : appone C || misericordiam... peccato : tunc... meo adf. Y || 56 medicamentum : medicamentum C || 59 tam : tanti Y tanquam C || 61-62 uoce et cognita C || 64 erat mihi C || igitur : ergo C || 65 ad uirum meo. Y || 65-66 ad Deum... est : est... ad Deum C || 66 in eo. Y || baptismi : baptismi YPC || 67 genitili om. P || ter : tunc C || 68 uiro suo om. C || 69 ut : uoce E || 73 secundum ses. C || denique : namque C || 74 ut : in adf. P || albidam : alba C || 75 sic ses. C || 76-77 eius aures C || 77 uocem post tergum YPC || mouentis : membra Y || 80 nouae om. C || 81 in malis : ut aulis (7) Y

J. Os. 2, 7. k. Ephés. 5, 27. l. Cant. 4, 7. m. II Cor. 1, 22; 5, 5. n. Rom. 8, 4. o. Is. 30, 21.

adolescentiae florentis biuium nutabunda perducitur. Haeret animo et bifidum cernens iter, hinc uirtutis hinc
 85 uitii, qua sit ambulandum cunctanter attendit. Virtutis
 uia dexterior, titillantis iam naturae reprimens incentiua,
 difficilis creditur et laboriosa, uia uero sinisterior uoluptatis
 male blandientis habet primitias. Biuium istud
 90 philosophi uitamque nostram illi litterae quae in alpha-
 beto nostro uicesima secunda est et Y appellatur compa-
 rare et assimilare solent, cuius formula a tenuitate quadam
 et gracilitate inchoata inferius, paulatim crescens diu-
 ricatur bicornis et bifurca superne¹. Sic, inquit, uita
 nostra a simplicitate et innocentia infantili sortita prin-
 95 cipium, ubi adolescentiae pubescentis initia sensim ac
 simpliciter crescendo maiuscula facta contigerit, statim
 se biuium aperit, hinc uirtutis hinc uitii. Et bonae quidem
 indolis adolescentes uirtutis honestae uiam ambulant,
 contra uero plurima turba ipsa quae tunc maxime in
 100 uitium prona est lenocinante natura in uitii lubricum iter
 uix ulla reuocabilis ratione concedit. Libat carnea
 uoluptatis uitia et, obliuata gratiae spiritalis cuius in
 baptisate sacramenta perceperat, diatim ut a simili-
 tudine superiori non recedam, a uiro suo fornicaria uxor
 105 elongat. Rumpit conjugalis consortii foedera et amisso
 Spiritu cuius fuerat pignore subarrata, carnis se uoluptati-
 bus totam dedit. Contemnitur uir caelestis, et in eius
 contemptum fornicationis spiritus adamatur.

Verum, ut mireris, uir ille contemptus et desertus ne

83 nutabunda perducitur : nutabunda perducitur C | 89 litterae en. P | 90 et Y appellatur : id est Y C | 91 a tenuitate YPC ; attenuitate T | 93 superne : superioris P | 97 se biuium aperit : secat biuium aperte C | bonae : bona P | 98 adolescentes... ambulantes : adolescentia... ambulat P | 99 turba plurima YC | 99-100 in uitium : in uita ut C | 102 uoluptatis uitia : uoluptatis uitia C | 103 sacramenta... diatim : sacramenta... diuitem C | 103-104 a similitudine Y : a similitudine T | 104 non recedam superiori C | 105 elongat : elongatur C | 109 mireris : miseris C | ne : non C

1. Même exemple Sermons 12 (80*), 18 (43*) et 19 (43*).

elle arrive, perplexe, devant la croisée des chemins à l'entrée de l'adolescence. Elle est hésitante et, devant ces deux routes, celle du vice et celle de la vertu, elle se demande, indécise, laquelle prendre : la route de droite, celle de la vertu, qui impose la maîtrise d'une nature ardente qui commence déjà à la travailler, elle la croit
 101 difficile et pénible ; la route de gauche possède les séductions perverses de la volupté. Les philosophes comparent habituellement cette bifurcation et notre vie à la vingt-
 102 deuxième lettre de notre alphabet, appelée Y, dont le dessin commence, en bas, par un pied mince et fluet, pour s'élargir progressivement et se diviser en deux
 103 branches, dans le haut, comme une fourche à deux dents¹. De même notre vie, disent-ils, qui avait commencé dans l'innocence et la simplicité de l'enfance : lorsqu'elle a
 104 parcouru une certaine durée et qu'elle est parvenue au seuil de l'adolescence par une croissance linéaire et progressive, aussitôt s'offre à elle cette bifurcation : d'un
 105 côté la vertu, de l'autre le vice. Ceux des adolescents qui ont une nature portée au bien prennent la route de la vertu et de l'honnêteté ; en revanche, la foule nombreuse
 106 de ceux qui, à cet âge surtout, sont enclins au mal, choisit le chemin dangereux du vice : leur nature les y pousse, et aucun raisonnement, ou presque, ne peut les en détourner. Ils goûtent aux joies frelatées de la chair, oublient la grâce de l'Esprit dont ils avaient, lors du baptême, reçu le sacrement, et jour après jour l'épouse adultère — pour reprendre ma comparaison — s'éloigne de son mari. Elle rompt le traité d'union conjugale et, délaissant l'Esprit dont elle avait reçu les arrhes, elle se livre totalement aux
 107 plaisirs de la chair. Elle méprise son divin époux et, pour mieux le mépriser encore, elle donne son amour à l'esprit d'impureté.

Et cependant — cela est admirable ! — cet époux méprisé et abandonné ne peut se résoudre, même alors,

J. de Vézelay. (I)

110 sic quidem suam contemnit contemptricem, deserit eser-
 tricem : clamat ei secundo : *Reuertere, Sunamitis*. Datur
 adolescentiae uenia, iuuentuti lubricae clementer ignosco ;
 reuertere, conuertere ! Quid differs ? Audit plerumque
 115 Sunamitis has uoces, et paenitens fornicariae turpitudinis
 ad clementem et tam blande reuocantem uirum redire
 festinat (32 v). Renuntiat mundo et pompis eius ac sae-
 cularium rerum cunctarum faece posito exoneratam
 liberamque cruci Christi iugo laeta supponit. Intrat
 monasterium tamquam uiri sui familiarem thalamum
 120 ibique in sancti otii lectulo quaerit quem diligit anima
 eius ; felix si in hoc amore et proposito finetenus
 perseueret !

Sed pulsatur iterum praeteritae uoluptatis, ut Epicuri
 utar uerbo, « titillante » memoria¹. Redit ad animum
 125 expertae totiens fornicationis gestus, motus, sapor
 illecebrans, et in cordis speculo uenerisae turpitudinis
 imago spectatur. Sedens, ambulans cubansque hanc prae
 oculis uersat imaginem, et si eam aliquando manu
 rationis tentat abigere, sese reingerit importuna. Cedit
 130 huic tandem tentanti uitio mens seducta, et exiens
 claustrum tamquam uiri sui domum, ad fornicationes
 pristinas uicta relabitur, aut, quod deterius est, in eodem
 sacrosacri uiri thalamo fornicatur. *In terra*, inquit,

110 deserit desertricem contemnit contemptricem C || 111-112 Datur —
 ignosco esse C || 113 conuertere om. C || 116 et : omnibus add. C || 117 cuncta-
 rum ; cunctarumque Y || faece posito : faecorum posposito C || 120 lectulo : lecto
 Y || 122 perseueret : perseuerat C || 123 uoluptatis : stimulus ad memo-
 riam reducens add. C || 125 totiens : uoluptatis totiens add. Y || 126 Ille-
 cebrans : illecebrae C || 128 aliquando eam C || 129 reingerit Y : regerit Y
 regit C || 130 tentanti uitio tandem Y || 131 fornicationes : fornicationis
 deliciae C || 133 sacrosacri : sacrosancti Y

à mépriser celle qui le méprise, à abandonner celle qui
 l'abandonne. Pour la deuxième fois il crie : « Reviens,
 111 Sunamite ! » On doit être indulgent pour l'adolescence,
 et je pardonne de grand cœur à ta jeunesse qui provoque
 ce faux-pas : reviens, convertis-toi ! Pourquoi remettre
 à plus tard ? Il arrive la plupart du temps que la Sulamite
 entend ces cris et qu'elle se hâte de retourner, avec le
 112 remords de sa faute honteuse, près de son époux si géné-
 reux qui la rappelle si amoureuxment. Elle renonce
 au monde et à ses vaines splendeurs, elle se débarrasse
 du fardeau de tous ses biens terrestres, et c'est avec joie
 qu'elle vient présenter au joug du Christ une nuque
 113 libre et dégagée. Elle entre au monastère qu'elle regarde
 comme la chambre où elle rencontre familièrement son
 époux, où « elle désire rejoindre, sur un lit » de saint
 repos, « celui que son cœur aime ». Quel bonheur pour
 elle si elle persévérerait jusqu'à la fin dans cette résolution
 et dans cet amour !

Mais voilà qu'à nouveau le souvenir des voluptés
 passées vient la solliciter et, pour emprunter un mot à
 Épicure, la chatouiller¹. Lui reviennent en mémoire
 les gestes, les mouvements, les sensations excitantes
 des fornications si souvent commises, et dans le miroir
 de son cœur elle observe les images d'une honteuse union.
 Au repos, au travail, au lit, elle replace toujours cette
 image devant ses yeux, et s'il lui arrive d'essayer de la
 chasser avec la main de sa raison, cette image revient
 114 d'elle-même, importune, s'imposer à nouveau. Finalement,
 l'âme est séduite par le vice tentateur et lui cède,
 elle quitte le cloître qui est comme la maison de son
 époux, et vaincue elle retombe dans ses infidélités passées ;
 ou bien, pis encore, c'est dans la chambre même de son
 époux très saint qu'elle accomplit l'adultère. « Sur une
 terre de sainteté, dit le prophète, elle a commis l'ini-

1. Cicéron, *De Finibus*, I, 11.

sanctorum iniqua gessit, non uidebit gloriam Domini 9.
 135 Alitur fornicaria cibo uiri, pannis induitur et ad mensam eius plerumque, praesente ipso, manum porrigit maculosam. Ecce manus, inquit, tradentis me mecum est in mensa ?

- Desperabimus talem ? Nequaquam ! quia uiri eius
 140 sanctitas in offensa paratior longe est dare ueniam quam punire. Ideo tertio clamat : *Reuertere !* Pudeat taedentque Sunamitis te, misella, fornicationis totiens iteratae, et ad me, quaeso, reuertere. Multae quidem sunt fornicationes tuae ; nosco, sed ignosco si paenitet ; reuertere.
 145 Cur induras cor ? Cur blande reuocantem uirum auertis ? Reuertere : stola prima reddetur, reddetur anulus, et de carne uitali saginati uicinis grantatibus festas epulas apparabo 9. Reuertere : cur me contemnis, uirum speciosum forma prae filiis hominum 10 ? Auditque plerumque et hoc tertium *Reuertere* Sunamitis, reditque ad uirum pudibunda, tanto deinceps futura deuotior quanto fuit in fornicatione corruptior. Asternitur quotidie uiri pedibus, confitetur errata, paenitentiam suam gemitu, suspitio iacrimisque contestans. Hoc diebus, hoc noctibus
 155 agit nec se iam tanti uiri uxorem deputat sed ancillam. Luget illa sed gaudet angeli et de eius reuersione conuiliant 9. Gaudet uir ipse, et dicenti : *Peccasti in caelum et coram te* 11 miscet oscula, iungit amplexus. Viuitur igitur deinceps castigatius, temperantius, uiuitur ita ut
 160 merito dici possit : *Melior est iniquitas uiri quam benefa-*

quité : jamais elle ne verra la gloire du Seigneur 9. » Elle est nourrie et vêtue, l'infidèle, aux frais de son mari, et bien souvent, en sa présence même, elle se présente à sa table et mange de ses mains souillées. « Voici, dit Jésus, que celui qui me trahit met avec moi la main au plat 7. »

Faudra-t-il donc désespérer d'elle ? Jamais ! car devant cet outrage, la sainteté de son époux est bien plus prête à pardonner qu'à punir. Pour la troisième fois il lui crie : « Reviens ! » Malheureuse Sulamite, rougis de ton infidélité si souvent recommencée, et prends-la en horreur ; je t'en supplie, reviens à moi ! Tes impuretés sont nombreuses, je le sais, mais si tu les regrettes je te pardonne ; reviens ! Pourquoi endureir ton cœur ? Pourquoi délaisser ton époux qui te réclame avec tant de douceur ? Reviens : je te rendrai ta robe blanche et ton anneau, je ferai tuer le veau gras pour un joyeux banquet, et tous nos voisins viendront te féliciter 9. Reviens ! Pourquoi ce mépris pour ton mari, « le plus beau parmi les enfants des hommes 11 » ? Souvent encore il arrive que la Sulamite entende ce troisième « Reviens ! » et que, rouge de honte, elle retourne à son époux, d'autant plus dévouée à lui qu'elle fut plus dépravée dans sa débauche. Chaque jour elle se tient assise aux pieds de son époux, lui avouant ses fautes et lui témoignant sa contrition par ses gémissements, ses soupirs et ses larmes. Elle emploie ainsi ses jours et ses nuits, et ne se considère plus désormais comme épouse, mais comme servante d'un tel mari. Elle pleure, mais les anges se réjouissent, tout heureux de son retour 9. Son époux lui-même s'en réjouit, et chaque fois qu'elle lui dit : « J'ai péché contre le ciel et contre toi 11 », il lui répond en l'embrassant et en la prenant dans ses bras. Elle vit maintenant avec plus de maîtrise d'elle-même et de vertu, et l'on peut dire justement : « L'iniquité de l'homme vaut mieux

135 cibo : Ibo C || 136 ipso : eo Y etc. C || porrigit manum C || 137 loquit manus C || 140 est longe C || 142 te Sunamitis YPC || et em. C || 146 reddetur 1 : redditur Y || 152 fornicatione corruptior : corruptione deterior Y || Asternitur : amittitur C || 156 sed em. C || reuersione : conuersione C || 157 ipse uir Y || dicenti : dicti C || 159 igitur : ergo P || 160 possit dici P || est em. P

9. Is. 26, 10. r. Matth. 26, 25. s. Cf. Le 15, 23. t. Ps. 44, 3. u. Cf. Le 15, 7 et 10. . . .

ciens mulier *. Ipsa enim iniquitas et peccata ei quodammodo cooperantur in bonum^x dum, ipsis tamquam calcaribus utens ad currandam iustitiam viam^y eo se concitat acrius quo peccatur enormius. Recordatur dies noctesque in amaritudine animae suae^z malegesta praeterita, nec contenta sacrificio contribulati spiritus^a carnem quoque macerat ut offerat holocaustum. Vultus eius aut animi qualitas non alterat nec in diuersa mutatur^b sed internae signa maestitiae ipsa facie praefertur. Ludicra fugit, scurrile nil loquitur; loquitur pauca (33) cum proximis, mulla secum. Risus numquam vultus grauitatem dissoluit aut hilarat, meminit Annae^c, meminit Socratis de quo Xanthippe uxor eius praedicans affirmabat quod numquam vultus eius uiderit in diuersa mutatos¹; exiens domum, rediens domum, eadem erat grauitate et identitate² quippe qui in hoc mundo nil cerneret quod cuperet uel timeret. Ferebatur quadam die coram illo, ut Tullius in Tusculanis meminit, massa aurea, et ait : *Quanta sunt quae ego non cupio*³ !

180 Verum ad nostram Sulamitem redeamus. Haec et alia grauitatis et honestae conuersationis exempla consecrans, ad omnem se uirtutem conformat et aptat⁴ et in his finetenus perseuerat, sciens quod *Dominus iudicabit fines terrae*^d. Non prima, non media, sed fines terrae 185 Dominus iudicabit, quia *delicta iuuentutis nostrae et igno-*

161 iniquitas : est adf. C || et os. PC. || 162 cooperantur : et adf. C || 164 concitavit : concitavit C || peccata : peccata P || 168 alterat : alternat P alternat C || 169 internae : internae C || 171 vultus YP : om. T || 171-172 grauitatem vultus C || 175 eodem : ex G. || 178-179 coram -- aures : massa aurea eadem illo ut T. in T. mem. P || 180 Verum : ut adf. C || Sulamitem nostram YP || cunctatam nostram C || 182 uirtutem se P || et os. C || 185 iudicabit Dominus Y || iuuentutis YP : uirtutis TC. || ad iudicabit de iudicabit vultus grauitatem YP || adf. C || et os. PC ||

w. Sir. 42, 14. x. Rom. 8, 28. y. Ps. 18, 6. z. Cf. Is. 38, 15. a. Ps. 59, 19. b. I Sam. 1, 18. c. Cf. I Sam. 1, 18. d. I Sam. 2, 10.

qu'une femme vertueuse *. « Car même l'iniquité et les péchés « concourent à son bien » d'une certaine façon puisqu'elle s'en sert comme d'éperons « dans sa course sur les chemins » de la sainteté et elle s'en donne des coups d'autant plus énergiques que plus grave fut sa faute. Jour et nuit, « dans l'amertume de son âme », elle se remet en mémoire ses mauvaises actions, et non contente d'offrir « le sacrifice d'un cœur contrit », elle mortifie aussi sa chair pour offrir l'holocauste. Les qualités de son « visage » et de son âme ne sont ni altérées ni « changées », mais on peut lire sur ses traits les signes de sa tristesse intérieure. Elle fuit les divertissements, s'interdit les bouffonneries; elle parle peu avec ses voisins, mais longuement avec elle-même. Jamais le rire ne vient dissiper ni égayer la gravité de son visage; elle se rappelle Anne^c; elle se rappelle Socrate, dont Xanthippe, sa femme, témoignait qu'elle n'avait jamais vu changer l'expression de son visage¹ : au sortir de chez lui comme à son retour, il avait toujours la même identique gravité², puisqu'il ne voyait en ce monde rien à désirer ni rien à redouter. Un jour — Cicéron le rapporte dans les Tusculanes —, on portait devant lui une énorme quantité d'or; il dit : « Que de choses là dont je n'ai aucune envie³ ! »

Mais revenons à notre Sulamite. A force de méditer ces exemples et d'autres encore de gravité et de valeur morale, elle se rend conforme à la vertu et disposée à la pratiquer⁴; et elle persévère jusqu'à la fin, sachant que « le Seigneur jugera les confins de la terre^d ». Le Seigneur ne jugera pas ce qui est tout près ni ce qui est au milieu, mais l'extrémité de la terre : la bonté de notre juge ne passera pas en revue « les péchés de notre jeunesse

1. Cicéron, De Officiis, I, 36.

2. Cicéron, Tusculanes, III, 15.

3. Cicéron, Tusculanes, V, 32.

4. Cf. saint Basile, chap. 2 : « Ita se conformet et aptet. »

rantias* pueritiae misericordia iudicis non retractans,
 ea tantum in ius uocat et examen in quibus terrae nos-
 trae, id est uitae, fines et nouissima limitantur. In bonis
 190 igitur studiis et operibus Sunamitis diem claudens extre-
 mum, audit uocem Filii Dei *cul Pater omne iudicium*
*dedit*¹, audit quartum *Reuertere*, audit laetis auribus
 uocem dicentis : *Reuertere ut intueamur te. Feci optima-*
*ribus omnibus regni mei festiuium conuuium**, lautissimas
 195 epulas apparauit, laetatur regia ciuitas, et tuum
 decorem cernere tota desiderat. *Reuertere igitur ut*
intueamur te.

Reuertitur igitur spiritus ad eum qui dedit eum, et
 laetantibus angelorum choris, Sunamitis nostra in cae-
 200 lestis uiri migrat amplexus, cantat praë gaudio : Ecce
 quod concupiui iam uideo, quod amauit iam teneo ; illi
 sum iuncta in caelis quem in terris posita tota deuotione
 dilexi¹. Ipsi honor et gloria per aeterna saecula. Amen.

186 iudicis : iudicis C || 187 ea : et Y || et om. YC || 188 limitantur : im-
 tantur C || 189 Sunamitis om. Y || 191-192 audit laetis — et om. T. /sed add.
 ad calcem at. man. / || 195 toin cernere C || 197 Reuertitur : reuertere C ||
 igitur om. Y || 198 angelorum choris : angulis Y || 200 concupiui : cupiui Y

ni les ignorances* » de notre enfance, elle ne appellera
 à sa barre pour enquête et sentence que ce qui touche
 aux dernières extrémités de notre terre, c'est-à-dire de
 notre vie. Ainsi la Sulamite, arrivée à son dernier jour
 toute disposée au bien dans son cœur et par son action,
 entend la voix du Fils de Dieu « à qui le Père a remis
 tout jugement¹ » ; elle entend le quatrième « Reviens ! »,
 et ses oreilles tintent joyeusement à la voix qui lui dit :
 « Reviens, que nous te regardions ! » J'ai fait préparer
 pour tous 'les grands' de mon royaume 'un repas de
 fête', j'ai commandé un somptueux banquet ; tous les
 habitants de ma cité royale se réjouissent et désirent
 contempler la beauté. Reviens donc, que nous te
 regardions ! »

Son esprit retourne donc vers celui qui le lui donna ;
 au milieu des chœurs angéliques emplis de joie, notre
 Sulamite s'en va jouir des embrassements de son époux
 céleste, et toute joyeuse elle chante : « Ce que j'ai désiré,
 maintenant je le vois ; ce que j'ai aimé, maintenant je
 le possède ; je suis unie dans le ciel à celui que, sur la
 terre, j'ai aimé avec tout l'élan de mon cœur¹ ! » A lui
 honneur et gloire pour l'éternité. Amen !

1. Office de sainte Agnès (= Répons Regnum mundif, du rit de la Con-
 sécration des Vierges). Même citation, *Sermon* 4, 1°-12°.

SERMO XV

Iustus germinabit sicut lilium ^a.

« Iustus ¹ cum generatur seminatur, et si animata sunt semina, ut una de patre carnis et animae traducatur origo, quod tamen adhuc latet spiritum hominis, quippe qui nescit unde veniat et quo vadat ^b, illo iam in semine iustus incipit germinare; illo iam in germine siue semine causaliter est et futuri corporis essentia et futurae iustitiae gratia primitiua. *Sorsitulus sum*, inquit, *animam bonam* ^c. Haec autem bonitas ascribatur gratiae, non naturae, formanti, non generanti. Certè ut pulcher sit qui nascitur, ut in cute vel crine albedo vel nigredo seu rufedo sit, non fit industria genitoris, sed placito Conditoris. Sic et in anima, ut subtilis sit, ut acuta vel docilis, gratia est, non natura, nisi forte naturam quis dixerit Dei prouidentiam, rerum omnium conditricem. Patet igitur, cum haec omnia ad Creatoris gratiam referantur, quod factor est humanae iustitiae qui formator essentiae. *Cum inuocarem*, inquit, *exaudivit me Deus iustitiae meae* ^d. Quid est : Deus iustitiae meae ? Deus nimirum dator iustitiae meae, quam « meam » dico quia accepi, sed Deus est qui donauit. Qui enim facit hominem, facit iustum hominem. Non enim alius sensificat hominem et alius iustificat : quod qui faceret, plus faceret quam qui formaret, cum sit iustificare quam formare praestantius.

^a. Os. 14, 6. ^b. Jn 3, 8. ^c. Sag. 8, 19. ^d. Ps. 4, 2.

1. Ce sermon, qui commente l'antienne *Iustus germinabit sicut lilium* (inspirée d'Osée 14,6), aura une suite dans le Sermon 16.

SERMON XV

(Sur la croissance du juste)

« Le juste croîtra comme un lis ^a. »

Le juste ¹, lors de sa conception, provient d'une semence. Si la semence est affectée d'une âme, de sorte qu'il tienne son origine de son père à la fois pour le corps et pour l'âme — mais ceci reste encore ignoré de l'esprit de l'homme, puisqu'il ne sait « ni d'où il vient ni où il va ^b » —, alors dans cette semence déjà le juste commence à germer ; alors dans ce germe ou cette semence se trouvent déjà, comme dans leur cause, et l'essence de son corps à venir, et la grâce initiale de sa justice à venir. « J'ai reçu en partage, dit Salomon, une âme bonne ^c. » Cette bonté de l'âme, il faut l'attribuer à la grâce, non à la nature ; à la grâce qui le forme, non à la nature qui l'engendre. Assurément, si l'enfant est beau, s'il est blond, brun ou roux de cheveu ou de peau, cela ne vient pas de l'initiative de son père, mais de la décision du Créateur. Il en va de même pour l'âme : si elle est éveillée, perspicace ou docile, elle le doit à la grâce, non à la nature — à moins qu'on appelle nature la Providence de Dieu, créatrice de toutes choses.

Il apparaît donc clairement, puisque tout cela doit être rapporté à la grâce du Créateur, que celui qui forme l'essence de l'homme est aussi l'auteur de la justice de l'homme. « Le Dieu de ma justice, dit le psalmiste, m'a exaucé lorsque je l'ai invoqué ^d. » Que veut dire : « Le Dieu de ma justice » ? Le Dieu qui m'a donné ma justice. Et si je dis « ma » justice, c'est parce que je l'ai reçue, mais c'est Dieu qui me l'a donnée. Celui qui crée l'homme crée aussi l'homme juste. L'homme n'a pas deux créateurs : le premier qui le façonne, et le second qui le justifie. Celui qui ne ferait que justifier, d'ailleurs, accomplirait plus que celui qui ne ferait que façonner, car il est bien plus

Vt ergo homo sit qui (33^v) generatur, conditoris et genitoris opera copulatur; ut autem iustus sit, sine patre Dominus operatur. Iustus igitur ab ipsa sua origine sic germinat ut geniturae et naturae sit quod homo est, 30 diuinae autem praedestinationis quod iustus est. *Quos enim praedestinauit, illos et uocauit, et quos uocauit, illos et iustificauit* *. Hinc illud est: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* †. Et certe de uno semine et eodem coitu duo isti germani germinant, sed alter praedestinator ad 35 iustitiam, alter ut concipitur et nascitur irae filius perseuerat. Iacob praedestinat, eligit, diligit misericordia Creatoris, Esau in reproborum massa perditioni obnoxia derelicto.

Sed stomachatur Esau et clamat ad Dominum: Quid 40 merui? Cur fratrem eligis et me negligis? Aut quid ille meruit ut praedestinetur, cuius antequam personaliter esset, sicut nec mea mala, sic nec bona ipsius merita praecesserunt? Sed audiat Esau sibi Dominum respondentem, apud quem nulla iniquitas et multiplex misericordia est: *Miseror cui miseror et misericordiam praestabo cui miserus ero* *. *An non licet mihi quod uolo facere, an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum?* 45 *Amice, non facto tibi iniuriam; tolle quod tuum est et uade* †. Tuum est damnationis iudicium qui caro tua 50 de carne Adam et os de ossibus Adam †. Si de Adam caro est quam portas, non est quod queraris; si peccasti in Adam, poenas debes, non est quo causeris. Traducis enim postumus filius a patre, ut culpam, sic poenam, in quo

50 Adam †: est os. P

* c. Rom. 8, 30. † c. Rom. 9, 13. g. Rom. 9, 15. h. Matth. 20, 15. i. Cf. Gen. 2, 23.

extraordinaire de justifier que de façonner. Pour que celui qui est engendré soit un homme, il faut donc la collaboration du Créateur et du père; mais pour qu'il soit un juste, le Seigneur agit sans le père. Dès sa toute première origine, le juste germe donc de la sorte: il doit à la nature et à celle qui lui donnera naissance, d'être un homme; mais il doit d'être juste à la prédestination de Dieu. « En effet, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ». D'où cette déclaration: « J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Ésaü †. » Et pourtant, c'étaient deux jumeaux, issus de la même semence et de la même union; mais l'un est prédestiné à la justice, l'autre reste toujours, comme à sa conception et comme à sa naissance, fils de la colère. La bonté du Créateur prédestine, choisit et aime Jacob, alors qu'Ésaü est rejeté avec la masse des réprouvés soumis à la perdition.

Mais Ésaü prend très mal la chose, et il crie au Seigneur: « Qu'ai-je fait pour mériter cela? Pourquoi choisir mon frère, et moi me rejeter? En quoi a-t-il mérité sa prédestination, puisque, avant d'avoir une existence personnelle, il n'a pu commettre d'action méritoire, pas plus que moi d'action punissable? » Mais qu'Ésaü écoute ce que répond le Seigneur en qui il n'y a aucune méchanceté mais une infinie bonté: « J'aurai pitié de qui j'aurai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde ». Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien ton œil est-il mauvais parce que je suis bon? Mon ami, je ne te fais aucune injustice. Prends ce qui t'appartient, et va-t'en †. Une sentence de condamnation te frappe parce que ta chair vient de la chair d'Adam et que tes os viennent de ses os †. Si la chair dont tu es revêtu vient d'Adam, tu n'as aucune raison de te plaindre; si tu as péché en Adam, tu dois en subir les conséquences, et tu n'as rien à objecter. Fils posthume, tu hérites de ton père, et en qui

omnes peccauerunt¹. Sed ut pareat quod iustus sum, tolle quod tuum est et uade; ut pareat quod misericors sum, Iacob dilexi. Quaeris causam? Voluntas mea est. Quaeris huius causae causam quasi praecedentem? Male quaeris, cum sit uoluntas mea primitiua causa omnium causarum², qui et multa possum facere quorum nescias rationem, et nihil possum uelle quod non habeat bonitatem.

Germinat itaque iustus in maternas alui clausula uterina, in qua Domini gratia, praesente circumcisionis sacramento, iustificat Ieremiam: *Antequam*, inquit, *exires de uulua sanctificauit te*³. Ioannes etiam, cuius nomen gratiam resonat, aduentante Domini matre quae ad uerbum angeli de Spiritu Sancto conceperat, gestit, exultat, et sanctificatus atque inspiratus in utero, Dei matrem et conceptum iam Dominum quo potest gestu motaque salutari⁴, iustificat igitur Spiritus Sancti gratia *ubi uult spirans*⁵ quos uult in utero, quos uult extra. Quos autem iustificat, alios in infantia, alios in pueritia, alios in adolescentia uel iuuentute, alios in senecta uel senio, alios ea ipsa die uel hora qua moriuntur inspirat.

75 Iustificat Nicolaus in primae rudimentis infantiae, ieiunans — mirabile dictum! — quarta et sexta feria⁶; unde huic infanti haec ieiunandi uoluntas? unde dierum, id est quartae et sextae feria, inerrans et certa discretio? *Verè non est inuentus similis illi qui conseruaret legem Excelsi*⁷. Verum haec sunt opera Domini exquisita in omnes uoluntates eius⁸ ut ostendat gratiam suam non

54-55 pareat... pareat; pateat... pateat P | 65 cuius: cui Y | 67 gestit: et adf. Y | 74 die uel an. Y | 77 unde: de adf. Y an. YP

J. Rom. 5, 12. E. Jér. 1, 5. I. Cf. Le 1, 41. M. Jn 3, 8. n. Sir. 44, 20. O. Ps. 110, 2.

1. LACTANCE, *Div. Inst.*, IV, 7 (sous forme d'une citation grecque).
2. Vito S. Nicolai, 2 (par JEAN DE NAPLES); *Mal. Spicilegium Romanum*, 4, p. 326.

tous ont péché¹: aussi bien la peine que la faute. Mais pour qu'il apparaisse bien que je suis juste, prends ce qui t'appartient et va-t'en; et pour qu'il apparaisse bien que je suis miséricordieux, j'ai aimé Jacob. Tu demandes pourquoi? Parce que telle est ma volonté! Tu demandes le pourquoi de ce « parce que »? La cause de cette cause? Tu poses mal la question, puisque c'est ma volonté qui est la cause de toutes les causes²; moi qui, d'une part ai le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses dont tu ne saurais comprendre les raisons, et qui d'autre part ne puis rien vouloir que de bon.³

Le juste germe donc, enclos dans le ventre de sa mère. C'est là que la grâce du Seigneur justifie Jérémie, sans attendre le sacrement de la circoncision: « Avant que tu sortes du ventre de ta mère, dit-il, je t'ai sanctifié⁴. » Jean, dont le nom veut dire grâce, perçoit la venue de la mère du Seigneur, qui avait conçu du Saint-Esprit à la parole de l'ange: il bouge, il exulte; il sanctifié et inspiré dans le sein de sa mère, il salue comme il peut, par ses mouvements, la mère de Dieu et le Seigneur alors déjà conçu⁵. La grâce du Saint-Esprit, « qui souffle où il veut⁶ » justifie donc avant la naissance ceux qu'elle veut, après la naissance ceux qu'elle veut. Et ceux qu'elle justifie, elle les inspire à n'importe quel moment: bébés, enfants, adolescents, jeunes gens, vieillards ou décrépits, et certains même au jour ou à l'heure même de la mort.

Nicolas est justifié dès les premiers moments de sa petite enfance: il jeûne — ô merveille! — les mercredis et vendredis⁷. D'où venait, en ce bébé, cette volonté de jeûner? D'où tenait-il cette faculté infallible et sûre de distinguer les jours, c'est-à-dire le mercredi et le vendredi? Car « on ne trouve assurément aucun autre qui pratique comme lui la loi du Très-Haut⁸ ». Ce sont là de ces « œuvres exquisées du Seigneur qui accomplit tout ce qu'il veut⁹ » pour bien montrer que sa grâce ne suit pas nos

meritorum pedissequam sed meritorum omnium praeambulam atque praeuentricem. Praeuentricem dicam an effectricem? Dicam, dicam utrumque: nam praeuenit merita et facit. *Misericordia*, inquit, *elias praeuenit me*⁸³ et: *Misericordia tua subsequetur me*⁸⁴. Haec iustificans gratia praeuenit in utero Ieremiam, in cunis Nicolaum, et subsecuta est.

80 Iustificat et in pueritia, sicut — ne longe petatur exemplum — patrem Benedictum qui adhuc puer, relicta domo rebusque patris, exiit de terra et de cognatione sua⁸⁵, et in capisterio reformato quanta esset pueri virtus enituit⁸⁶. David quoque puer, reprobatis fratribus, ungitur in regem, caniturus in psalmo: *Elegit David seruum suum et sustulit eum de gregibus ouium, de post foetantes accepit eum*⁸⁷.

Post pueritiam adolescentia succedit, aetas lubrica et infrenis, cui ardua et difficilis uidetur uirtus, uoluptas est cordi (34). Haec animam rudem male blanda titillat, 100 quam si semel imbuerit, uix reuocabilem, uix conuertibilem, per flagitia indecora dedecorat. Hoc illud quantum est quod se penitus ignoret Salomon confitetur: *Tria*, inquit, *difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro: uia aquilae in caelo; iter colubri super terram; uia nauis in medio mari; uia uiri in adolescentia*⁸⁸. Via uiri in adolescentia nescitur: inconstans enim est et ratione suae consilio minime regitur sed tentationum diuersarum flutibus agitata, huc illucque uagabunda et mobilis circumfertur. Modo uult, modo non uult; modo amat, 105 modo odit; nunc sanctitatis propositum arripit, nunc

⁸³ praeuentricem: praeuenientem Y || 83-84 Dicam an effectricem: dico non sectatricem Y || 83 puer om. P || 95 auum om. P || cum au. Y || 104 terram: petram P || 105 Via⁸⁸ uiri in adolescentia om. P || 106 nescitur: nascitur Y

p. Ps. 58, 11. q. Ps. 22, 6. r. Cf. Gen. 12, 1. s. Ps. 77, 70, t. Prov. 30, 18-19.

mérites, mais qu'elle marche devant et les précède. Dirai-je qu'elle les précède ou qu'elle les produit? L'un et l'autre: la grâce précède nos mérites et elle les produit. L'Écriture qui dit: « Sa bonté m'a précédé⁸³ » dit aussi: « Ta bonté me suivra⁸⁴. » Cette grâce justifiante vient au-devant de Jérémie encore dans le sein de sa mère, et de Nicolas encore au berceau, et elle les a suivis encore après.

La grâce justifie encore au cours de l'enfance: ainsi, sans aller chercher plus loin un exemple, notre Père Benoît qui, encore enfant, abandonna la maison et la fortune paternelles et quitta son pays et sa famille⁸⁵; le miracle du crible réparé montra bien quelle était la vertu de cet enfant⁸⁶. David, encore enfant lui aussi, est préféré à ses frères et reçoit l'onction royale; il chantera plus tard dans un psaume: « Il a choisi David son serviteur et l'a arraché à ses troupeaux de brebis; il a pris celui qui suivait les brebis mères⁸⁷. »

110 A l'enfance succède l'adolescence, âge sensuel et indiscipliné, qui croit que la vertu est pénible et difficile, et qui est féru de plaisir. La volupté aux attraits pervers chatouille l'âme encore naïve, et, si elle réussit à l'investir, elle la souille par des vices honteux, sans grand espoir de retour ni de conversion. C'est là le quatrième des sujets que Salomon avoue ignorer complètement: « Il y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement: le cheminement de l'aigle dans les cieux, du serpent sur le rocher, du navire au milieu de la mer, et le cheminement de l'homme au cours de son adolescence⁸⁸. » On ne peut pas comprendre le cheminement de l'homme au cours de son adolescence: celle-ci est instable, elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise aux souffles de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-là, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus; aujourd-

1. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Dist.* II, 2.

urgente libidinis incentiuo, oblita propositi, in pristinas sordes uicta relabitur. Merito ergo inquit : *quartum penitus ignoro*. Bene apud patrem adolescentior ille filius habitabat, et sub tali patre nulla erat copia delinquendi.

115 Volens suo regi arbitrio, substantiam se contingentem petit et impetrat^u; elongat a patre, et quasi totum tempus perdidit quo filium patris rigidi censura coercuit, laxat habenas, fertur in praeceptis, et totam se luxuriae tradit. Prodigitur in meretrices et abigarritur multo

120 patris labore parva substantia. Quid tibi de hoc, o Salomon, uidetur? *Quartum*, inquit, *penitus ignoro*.

Sed quod ignorat Salomon nouit Christus : *Ego enim scio*, inquit, *quos elegerim* v. Nam *corrigit adolescentior ille uiam suam* * et haec secum : *Surgam et ibo, et ibo ad patrem meum. Eleitur ancilla et filius eius* x id est caro et sensus eius, et ludus eius, quem persecutionem Paulus appellat v, quo rationabili spiritui sensus carnis illuserat posthabetur. Clamat : *Pater, peccauit in caelum et coram te* x, coram te cuius ubique incircumscripita praesentia.

130 Sed quid est : *Peccauit in caelum*, nisi : Peccando perdidit caelum? Absit hoc, adolescens! Habitur adolescentiae uenia, reddentur annulus, caligae et stola. Sed quare annulus? Quia et in pontificem, id est sponsum Ecclesiae, etiam talis si perseuerauerit assumetur ab eo qui de

135 *stercore peccatorum et sordium eleuat pauperem*; ad quid? *ut sedeat cum Ecclesiae sanctae principibus et*

120 labore YP | laboris T | 121 inquit con. Y | 124 et ibo * con. P | 126 eius * : ille P | 127 spiritui : spiritus Y | 129 ubique... praesentia : ubique est... praesentia YP | 131 hoc : o add. YP | Dabitur : datur Y. Justinus b. *admonitio* v. *ad hunc* *lib. 10. c. 10. uentilium* *social* *et* *allo-*

u. Cf. Le 15, 12. v. Jn 13, 18. w. Ps. 118, 9. x. Gen. 21, 10. y. Gal. 4, 29. z. Le 15, 18. c. *II* *III* *IV* *V* *VI* *VII* *VIII* *IX* *X* *XI* *XII* *XIII* *XIV* *XV* *XVI* *XVII* *XVIII* *XIX* *XX* *XXI* *XXII* *XXIII* *XXIV* *XXV* *XXVI* *XXVII* *XXVIII* *XXIX* *XXX* *XXXI* *XXXII* *XXXIII* *XXXIV* *XXXV* *XXXVI* *XXXVII* *XXXVIII* *XXXIX* *XL* *XLI* *XLII* *XLIII* *XLIV* *XLV* *XLVI* *XLVII* *XLVIII* *XLIX* *L*

d'hui elle aime, demain elle déteste; tantôt elle prend une ferme résolution de sainteté, et tantôt, de la poussée de son ardente sensualité, elle oublie sa résolution, pour retomber, vaincue, dans ses péchés passés. Salomon a donc bien sujet de dire : « La quatrième chose, je l'ignore complètement. » Le jeune homme que vous savez habitait chez son père et y était heureux; sous la conduite d'un tel père, il était protégé contre toute occasion de péché. Mais il voulut vivre à sa guise : il demande et obtient la part d'héritage qui lui revient, il quitte son père^u; et, comme s'il avait perdu tout le temps passé sous la rude direction de son père, il lâche les rênes et tombe dans le précipice; à corps perdu, il s'adonne à la luxure. Et voilà dépensée et croquée, en compagnie de prostituées, la fortune acquise à grand-peine par son père. O Salomon, que penses-tu de cela? — « La quatrième chose, je l'ignore complètement! »

Mais ce que Salomon ignore, le Christ, lui, le connaît : « Je connais, dit-il, ceux que j'ai choisis v. » Et voilà comment ce jeune homme décide de « changer de route w »; il se dit : « Je me lèverai et j'irai, j'irai vers mon père. » Il met à la porte la servante et son fils x », c'est-à-dire la chair et sa sensualité; il récusé désormais ses jeux que Paul appelle une persécution y et par lesquels les sens de la chair avaient leurré l'esprit raisonnable. Il s'écrie : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi z, contre toi dont la présence invisible m'environne de toutes parts. » Mais que signifie : « J'ai péché contre le ciel », sinon : « Par mon péché j'ai perdu le ciel »? A Dieu ne plaise, jeune homme! On sera indulgent pour l'adolescence, on lui rendra sandales, robe et anneau. Pourquoi un anneau? Parce que même un converti comme celui-là, pourvu qu'il persévère, peut être choisi comme pontife, c'est-à-dire comme époux, d'une Église, par celui qui « retire le pauvre du fumier » de ses péchés et de ses souillures; et pourquoi le fait-il? « pour qu'il siège parmi les princes de la sainte Église et occupe un

solum gloriae tenent ^a. Non ei lubricantis adolescentiae flagitia imputantur, dum plus delectat pium patrem uitae correctae munditia quam offendit corruptae spurcicia.

140 Longe aliter uitam instituit puer qui natus est nobis, in cuius laude dicitur : *Butyrum et mel comedit ut sciat reprobare malum et eligere bonum* ^b; tamquam diceret : Cum aetatis pubescentis metas attigerit, contra coaeuorum suorum consuetudinem qui feruntur ad uitia proniores, reprobabit malum et eligit bonum; reprobabit uiam peccatorum nec stabit in ea, sed perseuerabit cum patre sanctae indolis adolescens. Vides igitur ex praemis-
145 sis quia et in hac aetate consulit saepe iustificantis Dei gratia tenerae iuuentuti, et ad se diligendum florentis adolescentiae rudimenta conuertit. In hoc flore Ioannes eligitur et plus ceteris adamatur. Ipse est enim adolescens qui, *amicus sindone super nudo*, cum (34^v) teneretur, *reiecit sindone, nudus aufugit* ^c. Sanctus quoque Ioseph, cum domina sua diatim molesta esset adolescens, relicto in manibus adulterae pallio, nudus abcessit ^d.
150 Vt ergo et in hac aetate iustus germinet, praedestinantis gratia iustificat quem elegit.

Porro *in senecta et senio* ^e et in mortis articulo iustificat
160 impios et *conuertit Deus salutaris noster* ^f. Sed mirum ualde est quod electos suos quos a reproborum massa praedestinantis et eligentis gratia discernit, non solum peccare, uerum etiam in peccatis letiferis pene finitenus permanere permittit. Latro in cruce, ut ipse confitetur
165 *digna factis recipiens* ^g, eatenus pessime uixerat, de fauce

trône de gloire ^h. Les fautes de son adolescence chan- celante ne lui sont pas imputées : le père aimant est plus charmé par la pureté de sa vie après sa conversion, qu'il n'a été offensé par les souillures du temps de sa corrup- tion.

L'Enfant qui nous est né a mené une vie bien différente. On dit, à sa louange : « Il mangera de la crème et du miel pour qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien ^b. » C'est comme si l'on disait : A l'encontre de ce que font habituel- lement les jeunes gens de son âge, lui, quand il aura atteint l'adolescence, rejettera le mal et choisira le bien; il condamnera le chemin des pécheurs et ne s'y tiendra pas : cet adolescent doué d'une sainte nature restera avec son Père. Tu vois donc, par tout ce que nous venons de dire, que la grâce du Dieu qui justifie s'intéresse souvent à la jeunesse, même en ses débuts, et sait diriger vers elle-même les premiers pas de l'adolescence en sa fleur, pour se faire aimer. C'est à cette fleur de l'âge que Jean est choisi et aimé plus que les autres; car c'est lui, cet adolescent « couvert seulement d'un drap ^c, qui, lorsqu'il fut arrêté, « rejeta le drap et s'enfuit nu ^d. Le saint patriarche Joseph était, lui, adolescent au temps où sa maîtresse chaque jour le relançait : il laissa son manteau entre les mains de l'adultère et s'enfuit nu ^d. Donc, pour que le juste puisse germer, même à cet âge, la grâce de celui qui prédestine justifie celui qu'elle a choisi.

Même « au temps de la vieillesse et de la sénilité ^e », même aux approches de la mort, « Dieu notre sauveur » justifie et « convertit » les impies ^f. Mais il est vraiment étrange que la grâce de celui qui prédestine et choisit permette, à ceux qu'elle dissocie de la masse des réprouvés, non seulement de pécher, mais encore de persister jusqu'à la fin dans leurs péchés mortels. Le larron sur sa croix, de son propre aveu, « recevait le digne châtement de ses méfaits ^g » : il avait, jusque là, vécu dans le crime, était

^a 146 reprobabit .. eligit, reprobabit YP : reprobat... eligit, reprobauit Y || 149 cessulit : consulit Y || 160 salutaris : saluator P || 161 quos em. V

^a. 1 Som. 2, 8. b. Is. 7, 15. c. Mc 14, 51-52. d. Cf. Gen. 39, 10-12. e. Ps. 70, 18. f. Ps. 84, 5. g. Le 23, 41.

ad iudicem, de iudice ductus ad crucem. Sed quia electus et prædestinatus erant a Domino, in ipso mortis articulo iustificatus per fidem audire meruit : *Hodie mecum eris in paradiso* ². David propheta electus a Domino proximi uxorem adulterat et homicidio incestus crimen accumulât, sed quia Domini electio falli non potest, paenitendo ueniam meretur. Cur ergo prædestinatos suos et quos aliquando proculdubio iustificaturus est, sic et tamdiu peccare permittit, nisi quia medicus morbos crescere et augescere ideo permittit ut eo sit prudentia et potentia curantis notior et mirabilior quo fuerit ualidius corruptior ? Iustificat igitur quos uult Dominus, nec potest finis uitæ esse non bonus quem prædestinauerit et elegerit Summe Bonus.

- 180 Verum etiam ipsa peccata electorum ¹ eis *cooperantur in bonum* ¹ dum ex eorum memoria fiunt semper humiliores et eo fit paenitentium uita deuotior quo præcessit uita corruptior. Et plerumque qui nil turpiter admisere pigrescunt ad uigilias uel orationes uel ieiunia, conscientie mundioris securitate torpescunt, præsertim si in religione uelut eremiti aliquantum temporis peregerunt. Qui uero et pessime uixit et se ad religionis gratiam serius conuertit, expeditius et pernicious pergens instar uiatoris, præ se ambulatent negligenter assequitur
- 190 atque aggreditur, et ad destinatum, aggressus tardius, maturius uenit. Quæ cum ita sint, laudent Dei gratiam quos in ætacula primitiua iustificat et ne committant

169 electus : est adf. Y || 173 proculdubio est. Y || 178 non bonus esse Y || 180 ipsa peccata etiam P || 185 in cas. P || 189 aliquantum : aliquantulum Y

h. Le 23, 43. i. Rom. 8, 28.

1. *Etiam peccata est emprunté, mais non littéralement, à saint AUGUSTIN,*

passé de cet abîme devant le juge, et du juge à la croix. Mais, parce qu'il avait été choisi et prédestiné par le Seigneur, il mérita, justifié par la foi, de s'entendre dire au moment même de la mort : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ² ! » David, le prophète choisi par le Seigneur, prend la femme de son prochain et ajoute l'homicide au crime d'adultère, mais parce que le choix du Seigneur ne peut être pris en défaut, sa pénitence lui vaudra le pardon. Pourquoi donc, à ses prédestinés et à ceux qu'il justifiera certainement un jour, permet-il de pécher de la sorte et si longtemps, sinon parce que le médecin permet aux maladies de s'étendre et de s'aggraver, afin que la sagesse et la puissance de celui qui guérit soient d'autant plus célèbres et admirées que la santé du malade a été plus compromise ? Le Seigneur justifie donc ceux qu'il veut, et la fin de la vie ne peut pas ne pas être bonne pour qui aura été prédestiné et choisi par celui qui est souverainement bon.

Pour les élus d'ailleurs, même leurs péchés ¹ concourent à leur bien ¹ : à se les rappeler, ils deviennent plus humbles, et leur vie de pénitence est d'autant plus sainte qu'elle fut précédée d'une vie plus corrompue. Souvent ceux qui n'ont pas connu ces chutes sont paresseux pour veiller, prier et jeûner : ils se sentent en sécurité à cause de leur conscience plus pure, et ils s'endorment, surtout si, au cours de leur vie religieuse, ils ont passé un certain temps comme ermites. Mais celui qui a vécu dans la débauche et qui s'est converti tardivement à la grâce d'entrer en religion, celui-là est plus rapide et plus léger dans sa marche, comme un voyageur qui se rapproche peu à peu de celui qui le précède : il le double, et, bien que parti plus tard, arrive avant l'autre à destination. Cela étant, que bénissent la grâce de Dieu ceux qu'elle justifie dans

De Correctione et gratia, IX, 24, qui ajoute, lui aussi : « quia humiliores redunt atque doctiores. »

aliquid criminale conseruat; laudent et quos post admissa nefanda conuertit; et supra omnes quos in extremo uitae articulo per paenitentiam et confessionem miranda misericordia suscipit.

195 Iustus ergo germinans atque proficiens, non in se sed in Domino gloriatur¹ nec arbitrii sui uiribus tribuat quod iustus est, recolens et sciens quia non est uolentis neque currentis sed miserentis est Dei². Ille quippe iustificat impium, qui ait : *Faciam ut in precepiis meis ambulatis et iustitias meas custodiatis et operemini*³. Faciam, inquit, ut faciatis. Hoc idem et psalmista : *Spera in Domino et ipse faciet*⁴. Quid faciet? Ut facias faciet, primum ut uelis, nam *Deus est qui operatur in nobis et uelle*⁵, deinde ut opereris. *Ipsius enim sumus* figmentum, creati in Christo Iesu in operibus bonis quae praeparauit Deus ut in illis ambulemus⁶. Imago Zeuxis pictoris, quam Crotoniatis fecit, ut Tullius in secundo Rethoricorum libro loquitur⁷ (35), nonne merito si loqui posset, Zeuxi adoraret et ad ipsum totius suae pulchritudinis gloriam referret diceretque : Ipse fecit me, et non ego me? Quicquid enim decoris, formae, coloris, imaguncula sua illa habuit, non ipsa sibi sed pictor fecit. Audi apud

215 Horatium statuum loquentem et fabro lignario quod Deus sit gratias agentem :

Olim (inquit) truncus eram ficulneus, inutile lignum, cum faber, incertus scammum faceret deumne.

193 admissa; amissa Y | 202-203 et — factatis om. P | 205 et om. Y | 214 non en. P | 215 fabro; fabrico T | 217 truncus eram VP | eram truncus T

1. 1 Cor. 1, 31. 2. k. Rom. 9, 10. 3. L. Ez. 36, 27. h. m. Ps. 36, 5. m. Phil. 2, 13. e. Ephés. 2, 10.

leur tout premier âge et qu'elle préserve ensuite de tout péché grave; qu'ils la bénissent aussi ceux qu'elle amène à la conversion après qu'ils ont succombé au mal; qu'ils la bénissent plus encore ceux que l'admirable bonté de Dieu cueille à la dernière heure de leur vie par la pénitence et par la confession.

Le juste qui se développe et fait des progrès ne se glorifiera donc pas en lui-même, mais « dans le Seigneur¹ », et il n'attribuera pas à sa volonté libre ni à ses propres forces le fait d'être juste, car il se rappelle et il est convaincu que « c'est l'affaire non pas de qui veut ni de qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde² ». Il justifie l'impie, notre Dieu qui déclare : « Je ferai que vous suivrez mes ordonnances et que vous observerez mes lois et les pratiquerez³ ». « Je ferai », dit-il, en sorte que vous fassiez. Le psalmiste dit de même : « Mets ton espoir dans le Seigneur, et c'est lui qui fera⁴ ». Il fera quoi? Il fera que tu fasses, et d'abord il fera que tu veuilles, car « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir⁵ », et ensuite le faire. « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour faire les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions⁶ ». Le tableau que Zeuxis peignit pour les habitants de Crotone et dont parle Cicéron au deuxième livre de ses Rhétoriques⁷, s'il pouvait parler, n'aurait-il pas raison d'adorer Zeuxis, de lui rapporter la gloire de toute sa beauté, et de dire : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même »? En effet, tout ce que ce petit tableau possédait de charme, de beauté, de coloris, ce n'était pas lui-même qui s'était donné, mais le peintre. Écoute cette statue qu'Horace fait parler, et qui remercie le sculpteur sur bois de l'avoir faite Dieu :

« J'étais autrefois un tronc de figuier, un bois sans valeur, lorsqu'un artisan, ne sachant s'il allait faire de

1. 1 Cor. 1, 31. 2. k. Rom. 9, 10. 3. L. Ez. 36, 27. h. m. Ps. 36, 5. m. Phil. 2, 13. e. Ephés. 2, 10.

1. Cicéron, De Inventione, II, 1, déjà cité Sermon 7, p. 18 v.

maluit esse deum; deus inde ego, furum autemque
 220 *mazima formido*¹.

Plato ipse, quem philosophorum deum Tullius appellat,
 gratias agit Deo, ut Firmianus commemorat² quod
 masculus sit, non femina, quod graecus, non barbarus,
 quod Athenis oriundus, et maxime quod Socratis tem-
 225 poribus natus. Det igitur iustus germinans totum Deo,
 ut imago Zeuxi, ut statua fabro, ut Plato suo quicquid
 est creatori. Sed hactenus de eo quod est iustus.

Et quid est « germinabit »? Aspicere semen quodlibet
 paruulum, utputa quernam glandem: antequam germi-
 230 net, habet in se potentiam germinandi si forinsecus et
 terrae gremium et temperies aeris ac telluris congrua
 moderatione prouenerit. Nam si terrae siccitas et aeris
 inclementia uel nimis aestuantis uel supra modum
 imbrificantis ingruerit, germinandi potentia, quia per
 se non sufficit, non erumpit. Opprimitur enim nimietate
 235 uel imbris uel caumatis. Summus autem artifex quo
 administrante sata proueniunt, germinant, crescunt, qui
*lilium agri uesit Salomone decensius*³, nouit tempera-
 menti congruas mensuras, quippe qui *fecit omnia in*
 240 *pondere, numero et mensura*⁴. Eo ergo temperante et
 modificante causas caloris et humoris, glandis in terram
 iactae seminatiua potentia germen producitur quod in
 se de se fructuosum, quod proprie crescere est, in robur,
 frondes, fructus ramosque comantes diffunditur. Latebant

227 creatori | creatoris T | 228 est: iustus adf. T om. YP | 229 glandem
 quernam Y | 232 prouenerit: prouenerit Y | 233 animis om. Y | 240 ergo:
 igitur P | 242 producitur: producit P | 243 robur: in adf. Y

1. Le 12, 37. 2. Sag. 11, 20.

1. HORACE, Sat. I, 8, 1-4 (Julien remplace Priapius par deum).

moi un escabeau ou un dieu, opta pour le dieu: c'est
 donc un dieu que je suis, depuis lors, grand épouvantail
 pour les voleurs et les oiseaux¹.

D'après Lactance², Platon lui-même, que Cicéron appelle
 le dieu des philosophes, rend grâce à Dieu d'être un
 homme, non une femme; d'être un Grec, non un barbare;
 d'être né à Athènes, et surtout à l'époque de Socrate. Que
 le juste qui grandit fasse donc hommage de tout à Dieu,
 comme le tableau à Zeuxis, la statue au sculpteur, Platon
 à son créateur, quel qu'il soit. Mais en voilà assez sur ce
 qu'est le juste.

Que signifie: « Il germera »? Considère une petite
 graine quelconque, par exemple un gland: avant qu'il
 se mette à germer, il possède déjà à l'intérieur de lui-
 même la faculté de germer, à condition qu'il soit placé
 en terre et qu'à l'extérieur de lui-même les conditions
 atmosphériques et la qualité du sol soient favorables.
 S'il survient une sécheresse ou du mauvais temps, soit
 trop chaud, soit excessivement pluvieux, la faculté de
 germer ne peut aboutir: à elle seule, elle est insuffisante,
 elle est étouffée par l'excès d'humidité ou de chaleur.
 L'Artisan souverain, sous la direction duquel ce qui a
 été semé prend vie, germe et croît, lui qui « donne au
 lis des champs une parure plus belle que celle de Salo-
 240 mon »³, connaît les proportions voulues pour cet équi-
 libre, lui qui « a tout créé avec mesure, avec nombre et
 avec poids »⁴. Il équilibre donc et règle les causes de
 chaleur et d'humidité: ainsi est produit, par la puissance
 vitale du gland jeté en terre, un germe qui grandit de
 lui-même et en lui-même (c'est là proprement ce qui
 s'appelle croître) et qui s'épanouit pour donner un tronc,
 des branches, des fruits et toute une chevelure de feuil-
 lage. Tout cela se trouvait caché, à l'état de cause seule-

2. LACTANCE, *De Opifibus Dei*, III, et surtout *Inst. Div.*, III, 19. — Cf. aussi CICÉRON, *De Nat. Deorum*, II, 12, et *Tusculanae*, I, 32.

245 haec omnia causaliter in semine, quae accepta temperie,
Creatore omnium eliciente, proderunt. Ipse est qui
terrae originales causas ingenuit quibus ad eius imperium
terra germinavit *herbam aërentem et afferentem semen et*
250 *lignum pomiferum et habens unumquodque sementem*
generis sui *. Germinat ergo glans, cooperante, ut dictum
est, rerum artificel et congruam temperiem ministrante,
ut quod plantat Paulus, quod rigat Apollo, Deo dante
capiat incrementum *.

Germinat pari modo iustus habens in arbitrii libertate
255 originalem causam et potentiam quamdam volendi
bonum, quamvis nondum velit bonum. Sic aeger non
vult comedere, sed vult uelle; nam uelle bonum germi-
nare est, sed differunt posse uelle bonum et uelle bonum :
illud in potentia est, hoc in actu. Posse uelle bonum
260 compara causalit potentiae seminis; uelle bonum parifica
et similia efficaciae germinis. Sit tibi pro temperamento
gratia Conditoris, sine qua frustra prodire nititur actio
uoluntatis, uel ut uoluntas agat, uel ut uoluntas sit.
Sicut enim terra profert semen suum et sicut ortus
265 germen suum germinat, sic Dominus Deus germinabit
iustitiam.

Porro (35^r) uoluntas bona, cum prodire, nasci et
germinare de causali illa et de potestatiua ut, gratia
cooperante, coeperit, paulatim et sensim crementa perci-
piens, in arbore illam proficit de qua Dominus ait :
270 *Aut facite arborem bonam et fructum eius bonum; aut*
facite arborem malam et fructum eius malum. Arbor enim

* 246 est : enim ead. YP || 261 germinat : seminis P || 263 uel ut * P : ut
uel T || uel — agat em. Y || 264 sermo : germen Y || 268 de em. YP || potes-
tatiua : potestatiua P || 272 fructum eius malum : fructus eius malos Y

ment, dans la semence, mais a pu venir au jour grâce aux
conditions favorables et à l'action du Créateur de toutes
choses. C'est lui qui a doté la terre du pouvoir de pro-
duire, et grâce à cela, sur son ordre, la terre a fait sortir
* du gazon, de l'herbe portant semence, des arbres
fruitiers portant chacun semence selon son espèce * ».
Le gland germe donc, avec la coopération, nous l'avons
dit, de celui qui crée les êtres et qui réalise l'équilibre des
éléments, afin que, par don de Dieu, se développe ce que
plante Paul et qu'arrose Apollos *.

Le juste germe de la même manière : avec le libre
arbitre, il possède déjà son principe de croissance et la
faculté de vouloir le bien, quoiqu'il ne le veuille pas
encore. Il ressemble au malade qui ne veut pas manger,
mais veut vouloir manger. Car germer, c'est vouloir le bien,
mais il y a une différence entre vouloir le bien et être
capable de vouloir le bien : ceci est en puissance seule-
ment, et cela en acte. Être capable de vouloir le bien :
compare cela à la puissance causale de la graine; vou-
loir le bien : assimile cela à l'utilisation de cette puis-
sance par le germe. Quant à l'équilibre des conditions,
vois en lui le symbole de la grâce du Créateur, sans
laquelle l'action de la volonté s'évertue vainement pour
aboutir : qu'il s'agisse de faire déboucher la volonté
dans l'action, ou même simplement de la faire exister
en tant que volonté. De même, en effet, que la terre
produit la semence, et que la semence fait croître son
germe, ainsi le Seigneur fera germer la justice.

Et lorsque, en raison de la force qui est en elle prin-
cipe et puissance, avec la collaboration de la grâce, la
volonté de faire le bien a commencé à poindre, à naître
et à germer, elle devient, par une lente et constante
progression, cet arbre dont parle le Seigneur : « Ou bien
rendez l'arbre bon, et il aura de bons fruits; ou bien
rendez l'arbre mauvais, et il aura de mauvais fruits.

r. Gen. 1, 12. — s. Cf. 1 Cor. 3, 6.

bona fructum malum facere non potest¹. Hanc in nostris
cordibus sic plantet Pater ut non euellatur! Amen.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits¹.
Que le Père plante dans nos cœurs ce bon arbre, afin
qu'il ne soit pas arraché! Amen.

« Sicut lilium ». Alii Iustus germinabit sicut lilium organoizant, alii punctim cantu cantui opposito decantant¹; nos, quia tallum sumus ignari et grauitati nostrae minime congruit, uel texamus inde sermunculum. Et quoniam qualiter iustus germinet antecedens sermo retexuit, nunc quare sicut lilium et non sicut rosa uel uiola uel iris illyrica, quae et hyacinthus dicitur, uideamus.

SERMO XVI

Sicut lilium a.

- Alii *Iustus germinabit sicut lilium organoizant*, alii punctim cantu cantui opposito decantant¹; nos, quia tallum sumus ignari et grauitati nostrae minime congruit, uel texamus inde sermunculum. Et quoniam qualiter iustus germinet antecedens sermo retexuit, nunc quare sicut lilium et non sicut rosa uel uiola uel iris illyrica, quae et hyacinthus dicitur, uideamus.
- 10 Lilium praecipui candoris est, adeo ut *Salomon in omni gloria sua*, Domino teste, *cooperatus non fuerit sicut unum ex liliis* b. Et certe candidissima bysso coopertum fuisse Salomonem quis dubitet? Sed non potest fullo facere super terram uel nitro uel herba borith c uel
- 15 qualibet et quantalibet alia industria ut albeat linum ut lilium. Albedo namque uel rubor uel uiror uel quilibet alius color quem primum et genuinum Creator rebus imposuit eo uerior et purior quo prior est. Cum enim de

a congruit : conuenit Y ¶ 6-7 iustus qualiter P ¶ 8 et — rosa en. P ¶ 9 quae et hyacinthus as. P ¶ 16 ut YP : uel T

a. Os. 14, 6. b. Le. 12, 27. c. Jér. 2, 22. Mc. 9, 3.

1. Ainsi peut-on comprendre cette phrase, en se référant aux notions fournies par E. VUILLEMOZ, *Hist. de la musique*, Paris 1949, p. 44-46. Le texte pris pour thème du sermon est le verset alébatanique de la messe d'un confesseur. Voici comment il était exécuté à Limoges en « déchant » :

IUSTUS
Et probitate dignUS
GERMINA
Pacis et uilae domi hereditABIT
SICUT LILIUM
Et gloria roseUM.
ET FLORE gratiae

SERMON XVI

(Sur la perfection du juste)

« Comme un lis a. »

Sur les paroles : « Le juste croitra comme un lis », certains composent un organon, d'autres un déchant en lui accolant un deuxième texte note contre note¹. Pour nous, qui sommes ignorants de ces techniques, et puisqu'elles ne conviennent plus à la gravité de notre âge, tirons-en au moins la trame d'un petit sermon. Et puisque le précédent a développé les modalités de la croissance du juste, voyons maintenant pourquoi il est assimilé au lis et non pas à la rose ni à la violette ni à l'iris d'Illyrie, encore appelé jacinthe.

Les lis possèdent une blancheur éclatante, au point que « Salomon dans toute sa gloire », au témoignage du Seigneur, « n'était pas vêtu comme l'un d'eux b ». Et pourtant Salomon (qui pourrait en douter?) était certainement habillé d'un lin d'une blancheur immaculée. Mais aucun foulon sur terre ne pourra jamais, même avec la soude et l'herbe à potasse c, ni par une autre technique ni à grand renfort de produit, donner au lin la blancheur du lis. La couleur imposée initialement et originellement aux choses par le Créateur, que ce soit le blanc, le rouge, le vert ou une autre, est toujours une couleur d'autant plus pure et authentique qu'elle est

Cum lampado / lucis perpetuae
Fulgebit felicitate / Delictis remane
Iustitiae / Virtutum meritis
PlurE-BIT IN AETERNUM
ANTE DOMINUM

Qui Delictis est omnium...
Qui... pro nobis tribuit
Sui sanguinis pretiUM.

(*Analetha Hymnica*, XLIX, 490. — Cité par Dag NORDSKO, *Manuel pratique de l'écrit médiéval*, Paris 1968, p. 43-64).

herba uel flore tinctorum opera in pannum color tralectur,
 20 ipsa traduce primitiua coloris gratia minoratur. Dicitur
 igitur quia Salomon in omni gloria sua coopertus non
 fuerit ut unum ex liliis : illum enim fullo uestiuit, hoc
 Dominus.

Verum iustus germinanti et uernanti lilio comparatur,
 25 cuius mens iustitia et caro munditia candidatur. Simi-
 latur illi lilio quod ait : *Ego flos campi et lilium conual-
 lium* ^d. Nulla labe lilium maculatur ; nulla iustus albicans
 macula sordidatur. *Lauabis*, inquit, *me et super niuem
 dealbabor* ^e. Non sibi tribuat iustus germinans quod
 30 super niuem uel sicut lilium dealbatur : *non uolentis
 haec gratia, sed miserentis est Dei* ^f. Fullo est huius
 gratiae qui factor essentiae, qui etiam ait : *Si fuerint
 peccata uestra ut feniculum, quasi nix dealbabitur* ^g. Et
 est feniculum cinis feni uel fauilla qua tabellarum cera
 35 scolarium denigratur ¹.

Si ergo peccata nostra fuerint ut feniculum, super niuem
 fullo caelestis nostras animas dealbabit. Sed habet ut
 dealbet animas fullo iste lixiuuiam. In lixiuua facienda,
 tria haec necessaria sunt : ignis, cinis et aqua. Ignis
 40 aquam calefactat ; cinis ad purgandum exasperat. Vt
 ergo maculosam emaculet animam fullo caelestis, cine-
 ris, ignis et aquae calentis mixtura purgatoriam lixiuiam
 operatur. Cinere utitur cum ad memoriam paenitentis
 quia in breui cinis sit futurus adducit. Aqua spargit

22 ut : sicut Y | 29 iustus tribuat Y || 34 fauilla : fauilla Y || 34-35 scolarium cera P

d. Cant. 2, 1. e. Ps. 50, 9. f. Rom. 9, 16. g. Is. 1, 18.

1. Feniculum. Julien pense à une étymologie à partir de Fenix et non de Phoinix, à une couleur noire plutôt qu'à la pourpre. Du CANON donne

primitive. Lorsque les teinturiers extraient une couleur
 d'une plante ou d'une fleur pour en imprégner un tissu,
 ce simple transfert fait perdre au coloris sa grâce pri-
 mitive. On peut donc bien dire que Salomon dans toute
 sa gloire n'était pas vêtu comme un lis, car il était habillé
 par le foulon et le lis l'est par le Seigneur.

Le juste est donc comparé à un lis qui croît et fleurit.
 Il en a la blancheur : son âme par la justice, et sa chair
 par la pureté. Il ressemble à ce lis qui déclare : « Je suis
 la fleur des champs et le lis des vallées ^d. » Le lis n'a
 aucune tache ; le juste, qui est pur, ne connaît aucune
 30 souillure. « Tu me laveras, dit-il, et je serai plus blanc
 que neige ^e. » Que le juste en progrès ne s'attribue pas
 à lui-même sa blancheur, supérieure à celle de la neige
 ou du lis : cette grâce « n'est pas le fait de sa volonté,
 mais de Dieu qui a eu pitié ^f ». Dieu est le foulon de
 cette grâce, en même temps que le Créateur de l'homme ;
 il dit : « Même si vos péchés étaient comme le feniculum,
 ils deviendront blancs comme neige ^g. » Le feniculum est
 de la cendre de foin, de ce noir végétal avec lequel on
 noircit la cire des tablettes pour écoliers ¹.

Donc, même si nos péchés étaient comme le feniculum,
 le céleste foulon rendrait nos âmes plus blanches que
 neige. Mais pour blanchir les âmes, ce foulon-là possède
 une lessive. Pour faire la lessive, il faut trois choses :
 du feu, de la cendre et de l'eau. Le feu chauffe l'eau ;
 la cendre, par sa causticité, fait dégorger la crasse. Pour
 enlever les taches d'une âme sale, le céleste foulon coule
 donc la lessive en utilisant la cendre, le feu et l'eau chaude.
 La cendre, il l'utilise lorsqu'il rappelle au pénitent que
 bientôt il deviendra cendre lui-même. L'eau, il la répand
 sur la cendre lorsqu'il fait pleurer l'âme envahie par la

(s. v. Feniculum) deux exemples d'auteurs optant aussi pour le noir : les Consultations de Zacarie (vers 500) et JEAN DE GÉSEES (vers 1285).

45 cinerem cum mens cineris corporis compuncta memoria
lacrimatur. Sed ut in lixiuiae temperiem calefactet et
feruefaciat ignis aquam et cinerem, *ignem mittit Dominus
in terram* ^h ut calente aqua et cinere lota, super niuem
penitentis anima dealbatur (36). *Amplius*, inquit,
50 *laua me* ^l. Fullo es animarum, et quod amplius et amplius
inquinaui, tu amplius et amplius laua. Iustus itaque ut
nix dealbatur, ut lilium albigat. ^l

Porro lilium sexifidum est et in sex folia, mox ut folli-
culo patescente procedit, diuiditur. Sex sunt et opera
55 misericordiae in quibus iusti germinantes et uernantes
uirtus sexifida pertendit. Haec sunt de quibus iustus
cum ante iustum iudicem uenerit collaudatur : *Esuriui*,
inquit, *et dedistis mihi manducare* ; *sititi et dedistis mihi
60 bibere* ; *hospes eram et collegistis me* ; *nudus, et operuistis
me* ; *infirmus et uisitastis me* ; *in carcere eram et uenistis
ad me* ^l.

Esurientem Christum iustus pascere satagit dum sibi
plerumque subtrahit quod pauperi largiatur. *Intelligit
super egenum et pauperem* ^k, quod quia purpuratus diues
65 non fecit dum epularetur quotidie splendide, qui micam
negauit, guttam non accipit ^l. Surdis auribus clamat :
Mitte Lazarum etc., quia extitit clamantis pauperis
surdus auditor ^l. Obsurdit ad micam, non audiat ad
guttam. Iustus igitur ut lilium germinans Tobiae senioris
70 consilium potius auscultat : *Si multum*, inquit, *libi*

49 dealbatur : dealbatur Y | 52 albigat : albigat YP | 53 folliuile : folli-
censulo T | 59 nudus : eram nud. Y | operuistis : cooperuistis Y (espero-
istis T) | 66 accipit : neepit Y | 69-70 sceleris consilium potius auscultat :
sceleris potius auscultat YP

h. Le 12, 49. i. Ps. 50, 4. j. Matth. 25, 35 s. k. Ps. 40, 2.
l. Cf. Le 16, 19.

1. Même antithèse un peu prétentieuse, *Sorosis* 19, f° 44v. Elle est empruntée

contrition à la pensée que ce corps n'est que cendre.
Mais pour que la lessive puisse agir dans les meilleures
conditions, le feu doit chauffer et faire bouillir l'eau et
la cendre : « le Seigneur envoie son feu sur la terre ^h »
afin que l'âme du pénitent, lavée dans la cendre et l'eau
chaude, devienne plus blanche que neige. « Lave-moi
toujours davantage », dit le psaume ^l. Tu es le foulon
des âmes, lave toujours et toujours davantage les fautes
dans lesquelles toujours et toujours davantage je suis
tombé. Donc le juste devient blanc comme neige, il a
l'éclat de la blancheur des lis.

La fleur de lis est sexifide : elle se divise en six pétales
dès que s'ouvre son enveloppe et qu'elle éclôt. Six est
aussi le nombre des œuvres de miséricorde entre lesquelles
se partage la vertu du juste qui germe et qui fleurit.
Voici de quoi l'on félicitera le juste lorsqu'il se présentera
devant le juste juge : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné
à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous
m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison,
et vous êtes venus à moi ^l. »

Le juste se donne du mal pour nourrir le Christ affamé,
en se privant souvent lui-même pour donner au pauvre.
« Il a souci du pauvre et de l'indigent ^k » ; c'est ce qui
à manqué au riche qui s'habillait de pourpre et qui
festoyait chaque jour splendidement : pour avoir refusé
même une miette au pauvre, il ne recevra même pas
une goutte d'eau ^l. Il a beau crier : « Envoie Lazare, etc. »,
il s'adresse à des sourds, puisque lui aussi fut sourd aux
cris du pauvre ^l. Sourd quand on implorait de lui une
miette, il n'est pas entendu quand il implore une goutte-
lette. Le juste qui éclôt comme le lis préfère mettre en
pratique le conseil du vieux Tobie : « Si tu as beaucoup

à Sulpice Sévère, *Vin Martini*, 2, 8, SC 133, p. 256 ; + *Inn tum Evangelii
non surdus audire*.

72 fuerit, abundanter tribue; si exiguum, etiam exiguum
 impertiri stude^m. Iob, ut ipse gloriatur, non comedit
 buccellam suam solus, sed comediti pupillus ex eaⁿ. Videns
 75 igitur iustus fratrem suum necesse habere, non claudit
 ab eo viscera sua^o sed frangit esurienti panem suum^p,
 auditorus a iudice: Esurivi et dedisti mihi manducare.

Combinatur huic alterum in lilio folium dum dicitur:
 Sitiui et dedisti mihi bibere. Potare sitientem, secundum
 misericordiae opus et lili nostri folium est. Hoc quia
 80 diues non fecit, merito arenti et ardenti linguae guttulam
 aquae postulat inauditus. Calix aquae frigidae non erit
 irremuneratus^q quem a Samaritana Iesus sitiens impe-
 trauit, ut ei vicem redditurus diceret: Sitiui et dedisti
 mihi bibere^r.

85 Additur in lilio germinantis hospitalis tertium folium:
 Hospes eram et collegisti me. Iustitiae est iustus. Vnde
 Iob glorians cum se morti crederet vicinari: Ostium,
 inquit, meum patuit uisitori^s. Obfirmantibus aliis uisanti
 Christo seras et ostia, ego ostium patefaci. Merito audiet:
 90 Hospes eram et collegisti me. Iubet Apostolus hospites
 nos esse inuicem sine murmuratione^t. Nos uero, aut
 hospiti Christo languam claudimus, aut eum cum murmu-
 ratione et rancore suscipimus aduentantem. Et quid
 murmurans dicis: Vnde uenit? Quo uadit? En iterum
 95 gyrouagus iste et impostor domos circuit alienas¹!
 Quid ad te, miser, unde ueniat aut quo uadat? Tu sedulus

72 impertiri: impertire Y | 74 necesse habere: necessitatem patientem Y |
 75 panem suum esurienti P | 78 dedisti: dedisti Y | 79-80 diues quia P |
 80-81 postulat guttulam aquae P | 83 diceret YP | om. T | 85 Additur: et
 ad. Y | 86 et: non ad. T | 88 meum inquit P | meum: eum Y | 90
 collegisti Y: collegisti T col. (sic) P | 92 Christo: Christi P | 94 dicit: dicit P

m. Tob. 4, 9. n. Job 31, 17. o. I Jm 3, 17. p. Is. 58, 7.
 q. Matth. 10, 42. r. Jn. 4, 8 s. s. Job 31, 32. t. I Pierre 4, 9.

1. Domus alienas: à cause du terme technique gyrouagus, la phrase semble
 devoir s'appliquer à l'accueil des moines en voyage plutôt qu'à l'accueil
 des fidèles, pauvres ou pélerins, venant demander l'hospitalité.

de bien, donne largement; si tu en as peu, aie soin de
 partager même ce peu de bon cœur^m. » Job témoigne
 fièrement: « Je n'ai jamais mangé seul mon morceau
 de pain sans que l'orphelin en ait sa partⁿ. » Le juste
 donc, voyant son frère dans la nécessité, « ne lui ferme
 pas son cœur^o », mais « partage son pain avec l'affamé^p »;
 il entendra le juge lui dire: « J'ai eu faim, et tu m'as
 donné à manger. »

Un deuxième pétale du lis vient s'associer au premier,
 avec la phrase: « J'ai eu soif, et vous m'avez donné à
 boire. » Abreuer celui qui est altéré, c'est la deuxième
 œuvre de miséricorde, et le deuxième pétale de notre
 lis. Le riche ne l'a pas fait, et par un juste retour, c'est
 en vain qu'il réclame une goutte d'eau pour sa langue
 desséchée et en feu. « Un verre d'eau fraîche ne restera
 pas sans récompense^q »; c'est ce qu'offrir à Jésus qui
 avait soif la Samaritaine: elle s'entendra dire, à l'heure
 de la récompense: « J'ai eu soif, et tu m'as donné à
 boire^r. »

Troisième pétale pour le lis de justice qui éclot: « J'étais
 étranger, et vous m'avez recueilli. » Le juste est accueil-
 lant. C'est pourquoi Job est fier d'attester, alors qu'il
 se croyait près de mourir: « Ma porte était ouverte au
 voyageur^s. » Au Christ en voyage, les autres fermaient
 leurs portes et poussaient leurs verrous, mais moi j'ai
 ouvert ma porte. » Il aura bien mérité d'entendre:
 « J'étais étranger, et tu m'as recueilli. » L'Apôtre nous
 ordonne « d'être accueillants les uns pour les autres
 sans murmurer^t »; et nous? Ou bien nous fermons notre
 porte à l'hôte, qui est le Christ, ou bien nous recevons
 celui qui nous arrive, mais de mauvaise grâce et en
 grognant. Pourquoi dis-tu en murmurant: « D'où vient-
 il? Où va-t-il? Voilà encore ce gyrovague et cet imposteur
 qui fait la tournée des maisons des autres¹! » Mais,
 malheureux, que t'importe d'où il vient et où il va? C'est

obsequere Christo, aut si uidetur proturba aedibus
 100 Dominum domus. Domum tuam, suam Christum putabat.
 Nescis, miser, rem omnium sanctorum unam esse rem
 publicam? *Omnia, inquit, uestra sunt, uos autem Christi* *.
 Cur uultum atrahis, supercilium demittis, corrugas
 105 nasum, oculos figis in terram? Hilara potius faciem et
 mentem, nam (36 v) *hilarem datorem diligit Deus* v et
 memor Cleophae w etiam longius ire parantem cogit
 hospitari. Serena largo igne domum, ut Nasonis uerbis
 110 utar s, et argentem hospitem calefacta. Abraham tribus
 occurrit x, cogit ad epulas, et officiosa perstreptente
 familia festinas dapes accelerat; lauat hospitem pedes
 tanquam sciens preceptorum Dominum, cuius *diem*
 115 *uidit et gauisus est* y, ut *exultiatu pedum puluis in testi-*
 monium domus inhospitae z. Quod si et gentiliis litteris
 delectaris, apud Tullium De Officiis hospitalitatis laudem
 inuenies s. Lot quoque, cuius alia bene gesta non legimus
 nisi hoc solum quod hospitalis fuit dum angelos hospitio
 120 suscipit a, sodomitica declinat incendia, et domus inhos-
 pitae igne et sulphure conflagrarunt. Imitare et tu pa-
 triarchas si uis germinare ut lilium, et hilariter occurrens
 hospitibus, collige Christum. Sed quid est : *Collegistis*
me? Vide pannosum pauperem, semicinctia sua et calcea-
 menta sua trita, subter superque resuta, uel potius
 dissuta, et dirupta, totamque suae paupertatis supplecti-

100 nos : nos. Y || 107 et YP : ut I || officiosa : officia P || 111 et os. P ||
 113 Loth — legimus os. Y in story. et. nos. || 115 suscipit : suscepit Y ||
 sodomitica : sodomita P || 119 pauperem am. P

u. I Cor. 3, 22-23. v. II Cor. 9, 7. w. Cf. Le 24, 15 s. x. Cf.
 Gen. 18. y. Jo 8, 26. z. Matth. 10, 14. a. Cf. Gen. 19.

1. En réalité, la citation n'est pas d'Ovide, mais de STACE, *Achilléide*,
 l, 120 : «... largusque serent igne domum ». Julien a peut-être confondu avec
 la scène de la ranimation du feu dans Philémon et Baucis : *Mélan.* VIII,
 6, 641-643.

le Christ, traite-le honorablement et avec empressement,
 à moins que tu ne préfères mettre à la porte de chez
 lui le maître de la maison? Ta maison, le Christ pensait
 100 pouvoir la considérer comme la sienne. Tu ignores, mal-
 heureux, que ce qui appartient à tous les saints constitue
 une seule et commune propriété? « Tout est à vous, dit
 l'Apôtre, et vous au Christ ». Pourquoi rider ton front,
 105 froncer les sourcils, plisser ton nez et regarder obstinément
 le sol? Fais sourire, au contraire, ton visage et ton
 cœur, sachant que « Dieu aime celui qui donne avec joie », et
 te rappelant que Cléophas a contrainit à entrer celui
 qui se disposait à poursuivre son chemin *. Égaye ta
 maison d'une large flamée — pour employer une expres-
 110 sion d'Ovide — et réchauffe ton hôte transi de froid.
 Abraham court accueillir ses trois visiteurs x et insiste
 pour qu'ils acceptent de manger; il hâte le repas de
 fête, et toute la famille s'affaire bruyamment aux pré-
 paratifs; il lave les pieds de ses hôtes, comme s'il savait
 115 que le Seigneur, dont « il a vu le jour, pour sa joie », y
 ordonnerait un jour de « secouer la poussière des pieds »
 en témoignage contre les demeures inhospitalières z. Si
 tu as plaisir à lire les œuvres des païens, tu trouveras
 dans Cicéron, au livre des Devoirs, l'éloge de l'hospita-
 120 lité s. Loth, dont nous ne lisons aucune autre bonne
 action si ce n'est qu'il fut accueillant en recevant les
 anges chez lui y, échappe à l'incendie de Sodome, alors
 que flambent, sous la pluie de feu et de soufre, les maisons
 inhospitalières. Imité, toi aussi, les patriarches si tu
 veux croître comme le lis; en courant avec le sourire
 au-devant des hôtes, accueille le Christ. Mais que signifie
 « accueillir »? Vois ce pauvre en haillons, qui porte sur
 ses épaules tout ce qu'il a comme mobilier : ses quelques
 125 hardes, des chaussures élimées, rapiécées au-dessus et

2. Cicéron, *De Officiis*, II, 18.

lem uehentem humeris, cum ante ostium tuum omnia
haec exposuerit fessus itinere : tu collige cuncta et intro-
ducto paupere custos esto substantiolae paupertinae.
125 Haec faciens, florebis ut lilium et laetus audies : *Hospes*
eram et collegisti me.

Sequitur : *Nudus, et operuistis me.* Sic Martinus adhuc
catechumenus Christum trunca per medium ueste con-
textit¹, et Ioseph nudum cruce depositum inuoluit
130 sindone, et exhibuit nudo corpori, ut de unguine taceam,
uestimentum^b. Fac et tu similiter ut germines sicut
lilium et in hoc quarto folio. *Si habes duas tunicas, des*
non habenti ^c. Non uideo ut, more Martini, unam dimi-
dias, sed si duas habes, *cum uideris nudam operi eum* ^d.

135 *Infirmus fui et uisitastis me.* Virtus haec, id est infirmam
uentem uisitare, paenultimo lilii folio designatur, quam
misericordissime nobis Dominus noster Iesus Christus
exhibuit, infirmos nos uisitans et se infirmis assumpta
infirmum contempersans. *Spiritus, inquit, promptus est,*
140 *caro autem infirma* ^e. Infirma propter infirmos. Et quid
mirum si infirma fuit quae omnium *infirmitates dolo-*
resque portauit ^f? Amici quoque Iob, licet inter consolati-
onis uerba exarserint sicut etiam Iob dicit : *Consolato-*
res onerosi uos estis ^g, tamen pietatis et caritatis intuitu
145 condixerant sibi ut pariter uenientes uisitarent eum.
Hoc et Iacobus *religionem mundam et immaculatam*
uocat, id est uisitare pupillos et uiduas in tribulatione

123 tu em. P || 126 collegisti : collegisti YP || 127 operuistis : cooperuistis
Y || 128 Christum em. P || medium : me add. P || 134 habes duas P || 135
uisitastis : uisitasti Y || infirmum : in infirmate P || 142 consolationis :
quoque add. P

b. Cf. Matth. 27, 59. c. Lc 3, 11. d. Is. 58, 7. e. Matth. 26, 41.
f. Is. 53, 4. g. Job 16, 2.

en-dessous, ou plutôt décousues et déchirées; il arrive
devant ta porte, harassé par sa marche, et dépose par
terre tout son fardeau; toi, alors, ramasse le tout, fais
125 entrer le pauvre et constitue-toi gardien de ses quelques
pauvres biens. Si tu fais cela, tu fleuriras comme le
lis, et tu auras la joie d'entendre : « J'étais étranger,
et tu m'as recueilli. »

Le texte poursuit : « J'étais nu, et vous m'avez vêtu. »
130 Martin, par exemple, encore catéchumène, a coupé en
deux son vêtement et a revêtu le Christ¹. Joseph a
descendu le Christ de la croix et l'a enveloppé d'un suaire,
fournissant ainsi à son cadavre nu un vêtement, sans
parler de l'embaumement^b. Fais de même, toi aussi,
135 pour fleurir comme le lis en ce quatrième pétale. « Si tu
as deux tuniques, donne à celui qui n'a rien ^c. » Je n'or-
donne pas d'en partager une, comme fit Martin, mais
si tu as deux tuniques et « que tu rencontres un pauvre
nu, habille-le ^d. »

« J'étais malade, et vous m'avez visité. » Cette vertu,
c'est-à-dire la visite des malades, est symbolisée par
l'avant-dernier pétale du lis; notre Seigneur Jésus-Christ
l'a exercée à notre égard, dans sa grande bonté, en nous
visitant, nous les malades, et en se mêlant aux malades
140 jusqu'à prendre sur lui notre infirmité. « Mon esprit
est prompt, dit-il, mais ma chair est faible ^e », devenue
faible par amour pour les malades. Faut-il s'étonner
que soit faible cette chair qui « a porté toutes nos faiblesses
et nos douleurs ^f »? Quant aux amis de Job, bien qu'ils
aient dépassé certaines bornes au cours de leurs propos
réconfortants, au point que Job leur dit : « Quels pénibles
consolateurs vous faites ^g ! », c'est néanmoins dans une
intention de sympathie et de charité qu'ils s'étaient
concertés pour venir ensemble lui rendre visite. C'est
cela que Jacques appelle « une religion pure et sans tache :

1. SULPICE SÈVERE, *Vita Martini*, 3, 2 (SC 131, 256).

corum⁹. Visita igitur etiam tu infirmum fratrem, immo
 vero Christum; ne te foetor ulcerum aut cadaverosi
 150 corporis inaccessus putor aertat. Perfer morosi morbi
 taedia, officiosas manus admoue; quod si forte non potes,
 consolatoris saltem sermonibus refoue decumbentem.
 Abbas es, prior es, haec te praecipue cura sollicitet ne a
 seruitoribus frater morbidus negligatur. Noli ei murmu-
 155 rationis causas opponere, et aduersae ualetudinis (37)
 incommoda geminare, ne dicat aliquando : *Saper dolorem
 uulnerum meorum addiderunt*¹. Stabitis ambo ante tri-
 bunal Christi, ubi te de contemptu proprio Christus
 arguens dicit : *Infirma sui nos uisitasti me*. Sed quid est :
 160 *Uisitasti*? Frequentantium uerbum est, ut semel aut
 bis aut tertio uidisse non sit satis, nisi et frequentiam
 uisitationis adhibens.

¶ Sequitur sextum folium lili, et misericordiae sextum
 opus : *In carcere eram et uenistis ad me*. Non paru-
 165 misericordiae opus est persecutionem pro iustitia passos
 et a tyrannis incarceratos inuisere, et quam *beati sint*
*qui persecutionem pro iustitia ab iniustus sustinent*¹
 dignis laudibus inculcare. Socratem in carcere discipuli
 uisitant, et de mortis contemptu finetenus audiunt
 170 disputantem.

Sic, ubi fata uocant, uadis ablectos in herbis [apud
 Ad uada Maeandri concinit albus olor¹.

¶ 148 igitur : ergo Y || tu am. Y || 149 ne : nec P || 150 putor : foetor Y (out :
 et VP) || 152 sermonibus : uerbis Y || 154 Noli : enter add. P || 155 opponere
 T post. cor. : apponere YP || 157 uulnerum meorum : meorum Y || 159 arguens
 dicit : arguet dicens P || uisitasti : me add. Y || 163 IIII folium P || 167 sus-
 tintent : patiuntur Y || 172 Maeandri Y : Meandri TP

¶ h. Jac. I, 27. = É. Ps. 68, 27. = Math. 5, 10.

1. Oron, *Héroïdes*, VII, 1-2. — La phrase suivante semble s'inspirer

visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves¹.
 Visite donc, toi aussi, ton frère malade, ou plutôt le
 Christ; que l'odeur des ulcères ou la puanteur insup-
 portable d'un corps déjà en décomposition ne te fassent
 pas reculer. Prends en patience les inconvénients d'une
 maladie qui se prolonge, rends-toi utile de tes mains,
 et si par hasard tu en es incapable, réconforte au moins
 le patient par des paroles de consolation. Si tu es abbé
 ou prieur, aie pour premier souci que les frères malades
 ne soient pas délaissés par leurs infirmiers. Ne fournis
 pas au malade des motifs supplémentaires de se plaindre,
 n'ajoute pas aux désagréments de la maladie, qu'il ne
 puisse jamais dire : « Ils ont encore ajouté aux souffrances
 de mes blessures ! ! » Vous vous retrouverez tous les
 deux devant le tribunal du Christ, et celui-ci te dira,
 en t'accusant de l'avoir négligé : « J'étais malade, et
 tu ne m'as pas visité. » Mais que signifie « visiter » ?
 C'est un fréquentatif, qui montre que tu ne dois pas te
 contenter d'aller voir une, deux, ou trois fois, mais rendre
 volontiers de fréquentes visites.

Viennent ensuite le sixième pétale du lis et la sixième
 des œuvres de miséricorde : « J'étais en prison, et vous
 êtes venus à moi. » C'est une belle œuvre de miséricorde,
 que de visiter ceux qui souffrent persécution pour la
 justice et qui sont jetés en prison par des tyrans, et de
 leur rappeler, avec les éloges qui conviennent, « le bonheur
 qu'il y a à souffrir », de la part des injustes, « persécution
 pour la justice »¹. Les disciples de Socrate vont le voir
 dans sa prison et l'écoutent parler, jusqu'à la fin, du
 mépris de la mort.

« Ainsi, lorsque le destin l'appelle, le cygne blanc,
 agonisant parmi les roseaux des marais,
 fait résonner son chant sur les bords du Méandre¹. »

aussi d'Oron : *Fables*, II, 109-110 (et la lecture penne est bonne; on pourrait
 aussi lire : pens).

- Olorinae enim consuetudinis est in morte modulatus cantitare, cum innata penna cerebrum tempusque transierit, vivere poenam, mori pausam laetabundo cantu significans. Pari modo Socrates¹, quem sapientissimum omnium contemporaneorum Apollo testatus est, in morte de morte disputat et se atque uitae meritis consolatur, et de persecutione quam pro iustitia sustinet gloriatur. Et tenens mortiferum calicem manu, iamiamque bibiturus ait persecutoribus suis : « Vado ad mortem, uos ad uitam; utrum sit melius deus nouit. Libens morior; hoc solum mihi molestum, quod uos mihi nocere putatis. Vnum e duobus erit : aut totus moriar, id est anima et corpore, et sic pausabo; aut si immortales animos habemus (quae omnium sapientium sententia est) quia hic honeste uixi, me uirtutis merita consequentur. » Haec et his similia consolationis uerba defer tecum in carcerem, incarcerationum pro iustitia uisitans, et ad tolerantiam uerbis et exemplis quibus poteris animato. Dic illud apostolicum : *Momentaneum hoc et leue tribulationis aeternum gloriae pondus operatur*^k. Dic illi : *Clama! Quid clamabo*^l? *Educe de carcere animam meam ut confiteatur nomini tuo, Domine*^m.
- 185 Sed quaeris fortasse si ad misericordiam christianam pertineat reos et quos sua merita coniecerunt in uincula in carcere positos uisitare? Ego uero christianissimum opus esse confiteor eos, ne abundantiori tristitia absorbentur, ad spem ueniae reformare, ad paenitentiam

183 molestum : est *edif.* P || 188 his *em.* P || 196 in uincula coniecerunt YP

k. II Cor. 4, 17. l. Is. 40, 6. m. Ps. 141, 8. n. *Incipit tractatus de uinculis* ||

1. CIRCÉON, De Senectute, 21. — Le témoignage d'Apollon sur la sagesse de Socrate est rapporté aussi par CIRCÉON, *Acad. post.*, I, 16; De Amicitia, 7; De Senectute, 78; *Tuse.*, I, 41.

Le cygne, en effet, possède la particularité de chanter, aux approches de la mort, un chant très mélodieux lorsqu'une flèche a traversé sa tempe et son cerveau, donnant ainsi à comprendre par son chant joyeux que la vie est un fardeau et la mort un repos. De même Socrate — le plus sage de tous ses contemporains, au témoignage d'Apollon — disserte sur la mort au moment de la mort¹, il se console en songeant aux mérites de sa vie écoulée, et se félicite de souffrir persécution pour la justice. La coupe de poison en main, à l'instant où il va la boire, il dit à ses persécuteurs : « Je m'en vais à la mort, vous à la vie; lequel des deux vaut le mieux? Dieu le sait. Je meurs volontiers; une seule chose me chagrine : c'est que vous pensez me faire du mal. Or, de deux choses l'une : ou bien je meurs tout entier, corps et âme, et ainsi c'est le repos; ou bien nos âmes sont immortelles — tel est l'avis de tous les sages — et, puisque j'ai mené ici-bas une vie honnête, les mérites de ma vertu me suivront. » Emporte en prison avec toi, lorsque tu iras visiter un homme emprisonné pour la justice, ces réflexions consolantes et d'autres du même genre, et encourage-le à la patience par les sentences et exemples les meilleurs que tu pourras trouver. Rappelle la parole de l'Apôtre : « Une peine légère et momentanée produit une gloire considérable et éternelle^k. » Dis-lui : « Crie! — Que crierai-je^l? — Tire mon âme de prison, Seigneur, afin qu'elle célèbre ton nom^m! »

Mais peut-être te demandes-tu s'il relève de la miséricorde chrétienne de visiter aussi des coupables incarcérés et ceux que leurs méfaits ont conduits au cachot. Il est très chrétien, au contraire, je l'affirme, de les disposer à espérer le pardon, pour qu'ils ne se laissent pas couler dans une tristesse de plus en plus profonde; de les encourager à faire pénitence, et de leur mettre au cœur la certitude de l'espérance, surtout parce qu'ils

200 prouocare, et pro eo maxime quod *digna factis recipiunt* *
 ad spei certitudinem animare, scientes certissime et
 indubitanter quod de culpa quae morte punitur nil
 superest quod iterato iudicetur. Unde illis est saepius
 inculcandum quia *non iudicat Dominus bis in idipsum* *.
 205 Verum haec dicta sint pro eo quod sexfidum lillium
 est cuius instar iustus dicitur germinare. Sed quanti
 putas odoris erit iustus in paradiso Dei, sex praetaxatis
 uirtutibus odorem suauitatis aspirans? Quanta erit
 fragrantia ubi tot spirant lilia? Ibi iustus iustorum
 210 Christus qui de se ait: *Ego flos campi et lillium conuallium*†;
 ibi et uirgo mater Maria de qua dicitur: *Sicut lillium
 infer spinas, sic amica mea inter filias* †, odora suauitate
 lilia cetera superabunt et uirgineae carnis uise singulari
 (37 *) *gratia domum illam Dei odore complebunt* †.
 215 Tres ibi corporis nostri sensus mirabilis uoluptas affi-
 ciet, ceteris suo munere et uoluptate uacantibus: uisum
 dico, auditum et odoratum. Meminit Macrobius in libro
 Conuiuiorum Aristotelem dixisse quod, cum quique
 sensus nobis et bestialis natura communicet, quibus
 220 omnibus humanus animus hauriat uoluptates, solis
 tamen eorum duobus bestiae delectentur, gustu scilicet
 et tactu¹. Visu enim, auditu et odoratu, nullam sentiant
 uoluptatum. Nam si naribus oculisque brutae animantis
 225 lillium aut quemlibet flosculum pulchrum uisu et suauico-
 lentem admoueris, nihil uisu uel odoratu sentiet uolup-

280 quod : qui Y | 205 sint : sunt P | 219 quibus Y : quibusque TP | 225
 odoratu : uoluptu P

n. Le 23, 41. — e. Cf. Job 33, 14. — p. Cant. 2, 1. — q. Cant. 2, 2.
 r. Jn 12, 3.

1. Cette théorie sera encore évoquée *Sermon* 24, p. 287. Macrobius, *Satur-
 nales*, II, 8, cite un texte qui n'a pas été conservé dans les œuvres d'Aristo-
 tote. — AULO-GELLE, *Nuits Attiques*, XIX, 2, cite le même passage, et un
 éditeur d'Aulo-Gelle (J.-C. Bouffé, coll. Lesb., t. III, 1901, p. 336) renvoie
 à Aristote, *Problémata*, 28, 7. — Le même AULO-GELLE cite, en VI, 6, un

« repolvent le salaire mérité par leurs méfaits » ; qu'ils
 soient bien convaincus, sans doute possible, que de la
 faute punie de mort il ne reste rien qui puisse être à
 nouveau jugé ; il faut leur enseigner souvent que « le
 Seigneur ne juge pas deux fois la même cause ».

Tous les développements qui précèdent avaient pour
 intention d'expliquer les six pétales du lis dont la crois-
 sance est le symbole de celle du juste. Mais son parfum ?
 Quel sera, crois-tu, dans le Paradis de Dieu, le parfum
 du juste répandant une suave odeur par la pratique des
 six vertus dont nous venons de parler ? Quelle suauité
 au ciel où tant de lis embaumeront ! Là se trouve le
 juste des justes, le Christ, qui dit de lui-même : « Je
 suis la fleur des champs et le lis des vallées » ; là aussi
 la Vierge Marie, sa mère, dont il est écrit : « Comme un
 lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée parmi les
 jeunes filles » ; tous deux surpassent en suauité les
 autres lis, et par la grâce unique de leur chair virginale,
 « la maison » de Dieu « sera emplie des effluves de leur
 parfum ».

Trois de nos sens corporels goûteront là une merveil-
 leuse ivresse — les autres ayant renoncé à leur fonction
 et au plaisir correspondant —, trois, c'est-à-dire la vue,
 l'ouïe et l'odorat. D'après Macrobe, au livre des Banquets,
 Aristote affirme : Alors que la nature nous a dotés de
 cinq sens que nous avons en commun avec les animaux,
 l'âme humaine tire de ces cinq sens des sensations agréables,
 mais deux seulement procurent plaisir aux animaux :
 le goût et le toucher ; la vue, l'ouïe et l'odorat ne leur
 fournissent aucune jouissance¹. Par exemple, si l'on
 place devant les narines ou les yeux d'un animal un lis
 ou quelque autre fleur parfumée et belle à voir, il n'en

autre texte d'Aristote contenant les mêmes affirmations, et se réfère cette
 fois au *Peri Météas* ; la référence est fautive : il cite, en fait, le *Peri Hymnos*,
 2. — Le *Peri Météas* — Aristote — mentionne aussi des sensations agréables

- tatis. Et cum sit res blanda canor¹, nescit onosyras² lyricis delectari. Duobus igitur tantum sensibus bruta sentit animans uoluptatem, id est gustu et tactu. Verum his duobus beluinis sensibus in caelesti mansione non a suis potentis sed a uoluptate uacantibus, in ceteris tribus nobis delectatio eaque mirabilis perennabit. Videbit enim oculus noster — mirabile spectaculum! — faciem Iesu Christi, in quem desiderant etiam angeli prospicere³. Videbit homo exterior noster speciosum forma prae filiis hominum⁴ ne dicatur et quotidie: *Vbi est Deus tuus* ? Quis aurium non dico referat sed uel cogitet digne uoluptatem ? Cantabunt hinc hymnidice angelorum chori, inde iusti fulgentes sicut sol⁵ in regno Patris, misericordiam et iudicium concinentes⁶. Non uox ibi raurescet, non dulce illud et modulatissimum melos alicuius dissonantiae turbabit enormitas. Porro iusti germinantes modo ut liliū, corporibus resurrectionis gloria innouatis, odoratissime redolebunt et se inuicem mirabilis odore suauitatis afficient.
- 245 Sic iustus germinans et spirans ut liliū, trimoda ista uoluptate iucundus florebit in aeternum ante Dominum. Cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

230 a : ab actus P | 233 Christi Iesu P | etiam cen. Y | 241 turbabit : turpabit P | germinantes YP : germinantis T | 243 odoratissime : oderantissime Y

s. I Pierre 1, 12. — 1. Ps. 44, 3. — u. Ps. 78, 10. — v. Matth. 13, 43.

1. Ovidius, *Ars Amatoria*, III, 315.

2. L'âne qui joue de la lyre ; cf. *Vitae Patrum* I, *Vita Beati Iuliani et Iosaphat*, 31 (PL 73, 572). Julien a pu être influencé aussi par Boèce, *Philos. Cons.*, I, 8, et par Prudence, *Fabulae*, 117. — Tradition iconographique : E. MALLÉ, *XII^e s.*, p. 339-340 ; ajouter aux renseignements de MALLÉ, que l'âne qui joue de la lyre est figuré aussi dans un chapitre du bas-côté droit de la Basilique de Vézelay, actuellement au Musée Lapidaire. — L'âne est post-

éprovera aucun plaisir de la vue ni de l'odorat ; ou encore : c'est un délice d'entendre chanter¹, mais lui, âne qui joue de la lyre², n'éprouve aucun plaisir aux poèmes lyriques. Donc deux sens seulement, le goût et le toucher, procurent à l'animal des sensations agréables. Dans notre demeure céleste, ces deux sens animaux verront s'éteindre, non pas leur faculté, mais la jouissance qui s'y rattache ; les délices procurées par les trois autres demeurent toujours, et de merveilleuse façon. Notre œil verra — spectacle admirable ! — le visage de Jésus-Christ « sur lequel les anges désirent fixer leur regard » ; notre homme extérieur verra « le plus beau des enfants des hommes »³, et on ne lui « demandera plus chaque jour : Mais où est donc ton Dieu ? » Et pour les oreilles, qui pourrait, je ne dis pas décrire, mais seulement imaginer leur ravissement ? D'un côté on entendra les chœurs angéliques chantant leurs hymnes, de l'autre « les justes qui, resplendissant comme le soleil » dans le royaume du Père, chanteront ensemble la miséricorde et le jugement⁴. Là-haut, on ne sera plus victime d'enrouement, aucune fausse note ne viendra plus jeter le désordre dans les douces et mélodieuses cantilènes. Les justes, fleurissant désormais comme le lis, avec leur corps renouvelé par la gloire de la résurrection, répandront un suave parfum et s'en enchanteront réciproquement.

Voilà comment le juste, comme le lis qui fleurit et embaume, heureux de la jouissance procurée par ces trois sens, fleurira pour l'éternité devant le Seigneur. A Lui honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen !

être choisi ici comme exemple par Julien, soit à cause du proverbe : « Chantés à l'âne, il vous fera des pès », soit parce qu'il cause de son braillement désagréable il était surnommé le « rossignol d'Arcadie ».

3. Ce cantique à deux voix de la miséricorde et du jugement a déjà été évoqué Sermon 5, p. 15^v.

ACHREVÉ D'IMPRIMER
LE 20 OCTOBRE 1972
PAR L'IMPRIMERIE
YADY QUENGY AUVERGNE
BOURGES

D. L. : 4^e trim. 1972
Ed. : 6242 - Imp. : 7096